

NEDL TRANSFER



HN 692H V

KC 18238(10)



HARVARD UNIVERSITY.

LIBRARY OF THE

French Department,

SEVER HALL.

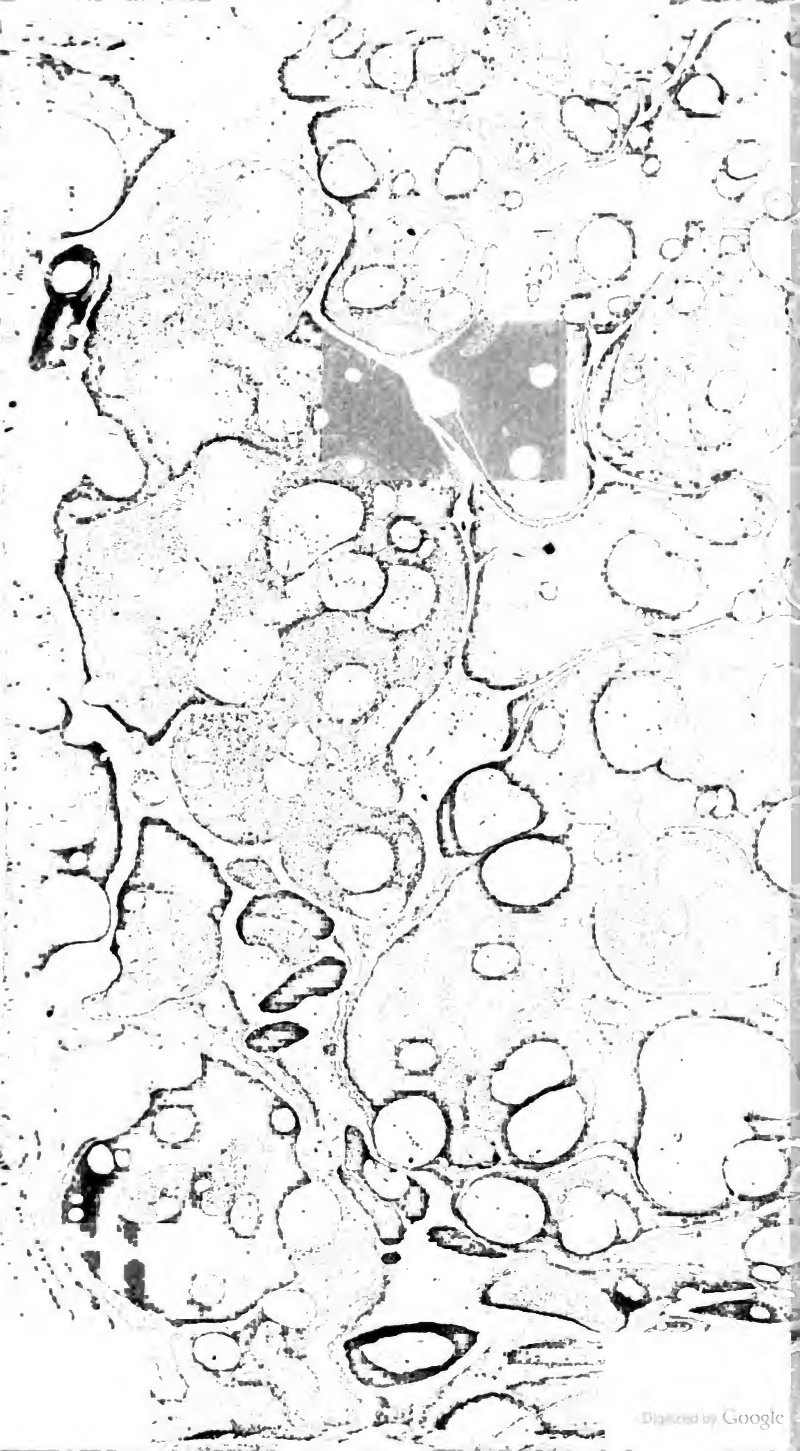
GIFT OF

JAMES HAZEN HYDE,

(Class of 1898.)

~~1 April, 1896.~~

28 Oct, 1898.



BIBLIOTHEQUE
FRANÇOISE.
TOME DIXIEME.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

BIBLIOTHEQUE

° FRANÇOISE,

OU

HISTOIRE

DE LA

LITTERATURE FRANÇOISE.

Dans laquelle on montre l'utilité que l'on peut retirer des Livres publiés en François depuis l'origine de l'Imprimerie, pour la connoissance des Belles Lettres, de l'Histoire, des Sciences & des Arts;

Et où l'on rapporte les Jugemens des critiques sur les principaux ouvrages en chaque genre écrits dans la même Langue.

Par M. l'Abbé GOUJET, Chanoine de
S. Jacques de l'Hôpital.

TOME DIXIEME.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { PIERRE-JEAN MARIETTE, aux
Colonne d'Hercules.
HYPPOLITTE-LOUIS GUERIN, à
Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

KC 13233(10)

28 Oct. 1898.

Harvard University,
French Dept. Library.

Gift of
James Hazen Hyde,
(class of 1898.)





BIBLIOTHEQUE
FRANÇOISE.

HISTOIRE DE LA LITTERATURE
FRANÇOISE,
SUIVE DE LA HUITIÈME PARTIE.

POETES FRANÇOIS.

JEAN MOLINET.



JEAN Molinet, contemporain de Meschinot, se faisoit honneur d'avoir été disciple de Georges Chastellain, dont il a continué le récit des *Choses merveilieuses* arrivées de leur tems. On ne sçait presque rien de sa vie, & je vous ai rapporté ce que j'en ai pû découvrir, en vous parlant du *Roman de la Rose* qu'il a *moralisé*. Il étoit Historien &

Tome X. A

JEAN MO-
LINET.

Val. Andr
Bibl. Belg. t.
2. p. 697. éd.
de 1739. in-
4°.

Poète, & l'on conserve dans plusieurs Bibliothèques une Chronique qu'il avoit dressée, & dans laquelle il a voulu transférer à la postérité ce qui s'étoit passé de plus remarquable depuis l'an 1474. jusqu'en 1504. M. Godefroy à qui nous devons les Mémoires de Philippe de Comines, avec des notes, avoit travaillé à rendre le même service à l'histoire de Molinet; mais la mort a arrêté ce travail, & l'ouvrage de Molinet est encore manuscrit.

Nous n'avons non plus qu'une partie de ses poésies imprimées. Le manuscrit qui en est conservé dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Tournay, est plus complet que l'imprimé publié à Paris à la fin de 1531. en caractères Gothiques. Ce recueil est intitulé : *les Faictz & Dictz de feu de bonne mémoire Maistre Jehan Molinet, contenant plusieurs beaulx Traictez, Oraisons & Champs Royaulx.* On y trouve des pièces de toute espèce & sur toutes sortes de sujets. Il y en a de sérieuses & d'héroïques, d'enjouées & de badines, de satyriques, de dévotes.

Le recueil commence par plusieurs oraisons à la sainte Vierge, qui ne sont pas, sans doute, les premiers fruits de

FRANÇOISE. ;

la veine de l'Auteur, puisqu'il dit dans
une, qu'il étoit déjà âgé :

JEAN M.
LINET.

Le temps passé ne peut plus revenir
Auquel estoie en fleur de ma jeunesse,
Débille suis.

Ces Oraisons sont entremêlées de plu-
sieurs autres à sainte Anne, à saint
Adrien, au Martyr saint Hyppolite,
&c. Mais, comme le remarque M.
l'Abbé Massieu, le mal est que dans
ces pièces le Poète dit ordinairement
à Dieu & aux Saints toute autre chose
que ce qu'il leur devoit dire. Ainsi dans
l'Oraison de sainte Anne, au lieu d'é-
difier ses lecteurs par les sentimens d'u-
ne piété solide, il s'amuse à badiner
ridiculement sur le nom de la Sainte :

Not. de la
poëf. Fr. p.
299. 300.

Ton nom est Anne, & en Latin *Anna*,
Dieu tout-puissant qui justement t'anna, (a)
Veult qu'à l'anne tu soies comparée ;
Quatre quartiers une très-juste anne a,
Quatre lettres en ton nom amena,
Par quoy tu as juste & bien mesurée ;
Quatre vertus sont dont tu es parée.

Molin. fol.
10.

Après avoir fait de la Sainte une me-
sure, il en fait un arbre, & s'embar-

(a) On dit à Cambray *anne* pour *anne*, mesure.

A ij

rasse étrangement dans ces deux com-
 JEAN Mo-paraïsons :
 LINET.

Tu es droïcte anne , (*) anna ainfy la preuve ,
 S'on le retourne , anna tousjours on treuve ;
 Tu es l'arbre feuillu & le verd anne ,
 Où on trouva la Vierge sans reprove
 Du juste anneur qui les bons anneurs anne.

L'Advocat des ames du Purgatoire, qui se trouve aussi avec ses Oraisons, tient pareillement un autre langage que celui qu'il devrait tenir. On s'attend que le Poëte va solliciter les hommes à procurer quelque soulagement à ces ames par des prieres, des aumônes & autres bonnes œuvres. Au lieu de cela, c'est une invective que font ces ames contre tous ceux qui aiment leurs aises & leurs commodités; & ce n'est que dans la dernière strophe que ces ames demandent des prieres.

La pièce intitulée *les Ages du monde*, n'a rien de remarquable que la confusion que l'Auteur met dans le récit des faits qu'il raconte. Cette pièce est suivie du *Chapelle des Dames*, pièce extrêmement longue, & dans laquelle l'Auteur quitte souvent les vers pour s'ex-

(*) aulne, *alnus*, arbre,

primer encore plus mal en prose. L'écrit est allégorique, & composé à l'honneur de *Marie de Bourgogne*, fille de Charles, surnommé *le Téméraire*, ou le Hardi, Duc de Bourgogne, & d'Isabelle de Bourbon, & femme de Maximilien fils de l'Empereur Frédéric, morte le 25. Mars 1482.

JEAN MO-
LINET.

Ce chapelet, ouvrage de la vertu, comme le dit Molinet, étoit composé de cinq fleurs dont le nom de chacune commençoit par une des lettres qui entrent dans le nom de Marie : ce qui donne lieu au Poète de s'écarter en de fréquentes digressions pour rechercher les noms des illustres Princesses, & de plusieurs Princes qui commencent par une de ces cinq lettres, & d'en faire l'éloge : bagatelle qui peut avoir ses difficultés, mais qui est extrêmement puérile en elle-même, & plus encore dans notre Auteur par la maniere bizarre dont il la traite. Après avoir promené ce chapelet en divers endroits, l'avoir montré par tous les sens, & en avoir fait, si je puis le dire, une dissection morale, la Vertu le mit entre ses mains, lui ordonnant de *le présenter en son nom & en grant reverence à l'ymaige de la glorieuse Dame la plus propre & la mieux*

figurée. Le Poète obéit ; il entre dans toutes les Eglises , y examine les images de la sainte Vierge , trouve dans chacune quelque défaut , & en conclut que le chapelet doit être donné à *Marie de Bourgogne* , & que c'est pour elle que la Vertu l'a composé. Il conclut par ces ridicules jeux de mots :

Quant ce chappelet chappela ,
Vertu gardant son jardin neçt
Pour mettre en escript m'appella ,
Les cinq fleurs de son gardinet
D'ung vert champ où le molin net
En soufflant tant de vent vuidames ,
Qu'en trouvant nostre Molinet
Molut le chapelet des Dames.

Molinet n'est ni moins prolix , ni moins ami des allégories forcées dans ses lamentations sur la perte des Princes qui moururent de son tems , & dans les panégyriques qu'il consacre à leur mémoire. C'est ce que vous pouvez voir si vous avez la patience de lire la pièce intitulée , *le Throsne d'honneur* , qui contient l'éloge de Philippe III. dit *le Bon* , Duc de Bourgogne , mort en 1467. celle qui a pour titre *le Trespas du Duc Charles* , surnommé *le Hardi* ,

ou le *Téméraire*, qui fut tué au Siège devant Nancy le 5. Janvier 1477. & les Complaintes sur la mort de ces deux Princes, & sur celle de Marie de Bourgogne à qui le Poète avoit présentée le *Chapelet de vertu*. Ces deux premières pièces sont en prose & en vers. La première finit par l'Építaphe suivante de Philippe, où l'on trouve un abrégé des actions principales de ce Prince :

JEAN MOLINET.

Jehan fut né de Philippes qui du Roy Jehan fut fils ;
 Et de Jehan , je Philippes que mort tient en ses fils :
 Mon pere me laissa Bourgoigne, Flandre & Artois ;
 Succéder y debvoie par toutes bonnes loix.
 J'ai creu ma Seigneurie de Brabant , de Lambourg, (a)
 Namur , Haynau , Hollande , Zélande & Lucembourg,
 Contrariez si m'y ont Allemans & Anglois ;
 Deboutez je les ay par armes & par droictz.
 Du mesme temps François , Anglés me défièrent
 Et l'Empereur aussi, du mien riens ne gaignerent.
 Par trois fois fus requis pour gouverner l'Empire :
 Ceux qui me meurent guerre , ils en eurent du pire.
 Mais par Charles septiesme j'euz guerre à grand
 defroy ;
 Il me requist de paix , dont il demoura Roy.
 Sept batailles soubstins desquelles j'euz victoire ,
 Onc une ney perdis , à Dieu en soit la gloire.
 (a) Limbourg.

A iiii.

JEAN MO-
LINET.

Contre moy se sont meus les Flamens & Liégeois,
 Mais je les ay remis & vaincu plusieurs foyz.
 Par Lorrains & Barrois René guerre me meut,
 De Cecille (a) étoit Roy, mais mon prisonnier fut.
 Loys (b) filz dudit Charles fugitif & marry
 Fut par moy couronné, quand cinq ans l'euz nourry.
 Edouard Duc d'Iorch chassé vint en ma terre,
 Par mon port & faveur il fut Roy d'Angleterre.
 Pour deffendre l'Eglise, qu'est de Dieu la Maison,
 Je mis sus la noble Ordre qu'on dit de la Toison.
 Du benoist saint sépulchre freres & édifices
 J'ay bien entremis en leur estat propices;
 Et pour la foy Chrestienne maintenir en vigueur
 J'envoyay mes gallées jusqu'à la Mer majeure.
 En mes vieilz jours avoye conclud & entrepris
 D'y aller en personne, sy mort ne m'eust surpris.
 Le Concile de Basle Pape Eugene priva,
 Telle faveur luy feis que Pape il demoura.
 En luy soixante & sept avec quatorze cens
 Payay droict de nature à soixante & onze ans.
 Avec mon pere & ave (c) je suys icy reclus;
 Ainisy qu'en mon vivant je l'avoye concluz.
 Le bon Jesus fut garde en tous mes faictz & dictz;
 Priez, luy qui lisez, qu'il me doint Paradis.

Fol. 48. Dans la Complainte sur la mort de
 Marie de Bourgogne, Molinet parle
 avec éloge de Ferry de Cluny, Evê-
 que de Tournay, & Cardinal; & de

(a) Sicile.

(b) depuis Louis XI.

(c) avus, ayeul.

Henri de Bergues qui gouvernoit le siège de Cambray, Prélat d'un mérite JEAN MOLINET. distingué en effet, qui avoit attiré Erasme auprès de lui, & qu'on voulut élever au Cardinalat. La plus grande partie de cette pièce est historique.

La Complainte sur la mort de Philippe de Bourgogne & de Charles son fils, est un Dialogue entre la Renommée & la Vertu. Celle-ci fait cet éloge de la France :

Où force resne droiët n'a lieu :
Puisque tu crains dure souffrance ;
Va-t'en planter droiët au millieu ,
Et si t'en va loger soubz France ;
Maison ne trouveras plus franche
En terre de Grece ou d'Ebrieu :
C'est du pays la source & rieu ; (a)
Le grand placart & le fignet.

On voit par les mêmes pièces que tout étoit alors dans l'agitation, & que les guerres causoient beaucoup de trouble & de ravage. Le peuple en souffroit extrêmement, & ne cessoit de faire des vœux pour la paix. Molinet y exhorte les Princes dans la pièce mêlée de prose & de vers, qu'il intitule, *la Ressource du petit peuple*, par

(a) rieux.

A ▼

JEAN MO-
LINET.

où il entend *l'espérance* à laquelle il conseille le peuple d'avoir recours de peur de tomber dans l'abbatement. Il investit ensuite contre la guerre, dont il peint, selon son génie, tous les malheurs dans la pièce qu'il intitule, *le Temple de Mars*. Vous y trouverez, ainsi que dans toutes les autres, des
Fol. 17 idées bizarres, comme quand il dit :

Le chant de ce Temple est alarme ,
Les cloches sont grosses bombardes ,
L'eau benoïste est sang & larme ,
L'espergès un bout de guisarme ,
Les chappes sont harnas & bardes ,
Les processions avant-gardes ,
Et l'encens poudre de canon :
A tel Saint tel offre & tel don.

Molinet avoit souffert lui-même de ces guerres ; il y avoit perdu au moins quelque partie de son bien ; & c'étoit une des raisons qui l'avoient porté à faire cette description du Temple de Mars, comme il le dit en la finissant :

Pour ce que guerre m'a navré ,
Et que Mars me travaille & blesse
Sans avoir mon bien recouvré ,
J'ay peint son Temple , & ja ouvré

Rudement selon ma foiblesse :

Pour Dieu excusez ma simplesse ;

S'il est trop obscur ou brunet ,

Chascun n'a pas son molin net.

JEAN MO-
LINET.

Notre Poëte a besoin en effet de toute l'indulgence des lecteurs , non-seulement pour cette pièce , mais pour toutes celles qui sont sorties de sa plume. Son seul mérite , c'est qu'il étoit très-fécond. Malgré la contrainte à laquelle il s'assujettissoit en accumulant rime sur rime , il écrivoit avec une facilité prodigieuse. Mais cette qualité doit-elle passer pour bonne , quand elle n'est pas conduite & réglée par le jugement ? Lorsqu'il traitoit un sujet élevé , il plaçoit aussi d'ordinaire une strophe de petits vers après une strophe de grands , & ne manquoit pas , selon son usage , d'hériffer l'une & l'autre de rimes le plus qu'il pouvoit , ce qui rend extrêmement fatigante la lecture de ses écrits déjà si désagréables en eux-mêmes à cause de la grossiereté du style.

Vous trouverez tous ces défauts dans la *Complainte de Grece* après la prise de Constantinople , dans son *Epitaphe de Madame Isabeau de Castille* , dans les

A vj

JEAN MO-
LINET.

pièces que j'ai nommé enjouées & badines, mais qui ne sont proprement que plattes & ridicules, comme le *Débat de la chair & du poisson*, le *Débat d'Avril & de May*, le *Débat de l'Aigle, du Harenc & du Lion*, le *Dialogue du Loup & du Mouton*, le *Dialogue du Gendarme & de l'Amoureux*.

Sa *Létanie* est une pièce extravagante, & que l'on traiteroit d'impie si l'on s'en tenoit aux expressions, puisque l'Auteur y demande comme des avantages, différentes choses que la raison, la morale, & même la police civile condamnent ouvertement. Il est grossier, & même indécent dans ses *Satyres*, comme dans les *neuf preux de gourmandise*, dans l'*Epithalame de la fille de Laidin*, & dans quelques autres. Je ne parle point de ses pièces moitié Latines & moitié Françaises, où il n'y a aucun goût, ni du *Siège d'Amours & de la Bataille des deux nobles Déeses*, qui sont presque intelligibles.

J'aimerois mieux les pièces historiques de nostre Auteur; la plupart du moins apprennent quelque chose, comme je vous l'ai déjà fait voir de quelques-unes. Celles dont je ne vous ai point parlé, sont le *Retour de Madame*

Marguerite , la Réconciliation de la ville de Gand , la Naissance de Madame Aliénor , celle du Duc Charles , c'est-à-dire , Charles d'Autriche , depuis Empereur , le Didier présenté à Monseigneur de Nassau au retour de France , & deux ou trois autres pièces semblables. Pour la pièce sur le voyage du Roi Charles VIII. à Naples , elle est si peu intéressante , que M. Godefroy n'a pas daigné en augmenter le recueil des pièces qui servent de preuves à l'Histoire de ce Prince qu'il a donnée en 1684.

JEAN MOLINET.

Mais entre les pièces historiques de Molinet , une des plus dignes d'attention est celle où il continuë le récit *des Choses merveilleuses* arrivées de son tems , commencé par Georges Chastellain. Il y parle de la plûpart des faits qu'il avoit déjà exposés en peu de mots dans l'Épitaphe de Philippe III. Duc de Bourgogne , & il en ajoute plusieurs autres. Je me contenterai de vous rapporter ce qui suit :

J'ay veu grant multitude
De livres imprimés
Pour tirer en estude
Povres mal argentés ;
Par ces nouvelles modes

Aura maint escolier

JEAN MO-
LINET.

Decret, Bibles & Codes

Sans grant argent bailler.

Molinet étoit né en effet avant l'origine de l'Imprimerie, & il avoit vu naître cet art : les livres étoient rares & chers avant cette invention ; mais depuis ils furent plus communs, & par conséquent ils coûtoient moins. Dans la strophe suivante il parle d'une fille savante qui ne nous est point connue :

J'ay veu pucelle tendre,
 Anthonias eut nom,
 Toute science entendre,
 Logicque & Droit Canon,
 Saige comme Sibille
 En l'aage de dix ans,
 Et de respondre habille
 A tous contredisans.

Dans une autre strophe il nomme quelques Musiciens qui étoient fameux de son tems :

J'ay veu comme il me semble
 Un fort homme d'honneur
 Luy seul chanter ensemble
 Et dessus & teneur,

Orbelien, Alexandre,

Jossequin, ne Bugnois

Qui sçavent chants esprendre,

Ne font telz esbanois.

JEAN MO-
LINET.

Les autres faits sont connus de tous ceux qui sont un peu versés dans l'histoire. Mais, de même que Georges Chastellain, Molinet a entremêlé ses récits de plusieurs fables qu'il rejettoit peut-être lui-même, ou qui marquent son excessive crédulité, s'il les admettoit.

Il étoit lié avec Guillaume Cretin, & l'on trouve à la fin de ses *Distz & Faiſz* deux lettres que ce Poète lui adresse, l'une en vers & l'autre en prose, avec les réponses de Molinet, partie en prose & partie en vers. On a réimprimé ces pièces à la suite des poésies de Cretin, de l'édition de Paris 1723. C'est dans la première réponse de Molinet qu'on lit ces vers que M. l'Abbé Massieu, dans son histoire de la Poésie Française, rapporte pour exemple de la ridicule affectation du Poète à doubler la rime, non-seulement à la fin du vers, mais aussi au repos. Voici ces vers tels qu'on les lit dans Molinet qui y parle ainsi de lui-même :

JEAN MO-
LINET.

Molinet n'est sans bruyt , ne sans nom non ,
Il a son son , & comme tu vois voix ,
Son doux plaid plaist mieulx que ne fait ton ton ,
Ton vif art ard plus cler que charbon bon ;
Tes trenchantz chantz perchent ses parois roidz ,
D'entre-gent gent ont nobles François choix ,
Se ne doibz doigtz doubter en son laist laids ,
Car souvent vent vient au molinet neet.

P. 301. 301. Quelque mauvais goût qui regne dans cette maniere extravagante de rimer , M. l'Abbé Massieu observe que la plûpart des Poëtes du même siècle travaillèrent d'après ce modèle. Mais un Auteur , ajoute-t'il , qui vivoit quelque tems après , & qui joignoit à un fond infini de libertinage & de corruption , une critique exacte & un goût sûr , sentit le ridicule d'une méthode si gênante. Il s'en moque finement dans l'inscription en vers qu'il destinoit à être mise en grosses lettres antiques sur la grande porte de l'Abbaye de Thélème. Cet Auteur , que M. Massieu ne nomme point , c'est Rabelais ; & l'inscription dont il parle commence le chapitre cinquante-quatrième de son *Gargantua* : elle est conçue en ces termes :

Cy n'entrez pas Hypocrites , Bigots ,

Vieux matagots , marmiteux , boursoufflés ,
Torcols , badaux , plus que n'estoient les Gots ,
Ny Ostrogots précurseurs des Magots :
Haires , cagots , caphars empantoufflés ,
Gueux , mitoufflés , frapars escorniflés ,
Beflés , enflés , fagouteurs de tabus ,
Tirés ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschans
Rempliroient mes champs
De meschanceté :
Et par fausseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.

Le reste de la pièce , qui est beaucoup
plus longue , est dans le même goût.

GUILLAUME CRETIN.

Cette censure regarde également
Guillaume Cretin , qui trop servile imi-
tateur de son ami Molinet , se jetta ,
comme lui , dans le goût des rimes
équivoques , & ne songea qu'à remplir
ses vers de misérables jeux de mots.
Aussi est-ce par-là que Marot le carac-
térise dans la *Complainte sur la mort du*
Général Preud'homme ,

Le bon Cretin au vers équivoqué.

GUILL. CRETIN. Cependant le même Marot lui donne ailleurs des louanges excessives. Il lui adresse une Epigramme , avec ce titre , à *Monsieur Cretin souverain Poëte François*. Et lorsque Cretin fut mort , il lui fit cette Epitaphe magnifique :

Seigneurs passans , comment pourrez-vous croire
De ce tombeau la grand' pompe & la gloire ?
Il n'est ne pait , ne poly , ne doré ,
Et si se dit haultement honoré ,
Tant seulement pour estre couverture
D'un corps humain cy mis en sepulture :
C'est de Cretin , Cretin qui tout savoit.

Regardez donc si ce tombeau avoit
De ce Cretin les faicts laborieux
Comme il devoit estre bien glorieux ,
Veu qu'il prend gloire au povre corps tout mort ,
Lequel partout vermine mine & mord.

O dur tombeau , de ce que tu en œuvres
Contente-toy , avoir n'en peulx les œuvres :
Chose éternelle en mort jamais ne tombe :
Et qui ne meurt , n'a que faire de tombe.

Jean le Maire , qui n'avoit pas une idée moins haute de Cretin , lui adresse le troisiéme livre des *Illustrations de la Gaule* dans les termes les plus honorables. *Geoffroy Thory* ne craint point d'avancer que ce Poëte dans ses *Chronic-*

ques de France en vers , qui n'ont point GUILL.
CRETIN.
 été imprimées , a surpassé *par l'excellence de son style* Homere , Virgile & Dante. Mais contents de le louer , ces Auteurs ne nous ont rien appris de l'histoire de sa vie. Tout ce que nous en savons , c'est que Cretin étoit Parisien , qu'il fut d'abord Trésorier de la Sainte Chapelle de Vincennes , & ensuite Chantre de la Sainte Chapelle de Paris , & qu'il a vécu sous Charles VIII. Louis XII. & François I. Il y a grande apparence qu'il est mort vers 1525. puisque Geoffroy Tory , que je viens de citer , en parle en ces termes dans son livre intitulé , *le Champ fleuri* , imprimé en 1526. *Monseigneur Cretin n'a gueres Chroniquer du Roy* , &c.

Feuill 11113

Rabelais loin de se laisser séduire par les éloges pompeux que l'amitié dans les uns , & le mauvais goût dans les autres , avoient fait donner à ce Poète , en parle dans le vingt-unième chapitre de *Pantagruel* , comme d'un vieux radoteur , & le donne pour modèle d'un Poète ridicule. Car on ne doute point , dit M. l'Abbé Massieu , que ce ne soit Cretin qu'il ait voulu peindre dans la personne de ce vieux Poète , que Pa-
Hist. de la
poës. Fr. p.
316. 317.
 nurge va consulter pour savoir s'il doit se marier ou non.

GUILL.
CRETIN.

Les raisons qui le font croire , c'est que Rabelais donne à ce vieux rimeur le nom de *Rominagrobis* , faisant allusion à l'aumusse & aux fourrures de ce bon Chanoine. En second lieu , il appelle la maison de Rominagrobis la Villau-
mere , tirant encore par-là sur Cretin , qui avoit nom Guillaume. Il ajoute que Rominagrobis avoit épousé en secondes nêces la grande Gourre , dont nasquit la belle Bazoche. C'est que Cretin , comme je l'ai remarqué , passa de la Sainte Chapelle de Vincennes à celle de Paris , au pied de laquelle se trouve la Bazoche. Il dit en quatrième lieu , que Rominagrobis étant au lit de la mort avoit » hors de sa maison en grande fa-
» tigue & difficulté , chassé un tas de
» vilaines , immondes & pestilentes bê-
» tes noires , garres , fauves , blanches ,
» cendrées , grivolées . . . toutes for-
» gées en l'officine de je ne sçai quelle
» insatiabilité : » par où il entend les Moines qu'il n'avoit jamais pû supporter , & contre lesquels il avoit écrit une satire violente.

Mais ce qui ôte toute difficulté , c'est que *Panurge* demandant s'il doit prendre femme , Rominagrobis lui répond par ce Rondeau , plus propre à aug-

menter un doute qu'à le résoudre.

GUILL.
CRETIN.

Prenez-la, ne la prenez pas.

Si vous la prenez, c'est bien fait.

Si ne la prenez, en effet

Ce fera ouvré par compas.

Galloppez, mais allez le pas.

Recullez, entrez-y de faire.

Prenez-la, ne la prenez pas.

Jeûnez, prenez double repas,

Deffaites ce qu'estoit refait,

Refaites ce qu'estoit deffait.

Souhaitez-luy vie & trespas.

Prenez-la, ne la prenez pas.

Or ce Rondeau est constamment de Cretin, & on le trouve dans le recueil de ses vers, imprimé avant que l'ouvrage de Rabelais eut paru.

C'est à François Charbonnier que nous sommes redevables de ce recueil. Cet Editeur étoit Secrétaire de François I. pour lors Duc de Valois, & on lui donne le titre de Vicomte d'Arques, dans le privilège accordé pour l'impression des poésies de Cretin, le 16. Mars 1526. il paroît que Cretin l'aimoit tendrement :

Lettre va veoir que faict & dit en Court

GUILL.
CRETIN.

Celui-ci n'avoit pas moins d'affection pour Cretin : il en donne des preuves dans l'Epître dédicatoire en prose des poësies de son ami adressée à *la Reine de Navarre, Duchesse de Berry & d'Angoulême*, &c. où il passe en revûe les illustres amis dont l'antiquité fait mention pour exalter ensuite l'amitié qu'il avoit eüe pour Cretin, avec lequel il dit qu'il *avoit pris conversation & nourriture*.

Quant au recueil des poësies de Cretin, il contient plusieurs chants royaux, Ballades & Rondeaux sur l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, envoyés au Puy de Rouen, espèce d'Académie qui n'étoit dans son origine qu'une Association ou Confrérie érigée vers la fin de l'onzième siècle, en l'honneur de l'Immaculée Conception, dans l'Eglise de saint Jean de Rouen ; & depuis dans le Couvent des Carmes de la même Ville : d'autres Oraisons sur la Salutation Angélique, à Nôtre-Dame de Lorette, à sainte Geneviève : deux Complaintes, l'une sur la mort de *feu Okergeran*, Trésorier de saint Martin de Tours ; l'autre sur la mort de *Guillaume de Bispat*, Seigneur d'A-

naches, Vicomte de Falaise : des Quatrains sur les abus du monde : le Débat entre deux Dames sur le passe-tems des Chiens & des Oiseaux : l'Apparition du Maréchal Jacques de Chabannes, second du nom, qui fut tué à la journée de Pavie : le Plaidoyer de l'Amant *doloureux* : une espece de Pastorale sur la naissance de François Dauphin de France, fils aîné de François I., né en 1517. une invective sur la lâcheté des *Gendarmes de France à la journée des Epérons*, le 18. Août 1513. divers Epîtres *au nom des Dames de Paris à Charles VIII.* à Louis XII. au Duc de Valois, Comte d'Angoulême, à François I. à la Reine de Navarre, aux Bourguignons, à M. l'Admiral, à Jacques de Bigue, Valet de chambre des Rois Louis XII. Charles VIII. & François I. à Massé de Villebrefme, Valet de chambre de Louis XI. & de François I. à Honorat de la Jaille, Ecuyer du Duc d'Alençon, à François Charbonnier, à Christophe de Refuge, Maître-d'Hôtel de M. le Duc d'Alençon, à une Dame de Lyon, à M. l'Evêque de Glandeves, apparemment Philippe du Terrail frere du Chevalier Bayard ; à frere Jean Martin ; à Madame la

GUILL.
CRETIN.

Comtesse de Dampmartin ; enfin à Jean Molinet , avec une paraphrase du pſealme *Miserere* , & une invective contre la mort.

GUILL.
CRETIN.

Au commencement de la premiere Epître à Jean Martin , le Poëte nous apprend que son vrai nom étoit Guillaume du Bois :

Le G. du Bois , *aliàs* dit Cretin
En plumetant sur son petit pulpistre
A minuté cette présente Epistre
Pour l'envoyer à frere Jehan Martin.

Le surnom de *Cretin* est un sobriquet. Ce mot très-ancien dans notre langue , signifie un *petit panier* , selon la remarque de Ménage dans son Dictionnaire étymologique. Voici quelques autres endroits des poësies de notre Auteur qui peuvent mériter d'être observés. On ne recevoit point au Puy de Roüen des pièces sur toute sorte de sujets :

Cretin , p.^o 86. Là n'est permis par nul chant que on mesdie ,
Ne Tragédie on face ou Comédie ,
Cry lamentable oncques n'y eut accès
En ce saint Mont.
Tout languissant qui sa santé mendie ,
Si aujourd'huy va devers Normandie ,

Porte

Porte oraisons , requestes & placetz ,
Guéry sera tant ait maulx par excès ;
La médecine au péril remédie
En ce saint mont.

GUILL.
CRETIN.

L'Oraison à Nôtre-Dame de Lorette est une preuve de l'excessive crédulité du Poète : il y donne sérieusement l'histoire du prétendu transport de l'Eglise que les Pélerins vont visiter à Lorette , & se fonde pour cela sur une révélation aussi imaginaire :

L'an mil cent quatre-vingt-seize en darte ;
Fut par la Vierge à ung saint homme dit ,
Et révélé ce que je vous relate ;
Or le tenez pour véritable édict .

Il reconnoît dans sa priere à sainte Geneviève , qu'il avoit été délivré d'une fièvre considérable par l'intercession de cette Sainte :

C'est la raison , benoïste & sainte Dame ,
Pourquoy je sens mon cueur las invité
A délaisser vaine lascivité ,
Et te honorer après Dieu & sa Mere ,
Plus que aultre,veu que de l'angoisse amere
As délivré mon corps navré & tainct ,
De fievre aguë à peu près ja estainct.

Tome X.

B

GUILL.
CRETIN.

Ses complaints sur le trépas de ceux qu'il a cru devoir célébrer dans ses vers, ne sont pas des Elégies simples où le Poëte se contente de pleurer leur mort & de faire leur éloge, ce sont des pièces composées, & des espèces de Dialogues où il met plusieurs personnages en jeu. Dans la *Déploration sur le trépas de feu Okergan*, par exemple, comme ce *Trésorier de saint Martin de Tours* aimoit la Musique, & qu'il possédoit bien cet art, le Poëte fait prononcer son éloge successivement par Tubal, David, Orphée, Chiron, mettant ainsi le premier & le dernier au nombre des Musiciens. La raison qu'il rend de cette qualité qu'il donne à Tubal, est singulière :

Alors Tubal le bon pere ancien,
Qu'on dict & tient premier Musicien,
Qui sur marteaux trouva sons & accords,
Ses orgues print, se joignoit près du corps,
Et à voix faincte, avec son instrument,
Ce présent dict proféra proprement, &c.

cret. p. 45.
& s¹.

Dans la même pièce Cretin nomme plusieurs Musiciens qui étoient alors célèbres, & ne les trouvant pas encore suffisans pour louer dignement son ami, il voudroit ressusciter tous les Poëtes

qu'il avoit connus, ou qui avoient pres-
que été ses contemporains pour les
joindre aux premiers. Les Poètes qu'il
nomme sont Alain Chartier, Millet,
Chastellain, Nesson, Simon Gréban,
Molinet, Octavien de Saint Gelais. Il
interpelle même les anciens Poètes La-
tins,

GUILL.
CRETIN.

Pour recueillir tous leurs escriptz dorez ,
Afin d'avoir tous les faicts honorez
Du bon Seigneur , qui a tant decorez
Et embelliz les livres de Musique ,
Et de sa main nous en sont demourez ,
Qui semble ouyr ung droict chant Angelique.

Cret. p. 47.
49.

Et plus bas il ajoute :

En son vivant a maint ouvrage faict
En style hault , où n'a riens imparfaict ,
Comme on le sçait par vraye expérience.

.....
Par quarante ans & plus il a servy
Sans quelque ennuy en sa charge & office ;
De trois Roys a tant l'amour desservy ,
Que aux biens le vis appeller au convy ;
Mais assouvy estoit d'ung bénéfice.

Cretin a raison de faire cette dernière
remarque ; ce désintéressement étoit
une vertu bien rare alors.

Dans la complainte sur la mort de
B ij

**GUILL.
CRETIN.**

Guillaume de Bissipat, ce sont les neuf Muses elles-mêmes qui font une espèce de concert avec le Poète pour chanter les louanges de ce Seigneur, chacune par un Rondeau. Mais il me semble que Cretin leur fait une sorte d'injure en invitant après elles les Poètes qui ne sont que leurs disciples, à s'unir pareillement à lui pour transmettre à la postérité le récit des vertus & des actions héroïques du Vicomte, à moins qu'on ne dise qu'il n'invoque leur secours, que parce qu'il se sent lui-même incapable de rapporter fidèlement ce que les Muses avoient chanté. Ce peut être le sens de ces vers ;

Secourez-moy & Bigne & Villebrefme ,
Jehan de Paris , Marot & de la Vigne ,
Je ne puis plus à peine escrire ligne .

Pour la complainte sur la mort du Maréchal de Chabannes, ce n'est qu'un simple dialogue entre le défunt & le Poète qui feint que le premier lui a apparu dans un état défiguré, & qui annonçoit ce qui étoit arrivé. Cette pièce est extrêmement diffuse, quoique l'Auteur n'y raconte presque que ce qui se trouve mieux circonstancié dans nos Historiens. Il y a cependant un

endroit assez vif touchant la prise de François I. Après que Chabannes en a annoncé la nouvelle au Poète, ce-
 lui-ci s'écrit : GUILL.
CRETIN,

Nostre Dame !

Ce bon Roy pris sans avoir secours d'ame !

Nous est le sort pareil mesadvenu ,

Si grand malheur n'est jamais advenu.

Helas ! faut-il qu'en nos jours voyons France

De chef privée , & souffrir en souffrance

Souffreté telle ! Helas ! pauvre & chétif

Pays François , ton Roy pris & captif !

Qui soubstiendra ta débile foiblesse ,

Et punira l'erreur qui ta foy blesse , &c.

M. de Chabannes le console en lui exposant avec quelle valeur le Roi avoit combattu ,

Toujours premier , & dernier desloger ,

Sachant ung Roy par présence en bataille ;

Valoir dix mille Souldars de bonne taille.

Cette pièce est peut-être la dernière qui ait été composée par Cretin , du moins dit-il en la finissant , qu'il étoit vieux , & qu'il n'attendoit que la mort. Je n'ai rien trouvé d'intéressant dans le *Debat entre deux Dames sur le passe-temps des Chiens & des Oyseaux* ; & ce long plaidoyer en vers ne peut qu'en-

B iij

GUILL.
CRETIN.

nuyer ceux qui auroient la patience de le lire. J'en dis autant du *Plaidoyer de l'Amant dolozeux*, & des deux piéces qui précédent immédiatement les Epîtres. Celles-ci, je veux dire les Epîtres, ne sont pas plus instructives ; Cretin s'y montre un babillard sans fin, qui dit beaucoup de mots & très-peu de choses.

La seule de ces Epîtres qu'on lit avec quelque satisfaction, est celle par laquelle il répond à *Christophe de Refuge*, *Maistre-d'Hostel de Monseigneur d'Alençon*, qui luy avoit demandé conseil de se marier. Il y a dans cette piéce quelques vérités qui ne sont pas mal exprimées ; telles que celles-ci :

Les faictz d'amours sont œuvres de faerie,
Un jour croyssans, l'autre fois en decours...
Considerez si femme voulez prendre,
Par quel chemin il faut qu'on la charrye ;
Si faulte faict, & la voulez reprendre,
Elle en sera forcenée & marrye ;
Soyez dolent, il faudra qu'elle rye ;
Soyez joyeux elle fera ses tours :
Si en uzant de ruzes & destours,
Bien congnoissez que de vous se dégoutte,
Et faulte vient pour principal recours,
Faiçtes semblant de jamais n'y voir goutte.

J'aime encore mieux ces Quatrains sur
les abus du monde, par où je finirai ce
que j'ai à vous dire de Cretin : GUILL.
CRETIN.

Plusieurs Pasteurs portans simples habitz ,
Monstrent semblant que en eux n'a que reprendre ;
Mais au dedans ce font , à bien les prendre ,
Loups ravissans soubz toizon de brebis.

Subtilz Regnars , & grans mangeurs de ymages ,
Pour hault monter contrefont des bigoriz ,
Puis quand ils font juchez sur leurs argoriz ,
Au monde font de merveilleux dommaiges.

Jeunes enfans mys en religions ,
Ou peres vieulx font de mauvaise affaire ,
Comme singes font ainsi qu'ils voyent faire ,
Dont huy se perdent à tas & légions.

Juge ignorant & Conseillers suspectz ,
Font le droict tort , & malle cause bonne ;
Et si raison y veult mettre sa bonne ,
Chantez à l'asne il vous fera des perz.

Je n'ai trouvé dans aucune des éditions des poësies de notre Auteur sa traduction en vers François de l'*Epistre de Fauste Andrelin*, en laquelle *Anne*, Reine de France, exhorte *Louis XII.* à revenir en France, après sa victoire sur les *Vénitiens*. J'ai vu pourtant à la Bibliothèque du Roi, cette traduction imprimée in 16. sans date.

Quant aux *Chroniques de France* en vers
 par Cretin, la Croix-du-Maine assure
 qu'il en avoit une copie, & l'on sçait
 en effet qu'elles se trouvent manuscrites
 dans plusieurs Bibliothèques. Si l'on
 en croit Jean Bouchet, cet ouvrage
 n'étoit point achevé; car parlant du sé-
 jour des Muses au chapitre sixième de
 ses *Triumphes de François I.* il dit qu'en-
 tre les corps qu'il vit de plusieurs Poë-
 tes François, on lui montra ceux

De Meschinot, Jean d'Authon Abbé d'Angle;
 Et de Cretin qui gisoit en ung angle
 Ung peu fasché, dont il n'avoit mis fin
 A sa Cronique, & ouvrage tant fin.

CHARLES DE BORDIGNE.

Charles de Bordigné, ou Bourdigné
 fait de cette Chronique un éloge que
 cet ouvrage ne mérite point, dit-on;
 c'est dans son *Epistre de Maître Pierre
 Faifeu envoyée à Messieurs les Angevins,
 par Mercure, Hérault & Truchement des
 Dieux*, où il dit:

Leg. de Fai- Cretin & luy, sans faire quelque pause;
 feu, p. 7. Joyeusement ensemble ce divisent,
 Et en ces champs les belles fleurs eslisent;
 En décorant nos arbres si très-beaux,

De haults dictons & de riches Rondeaux ;
 Tant richement sentans leur Rhétorique ,
 Dont cil *Cretin* a eu la Théorique ,
 Plus mellifluë entre les bien savans ,
 Que n'ont pas eu tous aultres escrivans ,
 Qui voudra voir & lire sa Chronicque
 Des Roys François, sans syllabe erronique ;
 Il trouvera de tant riches couleurs
 Que on ne sçauroit en dire les valeurs.

Ce Poëte Panégyriste de *Cretin* étoit né à Angers, & florissoit dans cette Ville en 1531. selon la Croix-du-Maine. On lui donnoit la qualité de Messire Charles de Bordigné, Prêtre ; & c'est tout ce qu'on sçait de sa vie. Il ne faut pas le confondre avec son frere, Jean Bourdigné, Prêtre, Auteur des Chroniques d'Anjou, qui fut fait Chanoine de l'Eglise d'Angers le 16. Novembre 1538. après avoir composé ses Annales.

Charles a composé en vers *la Légende de Maistre Pierre Faifeu, ou les Gestes & Dits joyeux de Maistre Pierre Faifeu Ecolier d'Angers.*

Cet ouvrage divisé en quarante-neuf chapitres est dans le goût des *Repuës franches* de Villon. C'est pareillement un narré de tous les tours de souplesse que ce qu'on nomme l'*Espiéglerie* & le

CHARL. DE BORDIGNE libertinage peuvent faire inventer. *Fai-feu*, comme Villon, est un jeune homme volontaire & débauché qui trouve dans son esprit & sa hardiesse des ressources que la sagesse ne se permet pas, & dont une vie réglée & occupée n'auroit aucun besoin. Bordigné raconte avec esprit ces faits dont plusieurs ne sont que *facétieux*; mais il oublie entièrement qu'il est Prêtre, dans le récit qu'il fait de quelques autres où je n'ai apperçu que le libertinage de l'esprit & du cœur. Cependant, s'il parle sérieusement, il veut que l'on préfère son ouvrage à tous ceux qui avoient pu amuser jusques-là les lecteurs oisifs.

De *Pathelin* n'oyez plus les cantiques,
 De *Jehan de Meun* la grant jolyveté,
 Ne de *Villon* les subtiles traficques,
 Car pour tout vrai ils n'ont que nacquetté.
Robert le Diable a la teste abolye,
 Bacchus s'endort & ronfle sur la lye,
 Laissez ester *Caillette* le folastre,
 Les quatre filz *Aymon* vestuz de bleu,
Gargantua qui a cheveulx de plastre,
 Voyez les faits *Maistre Pierre Faiseu*.
 Vos mots dorez garderont les boutiqueques,

Et *Peregrin* qui a tant muguetté,
Les douze *Pers* sont devenus éthiques,
Artus est mort, & *Lancelot* gasté,
Merlin, *Tristan*, *Fierabras* de *Hongrye*,
Avec *Ponthus* sont allez en fairye,
Et *Valentin* Orson l'opiniaistre,
Matheolus a perdu son aveu;
A brief parler il faut que l'on les chastre,
Voyez les faits *Maistre Pierre Faifeu*.

Le Prince *Ovide* a déchiffré *Baratre*
Du Roy *Pluton* tout l'énorme Théâtre,
Ce n'est rien dit, mettez tout dans le feu,
Mesme *Virgille* en plaignant sa marastre,
Voyez les faits *Maistre Pierre Faifeu*.

Bordigné adresse ce livre à *Maistre Jehan Alain*, Prêtre, Bachelier ès Droiçtz, Abbé Commendataire de l'Abbaye du *Perray neuf*, de l'Ordre des Prémontrés au Diocèse d'Angers, près Sablé, & Chanoine de l'Eglise Royale & Collégiale de saint Lô, lez la ville d'Angers, & il se dit Chapelain de cet Abbé. Il feint que *Bon cœur* lui a commandé en songe d'arranger & de mettre en vers tous les *Gestes & Ditz* de *Faifeu*, dont on lui donna le récit par écrit, & de les communiquer à Maître

Jean Alain, duquel il fait cet éloge :

CHARL. DE
BORDIGNE'

C'est ung Seigneur duquel l'honneur redouble,
Norable Abbé, Chanoine très-discret,
Mixte en sçavoir, en Loix & en Décret;
Tant que l'on voyt, voyre jusque à bien loing
Son nom florir.

Pour vous donner une idée du goût
de Bordigné, je vous rapporterai ce
qu'il raconte au chapitre seizième où il
décrit comment *Faiseu* voulut faire
prendre des degrés à son cheval.

Par chascuns ans ung terme est limité
Le prochain jour après la Trinité
Que à Angers on fait la publique licence
Et que les Clercs de parler ont licence
Dans le Pallais, sans qu'on ferme la porte;
Chascun pour veoir & ouyr se transporte,
Les harengues qui là se font & forment,
Et par raisons ensemble se conforment.
Or est ainsy, que ung en l'acte se mist,
Et tel degré percevoir se soubmist
Non capable, mais en sçaveir fort rude,
Bien demonstrant n'avoir aymé l'estude.

Faiseu qui vouloit se venger de cet
ignorant de qui il avoit reçu quelque
tort, sachant qu'il étoit à l'Audience,
s'y transporta sur son cheval qu'il fit en-
trer avec lui, après quoi,

Quand fut monté, en beau Latin a orné
Le sien parler aux Docteurs atourné ,
Les suppliant admettre sa requeste
(Car bien sçavant estoit) sans autre enqueste,
Pourtant qu'estoit bien amé & congru ,
Le refuser nul ne fist l'incongru ,
Mais là luy fut bonne audience faicte
Sans qu'on trouvast nulle excuse ou défaicte.
Lors devant tous dist, Messieurs attendez ,
Je ne sçay pas comment vous l'entendez ,
Que mon cheval qui de nature est noble ,
Ne préférez à une beste innoble ;
Car je voy cy ung asne incensé ,
Qui estre Clerc vous avez dispencé :
Par quoy concluds , dessoubz correction ,
Que ne debvez faire telle action ,
Car si degré à ceste asne on tribuë
Je maintiendray que mal on distribuë
Les facultés & titres de favior ,
Car mon cheval les doit plustost avoir.

Tout le monde, ajoute-t'on, rit de
cette plaisanterie, excepté celui qui en
étoit l'objet principal, qui, couvert de
confusion, se retira aussi-tôt. Si l'on
prend à la lettre ce qu'on lit dans les
chapitres trente-sept & quarante-deux,
les Eglises jouïssent encore du droit
de franchise, puisque l'aïeu échappé
deux fois aux pourluites de la Justice,

CHARL. DE BORDIGNE en se refugiant chaque fois dans quelque Eglise, on refusa de le livrer, & que ceux qui le poursuivoient n'osèrent faire instance. Dans les deux endroits dont je parle, il est dit que l'aïseu s'étant sauvé dans ces Eglises, prit de l'eau-bénite, & en présenta aux Sergens *en leur demandant franchise*. Voici comment il s'exprime dans le chapitre quarante-deuxième :

Quand fust entré il fist ce que s'ensuyt,
De l'eau-beneyte il print & leur en donne,
En leur dilant que tout il leur pardonne
Qu'ils luy ont fait, si que rien ne desguise,
Franchise il veult, pourtant qu'est en l'Eglise.
Ils ont juré qu'ils le traitoient par force,
Mais on leur dist, nully ne s'i par force :
On leur monstra Crucifix & Aultiers,
Ainsi trompés furent povres Gaultiers.

Il répète à peu près la même chose dans le chapitre trente-septième. On ne connoît point d'autre ouvrage de Bordigné. Celui-ci fut achevé pour la composition le premier Mars 1531. & imprimé l'année suivante à Angers. Il étoit depuis longtems extrêmement rare lorsqu'on le réimprima à Paris en 1723. in-8°. avec une courte lettre adressée à feu M. Lancelot, de l'Aca-

démie des belles Lettres. Cette lettre n'apprend presque rien.

MARTIAL
D'Auver-
gne.

MARTIAL D'Auvergne.

Martial d'*Auvergne* que d'autres nomment Martial de Paris, dit d'Auvergne, a passé la plus grande partie de sa vie dans le même siècle où Molinet, Chastellain & Crétin ont vécu. Mais encore plus occupé que ces Poètes à nous raconter les faits qui se sont passés de son tems, il s'est tellement oublié lui-même qu'il ne dit presque rien qui le concerne. Aussi ignorons-nous la plupart des circonstances de sa vie. On dispute même sur sa patrie. La Croix-du-Maine le fait Limousin, mais il le dit sans preuves, & il est le seul de ce sentiment. Il y a lieu de croire que tout le fondement de son opinion est appuyé sur le nom de *Martial* que portoit notre Poète, & qui est un nom de Baptême fort commun aux Limousins, à cause de saint *Marcial*, Apôtre du pays. Benoît le Court, Commentateur de ses *Arrests d'amour*, dit au contraire qu'il étoit d'Auvergne.

L'un & l'autre se sont trompés. *Martial* étoit de Paris, & son nom de sa-

MARTIAL
D'Auver-
gne.

Nicer. Mém.
t. 9. & 10.
vol. 2.

mille étoit d'*Auvergne*. C'est ce qu'on voit par son Epitaphe rapportée dans les additions de Joly au livre premier des *Offices de France* de *Loiseau*, tome 1. fol. 144. Elle est en prose Latine, & ensuite en vers François qui disent à peu près la même chose. Voici ces vers :

Cy devant gift en sépulture
Maistre Martial d'Auvergne surnommé,
Né de Paris, & fut plein de droicure;
Pour ses vertus d'un chacun bien aymé;
En Parlement Procureur renommé,
Par cinquante ans exerça la pratique;
Avec ses pere & mere est inhumé
Les honorant comme fils Catholique:
Sous Jesus-Christ en bon sens pacifique
Patiemment rendit son esprit,
En May treize ce jour-là sans replique,
Qu'on disoit lors mile cinq cent & huit.

Ce que l'Epitaphe Latine nous apprend de plus, est que Martial d'Auvergne fut le conseiller & le nourricier des pauvres, & qu'il mourut de vieillesse, & il y est outre cela fait mention de ses ouvrages.

La date de sa mort si bien marquée dans ces deux Epitaphes, nous fait

voir que la Croix-du-Maine s'est enco-
 re trompé, lorsqu'il dit qu'il se souvient
 d'avoir lû *dans les Histoires de France*,
 que notre Poète mourut à Paris d'une
 fièvre chaude, & qu'il se précipita dans
 l'eau, *étant pressé de la fureur de son mal*.
 Car le livre où il avoit lû quelque chose
 d'approchant, à ce qu'il dit, est la
Chronique de Louis XI. autrement dite
Chronique scandaleuse, écrite par Jean
 de Troyes, Greffier de l'Hôtel-de-Vil-
 le de Paris, où on lit ce qui suit dans
 l'édition de Denys Godefroy.

MARTIAL
 D'AUVER-
 GNE.

Mém. de
 Comin. t. 2^e

« Au mois de Juin (1466.) que
 les fèves flourissent & deviennent bon-
 nes, advint que plusieurs hommes &
 femmes perdirent leur bon entende-
 ment, & mesmement à Paris, il y
 eult entr'autres ung jeune homme
 nommé Maistre *Martial d'Auvergne*,
 Procureur en la Court de Parlement,
 & Notaire au Chastelet de Paris,
 lequel après qu'il eust esté marié trois
 semaines avecques une des filles de
 Maistre Jacques Fournier, Conseil-
 ler du Roy en sa dicte Court de Par-
 lement, perdit son entendement en
 telle maniere, que le jour de Mon-
 seigneur saint Jehan Baptiste, en-
 viron neuf heures du matin, une telle

MARTIAL
 D'Auver-
 GNE.

» frenaïsie le print, qu'il se jetta par la
 » fenestre de sa Chambre en la rue, &
 » se rompit une cuisse, & froissa tout
 » le corps, & fut en grant dangier de
 » mourir. » Il n'en mourut donc pas.
 Et d'ailleurs comment la Croix-du-
 Maine qui a cru que la mort suivit
 cette chute, fait-il vivre Martial d'Au-
 vergne en 1483. puisque le fait qu'il
 rapporte est de l'an 1466.

Il faut remarquer de plus que dans
 l'édition de la même Chronique don-
 née en 1558. à Paris in-8°. fol. 50.
 le nom de Martial d'Auvergne, ni ce-
 lui de la Demoiselle qu'il avoit épou-
 sée, ne se trouvent point; & qu'ainsi
 ce n'a pû être que par conjecture que
 la Croix-du Maine a pensé que le fait
 rapporté en cet endroit concernoit no-
 tre Poète.

Martial d'Auvergne étoit l'homme
 de son siècle qui écrivoit le mieux &
 avec plus d'esprit. Son premier ouvra-
 ge est ses *Arrêts d'amour*, dont il avoit
 trouvé le modèle dans des tems plus
 reculés, & chez les Poètes Provençaux.

Sous le regne de saint Louis, ou peu

après, ces Poètes faisoient des chansons
 d'amour, des *Sirvantes* & des *Tansons*.
 Les *Sirvantes* étoient des Satyres con-

Mém. de
 Litt. de Sal
 leng. tom. 1.
 art. 8. & p.
 461.

tre toutes sortes de gens : les *Tançons* contenoient des demandes ingénieuses sur l'amour & sur les Amans. Ces demandes donnoient lieu à des réponses où l'on cherchoit à faire briller l'esprit ; & parce que les sentimens étoient tous différens , il en naissoit d'agréables disputes , qu'on appelloit *Jeux-partis*.

MARTIAL
D'Auver-
gne.

Mass. hist. de
la poëf. Fr.
P 156.

Il y avoit aussi une société de gens d'esprit qui s'assembloient pour se communiquer leurs ouvrages , & pour s'entretenir de différentes matieres , que l'amour peut fournir : ils donnoient leurs jugemens sur les jalousies & les brouilleries des Amans ; c'est pour cela qu'on appelloit cette société *la Cour d'amour*. On y envoyoit décider les disputes que les *Tançons* faisoient naître. Il y avoit de ces Tribunaux dans plusieurs Villes du Royaume ; & l'on choisissoit les juges parmi les Seigneurs & les Dames que le commerce du grand monde & une longue expérience rendoient plus habiles dans ces matieres. Ils pesoient les fautes commises de part & d'autre , imposoient des peines proportionnées , & prescrivoient la forme des ruptures , ou les articles des réconciliations. Il n'étoit pas permis de dé-

cliner leur juridiction , ni d'appeller de leurs jugemens , qu'on nommoit les *Arrêts d'amour*.

MARTIAL
D'Auver-
gne.

Colon. hist.
litt de Lyon
t. 2. p. 474.

Ces Arrêts furent longtems en vogue par toute la France ; & c'est sur leur modèle que Martial d'Auvergne composa ceux que nous avons de lui , au nombre de cinquante-un. La premiere édition qu'en cite la Croix-du-Maine est de 1528. Mais il croit qu'ils avoient déjà paru. Un habile Jurisconsulte , nommé Benoît le Court , né dans une petite Ville du territoire de Lyon , appelé Saint Symphorien ou Saint Saphorin-le-Château , joignit à ces Arrêts un ample Commentaire Latin , qui fut imprimé en 1533. in-4°. à Lyon , chez Gryphe , & qui se trouve dans la plupart des éditions suivantes , qui sont celles de Lyon 1538. de Paris , 1544. de Lyon 1546. de Paris 1555. de Roïen 1587. & d'Hanovre 1611.

Les éditions de Paris 1541. in-8°. & de Lyon , par Benoît Rigaud , 1581. in-16. sont sans le Commentaire de Benoît le Court. L'édition de 1541. a pour titre : *Droictz nouveaulx & Arrestz d'amours publiez par Messieurs les Senateurs du Parlement de Cupido , sur l'estat & police d'amour , pour avoir entendu le*

*différant de plusieurs amoureux & amou-
reuses. L'édition de Lyon 1581. est
intitulée : les Déclamations , Procédures
& Arrests d'amours , donnez en la Court
& Parquet de Cupido , à cause d'auleuns
différens entenduz sur ceste police.*

MARTIAL
D'AUVER-
GNE.

Monsieur le Duchat s'est trompé en assurant dans ses Additions aux *Mémoires de Littérature*, que l'édition la plus ample des Arrêts d'amour est celle de Rouen 1587. in-16. Celle de Paris 1541. in-8°. chez Pierre Sergent; celle de Jérôme Marnef 1556. in-16. & enfin celle de Lyon 1581. in-16. contiennent comme celle de 1587. le cinquante-deuxième Arrêt & l'*Ordonnance sur le fait des Masques*, qui sont deux pièces de Gilles d'Aurigny, dit *le Pamphile*, Avocat au Parlement de Paris, & un cinquante-troisième *Arrest rendu par l'Abbé des Cornards en ses grands jours*.

En 1731. on a réimprimé ces *Arrests*, &c. à Amsterdam avec les Commentaires de Benoît le Court, *l'Amant rendu Cordelier*, dont je vais vous parler, un Glossaire des anciens termes, un Avertissement historique & critique, le Mémoire du P. Nicéron sur Martial d'Auvergne, le Jugement

MARTIAL
D'AUVER-
GNE. définitif sur un plaidoyer d'amour ,
pièce en vers tirée du tome second des
poësies de Madame la Comtesse de la
Suze , & une autre pièce en vers , in-
titulée , *Edit de l'Amour* , composée
par l'Abbé Regnier Desmaretz dans sa
jeunesse. Il faut avouer au reste que c'est
une plaisante imagination que d'aller
commenter sérieusement un ouvrage
purement badin , comme Benoît le
Court a fait. Il étale beaucoup d'éru-
dition dans ses Commentaires , & il y
a fort bien développé plusieurs questions
du Droit Civil , mais peu de person-
nes s'aviseront d'y en aller chercher la
solution.

Ces Arrêts sont tous écrits en prose ,
mais l'ouvrage commence & finit par
quelques vers ; voici les premiers :

Environ la fin de Septembre
Que faillent violettes & fleurs ,
Je me trouvai en la Grand'Chambre
Du noble Parlement d'amours ,
Et avint si bien qu'on vouloit
Les derniers Arrêts prononcer ,
Et que à cette heure on appelloit
Le Greffier pour les commencer.
Si étoient illec bien fix

A les rapporter & avoir,
Au milieu desquels je m'assis,
Pour en faire comme eux debvoir.
Le Président tout de drap d'or,
Avoit robbe fourrée d'ermes,
Et sur le col un camail d'or,
Tout couvert d'esméraudes fines...
Plusieurs Amans & Amoureux
Illec vindrent de divers lieux,
Et d'Amans courroucés, joyeux.
Par derriere les bancs j'en vis,
Qui les dits Arrêts écoutoient,
Dont leurs cœurs étoient tant ravis,
Qu'ils ne sçavoient où ils estoient.
Les uns de paour ferroient leurs dens :
Les autres esmeuz & ardans,
Tremblans comme la feuille en l'arbre.
Nul n'est si saige, ne parfaict,
Que quant il oit son jugement,
Qu'il ne soit à moitié deffaict,
Et troublé à l'entendement.
Je laisserai cette matiere,
Car de cela peu me chaloit ;
Et racompterai la maniere
Comme le Président parloit.
Et tout ainsi & au plus près
Que les Arrests luy oüi dire,

MARTIAL
D'AUVER-
GNE.

Je les ay escripts cy après
En la forme que les orrez dire ,
Sans y adjouster quelque chose ,
Aussi retenir ne oster.
Et les prononça tous en prose ,
Comme vous orrez réciter.

L'ouvrage qui a acquis le plus de réputation à Martial d'Auvergne est son Poème historique de Charles VII. qui contient six à sept mille vers de différentes mesures. La versification n'en est pas des plus exactes, mais l'Auteur y fait paroître de l'invention & beaucoup de jugement. C'est d'ailleurs une histoire très-circonstanciée, suivie année par année, & où les faits sont rapportés tels qu'ils se sont passés. Le Poète y peint quelquefois les personnes dont il parle, & ses portraits sont fidèles.

Il a intitulé cet ouvrage *les Vigiles de la mort du Roi Charles VII.* à cause de la forme singulière qu'il lui a donnée, qui est celle de l'Office de l'Eglise que l'on nomme *Vigiles*. Au lieu de Pseaumes, ce sont des récits historiques, dans lesquels le Poète raconte les malheurs & les glorieux exploits de son héros, & les événemens principaux
de

de son regne. Ce qui tient lieu de *Leçons*, ce n'est ordinairement que des **MARTIAL**
 Complaintes sur la mort du Roi, dans **D'AUVER-**
 lesquelles on exalte ses vertus. Ce ne **GNE.**
 sont pas seulement les trois Etats, la
 Noblesse, le Clergé & le Peuple qui
 récitent ces leçons, & qui s'accordent
 à faire l'éloge de Charles VII. tout
 unit sa voix pour célébrer son nom ;
 France, Paix, Pitié Chapelain des
 Dames, Justice, Eglise, tout est per-
 sonnifié, tout forme un concert unani-
 me pour faire entendre à toutes les
 Provinces du Royaume les loüanges
 du Souverain qu'elles ont perdu, &
 ce que chacune a éprouvé de bien &
 de mal sous ce regne, aussi heureux
 que malheureux. On sent que c'est le
 cœur du Poëte qui parle dans tous ces
 récits, & particulièrement dans ceux
 où il louë son Roi. Quelle naïveté, par
 exemple, dans les strophes suivantes
 où il fait parler des Bergers !

Depuis quarante ans
 L'en ne vist les champs
 Tellement fleurir,
 Regner si bon temps
 Entre toutes gens,
 Qu'on a veu avoir
Tome X.

C

MARTIAL
D'AUVER-
GNÉ.

Sans moins de périr

Jusques au mourir

Du Roy trespasé,

Qui pour réjoüir

Et nous secourir

A maint mal passé.

Se pour peine prendre,

Beufs & Brebis vendre,

Ravoir je povoye

Le feu Roy de cendre,

Et sur pied le rendre,

Tout le mien vendroye,

Et ne cesseroye

Jusques luy auroye

La vie retournée,

Pour la douce voye,

Le bien & la joye

Qu'il nous a donnée.....

Dans un autre endroit de la même
pièce il met en parallèle les avantages
de la vie champêtre & les peines dont
celle des Grands est accompagnée, &
je crois que vous serez satisfait de la
maniere dont il s'exprime; c'est ce qui
m'engage à vous le rapporter.

Mieulx vaut liesse,

L'accueil & l'adresse,

FRANÇOISE.
 L'amour & simplesse
 Des bergiers pasteurs,
 Qu'avoir à largesse
 Or, argent, richesse,
 Ne la gentillesse
 De ses grans Seigneurs;
 Car ils ont douleurs
 Et des maulx greigneurs;
 Mais pour nos labeurs
 Nous avons sans cesse
 Les beaulx prés & fleurs,
 Fruitaiges, odeurs,
 Et joye à nos cueurs
 Sans mal qui nous blesse.

Martial d'Auvergne n'est pas moins naturel dans les peintures qu'il fait des mœurs de son siècle, qu'il étoit difficile de bien regler dans un tems si rempli de troubles & d'agitations. Le Poëte ne déguise rien; il passe en revûe tous les états; il met, pour ainsi dire, sous les yeux de chacun, tous les désordres auxquels on se livroit. Mais il a soin de ramener en même tems ses lecteurs à la considération de la Providence qui veut que nous fassions un bon usage des afflictions: sur quoi il dit entr'autres:

MARTIAL
D'Auver-
gne,

Boëce dit en son tiers livre
Que fortune adverse est plus seure,
Pour congnoistre Dieu & bien vivre,
Et preuve que c'est la meilleure.

Elle impartist humilité,
Elle soutient tous aspres deulz,
Et après par prospérité
Ung seul bien si fait valoir deux.

Elle instruit, conseille & avise,
La nuyt fait tourner en clarté,
Muer servitude en franchise,
Et maleur en prospérité.

L'ouvrage de Martial d'Auvergne
est semé de beaucoup d'autres maximes
qui ne sont pas moins solides. L'on y
reconnoît partout un cœur droit & sin-
cere, un ennemi déclaré du vice, &
qui ne le sçait point flater.

La *Pragmatique*, ce reglement célé-
bre qui fut dressé à Bourges en 1483.
de l'avis du Conseil de Charles VII.
étoit alors en grand honneur, & notre
Poëte a soin d'en relever les avan-
tages. Persuadé de son utilité, il dit
entr'autres :

pag. 162.

Pleust à Dieu qu'elle feust gardée
En tous ses pointz entièrement,

Car s'une foys elle est brouillée ,
L'en aura des maulx largement.

MARTIAL
D'AUVER-
GNE.

Avant qu'elle fust mise sus ,
L'en eust trouvé dedens les Villes
Les jardins , vingnes , jus & sus ,
Masures & lieux inutilles.

Mais depuis qu'elle a eu son cours ,
Le Royaume est fort amendé ,
Le peuple s'est refait toujours ,
Et si n'est point l'argent vuidé.

Il congratule ailleurs Charles VII. de ce qu'il étoit le premier à observer cette loi. S'il faut l'en croire , ce réglement étoit un frein nécessaire à l'excessive cupidité des Ecclésiastiques. La liberté avec laquelle il s'exprime sur cela est remarquable :

Ne en ce temps n'estoit point de mémoire
De tant de Bulles , ne de Prothénotaires ,
Qui ont huït , neuf dignitez ou prébendes ,
Grands Abbayes , Prieurés & Commandes ;
Mais qu'en font-ils ? ils en font bonne chiere ;
Qui les dessert ? ils ne s'en soucient guerre :
Qui fait pour eulx ? ung aultre tient leur place :
Mais où vont-ils ? ils courent à la chace :
Et qui chante ; ung ou deux povres moynes :

C iij

MARTIAL
D'Auver-
gne.

Et les Abbez ? ils auroient trop de peine :
De contempler ? ce n'est pas la maniere :
Et du service ? il demeure derriere :
Où va l'argent ? il va en gourmandise :
Et du conte ? sont les biens de l'Eglise :
Et les offrandes ? en chiens & en oyseaux :
Et des habits ? ils sont tous Damoyseaux :
Et les rentes ? en baings & en luxure :
De prier Dieu ? de cela l'en n'a cure
Où charité ? elle est en pèlerinage :
Et aumosne ? elle va en voyage :
Hé que fait Dieu ? il est bien aise ès cieulx :
Hé quoy ! dort-il ? l'en n'en fait pis ne mieulx.
Es Monasteres , en lieu de Librairie ,
Hé qu'y a-t'il ? une Faulconnerie.

Il n'en demeure pas là , & pouffant la
censure encore plus loin , il l'étend jus-
ques sur les Juges , il dit :

En Justice ? il y a de grandz abus :
Mais qu'en dit-on ? je m'y treuve confuz :
L'en fait Juges jeunes petits enfans :
Sçaivent-ils riens ? ils viennent d'Orléans :
Qu'ont-ils appris ? à bien jouër des flustes.

Charles VII. selon notre Poëte ,
avoit reprimé ces abus , autant qu'il l'a-
voit pû ; & si les embarras continuels
où la guerre le jettoit , l'avoient empê-
ché de s'appliquer aux sciences & à la
lecture des bons livres , il n'en avoit

pas moins eu d'attention à favoriser ceux qui faisoient profession de cultiver les lettres. Il avoit accordé beaucoup de privilèges aux Ecoles de Poitiers, & établi de nouveaux Professeurs en Théologie, en Médecine & en Philosophie à Angers, où on ne lisoit auparavant que le Droit Civil & Canon. Il avoit aussi à sa suite Jean de Bregy, Germain de Tibonville, Jean de Builhon, & Simon de Phares, tous grands Astrologues & Mathématiciens. Les libéralités dont il gratifioit ces Savans, T. 2 p. 12; ont fait dire à notre Poète :

MARTIAL
D'AUVER-
GNE.

Las le feu Roy Charles le Débonnaire
Aymoît les Clercs, gens lettrez en science,
Et si prenoit à les avoir plaissance,
Pour s'en servir en tout cas jus & sus;
Par ce moyen si venoit au-dessus
De tous ses faitz & vaillants entreprinſes,
Et se gardoit de dangiers & surprinſes,
En acquerant tousjours de bien en mieulx....
Ses ennemis mêmes si le loüoient
Des faiges Clercs qui auprès luy estoient;
Car il avoit tousjours en compaignie
Gens fort prudens, & pleins de preudhommie;
Et s'il ſçavoit ung homme d'excellence,
Expert, lettré en clergié & science,
Le retenoit, & faisoit Conseiller,

C iij

MARTIAL
D'AUTER-
GNE.

Qui estoit cause de faire travailler

Beaucoup de gens à sçavoir & apprendre.

Science alors se faisoit chier moult vendre,

En ce temps-là Clercs estoient fort prisés,

Et vaillans gens partout auctorisés.

Le Roi avoit même de jeunes gens
qu'il faisoit étudier à ses dépens, &
quelques-uns parvinrent à de grandes
dignités, comme on le voit par ces
vers,

pag. 27.

Le feu bon Roy esmeu de bonne colle,

Tenoit des Clercs & Bourfiers à l'escolle;

Et fut jadiz son Escollier premier

Le bon Evêque de Paris Charetier.

Martial d'Auvergne invite tous les
Princes à suivre un si beau modèle,
mais il leur conseille de ne jamais don-
ner leur confiance à ceux qui se mê-
lent d'Astrologie, ou du moins à pré-
férer pour leurs libéralités & leur at-
tention ceux qui s'appliquent à des scien-
ces utiles :

Par quoy Princes autour de vos personnes,

Ayez des Clercs de condicions bonnes,

Ne vous chaille des Astrologiens;

Mieux si vaudroit deux bons Théologiens,

Pour enseigner de la sainte Escripiture,

Que de parler du temps à l'aventure.

Il faudroit copier beaucoup d'au-
 tres endroits si je voulois rapporter tous
 ceux qu'on lit avec plaisir & utilité
 dans cet ouvrage. Ces *Vigiles* finissent
 à la mort de Charles VII. arrivée à
 Mehun-sur-Yevre le 22. Juillet de l'an
 1461. dans la soixantième année de
 son âge , & dans la trente-neuvième
 de son regne. Le Poète après avoir
 parlé de cette mort , fait la description
 des cérémonies qui s'observerent aux
 obsèques du Prince dont le corps fut
 transporté à Saint Denys. Il n'oublie
 pas de faire mention de la profonde
 tristesse où la perte du Prince jetta les
 François , & il termine ce récit par ces
 réflexions morales :

MARTIAL
 D'AUVER-
 GNE.

Ainsi le regard de ce monde :

Après qu'on a euë grand lieffe ,

Tousjours en pleurs & deuil redonde ,

Et la joye finit en tristesse.

Et n'est Roy , Empereur , Duc , Conte ,

Qui ne soit subjeçt à la mort ,

Et qu'il ne faille rendre conte

De ce qu'on a fait droit ou tort.

Hélas ! qui bien y penseroit ,

Les choses yroient autrement ,

Cv

Et tant de maux on ne feroit ;

MARTIAL
D'Auver-
gne.

Car crandre fault le Jugement.

On peut croire que Martial d'Auvergne étoit encore jeune lorsqu'il composa cet ouvrage , & peut-être qu'il le fit peu de tems après la mort du Prince dont il y donne l'histoire. Il semble qu'on peut fonder cette conjecture sur ces vers par lesquels il dit adieu à ses lecteurs.

O vous , Messieurs , qui verrez
Ces Vigilles , & les lirez ,
Ne prenez pas garde à l'Acteur ,
Car grands faultes y trouverez ;
Mais , s'il vous plaist , l'excuserez ,
Veu qu'il est ung nouvel Facteur.

Martial d'Auvergne fit imprimer lui-même son ouvrage à Paris , d'abord par Pierre le Caron , vers l'an 1490. & ensuite par Jean Dupré l'an 1493. J'ai vu ces deux éditions : elles sont *in-folio* , & accompagnées de gravures en bois , fort mauvaises dans l'édition de le Caron , guères plus supportables dans celle de Jean Dupré qui est du reste plus correcte & en meilleurs caracteres.

Dans le *Museum Selectum*, ou Catalogue des livres de la Bibliothèque de Michel Brochard, on cite, page 172. comme étant encore de Martial d'Auvergne, *l'Amant rendu Cordelier à l'Observance d'amours*. La Croix-du-Maine & du Verdier ne parlent point de cette pièce; & il n'en est fait aucune mention dans la préface de la dernière édition des *Vigiles de Charles VII.* donnée en 1724. à Paris en deux volumes in-8°. Mais elle est mise sous le nom de Martial d'Auvergne dans l'édition des *Arrêts d'amour* faite à Amsterdam en 1731. où cette pièce a été réimprimée à la suite du second volume des Arrêts.

MARTIAL
D'AUVER-
GNE.

Ce qui détermine à croire que l'Auteur des *Vigiles* a plus de droit qu'aucun autre à ce petit poème, c'est que dans le trente-septième de ses *Arrêts d'amour*, la cause de *l'Amant rendu Cordelier* se trouve traitée avec la même légèreté de pensée, le même goût & le même agrément de style : les huitains cent soixante-quatre, cent soixante-cinq & cent soixante-dix ont surtout un si grand rapport avec l'Arrêt trente-septième, qu'il semble que l'un & l'autre soient formés de la même main.

MARTIAL
D'AUVER-
GNE.

D'où l'on conjecture que notre Auteur aura publié son *Amant rendu Cordelier*, quelque tems avant ses Arrêts; & que vraisemblablement il n'y aura pas mis son nom pour sonder le goût du public.

Ce petit poëme contient deux cens trente-quatre strophes, chacune de huit vers de quatre pieds ou huit syllabes. Le but principal de l'Auteur est de décrire toutes les petitesse & les extravagances où jette la passion de l'amour quand on s'y livre, & le désespoir qu'elle cause lorsqu'elle n'est pas satisfaite.

La scène se passe dans un Couvent de Cordeliers,

Religieux de l'Observance,
Ayans renoncé l'alliance.
Du noble service d'Amours,
Pour faire léans pénitance
Jusques à la fin de leurs jours.

L'Auteur transporté dans ce Couvent, mais en songe, fiction ordinaire de nos vieux Poëtes, y voit pleurer un Amant banni de sa Dame, & après avoir été témoin de ses soupirs & de ses larmes, il l'est du long entretien qu'il a avec le

Prieur de cette Maison où l'Amant a réfolu d'ensevelir ses chagrins & ses MARTIAL
D'AUVER-
GNE.
tourmens infructueux.

Presque tout se passe alors en Dialogue entre l'Amant qui fait ses complaints & qui raconte tout ce qu'il a fait pour plaire à celle dont il n'a pû gagner le cœur, & le Prieur qui se montre plus habile en ruses d'amour que l'Amant même. Ce dernier demande à être reçu Cordelier ; le Prieur cherche d'abord à l'en détourner ; & ensuite sous prétexte de sonder sa vocation , il lui fait cent questions qui montrent qu'il étoit lui-même ancien Profès dans l'Ordre de la plus fine galanterie. Le futur Novice répond ingénument à tout , & ne se fâche que lorsque le Prieur traite de chimérique le récit que l'Amant lui fait du martyre qu'il endure :

Tel se plaint avant que fêrir ,
Qui n'a douleur , ne maladie.
Ne n'en void l'en guères mourir ,
Quelque chose que n'en mescdie.

Enfin après que l'Amant a répondu à toutes les demandes du Prieur , & à toutes les objections que celui-ci lui

MARTIAL
D'AUVER-
GNE.

fait touchant le nouveau genre de vie qu'il veut embrasser, on tient chapitre, l'Amant est admis, il invite ses parens & ses amis à la cérémonie; la Dame qu'il aimoit s'y trouve accompagnée de beaucoup d'autres; toutes pleurent, & blâment hautement avec beaucoup de liberté l'engagement que l'Amant va contracter; le postulant ne se laisse point attendrir, il est résolu de prendre l'habit. Mais avant ce premier engagement le Prieur lui fait un sermon où après lui avoir donné quelques avis utiles,

..... Là fit apporter

Ung vieil habit de gris tanné
Qu'on doit selon l'Ordre porter :
D'autre part fist l'habit bouter ,
Que l'Amant au monde vestoit ,
En commençant à l'enhorter ,
Et dire auquel il s'arrestoit.

Vous avez, dit-il, liberté ,
Aage parfait & congnoissance.
Vecy l'habit de vanité ,
Vecy celui de pénitance.
L'un tire à deuil, l'autre à plaifance.
D'un bien, de l'autte mal aurez.

Si, tandis qu'avez la puissance,
Prenez lequel que vous voudrez.

MARTIAL
D'Auver-
gne.

L'Amant choisit celui de l'Ordre, on l'en revêt; ce spectacle trouble sa Dame, elle s'évanouît, le Novice s'en apperçoit, court à elle, lui donne quelque secours, mais ferme dans son propos, il se prépare à prononcer ses vœux. Le Prieur lui fait lecture de ses engagements, dont la plupart sont plus burlesques que sérieux, quelques uns même contraires à la décence, & d'autres sans vraisemblance. Sur l'article de la chasteté, par exemple, le Prieur s'oublie jusqu'à employer vingt strophes à peindre la diversité des yeux des Dames, & il s'embarrasse tellement lui-même dans cette peinture, qu'on ne sçait souvent ce qu'il veut dire. Le nouveau Profès promet d'observer avec exactitude tout ce qui lui est prescrit; il va saluer la compagnie qui s'est trouvée à la cérémonie, en reçoit des présens, rentre dans sa cellule, & le songe finit. Martial d'Auvergne auroit mieux fait de ne pas rêver.

Cette pièce est, sans doute, une de celles qu'il se repentit d'avoir faites, lorsque l'âge l'eut rendu plus grave &

plus sérieux, & qu'il vint à repasser toutes les fautes de sa vie. Parmi ces fautes il met en effet celle d'avoir composé des écrits sur l'amour profane :

Si est verité

Que à faire livres d'amours & vanité,
Pour avoir bruit, mon sens avoie bouté,
Sans loier Dieu qui le m'avoit presté,
Et tellement,
Que tout à coup en ung seul mouvement
Il a troublé tout mon entendement.

Ces vers se trouvent au commencement des *dévotes Louanges à la Vierge Marie*, que Martial d'Auvergne composa apparemment pour réparer le mauvais usage qu'il s'accuse d'avoir fait de ses talens poétiques.

S'il est vrai que cette histoire en vers de la vie & des miracles de la sainte Vierge, ait été imprimée dès 1492. comme on le voit cité dans plusieurs catalogues de livres, l'Auteur aura-eu la satisfaction de le publier lui-même. Pour moi je n'ai vu que l'édition de 1509. Cet ouvrage est, comme je vous l'ai dit, une histoire de la vie de la sainte Vierge, telle qu'on la lisoit déjà dans ces livres pleins de fables & de rêveries, que la simplicité de nos peres

adoptoit pieusement. Notre Auteur raconte ces fables avec beaucoup de naïveté; & il n'y oublie pas le pompeux convoi de la sainte Vierge, où tout le Ciel se trouva présent, avec les Apôtres qui arriverent exprès & en un instant des extrémités de la terre pour se trouver à la mort & à l'enterrement de la bienheureuse Marie.

MARTIAL
D'AUVER-
GNE.

Le tems où Martial composa cet ouvrage, est indiqué à peu près sur la fin de son livre où il recommande à Dieu l'ame de Louis XI. mort en 1483. & souhaite un regne heureux à Charles VIII. qui mourut au mois d'Avril 1498. voici ce qu'il dit :

Aussi je prie finablement
Pour l'ame de mes pere & mere ;
Et amys généralement
Pour tous les Princes chrétiens ,
Evêques , Abbez & Prieurs....
Et veuillez garder en tous lieux
De mal & de douleur extrême ;
Et mettre , se ja n'est ès cieulx ,
L'ame du Roy Louïs unziésme
Oultre , pour nostre excellent Roy
Charles très-vaillant Roy de France ,
Et trestous ceulx de son arroy ,

**MARTIAL
D'AUVER-
GNE.**

Vous plaife garder de grevance,
Et luy donner cueur & puiffance
D'avoir toujours victoire bonne,
Et à ceulx de fon ordonnance
Qui ont bon zèle à la Couronne.

Auffi pour la noble Cité
De Paris, ville d'excellence,
Et la noble Université
Où croift le jardin de fcience,
Lumiere de foy & prudence
Que l'en doit bien toujours garder,
Clergé, fçavoir, fens, fapience,
Et tous biens qu'on fcet demander.

La pièce où Martial d'Auvergne
parle ainfi, eft une efpèce de Testament
fpirituel dans lequel l'Auteur s'adrefle
toujours à la fainte Vierge. Il y mar-
que expreffément qu'il étoit vieux &
infirm.

Las ! je vois que mes jours font courts,
Que l'heure de ma fin s'approche,
Et que ma vie va en decours,
Car n'ay fur moy fer qui ne loche ;
Il eft temps de couper la broche,
Et congié du monde prendre.

Il avoit fait un autre Testament pour

la disposition de ses biens. Mais dans celui-ci il n'est occupé que de son ame, & des vanités du monde : voici comment il s'exprime sur l'oubli dans lequel on ne tarde pas à tomber dès que l'on a quitté la vie présente.

MARTIAL
D'Auver-
gne.

Mais que ferai-je, doulce Dame ,
Quant mon corps sera trespasé ?
Car il n'en souviendra à ame
Dès que le jour sera passé.
Tout le bruit si sera cessé,
Sans secours d'amy ne d'amyé,
Puis ung court service trouffé
Environ d'une heure & demye
Joay, ce me semble, sonnette
En la rue & tempesterie,
Que l'en faict en ces entrefaictes ;
Pendant que le cercueil charrie ,
Torches devant, l'un brait & crie ;
L'en ne peult passer pour la presse ;
Povres huyent pour la donnerie ,
Et Prestres pour avoir leur messe ;
Puis les parens & héritiers ,
Justice, Sergens, Commissaire ,
Si prennent les biens volentiers ,
Et plaignent le drap du suaire ;
Curez serrent le luminaire ;

MARTIAL
D'Auver-
gne.

Crieurs viennent trestout destendre ;
Ainsi se passe la mémoire ,
Et l'honneur du corps gift en cendre.

JEAN LE MAIRE.

Jean le Maire fut , comme Martial d'Auvergne , Historien & Poète. Il naquit *dans la cité de Belges en Haynault* l'an 1473. puisqu'il dit qu'il avoit environ vingt-sept ans lorsqu'il conçut le projet de l'ouvrage des *Illustrations de Gaule*. On ne sçait rien de sa famille. Ce fut Molinet son parent , qui prit soin de son éducation : du moins Guillaume Cretin lui en fait-il honneur dans une Epître en vers adressée à Jean le Maire , imprimée au devant du *Temple d'honneur & de vertus* , composé par celui-ci , & qui n'a point été connuë du dernier Editeur des poësies de Cretin. Ce Poète loüant un ouvrage de Jean le Maire , dit :

Mém. de M.
Sall. sur J. le
Maire , au
tom. 13. des
Mém. de l'A.
cad. des B. L.

Dont Molinet qui t'avouë à parent
Acquiert honneur , bruit & los apparent ,
Veu que sous luy tu as si bien appris ,
Que ton labour vaut estre mis à pris.

Le Maire ne fut pas ingrat du bien ,
le plus cher de tous , que Molinet lui

avoit procuré en le formant aux lettres & en l'instruisant lui-même. Il lui en témoigne sa reconnoissance en plus d'une occasion ; & dans une entr'autres il dit qu'il *desire suivre les vestiges de Monseigneur & Judiciaire Arisducal* (a) *Mais- tre Jehan Molinet son précepteur & pa-*
rent.

JEAN LE
MAIRE.

Temple
d'honn. & de
vert. p. 6.

Mais si ce fut aux soins & aux préceptes de Molinet qu'il dut l'acquisition de ses talens, ce fut par les conseils de Guillaume Cretin qu'il se déterminà en faire usage, & qu'il s'attacha à la composition des ouvrages qu'il donna au public.

Le Maire n'étoit âgé que de vingt-cinq ans, lorsque Cretin passant par Villefranche en Beaujolois, où le premier étoit *Clerc de finances au service du Roy & de Monseigneur le bon Duc Pierre de Bourbon*, conçut de l'estime pour lui, & lui persuada d'assurer sa réputation par quelque ouvrage. *Ce que je crus de leger*, dit le Maire parlant à Cretin, *& je devins soudain enclin à l'Art oratoire, au moyen de la tienne persuasion, à cause de l'estimation que j'avois de ta doctrine & vertu.* Le voyage

(a) M. l'Abbé Sallier a lu Archiducal : je n'entends ni l'une ni l'autre expression.

JEAN LE MAIRE. de Cretin est de l'an 1498. & l'on remarque en effet, que depuis ce tems-là le Maire consacra son tems aux travaux littéraires. Il dit dans sa premiere Epître, sous le nom de *l'Amant verd*, dont je vous parlerai, qu'il sçavoit le Latin, le François, le Flamand & le Castillan, & qu'il auroit appris l'Allemand, si la fortune ne lui eut pas été contraire, c'est-à-dire, s'il eût pû accompagner en Allemagne Marguerite d'Autriche, comme il l'avoit espéré. Les fruits de ses études sont parvenus jusqu'à nous, du moins en partie; mais je ne dois vous parler ici que de ce que l'Auteur a écrit en vers.

Je commence par le *Temple d'honneur & de vertus*, quoiqu'il soit également mêlé de prose & de vers. C'est le plus ancien de tous les ouvrages de l'Auteur qui nous soient connus. Il parut l'an 1503. chez Michel le Noir, à Paris, in-4°. & dès le titre, le Maire s'y dit *Disciple de Molinet*. Cet écrit adressé à Madame Anne de France, fille de Louis XI. Duchesse de Bourbonnois & d'Auvergne, Dame de Beaujeu, est un éloge de Pierre second fils de Charles premier, Duc de Bourbon, & comme une apothéose de ce Prince. On y

reconnoît que Jean le Maire ne man-
quoit ni de génie , ni de facilité pour
se faire un plan , ni de justesse pour ar-
ranger les parties d'un sujet. Avant de
traiter celui-ci , il fait de longues ex-
cuses sur la hardiesse & la témérité de
son entreprise , & il fait entendre qu'il
n'auroit pas eu le courage de l'exécuter ,
s'il n'y eût été excité par *Jehan de Pa-
ris , Paintre du Roy , qui par le bénéfice
de sa main heureuse a mérité envers les
Rois & Princes estre estimé ung second
Appelles en Painture.*

JEAN LE
MAIRE.

Ce long prologue est suivi de sept
chançons que chantent autant de Ber-
gers , & qui sont toutes à la louange du
Prince de Bourbon. Le Poëte conti-
nuë le même sujet par un récitatif qui
est aussi en vers , & qui est interrompu
par une priere que le Berger *Tytire*
adresse à Dieu. Le panégyrique est
continuë alternativement par la Berge-
re *Eglé* & par l'*Acteur* , c'est-à-dire ,
le Poëte ; après quoi celui-ci introduit
sur la Scene , *Prudence , Justice , Espé-
rance , Raison , Religion , Equité* , qui se
loient elles-mêmes en vers , ou si vous
voulez , qui font elles-mêmes leur por-
trait ; & *Entendement* qui moralise en
prose. Cette espece de Sermon , qui a

**JEAN LE
MAIRE.**

quelque ressemblance avec une Oraison funèbre , étant fini , cinq Bergers & deux Bergeres font chacun , tour à tour , l'Epitaphe du Prince ; & *Entendement* reprenant le discours , mais envers , expose toutes les vertus qu'il faut avoir pour ressembler au Prince dont on venoit de chanter les loüanges.

A peine Jean le Maire avoit-il achevé ce *Temple d'honneur & de vertus* construit à la gloire du Duc de Bourbon , qu'il se vit obligé de rendre un devoir aussi triste à une autre personne à qui il étoit attaché. C'étoit à Louis de Luxembourg , Prince d'Altemore , Comte de Ligny , mort le 31. Décembre 1503. Le Maire se dit Secrétaire de ce Seigneur qui fut enlevé de ce monde

L'an de son aage environ trente-fix.

Au milieu d'une foule de gens occupés à le pleurer , le Poëte introduit la Peinture & la Rhétorique qui chantent alternativement les loüanges du Prince que l'on venoit de perdre. La ville de Lyon est le lieu de la Scène , & la compagnie qui avoit été témoin des regrets que les beaux Arts venoient d'exprimer , jugea que c'étoit à Jean le
Maire

Maire à conferver par son écrit ce que
les deux Nymphes Peinture & Rhétorique
 avoient dit entre elles : Et combien, dit
 l'Auteur, que chose trop grieve & trop dif-
 ficile me fust d'exhiber au feu très-desiré
 mon Seigneur & bon Maistre ce dolent
 dernier & non espéré service; neantmoins
 plus contraint que content d'obtemperer à
 leur affectionné vouloir, je me mis à re-
 diger ledit narré. Il est intitulé ; la
Plainte du Desiré.

JEAN LE
 MAIRE.

La Peinture commence l'éloge du
 Prince, mêlant beaucoup de lamenta-
 tions aux louanges; & s'excitant ensui-
 te à représenter la vivacité de la dou-
 leur & de l'affliction que la mort de
 Louis de Luxembourg a répandues dans
 tous les cœurs, elle invite ses élèves à
 la seconder de leur art. Je vous rappor-
 te ses paroles, parce qu'elles nous ont
 conservé les noms de quelques Peintres
 célèbres :

Et se je n'ay Parrhase ou Appellez
 Dont le nom bruyt par mémoires anciennes;
 J'ay des esprits récents & nouvelletz,
 Plus ennoblis par leurs beaux pincelets
 Que *Marmion* jadis de Valenciennes,
 Ou que *Fouquet* qui tant eut gloires siennes
 Ne que *Poyer*, *Rogier*, *Hugues de Gand*.

Tome X.

D

JEAN LE
MAIRE.

Besoignez donc mes alumpnes modernes,
Mes beaux enfans nourrys de ma mamelle,
Toy *Lienart* qui as graces supernes,
Gentil *Bellin* dont les los sont éternes,
Et *Perafin* qui si bien couleurs mesle,
Et toy *Jehan Hay* ta noble main chomme elle
Vien voir nature avec *Jehan de Paris*
Pour luy donner umbraige & esperitz.

.
Laissez à part synople & asur d'atre,
Lacque, vert gay, toutes haultes couleurs,
Gardez les bien pour quelque ymaige sacre,
Pour estoffer statuë ou symulachre
Qui soit de pris & de riches valeurs;
Icy ne fault que touches de douleurs.
Car d'or molu nature ne se païre
Quand quelque grief de joye la sépare.

Quelque persuadée que soit la Peinture
qu'elle peut tirer les plus grands secours
de son art & de ceux qu'elle avouë
pour ses élèves, celui qu'elle veut louer
est si grand, la perte causée par sa mort
est si considérable, qu'elle invite ainsi
la Réthorique à se joindre à elle :

Helas ma seur très-élere Retorique,
Bouche dorée & langue mellissée
Secourez-nous en cest affaire oblique;

Vociférez a cry hault & publicque

La grant douleur qui en nature affluë ;

Vous n'en direz parole superflue ;

Quant or mectriez pour vous exercer ,

Dix foyz cent ans à son deuil réciter.

JEAN LE
MAIRE.

La Rhétorique se prête aux vœux
de la Peinture , & commence le second
éloge en faisant celui de la Peinture el-
le-même à qui elle se dit inférieure. Mais
à l'exemple de sa sœur , elle invite aussi
ses élèves à unir leurs voix à la sienne.
Voici ceux qu'elle nomme :

Mais je n'ay plus ung Virgille qui plaigne

Son Mécénas ; ne Catulle qui daigne

Gémir la mort des petits passérons.

Maistre *Alain* dort , dont de deuil mon cuer saigne ;

Qui pour *Millet* sa plume en tristeur baigne ,

Gréban qui pleure ung bon Roy l'accompaigne ,

Si ne sçay plus desormais que ferons.

Encore est hors de ce mondain fabricque

Ung mien privé *Robert* magnificque ,

Qui mon feu *George* en grant pleur honoura ;

Et *Saint Gelais* coulourant maint Canticque ,

Pleurant son Roy plus cler que nul anticque ,

Les a suivy. Si croy que Rhétoricque

Finablement avec eulx se mourra.

Ung bien y a que encor me reste & dure ;

Mon *Milhet* moulant fleurs & verdure ,

Dij

JEAN LE
MAIRE,

Dont le hault bruit jamais ne périra ;
Et ung *Cretin* tout plain de flouriture
Que je conserve en vigueur & nature ,
Et toy d'*Anton* , car la tienne escripture ,
Et ta cronicque à toujours flourira.

La Rhétorique parle encore d'un autre de ses élèves , qu'elle nomme un second *Robertet* , & dont elle fait l'éloge. Après quoi elle exhorte la Musique à faire entendre aussi sa lugubre harmonie pour exciter la douleur que l'on doit concevoir de la mort de Louis de Luxembourg. Elle nomme à cette occasion quatre ou cinq Musiciens qui ne sont plus connus aujourd'hui , comme Josquin , Evrart , &c.

Ces deux harangues de la Peinture & de la Rhétorique sont suivies d'une troisième complainte , intitulée : *les Regrets de la Dame infortunée , sur le trépas de son très-chier frere unique*. Voici le sujet de cette pièce.

Mém. de M.
Sallier , ci-
dessus

Philippe premier , Roi d'Espagne , mourut en 1506. Sa sœur Marguerite d'Autriche , trouva presque toujours la fortune contraire à son bonheur ; elle fut fiancée à Charles VIII. en 1483. renvoyée à Maximilien en 1496. Elle fut promise à l'Infant d'Espagne , Jean fils

de Ferdinand, Roi d'Arragon : embarquée pour passer en ce Royaume, à peine put-elle se sauver du naufrage, & elle n'arriva auprès de l'Infant, que pour le voir mourir peu de tems après l'avoir épousé. Enfin en 1501. elle fut mariée au Duc Philibert de Savoye, & en demeura veuve en 1504. La mort de son frere Philippe la plongea de nouveau dans la douleur après son retour dans les Pays-Bas; une suite si constante d'adversités avoit fait donner à Marguerite d'Autriche le titre de *Dame infortunée*; & c'est sous ce titre que dans l'écrit de Jean le Maire elle gémit sur la mort de *son très-cher frere unique*.

Il y a dans cette pièce une idée bizarre, digne du siècle où l'Auteur vivoit. Marguerite d'Autriche trouve le pronostic de tous les événemens fâcheux qui lui sont arrivés, dans la premiere lettre de son nom, parce que celle-ci commence les mots de Malheur, de Misere, de Mort, de Malin, de Martyre, &c. Elle trouve le même pronostic dans le mot entier de *Marguerite*, parce que c'est, dit-elle, le nom

.... d'une fleur peu fleurie

Qui ne croist plus, mais chiet en brouillerie;

D iij

JEAN LE
MAIRE.

JEAN LE
MAIRE.

Foulée aux pieds de fortune indignée ;
Nom trop cogneu par deuil & pleurerie ,
Nom non heureux , ta verdeur est tarie
Et n'est plus nom que d'une herbe fanée.

La vraie douleur ne s'amuse point à un badinage si puéril. Marguerite agit plus conformément à la nature , lorsqu'elle se rappelle toutes les adversités de sa vie , & qu'elle les peint des couleurs les plus lugubres , sans observer l'ordre des tems où ces maux lui sont arrivés ; on reconnoît là le langage d'une ame affligée , & qui veut qu'on la nomme :

. la Dame infortunée ;
Dame de deuil toujours triste & marrie.

Le portrait qu'elle fait de son frere est aussi à sa place ; plus il avoit de grandes qualités , plus il méritoit ses regrets. Qui ne pleurerait avec elle

- Le Roy des bons , du monde les délices ;
- L'entreteneur de paix sûre & certaine ,
- L'estoc flourey de prouesse haultaine ,
- L'arbre croissant en vertueuses lices ,
- L'extermineur de fraudes & de vices ,
- Le cultivateur des haults divins services ,
- Le seul miroir de beauté primeraine ,
- Le bien volu des povres & des riches ,

De qui les mains ne furent oncques chiches

De faire exploit de valeur souveraine ?

JEAN LE
MAIRE.

Voilà le dernier éloge funébre que nous connoissons de Jean le Maire : ceux qui lui ont attribué la *Complainte sur la mort de Guillaume de Bissipat, Seigneur d'Anaches, Vicomte de Falaise* ; se sont trompés ; cette pièce est de Guillaume Cretin : c'est sous son nom qu'elle se trouve dans les manuscrits & dans la dernière édition des poésies de Cretin. La devise ou plutôt le mot dont se servoit ce dernier à la fin de ses pièces, est le même dans le manuscrit de la plainte sur la mort du Sire de Bissipat, que dans les autres pièces que l'on ne peut disputer à Cretin, *Mieux que pis*. Jean le Maire en avoit adopté un autre, *De peu assez*, & les Auteurs de ce tems-là ne varioient pas à ce sujet. D'ailleurs, dans la pièce en question, l'Auteur invite Jean le Maire à partager sa douleur, & à célébrer la gloire de l'ami qu'il a perdu :

Mém. de M.
Sallier cité
plus haut.

Abbé d'Auton & Maître Jean le Maire
Qui en nostre art estes des plus experts,
Ouvrez l'archet de vostre riche aumaire,
Et composez quelque plainte sommaire,
En regrettant l'ami qu'ores je perds.

D iiii

JEAN LE MAIRE. Les *Regrets de la Dame infortunée* étoient un hommage que Jean le Maire rendoit à Marguerite d'Autriche à qui il étoit attaché dès 1503. On ignore en quelle qualité il étoit auprès de cette Princesse, & ce ne seroit qu'une conjecture d'avancer qu'il succéda à Molinet dans l'emploi de Bibliothécaire que celui-ci avoit auprès de Marguerite d'Autriche; mais il n'est pas douteux qu'il recevoit des gages de cette Princesse dans l'année 1509. La preuve en est dans une Epître de cette année que Mercure adresse en prose à Marguerite d'Autriche. Il y est dit en propres termes que voilà la fixième année que la Princesse lui a donné faveur & entretenance libérale.

De quelque nature que fût son emploi, il ne l'avoit pas empêché de passer en Italie, où les Grecs qui avoient fui devant les Turcs, étoient venus établir une nouvelle Athènes, & avoient inspiré l'amour des lettres. En 1506. il étoit à Venise; dans la même année il alla à Rome, & il y étoit encore en 1508. L'année suivante il publia le premier livre des *Illustrations de Gaule*, dont je vous parlerai ailleurs. La même année fut l'époque heureuse de

la paix que Marguerite d'Autriche avec le Cardinal d'Amboise, rétablit *par sa* JEAN LE MAIRE
vertu, son sens & diligence entre Maximilien I. & le Roi Louis XII. Jean le Maire en félicite Marguerite d'Autriche à la fin des *Regrets de la Dame infortunée*. « Ainsi se lamentoit ladite Dame, dit-il : mais maintenant elle ne se doit plus nommer infortunée. Ainçois doit plustost estre dicte bien-heureuse ; attendu que par son sens & vertu s'est finablement trouvé & moyenné entre nos très-haults Princes de Chrestienté le fruit de paix & de concorde éternelle, dont s'est ensuivie la très-clere victoire du Roi Chrétien contre les Vénitiens, communs ennemis du monde. »

Jean le Maire n'aimoit point cette nation : il en donne des marques dans l'écrit qu'il publia en 1509. sous le titre de *Légende des Vénitiens, ou autrement leur Chronique abrégée, par laquelle est démontré le très-juste fondement de la guerre contre eux*. Mais comme cet écrit est en prose, ce n'est point ici le lieu de vous en parler. Par la même raison je ne vous dirai rien d'un autre Traité du même Auteur, *de la différence des Schismes & des Conciles de l'Eglise, & de*

JEAN LE MAIRE. *la prééminence & utilité des Conciles de l'Eglise Gallicane*, ni de la *Concorde des deux langages*, Traité dont l'objet est de relever les avantages de la langue François & du Toscan, & qui ne m'étoit pas connu lorsque je vous ai entretenu des ouvrages composés en faveur de notre langue.

Ces différens écrits de Jean le Maire, qui étoient des garants de son amour pour le bien public & pour la gloire du Roi, lui acquirent l'estime & la protection de quelques personnes de la Cour; & cette protection ne lui fut point infructueuse, puisqu'à la tête du second & du troisième livre des *Illustrations de Gaule* qui parurent en 1512. il se qualifie *Secrétaire Indiciaire*, ou *Historiographe de très-haute & très-excellente Princesse Madame Anne deux fois Royne de France*. On croit que ce fut principalement *Jean Perréal*, de Paris, Peintre & Valet de Chambre ordinaire du Roi, qui fit tomber sur lui les regards de Louis XII. & de la Reine Anne de Bretagne.

Deux ans auparavant, en 1510. Jean le Maire publia ses deux *Epîtres de l'Amant verd*, adressées à Madame Marguerite d'Autriche. Elles sont en vers, & la première contient les regrets du

Poëte sur le départ de la Princesse ,
 quand elle passa en Allemagne pour
 voir Maximilien son pere & Philippe I.
 son frere. Je ne vois pas la raison qui
 avoit fait prendre à l'Auteur le surnom
 de *l'Amant verd* , à moins qu'on ne s'en
 tienne à ce qu'il dit dans la pièce , d'un
 habillement tout verd qu'il portoit , &
 dont il fait une longue description ,
 tandis que la Princesse d'Autriche sa
 Dame , sembloit vouëe à la couleur
 noire , plus convenable qu'aucune autre
 aux funestes accidens qu'elle avoit es-
 suyés dans le cours de sa vie.

Cette premiere lettre répond parfaite-
 ment au titre d'Amant que l'Auteur
 y prend : elle ne respire que la passion ,
 & le Maire ne craint pas de s'y vanter
 d'avoir vécu très-familièrement avec la
 Princesse. Ce qui me surprend , c'est
 que non-seulement il ait pris la liberté
 de le lui écrire à elle-même , mais de
 plus qu'il se soit persuadé qu'il lui feroit
 plaisir en l'annonçant à tout le monde
 par la publication de son Epître. Il s'y
 dit né dans la haute Ethiopie , mais il
 est aisé de voir que c'est une fiction.
 La douleur d'être éloigné de Margueri-
 te d'Autriche avoit fait mourir le Poëte ;
 & la seconde Epître est le récit de ce

D vj

 JEAN LE
 MAIRE.

qu'il avoit vû dans l'Empire des Morts. Cette seconde Epître est en forme de Dialogue entre l'Auteur, Mercure, & celui que le Maire appelle *l'Esprit vermeil*. Mercure lui fait la description des Enfers, & l'introduit devant Pluton; & *l'Esprit vermeil*, fait connoître à Pluton les grandes qualités du nouvel hôte, & celles de la Princesse qu'il avoit servi, & persuade au Dieu des enfers de renvoyer le Poëte auprès d'elle. Anne de Bretagne se plaisoit quelquefois à lire cet ouvrage, dont elle faisoit son amusement; elle est louée à la fin de la seconde Epître.

Je ne puis fixer les dates des autres lettres de *l'Amant à la Dame*, c'est-à-dire encore, de Jean le Maire à Marguerite d'Autriche, & des réponses de cette Princesse. Il y a deux lettres & deux réponses, les unes & les autres dans le même goût des deux Epîtres de *l'Amant verd*. Le Poëte parle dans les siennes en Amant passionné, & la Princesse répond sur le même ton: elle ne voit rien qui égale celui qu'elle dit avoir son cœur, & personne ne méritoit que lui de le posséder. Si ce langage est indécent dans la bouche d'une Princesse d'un rang si élevé en parlant d'un

de ses Officiers, doit-on être surpris
qu'elle fasse l'éloge suivant de son ami? JEAN LE
MAIRE.

C'est en science un second Salomon,
C'est ung Cathon entre cent Senateurs;
Ung Diogene, Aristote ou Platon;
C'est ung Tulle entre les Orateurs,
Ung Barthole entre Législateurs,
Ung Orose entre Hyftoriographes,
Ung homme orné de loix & de paraphes;
Ung homme plain de science & ſçavoir;
Docteur il n'eſt par ditz ou épitaphes
Qui digne ſoit de ſi grant loz avoir.

Il eſt difficile d'outrer davantage l'hyperbole.

En 1511. ou environ, Jean le Maire donna une autre pièce de poëſie, écrite au nom de Louis XII. en réſponſe à celle que Jean d'Authon, de l'Ordre de ſaint Auguſtin, Abbé de l'Angle en Poitou, avoit envoyée au Roi de la part d'Hector de Troyes. Louis XII. y fait la relation de la bataille d'Aignadel, y parle de la violence & de la perfidie du Pape Jules II. & informe Hector des liaiſons du ſang qu'il ſuppoſe être entre lui & les Rois François.

JEAN LE MAIRE. L'année suivante Anne de Bretagne ayant été attaquée d'une maladie dangereuse, & sa situation allarmant autant la France qu'elle caufoit de vives inquiétudes à Louis XII. Jean le Maire compoſa vingt-quatre couplets, qui contiennent une priere que la France & la Bretagne adreſſent à Dieu pour le rétabliſſement de la ſanté de la Reine.

En 1520. le Maire compoſa les contes intitulés de *Cupido* & d'*Atropos*. Ils ſont au nombre de trois : le premier n'eſt qu'une traduction de l'Italien du Poète Seraphino dont les œuvres avoient été imprimées par les Juntas en 1516. à Florence : les deux autres ſont de l'invention de l'Auteur : & *cette œuvre a*, dit-il, *été fondée afin de retirer les gens de folles amours*. Ces trois contes roulent ſur un même ſujet. Dans le premier, la Mort & l'Amour ſe rencontrent, & boivent enſemble. Chacun vante ſon pouvoir : l'Amour s'ennivre : la Mort lui enleve ſon carquois, lui laiſſe à la place ſon *horrible & cruel arc*, & s'enfuit. On voit dans le ſecond conte l'uſage qu'*Atropos* ou la Mort fait de ſon vol. Elle empoisonne une partie des flèches de l'Amour, les darde contre les jeunes gens, & les fait mourir : elle em-

ploie les autres à rendre les vieillards amoureux. D'une des flèches empoisonnées, elle blesse la Volupté, fille de Cupidon : Venus la guérit ; reconnoît le trait & la main qui l'a lancé ; elle le jette dans le fleuve voisin dont les eaux & tout ce qui les environne, se changent en poison. De là, pour tous ceux qui boivent de ces eaux, ou qui mangent de ce qui croît autour, cette affreuse maladie qui a ravagé l'Europe depuis les guerres de Charles VIII. en Italie, & pour la guérison de laquelle on a depuis inventé tant de systèmes, & composé tant d'ouvrages. Jean le Maire décrit au long cette maladie, & parle des différens noms qu'on lui a donnés ; ainsi Jérôme Fracastor, célèbre Médecin & Poète, n'est pas le premier qui en ait traité. Le Maire dit que l'on en a au moins tiré cet avantage, que la peur du mal fait dans beaucoup ce que la vertu n'en peut obtenir :

JEAN LE
MAIRE.

Si a la peur de ce très-grant diffame
Fait maint preudhomme & mainte preude femme ;
Dont chasteté qui presque estoit à néant ,
A reprins bruyt par inconvenient :
Car quant ce vient que à aymer la vertu
L'homme imprudent ne compte un seul festu ,

JEAN LE
MAIRE.

Et que pour ce de pécher ne se garde,

En la parfin la peine l'en retarde ;

Si vaut-il mieulx toujours tard que jamais.

Cupidon sorti de son ivresse , voit les fleaux qu'Atropos a répandus , il essuie de vifs reproches de sa mere , il avouë sa faute , & tous les deux s'unissent pour demander vengeance & réparer le mal , s'il est possible. Dans le troisiéme conte Venus présente sa requête à Jupiter qui , à sa priere , indique à Tours le premier Septembre 1520. l'assemblée des Etats , pour entendre ses plaintes , & examiner les moyens d'arrêter le cours du mal qui caufoit tant de désordres. Mégere se trouve aussi dans l'assemblée , & déclame avec aigreur contre Venus & son fils : Mercure par sa présence apaise le trouble ; rend à Cupidon un arc qui devoit avoir la même vertu que celui qu'Atropos lui avoit enlevé , & en met un autre *cruel & mortifere* entre les mains de Mégere , afin qu'Atropos s'en serve selon la premiere destinée. Mais Mercure avouë son impuissance pour remédier aux maux que le trait lancé dans les eaux par Venus , avoit occasionnés.

Quant est de l'arc mortel que feist bouter

Dame Venus en ung fleuve à doubter

Pour le présent je n'y vois nul secours ;

C'est dict commun qu'il faut qu'eauë ait son cours ;

Et routesfois le malheur assez ample

Des languissans , est proufirable exemple

Tant aux vivans comme à leurs successeurs

De n'estre point de dangier agresseurs.

JEAN LE
MAIRE.

Enfin nous avons encore de Jean le Maire un recueil de poësies d'une assez grande étendue , intitulée *la Couronne Margaritique , à la louange de Marguerite d'Autriche , fille de l'Empereur Maximilian*. C'est , ce semble , le dernier ouvrage de notre Auteur : il contient les éloges du Duc Philibert de Savoye & de la Princesse Marguerite qui avoit été son épouse. Le Maire n'ayant pas publié lui-même ce recueil , parce qu'il fut , comme on le croit , prévenu par la mort , dont on ignore la date , il fut donné par Claude de saint Julien , Seigneur de Balleure , qui dit avoir eu Jean le Maire pour Précepteur.

Nos Poëtes en ce tems-là faisoient assez souvent tomber le repos du vers sur un e féminin :

Nos jours passent , jamais nul ne revient.

Jean le Maire fut le premier qui remar-

**JEAN LE
MAIRE.**

*Mass. hist.
de la Poësie
Fr. P. 104*

qua le mauvais effet que produisoit cet e ainsi placé. Il en avertit Clément Marot, qui bien que tout jeune encore, commençoit à se distinguer par son talent extraordinaire pour la poésie. Ils convinrent l'un & l'autre que c'étoit une faute, & ne continuèrent pas moins d'y tomber. Marot en parlant de cet Auteur, pousse un peu loin l'hyperbole :

Jean le Maire Belgeois ;

Qui eut l'esprit d'Homere le Gregeois.

Il y a beaucoup à rabattre de cet éloge ; mais on ne peut disconvenir que le Maire ne fût un des meilleurs esprits, & un des plus savans hommes de son siècle, & que notre langue, soit pour les vers ou pour la prose, ne lui soit fort redevable.

Dans une édition de quelques-unes de ses pièces, faite à Paris par *Denys & Symon Janot, freres*, en 1535. in-16. & intitulée, *le Triumphe de l'Amant vert compris en deux Epistres fort joyeuses envoyées à Madame Marguerite Auguste*, &c. on trouve à la suite des *Lettres de l'Amant à la Dame* & des deux *Réponses de la Dame*, dont je vous ai aussi parlé, une *Complainte* & quelques *Bal-*

lades dont l'Auteur n'est point nommé. A la suite est un recueil de dix-huit Rondeaux dont plusieurs sont sans nom d'Auteur, & les autres sont de Charles Duc d'Orléans, de Fredet, du Comte de Clermont, de Maître Jehan Cailleau, de M. de Lorraine, & d'un nommé Georges. Tous ces Poètes étoient en relation avec Charles d'Orléans. Je vous l'ai fait observer lorsque je vous ai parlé des poësies de ce Prince, & j'aurois dû vous parler alors de ces Rondeaux imprimés; mais le recueil qui les contient ne m'étoit point encore connu. Toutes ces petites pièces ont apparemment été tirées de quelque manuscrit des poësies du Duc d'Orléans; au moins étoient-elles dans celui dont j'ai fait usage. Il y en a cinq qui commencent par ce refrain :

JEAN LE
MAIRI.

En la Forest de longue attente, &c.

Je choisis entre ces dix-huit Rondeaux celui de Jean Cailleau, qui m'a paru d'un style naïf :

Las ! le faut-il ? est-ce ton veuil

Fortune dont me plains & deuil ,

Que tout mon temps en douleur passe ?

Seuffre que j'aye quelque espace

JEAN LE
MAIRE.

N'auray-je de toy autre accueil
Fors desdaing, reproche & orgueil ?
Veulx-tu qu'en ce point je trespasse ?
Las ! le faut-il ?

Je ris de bouche & pleure de deuil ,
Et fays & dis ce que ne veuil ;
Ainsi ma vie se compasse ,
Malheureuse , chetifve & lasse ,
En peine & maux dont trop recueil ;
Las ! le faut-il ?

La *Légende des Vénitiens* composée en prose par Jean le Maire , fut suivie de la *Complainte des Vénitiens* qu'un Anonyme publia vers le même tems en vers. Cette pièce n'est pas si longue que la *Légende* ; mais elle a à peu près le même but. On y fait faire aux Vénitiens l'aveu de leurs désordres, vrais ou supposés ; ils les détaillent , les regardent comme la source des maux qu'ils éprouvoient , & de ceux qu'ils avoient à craindre : ils en demandent pardon , s'en humilient , & prient le Seigneur de ne les en pas punir en leur envoyant le fleau de la guerre.

Le même Anonyme s'égaya aussi sur

les entreprises de l'Empereur Maximilien, dans une pièce plus longue que la première, qu'il a intitulée, *l'Arrest du* JEAN LE MAIRE.

Roi des Romains donné au grant Conseil de France. Il y suppose une assemblée des trois Etats du Royaume, le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat. Chacun y examine si l'on doit accorder à Maximilien la permission de passer par le Milanés, pour aller recevoir à Rome la couronne Impériale. Le Clergé ennemi de la discorde, opine en faveur de la demande de Maximilien. La Noblesse qui aime à se signaler dans la guerre, s'oppose à la décision du Clergé. Le tiers-Etat & les gens de la campagne parlent à leur tour, & s'efforcent aussi d'éloigner toute résolution qui tendroit à déclarer la guerre. La Noblesse détruit leurs raisons; son parti l'emporte, la guerre est résolue, & la déclaration en est dressée. Un des motifs de la Noblesse, c'est que la France ne doit jamais donner lieu de croire qu'elle redoute aucune puissance, & que ses victoires passées doivent lui répondre de celles qu'elle a à espérer. Sur quoi elle dit entr'autres:

Toujours avés par force & hardiesse

Avecques vous tenue Dame Proesse

**JEAN LE
MAIRE.**

Fort reclamée ainsi qu'il est notoire ,
Et tellement comme haulte Princesse ,
Qu'en divers lieux n'avés oneques pris cesse
D'avoir le loz de sa fille Victoire ,
Dont vos gestes dignes de haulte hystoire
Sont décorés & famés en tous lieux ;
Par quoy je dis que pour ung peremptoire
Monstrer devez vostre bras merveillex.

Puis venant aux preuves , après avoir
nommé deux de nos Rois qui se sont
autrefois signalés le plus par leur va-
leur , elle ajoute pour preuves plus ré-
centes :

Qu'est-il besoing narrer le cueur supresme
Du très-puissant le Roy Charles septiesme ,
Du Roy Loys ce sage entrepreneur ,
Ne du bon Roy le feu Charles huytiesme
Qui en ung an par sa proesse extresme
Naple conquist en triumphe & bonheur ;
Et mesmement le present Gouverneur (a)
Que vous avez , n'a il pas conquesté
Milan la grant , par armes & bonheur ,
Et derechef prist Genes cet Esté.

Ce dernier vers semble faire croire
que cette écrit a été composé en 1508.
ou à la fin de 1507. L'Auteur se mon-
tre partout attaché au parti de la Fran.

(a) Louis XII.

ce : au commencement de sa pièce il dit qu'il est encore jeune & sans expérience ; & il ajoute à la fin que ne devant point avoir une opinion avantageuse ni de sa personne , ni de son écrit , il ne juge pas à propos de se nommer.

JEAN LE
MAIRE.

Je rapporte à peu près au même tems deux pièces en vers , fort courtes imprimées in-12. sans nom de lieu & sans date , l'une intitulée , les *quinze Signes descendus en Angleterre* avec la *Lettre* (en prose) *d'escorniflerie* , & le *Pater des Anglois*. Mais je n'ai rien trouvé dans ces deux pièces qui mérite d'être remarqué.

LAURENT DESMOULINS.

La Reine Anne de Bretagne , seconde femme de Louis XII. survécut peu aux couplets que Jean le Maire avoit faits sur la maladie de cette Princesse : elle mourut dans le mois de Janvier 1513. Je ne sçai si le Maire fit de nouveau entendre ses plaintes en cette occasion. On ne connoît aucune pièce de sa composition sur ce sujet. Un autre Poëte , moins connu , fit en vers l'Epitaphe de la feuë Reine. Ce Poëte , que nos deux Bibliothécaires la

LAURENT
DESMOULINS.

Croix-du-Maine & du Verdier , se sont presque contentés de nommer , est *Laurent Desmoulins* , Prêtre , que l'on croit né à Chartres ou dans le Diocèse. Il avoit connu dès sa jeunesse Miles ou Milon d'Illiers , qui fut fait Doyen de l'Eglise de Chartres le 20. Février 1508. & le Sieur Pigart , Chanoine & Official dudit lieu , & il avoit vécu familièrement avec eux.

C'est à ces deux Ecclésiastiques que Laurent Desmoulins a adressé le seul de ses ouvrages qui soit connu , à l'exception de l'Epitaphe dont je viens de parler. Cet ouvrage a pour titre , *le Catholicon des mal advisez , autrement dit le Cymetiere des malheureux*. C'est un écrit moral en vers François , où l'Auteur paraphrase un grand nombre de passages de l'Ecriture-Sainte , des Peres , des Auteurs profanes , pour retirer les hommes du vice , & les porter à la vertu.

Il feint que s'étant endormi près d'une Chapelle bâtie dans un lieu qu'il ne connoissoit point ,

Ung bel esprit nommé Entendement ;
s'apparut à lui , & lui commanda d'écrire tout ce qu'il alloit voir. Notre Poète

Poète obéit, & le premier spectacle qui s'offrit à sa vûë, ce fut celui d'une multitude de personnes qui venoient pour chanter une Messe. Mais quelles personnes ! Ce lieu n'étoit ouvert qu'aux méchans, & tout ce qui y servoit avoit des noms qui n'inspiroient que de la tristesse & même de l'horreur.

LAURENT
DESMOULINS.

La Chapelle est par nom nommée Douleur,
Et la sonnette est faicte de haultz crys,
L'eau benoiste de larmes de clameur
Et l'aspergets si est nommé folleur,
Qui asperge tous d'honneur fourbannys ;
Tous les chantres en soupyrs sont unys
Chantans d'accord comme gens sans raison.

Le Chapelain est à nom Desconfort,
Et les Autelz sont faits de pestilence ;
Le lieu est plein de deuil ; & pour renfort ;
Malheur y est qui fuyt & foible & fort,
Quand on y va pour faire résidence.

Chagrin estoit revestu en Diacre
Qui bien sembloit estre faulx appostat,
Et souffreté faisoit le Soubdiate.

Le cymetiere de malheur est nommé
Où maint homme malheureux se repose.

L'esprit les fit voir au Poète, les lui

Tome X.

E

LAURENT DESMOULINS. nommant tous par leurs noms. Mais la vue de ceux qui n'étoient plus, l'effraya beaucoup moins que le spectacle d'une multitude innombrable de personnes vivantes qu'il vit accourir à ce cimetière, & demander à y être ensevelis. Les joueurs, les voluptueux, les fainéans, les ivrognes, les Evêques négligens, les Ecclésiastiques infidèles à leurs devoirs, les Bénéficiers qui usent mal de leurs revenus, les peres & meres qui donnent un mauvais exemple à leur famille, les enfans désobéissans, en un mot les criminels de toute espèce, de tout âge & de tout sexe. Chacun racontoit le sujet qui l'avoit contraint de prendre la route de ce cimetière, c'est-à-dire, que chacun faisoit sa confession, mais en désespéré, & en poussant des hurlemens plutôt que des gémissemens. A chaque espèce de criminels, l'Esprit ordonnoit au Poète de déclamer par écrit contre le vice qui avoit attiré la ruine & causé le désespoir de chaque coupable, d'en faire voir l'énormité, d'en détailler les effets, & de parler de la vertu contraire. Et voilà ce qui compose le volume dont il s'agit. Les sermons sont pour l'ordinaire en vers de cinq pieds; quelquefois aussi ils sont en

forme de Rondeau , & quelques-uns en forme de Ballade. La moralité en est bonne , quoique souvent trop diffuse. Mais sur certains vices les peintures ne sont pas assez voilées , & les expressions ne sont nullement fardées. On ne savoit pas s'exprimer alors avec plus de délicatesse , même en chaire , comme on le voit par plusieurs Sermonaires qui sont du même siècle. Il y a aussi un grand nombre de sentences ou de maximes proverbiales dans cet ouvrage ; & c'étoit encore le goût de ce tems-là. Je vous en ai déjà donné plusieurs exemples ; il seroit ennuyeux de les réitérer.

LAURENT
DESMOULINS.

Le Poëte étant las d'écrire , & ayant d'ailleurs l'esprit troublé & saisi de frayeur de tout ce qu'il avoit vu & entendu , l'Esprit lui commanda de prendre son écrit , & lui dit à qui il devoit le présenter :

L'escript prendras qui est très-peremptoyre ,
Et à hault Sieur très-digne de mémoire
Gilles d'Illiers , de Chartres gtrand Doyen ,
Et à Monsieur Pigart , Seigneur notoire ,
Ton bon Régent , digne de très-grant gloire ,
Le donneras par & vray moyen.

Esveille-toy ; quant à moy je voy bien

E ij

LAURENT
DESMOU-
LINS.

Que ton esprit s'en va tout chancelant ;
Sans avoir froit ung homme est bien tremblant.
Toute la nuyt ay esté avec toy ,
En te monstrant des malheureux l'effort ;
De ce que as veu ne prens aucun esmoy ,
Et si te pry que ayes mesmoire de moy ,
Et à jamais je seray ton support :
Je te laisse tout seul cy à ce port ,
De toy congié prens , & adieu te dy ;
Nulluy ne acquiert loz sans prendre foulcy.

A ces paroles le Poëte s'éveilla , & ne vit rien autour de lui qu'une écritoire & du papier écrit ; il lut celui-ci ; c'étoit tout ce qu'il avoit écrit en songe ; il l'emporta ;

Puis divulgay à tout chascun ce livre ,
A celle fin que on advise à bien vivre ,
Et amender sa vie désormais
Sans offenser le Créateur jamais ;
Parquoy à tous pour présent le présente ,
Et que chascun de bon cueur s'en contente.

Ce livre fut d'abord imprimé en 1512. à Lyon , chez Nourry : mais l'Auteur fut si mal servi du côté de l'impression qui étoit remplie de fautes , qu'il en fit faire lui-même une seconde édition l'année suivante à Paris. Il y

ajouta une Epître dédicatoire à Gilles d'Illiers & à M. Pigart, où il rend compte avec tant de naïveté, des motifs qui lui avoient fait entreprendre cette seconde édition, que l'on ne sera pas fâché de la voir ici :

LAURENT
DESMOULINS.

Seigneurs notables, pleins de haulte noblesse,
Depuis le temps que j'estoye en jeunesse,
Et que de vous peus avoir congnoissance,
Ay tousjours prins souldas, joye & plaifance
De vous servir. Et si tant que je puis
Je me efforce de cuyder prendre apuis
En vos doctrines, & celles à consuyvre.
Or est ainsi haults Seigneurs que ce livre
Lequel estoit ignarement dressé,
Par devers vous par moy fut adressé
Comme à mes Maistres & Seigneurs souverains;
Et de mon bien & honneur primerains;
Lequel livre, ainsi qu'il estoit fait,
N'a pas esté imprimé, ne par fait
Selon le sens de la vraye vérité,
Ainsi que estoit composé & dicté;
Mais ne sçay quels ignares Imprimeurs
Que en tous pays on deult nommer Broulleurs,
L'ont imprimé à leur entendement,
Et de icelluy ont prins tant seulement
La simple paille, & ont laissé le grain,
Sans ensuivre ne mesure, ne train
De Rhetorique; ils ont brisé les vers,
Mots, syllabes ont mises à l'envers,

E iij

Cotations y ont esté obmises :

LAURENT
DESMOU-
LINS.

Et l'une devant l'autre on y a mises :
Dont moy voyant celle grant forfaiture
Qui me tournoit à honte & à laydure,
J'ay corrigé le livre en diligence,
Et j'ay osté l'erreur & négligence
Des Imprimeurs ; puis ay mis maints notables
Et maints beaulx dits de doctes vénérables,
Et y ay mis beaucoup de additions
Qui pour plusieurs sont vrayes monitions
De bien vivre, & songer à leur cas :
Puis au livre pour oster tous débats,
Ay baillé nom pour vous en advisez
Le Catholicon des mal advisez,
Aultrement dit & nommé *Cymetiere*
Des Malheureux, affin que la matiere
Vraye, fust mise hors la mauvaïse ;
Affin aussi que chascun à son ayse
Puisse choisir des livres le meilleur :
Parquoy, Seigneurs, je vous pry de bon cuer
Que en gré preniez ceste bien petite œuvre,
Et me excusez se en vers vous la desœuvre,

Cet ouvrage a été réimprimé par Olivier Arnoullet à Lyon en 1534. in-8°. A la fin de cette édition, de même que de celle de 1513. on lit dix-sept vers qui contiennent une action de graces à Dieu, & les nom & surnom de l'Auteur (Laurens Desmou-

lyns) dans les lettres initiales de ces vers.

GUILL.
ALEXIS.

GUILLAUME ALEXIS.

Après le Maire, M. l'Abbé Massieu Hist. de la poëf. Fr. p. 303. & suiv. nomme *Guillaume Alexis*, quoiqu'un peu plus ancien. On l'appelle communément le bon Moine de Lyre, parce qu'il étoit Religieux de cette Abbaye, de l'Ordre de saint Benoît, au Diocèse d'Evreux. Il fut dans la suite Prieur de Buffy ou Buzy au Perche, & il paroît qu'il vivoit encore après l'an 1500. Né avec du goût & de la facilité pour rimer, il composa quelques poèmes, plusieurs Rondeaux, Ballades, & quatre Chants Royaux à l'honneur de la sainte Vierge. Ces Chants Royaux furent présentés au Puy de Roüen, & ont été imprimés in-4^o. sans datte, à Paris, à Roüen & à Caen, avec d'autres pièces de divers Auteurs, *présentées en iceux jeux du Puy de Roüen*, dit du Verdier qui nomme les Auteurs de v. Guill. Alexis. toutes ces pièces.

Des poèmes de Guillaume Alexis, les plus connus sont *le grant Blason des faulses amours* qu'il fit *en chevauchant avec ung Gentilhomme entre Roüen &*

E iiiij

GUILL. *Vernoil au Perche, & le Passe-temps de*
ALEXIS. *tout homme & de toute femme.* Ce dernier titre semble annoncer du badinage & de la gayeté. C'est pourtant un ouvrage très-sérieux, & une traduction libre d'un écrit Latin attribué au Pape Innocent III. Le Moine de Lyre le dit lui-même dans ces vers de son prologue :

Du temps qu'on disoit mil deux cens
 Regnoit des Papes Innocens
 Le tiers, qui composa ce livre.
 Mil quatre cens quatre-vingts, sans
 Ofter rien de son propre sens,
 Je le mis en François délivre.

L'ouvrage Latin est divisé en trois livres, & l'Auteur n'y parle que du mépris du monde & de la misere de la condition humaine.

Le frere Guillaume suit le même ordre dans son imitation *en rime*. Il prend l'homme dès le berceau, le considere dans les différens âges de sa vie, l'examine enfin au lit de la mort, & fait voir que dans tous ces états nous ne sommes au monde que pour souffrir, & que tout doit nous porter à nous détacher de la vie. La versification de

ce poëme est passable pour le tems ;
 mais elle est trop uniforme , & l'on y
 trouve peu de ces traits naïfs qui réveil-
 lent , & que l'Auteur a sçu si bien em-
 ployer dans son *Blason des faulses amours*
 dont je vais bientôt vous parler.

GUILL.
 ALEXIS.

Dans le *Passe-temps* ce portrait de
 l'Avare me paroît assez bien tracé.

L'homme convoiteux est hastif
 A ravir , à donner tardif ;
 Il scet bien les gens reffuser ,
 Et est ouvrier de s'excuser :
 S'il donne riens , tost s'en repent ;
 Pour perdu tient ce qu'il despënd ;
 Souvent se plaint , souvent est triste ;
 De ses escus est compotiste ,
 En autre livre n'estudie ,
 Et si ne luy chault qu'on en die ;
 Soir & matin compte & racompte
 Pour sçavoir que son thrésor monte ;
 Il souspire , tousjours escoute
 S'il vient rien , tousjours est en doubte ;
 Il n'a cure de rien payer.
 Se on lui demande , il perd maintien...
 Il donne , mais c'est pour gagner ,
 Et ne gaigne pas pour donner ;
 Il est large là où il n'a droit ,

E v

GUILL.
ALEXIS.

En ses propres biens est estroit ;
Il fait souvent jeusner sa bouche
Pour fourrer plus à plain sa pousse . . . :
Pour donner a la main couverte ,
Et pour prendre l'a bien ouverte.

Montrant dans un autre endroit les suites funestes de cette passion quand elle se trouve dans ceux à qui l'administration de la justice est confiée, il dit :

S'aucun donne à main estenduë
Justice luy sera venduë ;
Homme n'en auroit pas maillée
Se pécune n'estoit baillée :
Seigneurs , tant différés justice
Que ce rourne à grant préjudice
Des parties , trop leur coustés ;
Car vous mangez des deux costés
En allongant tousjours la voye ,
Et foulant celle qui plus ploye ;
Souvent plus grant est la despense
Que n'est le fruit de la sentence.

Il peint dans ces autres vers avec naïveté la passion que les femmes ont pour les ajustemens :

Se femme veult estre atournée ,
Aucunes foyz & bien aornée .

Et leve son état trop hault ,
Quoy qui couste ne luy en chault ;
Et si le mary n'est content
De desbourcer argent content
Comme pour la femme d'ung conte ,
Lors ne fera plus de luy compte ,
Ne cessera de soupirer
Jour & nuyt , & de murmurer ...
Tout ce qu'elle aime fault amer
Comment qu'il soit doux ou amer ,
Et hayr ce qu'elle déprise , &c.

Cet ouvrage a été imprimé à Paris par
Antoine Vérard , *humble Libraire* , qui
l'adresse à une Dame & à son fils , &
qui a mis ces quatre vers au commen-
cement , dans quelques exemplaires :

Ceux qui voudront au long ce livre lyre ,
Le trouveront bien fondé en raison ;
Aussi le feist le bon Moine de Lyre ,
Qui d'amours faulses composa le Blason.

L'exemplaire que j'ai vu du *Passe-temps*
est celui de la Bibliothèque du Roi :
c'est un grand in-8°. sur velin , avec
des figures enluminées.

On trouve à la fin un recueil de mo-
ralités , aussi en vers , intitulé : *P A B C*

E vj

des Doubles. Je n'y ai rien vu qui m'ait paru digne d'être remarqué. On lit à la fin que ce recueil a été fait l'an 1505. Si Guillaume Alexis en est l'Auteur, comme il paroît, & ainsi que le style semble le prouver, il n'est donc pas vrai qu'il ait été martyrisé à Jérusalem en 1486. comme l'a avancé l'Auteur anonyme du *contre-Blason des faulſes amours*, dont je vous dirai un mot dans la suite.

Préf. de l'éd.
de M. le Du
chat.

Le Blason des faulſes amours par Guillaume Alexis est plus varié que le *Passe-temps*, & l'on y remarque beaucoup de naturel. C'est un Dialogue composé de cent vingt-six stances, chacune de douze vers, qui, outre qu'ils ne roulent que sur deux rimes, sont encore d'une mesure & d'un arrangement qui en rendent la versification très difficile, mais en même tems agréable lorsqu'on en peut surmonter la difficulté.

Oeuvr. di-
vers. édit. de
1744. t. 1. p.
42.

M. de la Fontaine, qui admiroit l'air aisé & vif de la poésie de ce Moine, voulut, pour marquer l'estime qu'il en faisoit, essayer une petite pièce en ce genre, & il y a réussi. Mais il se trompe, quand il attribue le *Blason des faulſes amours*, & le *Loyx des folles amours* à un seul & même Auteur, & qu'il croit que cet Auteur est Cretin.

Le *Blason* est constamment du Moine de Lyre, que j'ai nommé. Nos deux Bi- GUILL.
 bliothécaires, *du Verdier & la Croix-du-* ALEXIS.
Maine, le lui donnent. *Névizan*, plus
 ancien qu'eux, le lui attribué également
 au livre iv. de sa *Forest nuptiale*. Urbain
 Chevreau, par une imagination sans
 fondement, prenant *Patelin* pour Auteur
 de la farce qui porte ce nom, a cru
 que le *Blason des fausses amours* étoit du
 même *Patelin*, parce que dans quelques
 éditions ce *Blason* est imprimé à la sui-
 te de la farce.

Le titre du petit poëme de Guil-
 laume Alexis, vous fait connoître ce
 que c'est que son écrit. C'est un Dia-
 logue entre un Gentilhomme qui sou-
 tient le parti de l'amour, & l'Auteur
 qui s'en déclare l'adversaire, & qui
 fait un long dénombrement des maux
 réels que cette passion traîne si ordi-
 nairement à sa suite. Le Gentilhom-
 me commence le Dialogue, & le Moi-
 ne l'interrompant, lui dit :

J'ay escouté,
 Et bien notté
 Vostre Musique,
 Dont le dire
 N'a pas esté

Fort autenticque.

 GUILL.
ALEXIS.

Vostre pratique

Du tout s'applique

A hault louer la vanité

D'amour dont le train est inique.

Si vous diray pour la repliche

Réponse à ce que avez chanté.

Sçavoir voudroye

Se en ceste voye

Pourrions nous

Tant trouver joye

Que amours n'envoye

Plus de courroux.

L'amer tousjours

Passe le doux.

Pourquoy se chanter je vouloye,

Le chant diroye meilleur de tous :

Faulces amours reculez-vous

De moy, que j'amaïs ne vous voye.

Qui dit qu'amours

Ne sont que flours,

Il se déçoyt ;

Qui tous les jours

En voit les tours, &c.

Le Gentilhomme après l'avoir écouté,
prend en main la défense de l'amour,

& en soutient la cause par toutes les raisons que son esprit peut lui suggérer. GUILL.
ALEXIS.
Le Moine répond à chacune : le Gentilhomme replique : Guillaume Alexis le réfute , & l'Apologiste de l'amour se confesse vaincu.

Quand j'euz bien ce Moyne escouté ,
Je luy dis , à la vérité ,
Vous en parlez comme savant.

Diët en avez
Et en sçavez
Tout le possible.
Et bien vivez
Vous qui suivez
L'estat paisible
Plus respondoit ,
Plus abondoit
Son parlement ;
Dont me plaisoit
Ce qu'il disoit
Terriblement.
Je croy vraiment
Que loyaulment
Il se monstroît tel qu'il estoit.
Je notay son habillement ,
Son contentement

GUILL.
ALEXIS.

Je fis debvoir
De l'esmouvoir
Par contredire ;
Mais j'euz du pire.
Puis de grant yre
Au Neuf-bourg vinsmes arriver ,
Dont me fut force adieu luy dire ,
Car il s'en tiroit jusqu'à Lire ;
Si fismes fin de sermonner

Si pënseray
Tant que vivray
En ces notables ;
Car sur ma foy
Trouvez les ay
Très-véritables.
Plaisirs muables ,
Faix importables
Sont amours , & telles les voy.

Ce Dialogue est rempli d'autres traits aussi naïfs. On peut bien juger que l'Auteur n'y épargne pas les femmes. Une des choses qui le choque en elles , c'est leur inconstance dans les attachemens , & le soin qu'elles ont de faire entendre à chacun de ceux qui leur font la cour , qu'il est le plus aimé.

Plus sentiront

Qu'aymez seront
Pour leur beaulté ,
Plus jureront
Qu'ils garderont
Fidélité ,
Mais c'est traité
Sans sûreté ;

GUILL.
ALEXIS.

Car autant à tous en diront.

Il leur fait un crime de ce qu'elles aiment à gouverner , & se récrie sur les désordres où elles engagent ceux qu'elles dominent.

Femme desire
Et tousjours tire
D'estre maîtresse ;
Tout veult conduire ,
Tout faire & dire ,
Jamais ne cesse ;
Et Dieu scet qu'est-ce
Quand elle adresse

A bien praticquer & eslire
Homme qui gouverner se laisse ,
Ainsi qu'un chien qu'on maine en laisse
Sans nullement le contredire.

Car quand elle sent

GUILL.
ALEXIS.

Qu'on si consent

D'estre asservy ,

Si beau si prent

Qu'elle entrepren

Tout l'*Audivi* :

Lors le bémy

Gift endormy

Qui ne voit , ne ot , ne entend ;

Car il est du tout esbahy

Pour ce qu'il c'est asubjecty ;

Mais encore en est-il content.

Il les accuse aussi d'être peu sensibles
aux bonnes qualités , & de s'attacher
beaucoup plus à la fortune qu'au mé-
rite.

Soit ung amant

Frois & plaissant

Et diligent ;

Soit plus luyfant

Qu'ung diamant

Jolys & gent ;

Soit plus prudent

Que *Buridant* ,

Parlant aussi beau qu'un Rommant ,

S'il n'a de l'or & de l'argent ,

Et ne congnoist son entregent ,

On lui dit adieu vous comment.

Il en rapporte de suite la raison, c'est
qu'il faut contenter la passion qu'elles
ont pour les ajustemens :

GUILL.
ALEXIS.

Il faut ceintures ,

Il faut brodures

Et mirelifiques ;

Il faut fourrures ,

Il faut ferrures ,

Bagues & nicques ,

Joyaulx , afficques ,

Telz cornifiques ;

Rebras , chapperons ont & bordures ;

Et Dieu sçait par quelles praticques ,

Et comme bien treuvent leurs heurs !

Son zèle l'emporte lorsqu'il décrit leur
avarice ; il ne choisit point alors ses ex-
pressions, & parle en homme un peu
trop grossièrement vrai.

Comme rafine

Qui conglutine

Ce qu'elle attrape ,

Femme est encline

A la rapine :

Tousjours attrappe ;

Ce qu'elle agrippe

Jamais n'eschappe ;

GUILL.

ALEXIS,

Et fust-ce un tison de cuisine ,

Tout lui est bon , argent & chappe ;

Et quand n'y a plus que la nappe ,

Incontinent l'amour décline.

Je vous épargne les autres descriptions , où vous trouveriez néanmoins autant de naturel que dans ce que je viens de rapporter. Ce qu'on doit blâmer en lui , c'est qu'à l'exemple de ceux qui écrivoient alors sur la même matière , il confond les femmes innocentes avec les coupables , & qu'il semble ne faire grace à aucune.

On a plusieurs éditions de son poëme. J'en ai vu quatre : deux en petit in-4°. caractères Gothiques , l'une à Paris , par Pierre le Caron , sans date , la seconde à Lyon , l'an 1506. le cinquième jour d'Août. La troisième édition que j'ai eu lieu de consulter , est aussi fort ancienne ; elle fut faite à Paris in-16. sans date , en caractères Gothiques. Enfin la quatrième est celle que M. le Duchat a donnée en 1726. à la Haye , à la suite du livre intitulé , *les quinze Joyes du mariage* , ouvrage très-ancien , & qui a été réimprimée avec le même livre en 1734. en France , sous le titre

de la Haye. M. le Duchat avoit con-
sulté quelques-unes de ces éditions, &
une autre in-8°. à la suite de la *Farce*
de Patelin, chez la *veuve Bonfons*, &
par conséquent vers l'an 1570. & il a
donné les diverses leçons tirées de ces
deux éditions ; mais je crois que la sien-
ne eût été plus parfaite s'il eût pu
consulter l'édition in-16. que j'ai exa-
minée, quoiqu'elle ne soit pas non plus
sans faute. Il a aussi orné d'une préfa-
ce le poëme du Moine de Lyre ; mais
il devoit avertir qu'elle n'est composée
que des remarques que feu M. de la
Monnoye lui avoit communiquées.

Le second poëme de Guillaume Ale-
xis est le *Dialogue du Crucifix & du Pe-
lerin*, que l'Auteur composa l'an 1486.
en la ville de *Jerusalem*, si l'on doit en
croire le titre, & qui fut imprimé peu
de tems après à Paris. Ce bon Reli-
gieux avoit eu, dit-on, la dévotion de
s'exposer aux fatigues d'un long voya-
ge pour visiter les saints Lieux ; & si
l'on prenoit à la lettre ce que dit l'Au-
teur du *contre-Blason de faulces amours*,
dont je vais bientôt vous parler, il fau-
droit dire que ce voyage fut le terme
de ses jours, & qu'il fut martyrisé à
Jérusalem même. Car l'Auteur de ce

GUILL.
ALEXIS.

GUILL.
ALEXIS.

dernier écrit voulant faire connoître ce qui l'a porté à le composer, dit qu'il l'a fait à la maniere, condition & intention que jadis singulièrement avant son joyeux trespas, félice & très-glorieux martyr, pour nostre sainte foy catholique augmenter & soubstenir, en visitant les saints Lieux Jerosolomitains, ung très-vénérable homme de religion, nommé frere Guillaume Alexis, de Lire natif, lors en son temps très-humble Prieur du Convent & Monastere de Bussy au Perche, au Diocèse d'Evreux, fist & compila certain Traité de haulte reminiscence & fresche mémoire très-recommandée, intitulé le grant Blason des faulces amours caducques, libidineuses, ilecebres & lascivieuses. Mais peut-être n'entend-il par ce martyr que les peines & les fatigues que Guillaume Alexis eut à souffrir dans son voyage; ce qui est sûr, c'est que Guillaume a vécu encore longtems depuis, s'il est vrai, comme on n'a aucune raison d'en douter, qu'il soit l'Auteur de l'A B C des Doubles, écrit l'an 1505. comme je vous l'ai fait observer plus haut.

Quoi qu'il en soit, le *Dialogue du Crucifix & du Pèlerin* est encore un ouvrage moral, où il y a beaucoup moins de vers que de prose. On lit dans le

prologue que *Guillaume Alexis, Prieur de Buzzy*, écrivit ces instructions à la GUILL.
requeste d'aulcuns Pelerins de Roüen estants ALEXIS.
avec luy au saint voyage, pour leur consolation spirituelle, & afin de les inciter à devocion & patience : car, ajoute l'Auteur, ils estoient en arrest par les Macometistes, Commissaires & Officiers du Soudan, en Hierusalem, moult ennuyés, après qu'ils eurent en par l'espace d'ung moys visité les saints Lieux de la terre de promesse. Guillaume prit occasion de la vüe du Calvaire, d'interroger Jesus-Christ crucifié sur plusieurs points de morale & de spiritualité, & il le fait répondre à toutes ses questions. Voilà la raison du titre de cet ouvrage dans lequel je n'ai rien trouvé d'intéressant. Mais tout y est fort pieux, & l'Auteur est loüable de n'avoir écrit que sur des sujets de ce genre, & de s'être toujours souvenu dans ses ouvrages des engagements de son état.

C'est ce qu'on voit encore dans les écrits suivans que du Verdier lui attribue : *le Passe-temps du Prieur de Buffy & de son frere le Cordelier, parlant chacun en quatre lignes en rimes*, imprimé in-8°. à Roüen sans nom, ni date : *le Miroir des Moines*, imprimé de même : &

GUILL.
ALEXIS. *le Martyrologe des faulces langues & le Chapitre général d'icelles tenu au Temple de Danger*, à Rouën in-4°. par Jacques le Forestier. Du Verdier dit que ce dernier ouvrage est fait par couplets, & que le dernier vers de chacun est une sentence ou façon de parler proverbiale, & il rapporte celles-ci :

Cœur pensif ne sçait où il va.

Selon les bestes les estables.

C'est trop aimé quand on en meurt.

La crainte est toujours aux approches.

De faux arbre mauvais syon.

De faulse langue faux reproche, &c.

Le même du Verdier dit qu'il ne sçait pas si *le contre-Blason de faulces amours*, intitulé *le grant Blason d'amours spirituelles & divines*, est encore l'ouvrage de Guillaume Alexis. Il n'avoit donc pas vû ce poëme, puisque l'Auteur ne dit pas seulement que c'est l'écrit du Moine de Lyre qui lui a fait naître l'idée du sien; mais que de plus, s'il ne se nomme point, il se désigne par sa qualité, & déclare qu'il étoit Chartreux. *Moy*, dit-il, *povre simple frere Hermite, & immérit, Prebstre Religieux, non ayant le sens & littérature de Ludolph Riffere*

Riffere & Grégoire Alemant mes très-vénérables peres & chers confreres Chartusiens. D'ailleurs, entre les Ecrivains au-dessous desquels il se rabaisse, il nomme Jean Molinet, qu'il appelle son souverain Précepteur, & Jean le Maire, qu'il nomme son intime très-cordial consodal, frere, compaignon & amy. Or ces Ecrivains n'ont eu aucune liaison avec le Prieur de Buffy.

GUILL.
ALEXIS.

C'est une méprise beaucoup plus considérable dans du Verdier d'avoir dit que le *contre-Blason* avoit été composé à la louange du très-Chrétien Roy de France Louis septiesme du nom: car en ce cas il n'y auroit plus de doute que Guillaume Alexis, qui vivoit dans le quinzième siècle, ne pouvoit en être l'Auteur. Mais de plus, il est certain que l'Auteur du *contre-Blason* vivoit sous Louis XII. Il le fait entendre clairement dans un *Rondeau* qui précède son *Prologue* en prose, lorsqu'il dit :

Vive Loys de Valoys Roy de France,
Vive la Royne, & vive le Daulphin,
Vive Claude seule Daulphine (de) France,
Vive ung chascun de leur (fils) sans souffrance,
Vive outre plus tout bon François sans fin,
Vive Loys de Valoys Roy de France,
Vive la Royne, & vive le Daulphin.

Tome X.

F

GUILL.
ALEXIS.

Il ne faut pas cependant conclure de ces vers qui n'ont rien de la forme du Rondeau, que le *contre-Blason* ait été fait dans le même tems. Il est plus moderne de quelques années, & a été composé sous François I. puisque l'Auteur y parle d'un fait arrivé en 1520. Ce petit poëme, pour emprunter les paroles mêmes de l'Anonyme, est *composé en forme de Satyre, Comédie, Tragédie, invective & dialogique entre deux illustres Dames, l'une de Religion & l'autre de Court.* C'est la même forme pour les vers & la division des stances, que dans le *Blason des fausses amours*; c'est aussi le même but de montrer les dangers de l'amour profane pour les faire éviter.

La Dame de Cour après avoir blâmé le Prieur de Bussy & son ouvrage, croit que la cause de l'amour sera mieux défendue par elle que par le Gentilhomme que Guillaume Alexis fait parler : elle l'entreprend, la Religieuse la réfute, & emprunte plusieurs fois les pensées & quelques expressions du *Blason des fausses amours*. Ce sont à peu près les mêmes exemples rapportés de part & d'autre; & le *contre-Blason* finit de même par une protestation de la Dame de Cour de renoncer à l'amour profane.

Mais le goût est très-différent dans les deux écrits. Celui de Guillaume Alexis est vif, animé, tout y est naïf, tout y sent le naturel. Le *contre-Blason* au contraire est extrêmement languissant, & les expressions en sont si barbares, les tours en sont si embarrassés, qu'il est presque inintelligible. *Molinet* & le *Maire* que l'Anonyme se vante d'avoir eus, le premier pour *Précepteur*, & le second pour *compagnon & ami*, passeroient auprès de lui pour des Écrivains du dix-septième siècle. L'Anonyme avoit lû le Roman de la Rose, & Villon; il cite l'un & l'autre, mais il leur est très-inférieur pour le style. Ce que j'y ai trouvé de singulier, c'est que pour instruire la Dame de Cour, des dangers de l'amour, la Religieuse la renvoie à Jean de Meun:

GUILL.
ALEXIS.

Pour veoir la glose

De ceste chose

Lise au Rommant

Dict de la Rose.

C'étoit l'engager de recourir à une source bien peu saine. Au commencement de cet ouvrage, on trouve en vers l'éloge de la France; & à la fin, une

GUILL.
ALEXIS.

Ballade joyeuse faicte & compofée à l'honneur de la très-facrée , intémérée & inviolée Mere de Dieu ; & il eft aifé de fentir par le ftyle & le goût de ces deux pièces , qu'elles font du même Auteur.

On fent au contraire une plume beaucoup plus délicate dans le *Loyer des folles amours* , & dans le *Triumphe des Mufes contre amour* , deux pièces dont on ignore les Auteurs , mais qui paroiffent être de la fin du quinzisième fiècle , ou du commencement du feizième. La Croix-du-Maine attribué la première à Guillaume Cretin , & elle eft affez dans fon goût , & de fon ftyle. Mais notre Bibliothécaire eft le feul qui lui en faffe préfent , & jamais cette pièce n'a été mife dans le recueil des poëfies de Cretin. Le but de ces deux petits poëmes , que M. le Duchat a fait réimprimer dans fon édition des *Quinze Joyes du mariage* , eft à peu près le même que celui du *Blafon des faulces amours* : d'abaiffer l'amour profane. Mais l'Auteur de la première , qui a plus particulièrement cette vûë , s'y prend fi mal pour parvenir à cette fin. Il n'infifte fur les maux qui font la fuite de l'amour illicite , qu'après avoir exprimé lui-même très-à découvert , ce qu'il

avoit fait pour satisfaire cette passion. Ce n'est qu'après avoir décrit les débauches auxquelles il se livra à Paris, qu'il nous apprend qu'il en fut la dupe, & qu'il veut que son exemple apprenne à ses lecteurs à fuir ce qu'il avoit recherché. La morale vient trop tard après des récits qui n'ont pû manquer de faire des impressions dangereuses. L'Auteur semble nous faire entendre à la fin qu'il étoit du Haynault :

GUILL.
ALEXIS,

Quand je me vis de mes biens despouillé,
Et qu'en amours estois ainfi souillé,
Par mon serment je perdois patience :
Puis en après me trouvy tant brouillé,
Ez mains & pieds, tout partout barbouillé;
Et qui pis est l'ame & la conscience.
Tout oublié j'avois art & science.
Helas ! Helas ! n'est-ce pas grand folie ?
Folz amoureux, voyez l'expérience ;
Pensez-y bien ; c'est une pauvre vie,
Las ! il me faut
Faire un grand faut
Jusqu'au pays,
C'est en *Hénaut* ;
Il faict tant chaut.

Il parle ensuite de la honte qu'il eut de
F iij

GUILL.
ALEXIS.

se voir dépouillé de tout, même de ce
qui lui étoit plus nécessaire, & cela
pour avoir voulu jouir de la satisfaction
la plus dangereuse & la moins permise.

Le jour venu
Presque tout nud
Je m'en partis,
Mal soutenu,
Entretenu,
Hors de Paris;
Les yeux tarris,
Tristes, marris;
A chacun faisant l'incogneu :
Telles choses ne sont pas ris.
Voilà mes amours esclairs :
Ils m'ont appris, j'ay retenu.

C'est la dernière ressource du misérable, de savoir au moins profiter de ses fautes. Mais notre Anonyme n'ignoroit pas les mauvais tours de la passion dont il parle, avant de s'y livrer, puisqu'il avoit lû le *Blason des fausses amours*.

A tels destours,
Et à tels tours,
Le temps passé,
Les grands Milours

Qui ont eu cours ,

Y ont passé :

Riens cabassé ,

N'y entassé ,

Pour faire ne chasteaux ne tours ,

N'ont pour folz amours amassé.

Ceci voirrez escrit trassé

Au Blason des faulces amours.

GUILL.
ALEXIS.

Il finit par ce dépit vrai ou feint :

Amours , Amours

Par vos faux tours

Je suis destruiët ;

D'huy à toujours

N'auray secours ;

Malheur me fuit ,

Vie me fuit ,

Au cœur me cuit.

Qui dit que de vous ce sont flours ;

Dieu luy envoie malle nuiët.

Ici finera le déduiët

Du loyer des folles amours.

Le Triomphe des Muses contre amour
est une pièce composée de trente-cinq
stances , de six vers chacune , & dont
chaque vers est de six syllabes ou de trois

F iiij

GUILL.
ALEXIS.

pieds. C'est une fiction dont le but est de montrer qu'il est plus utile & plus convenable de cultiver les Muses que de se prêter aux attraits trop séduisants de l'amour. Ce qui engage l'Auteur à s'écrier :

O quel plaisir de voir
En femmes tel savoir,
Et si douce harmonie !
O quel soulas d'ouïr
Tels accords , & joüir
De telle compagnie !

Il feint que les Muses , après avoir triomphé de Cupidon , éleverent le Mont Parnasse , où elles chanterent leur victoire. Cette nouveauté attira quantité de femmes que l'histoire célèbre ; mais toutes celles qui n'avoient été fameuses que par leurs amours firent de vains efforts pour parvenir au sommet de la montagne ; elles furent toujours rejetées , & les Muses n'admirent que celles qui aimoient les sciences & les beaux arts.

Les Muses triomphoient ;
Toutes philosophoient ,
Disputant des sciences :

FRANÇOISE. 129
Et en ce sacré lieu,
Tenoient propos de Dieu
Blasmants leurs consciences.

GUILL.
ALEXIS.

Mais tout cela est dit en peu de mots,
& d'une manière qui n'intéresse pas assez
le lecteur.

MATHEOLUS.

Joignons encore deux autres écrits
qui ont rapport aux précédens, & qui
sont anciens. L'un est une satire contre
le Mariage, & surtout contre les
femmes, l'autre est une apologie de
celles-ci faite contre la première pièce.
On ignore quel est l'Auteur de la satire :
elle porte le nom de *Matheolus* ;
mais ce nom est supposé. L'ouvrage
est sûrement ancien, & M. le Président
Bouhier en possède un manuscrit
qui est à peu près du tems de Charles
V. Roi de France. On lit dans ce
manuscrit que cette satire a été *translatée*
par *Jean le Fevre de Thémance*, du
Latin de *Maître Mahieu*, qui le lui avoit
envoyé à cet effet : autre obscurité ; on
ne connoît point ce *Maître Mahieu* ou
Mathieu. En supposant que l'ouvrage,
tel que nous l'avons, est une traduction,

F v

MATHEOLUS. ce que j'ai peine à croire, & ce dont on n'a point de preuves, l'Auteur original, quel qu'il soit, n'a pû vivre qu'après Jean de Meun, puisque celui-ci est cité dans le poëme dont il est question.

Dans la Bibliothèque des Ecrivains de Bourgogne, où l'on suppose aussi que le *Matheolus* est une traduction, on en fait honneur à *Jean le Fevre*, Dijonnois, mort en 1565. On s'est sûrement trompé. Jean le Fevre ne peut être ni Auteur, ni Traducteur de la satyre dont il s'agit. Il ne peut être le premier, puisque cet ouvrage est cité dans le *Champion des Dames* de Martin Franc, lequel vivoit au milieu du quinziesme siècle, & dans l'*Amant entrant dans la forêt de Tristesse*, piece composée en 1459. & imprimée dans le *Jardin de plaisance*. Il ne peut en être le Traducteur, puisque l'on a des manuscrits de cet ouvrage antérieurs même à Martin Franc. Dans l'imprimé que j'en ai vu, le titre est ainsi exprimé :

MATHEOLUS

Qui nous monstre sans varier
Les biens & aussi les vertus,
Qui viennent pour soy marier :
Et à tous faits considérer ,

Il dit que l'homme n'est pas saige

Si se tourne remarier

Quant prins a esté au passaige.

MATHEO-

LUS.

Ce titre est suivi d'un autre compris dans ces quatre vers :

Comment Matheolus Bigame

Fist ung livre disant sa game

De mariage tout à plain ,

Et en commençant se complaint :

Il pouvoit ajouter , *en continuant & en finissant* : car cet ouvrage où l'Auteur n'emploie que des vers de même mesure, ne contient que des plaintes. *Matheolus* commence par ces mots , *tristis es anima mea* (vous êtes triste mon ame) & il les paraphrase d'une maniere fort languissante en forme de priere qu'il adresse à J. C. Il continuë sur le même ton dans les trois livres qui composent son ouvrage ; c'est là qu'il accumule plaintes sur plaintes contre le mariage , & qu'il dit des femmes tout le mal que ceux qui se sont plû à les humilier & à les deshonor , ont pû dire contre elles. Il ne fait usage des textes sacrés & profanes que pour exposer aux yeux de ses lecteurs tout ce qui a été rapporté à leur dé-

F vj

MATHEO-
LUS.

avantage. C'est dans la même vûë qu'il va chercher dans l'histoire sainte & dans l'histoire profane tous les faits qui peuvent servir à décrier ce sexe, sans jamais avoir la sincérité de convenir que ces faits particuliers ne sont point applicables à quantité d'autres femmes qui ont fait honneur à leur sexe, & qui ont mérité les éloges des hommes les plus sensés, & même ceux de l'Esprit saint. Il enchérit sur les faits qu'il rapporte, soit en les paraphrasant, soit en y ajoutant son commentaire. Dans quelques endroits il trace des portraits où la pudeur n'est nullement ménagée. En général cet ouvrage est fort ennuyant; je le trouve plein de redites, & le ton d'invective sur lequel il est toujours monté, fatigue & impatiente. Je n'y ai vu aucun fait historique, ni aucun de ces traits naïfs qui méritent d'être cités.

L'Auteur du *Champion des Dames* le méprisoit par une autre raison, à cause du mal qu'il dit des femmes: voici, entr'autres, comment le *Champion* s'exprime *folio* 118.

Or soustiens Mathieu le Bygame
Qui monstra bien quant tant parla,

Qu'il ne sçeut de toute sa game
Que le *Gamant* ou le *la la*.
Saint Esprit ne luy révéla
Ce qu'il dit contre Mariage ;
Certes ainsy l'escervela
Ennuy , désespoir ou la raige.

Et au folio 127.

Le Bygame Mathiolet
Je ne sçay qui le taria ,
Mais il fut bien nisse & folet ,
Se folement se maria :
N'à Ihesus , ne à Maria
En doit-il faire sa complaincte ,
Se la vieille s'apparia
Dont il eut puis tristesse mainte , &c.

Il est encore plus maltraité dans l'*A-mant entrant dans la Forest de tristesse* ,
pièce que je viens de vous citer , &
dont j'ai donné l'analyse en vous par-
lant du Roman de la Rose.

Dans cette pièce on fait en forme le
procès de Matheolus ; & l'on ne se con-
tente pas de le charger d'injures , on
condamne sa personne à être pendue ,
& son livre à devenir la proie des flam-
mes. Si la rigueur du jugement rendu
contre sa personne est adouci , c'est

MATHEOLUS. parce que *Dame Justice* sollicite en sa faveur, & refuse de se prêter à toute la passion des femmes qui sont ses accusatrices. Matheolus est seulement condamné à passer ses jours en prison *dans le Bois d'ennuy*. Voici ce que dit *Justice* :

Mais le Roy qui est tant gentil
Ne veut pas consentir qu'il meure ;
Mais veut qu'on le chasse en exil ,
Et que céans plus ne demeure :
Et pourtant il fault sans demeure
Le mener au grant boys d'ennuy
En une prison forte & feure ,
Où jamais ne nuyse à nully.

Amours qui est doux & traictable
Ne veut consentir la mort d'ame ,
Ains est piteulx & charitable ;
Si est Venus la noble Dame ,
Combien que l'honneur & son fame ,
Et leur loyalle Majesté ,
Sont déprisés par homme infame
Bigame plain de faulceté.

Je le déclare estre trouvé
Faulx acteur , ennemy des Dames ,
Bigame , menteur approuvé ,
Facteur du *Testament des femmes* ;

Le villain boucquin tant infame
Sera brulé presentement
Pour monstrier que tels vilains blasmes
Sont contre droit totalement.

~~—————~~
MATHEO-
LUS.

Je ne sçai si ce qu'on appelle ici *le Testament des femmes* est un ouvrage différent de celui dont je vous entretiens. J'ai vû deux éditions du *Livre de lamentation de Mariage* : l'une & l'autre in-4°. Celle qui me paroît la plus ancienne, est sans indication du lieu de l'impression : elle finit par ces vers :

Pour l'an que je fus mis en sens,
Retenez M & cinq cens,
Je vous prie, ostez en huit ;
Mettez Octobre le tiers jour,
Et prenez plaisir & séjour
Tout ainſy comme il s'ensuyt :

Ce qui signifie, comme je le crois, que ce livre a été imprimé le troisiéme jour d'Octobre de l'an 1492. Car puisque cet ouvrage est cité dans le *Champion des Dames* de Martin Franc, il falloit qu'il fût connu plus de quarante ans avant l'année 1492. La seconde édition que j'ai eu occasion de consulter est terminée par ces mots : « Cy fine »

MATHEO- » Matheolus imprimé nouvellement à
 LUS. » Lyon sur Rhosne, cheulx Olivier
 » Arnoullet. » Ces deux éditions sont
 en caractères Gothiques, avec de très-
 mauvaises gravures en bois, qui sont
 les mêmes dans l'une & l'autre. On
 trouve un extrait de cet ouvrage dans
 un écrit assez court, intitulé, *la Ma-*
lice des femmes, lequel a été imprimé
 avec *la Nef des Princes & des batailles*
de Noblesse, composée par Robert de
 Bassac, & quelques écrits de Sympho-
 rien Champier, à Lyon, 1502. in-4°.

La réponse à cet ouvrage est imprimée
 chez le même Libraire, dans la même
 forme & avec les mêmes caractères, mais
 sans figures. Rien n'y fait connoître le
 nom de l'Auteur. Son livre est intitu-
 lé, *le Rebous de Matheolus*, parce que
 c'est l'apologie des femmes contre les
 invectives de Matheolus. Il commence
 par ces vers :

De femmes sommes tous venus,
 Autant les gros que les menus,
 Pourquoi celluy qui en dist blasme
 Doit estre réputé infasme :
 Car femmes ne sont discordantes
 Aux hommes, mais sont florissantes
 En tout honneur & amytié ;

Femmes ont des hommes pitié, &c.

MATHEO-
LUS.

Le reste est du même style. C'est un
amas de réflexions & d'histoires qui font
autant d'honneur aux femmes que le
poème de Matheolus leur est contraire.
Il y a excès de part & d'autre, selon
la méthode des satyres & des panégy-
riques, où l'on ne garde presque jamais
le juste milieu. L'un ne voit que des
vices dans la femme, l'autre n'y trou-
ve que des vertus. Le Satyrique & le
Panégyriste alterent également les his-
toires qu'ils rapportent pour les faire
quadrer avec leur but. *Le Rebours* n'a
que vingt-six feuillets : il finit par ces
vers :

Dames , prenez en gré ce livre
Que *le Résolu* vous délivre ;
Et ne mettez en nonchalloit
Son affection & son vouloir.
En grant travail , & soing & cure
Pour vous a faict ceste escripture ,
Car il scet bien qu'à tous les malles
Qui portent & bourfes & malles ,
Estes foulas , joye & repos.
A tant fineray mon propos.

Le style de cet ouvrage est plus fa-

===== cile, & beaucoup moins Gothique que
 MATHEO- celui de Matheolus. Du Verdier ne dit
 IUS. que deux mots de l'un & de l'autre
 dans sa Bibliothèque Françoisse : la
 Croix-du-Maine n'en parle point dans
 la sienne. J'ai vu une autre édition de
 cette censure du livre de Matheolus,
 dont le titre est *le Résolu en mariage*.
 Elle finit comme l'édition dont je viens
 de parler, mais elle commence diffé-
 remment. L'anonyme y examine d'a-
 bord en Moraliste & en Physicien les
 inconvéniens qu'il y a de se marier trop
 tôt ou trop tard. Il en trouve dans l'un
 & l'autre parti, mais principalement
 dans le dernier; il croit que l'âge le plus
 convenable, du moins à l'homme, pour
 prendre cet engagement, c'est celui de
 trente ans. Il paroît que c'est la règle
 qu'il avoit suivie lui-même; car il étoit
 marié, se dit très content de son état,
 & fait un grand éloge de sa femme.

Outre ce long préambule qui n'est
 point dans l'édition intitulée, *le Re-
 bous de Matheolus*, il y a aussi quelques
 histoires honorables aux sexe féminin
 que je n'ai point vues dans celle-ci :
 telle est celle qu'il rapporte en ces
 termes de la fille d'un Docteur en
 Droit :

La fille Maître Jehan Andrieu (a)
 Qui lisoit les Droits & les Loix,
 Se leva matin une foy
 Pour monstrier par vraye sentence
 Devant tous en pleine audience,
 Que femme est à l'homme pareille,
 Et proposa mainte merveille;
 Tout le jour dura sa lecture
 Jusques bien près de nuit obscure;
 Des raysons mist plus de soixante,
 Voire ce croy plus de septante,
 Et si bien que continua
 Que homme ne la redargua.

LE CHEVA-
 LIER AUX
 DAMES.

Vers le même tems, & comme je le crois, environ la fin du quinzième siècle, les femmes trouverent un second Apologiste dans un autre Anonyme qui prit pour cette raison le titre de *Chevalier aux Dames*. Plus irrité encore du *Roman de la Rose*, que de l'ouvrage de Matheolus, c'est contre le premier qu'il s'arme, pour ainsi dire, de pied en cap. Ce livre m'a paru trop singulier pour ne pas vous en donner du moins une légère idée.

L'Anonyme feint que s'étant à pei-

(a) Il est nommé par d'autres, Andry.

LE CHEVALIER AUX DAMES. ne endormi , il fut réveillé par une voix qui lui commanda de se lever , de prendre de l'encre & du papier dont il auroit besoin dans la suite , & de se laisser conduire par un Lévrier qu'il apperçut en effet dans l'instant au pied de son lit. Il obéit , & monta sur le Lévrier qui d'une course plus rapide que le vol d'un Oiseau , l'emporta en un moment dans un lieu fort gracieux où il vit une Dame encore plus aimable qu'il salua , mais dont il ne fut point apperçu. Il ignoroit qu'il voyoit sans être vu.

Cette Dame qui se nommoit *Noble-se féminine* , fut accueillie peu après par un jeune Cavalier dont l'air , le port , la démarche & la taille n'avoient rien que de grand & de majestueux : c'étoit *Noble cœur*. Surpris l'un & l'autre de se rencontrer , ils se font mutuellement beaucoup de questions , la Dame pour savoir qui étoit le jeune homme , & ce qui l'amenoit dans un lieu aussi solitaire que celui qu'elle habitoit , le jeune homme pour apprendre de la Dame son nom , sa naissance , les raisons de sa retraite. Avant de répondre à ces questions , chacun se plaint d'avoir été mal récompensé de l'Amour , & de n'avoir trouvé de toute part que de la per-

fidie , ou du moins de l'ingratitude.

Ces plaintes , langage ordinaire des Amans , étant finies , le jeune Cavalier raconte à la Dame qu'étant à l'âge de douze ans , *Dame Nature* l'ayant surpris rêvant dans un lieu écarté , *contre le droit cours de son âge* , l'aborda avec beaucoup de douceur , se fit connoître à lui , & ne dédaigna pas de lui donner d'excellens avis touchant la maniere dont il devoit se conduire dans le monde , & sur les pièges qu'il y devoit éviter. Après ces avis que le Cavalier avoit bien retenus , & qui sont tous de pratique , *Nature* lui promit que dix ans après cet entretien elle lui feroit trouver une compagne digne de lui , & avec laquelle il feroit heureux , & l'avertit de n'en pas choisir de lui-même avant ce tems-là , quelque penchant qu'il se sentît pour celles qu'il auroit occasion de connoître :

Desir (dit-elle) vous fera dur assault ,
Et aussy grant empêchement ;
Mais obeyr point il ne fault
Tousjours à son commandement :
Celuy qui bon conseil n'entent ,
Et laisse ung grant bien pour un maindre ,
A la fin souvent se repent ,

LE CHEVA-
LIER AUX
DAMES.

Nature lui fit ensuite le portrait de celle qu'elle lui destinoit ; ce devoit être une beauté parfaite, enrichie de tous les dons de l'esprit & du cœur, mais en proie à la calomnie, & exposée à des rebuts qu'elle ne méritoit pas de souffrir. *Nature* lui dit que ce seroit lui qui vengeroit cette aimable infortunée de tous ses ennemis, lui recommanda de se souvenir de s'armer alors de courage, & de mériter par sa valeur le trésor qu'elle lui promettoit ; & pour l'y exciter, elle le nomma *Noble cœur*. A ce nom & à ce récit la joie s'empare de l'ame de la Dame, & passe dans tout son extérieur : même promesse d'un vengeur lui avoit été faite ; le voilà enfin arrivé, elle n'en doute point, elle le déclare à *Noble cœur*, & lui dit :

Loüé soit qui vous a transmy
Au besoing de ma maladie,
Car par vous seul mon bel amy
J'auray fanté & mélodie :
J'ay esté longtems enlaidie
Par les excès de vilain cœur,
Mais or fauldra qu'il se desdie
Par vous qui en ferez vainqueur,

Ce *Vilain cueur*, c'est l'Auteur du
 Roman de la Rose qui par ses traits in- LE CHEVA-
 jurieux avoit voulu dégrader *Noblesse* LIER AUX
fémnine des honneurs dont elle joiissoit, DAMES.
 & avoit en effet armé presque tous les
 hommes contre elle, ce qui l'avoit con-
 traint de se retirer de leur présence
 jusqu'à ce qu'elle fût rétablie dans ses
 droits. *Noble cueur* s'offre de faire tout
 ce qu'elle lui prescrira; ils vont ensem-
 ble trouver *Nature*, à qui *Noblesse fé-*
minine fait de longues plaintes, dans
 lesquelles elle n'oublie pas de décrier le
Roman de la Rose, & d'exagérer le tort
 que ce livre avoit fait à sa réputation.
Nature convient de la justice de ses
 plaintes, déprime les hommes autant
 qu'elle peut pour la consoler; & adres-
 sant ensuite la parole à *Noble cueur*,
 elle lui rappelle ce qu'elle lui avoit dit
 lorsqu'il n'avoit que douze ans, & ajou-
 te, parlant de ce qu'il lui reste à faire :

Par vous que l'on dit & appelle,
 Cueur noble en vertu couragié,
 Il convient que le faux rebelle
 Soit rué jus & oultraigié,
 Et que le Dragon enraigié
 Laisse en paix Dames & Pucelles,
 Car trop longtemps a fourragié

LE CHEVALIER AUX
DAMES.

Mais avant de le laisser partir pour cette expédition, elle juge à propos, pour animer son courage, de l'entretenir de l'excellence des femmes; & vous jugez bien qu'elle est éloquente sur cet article. Comme dans le *Champion des Dames* de Martin Franc, elle insiste beaucoup sur ce que le Sauveur du monde étoit né comme homme dans le sein de Marie, & elle en prend occasion de faire le panégyrique de la sainte Vierge, & d'exhorter *Noble cueur* à avoir une grande confiance en sa protection. Il part enfin, arrive dans une Isle où *Vilain cueur* & ses associés faisoient leur retraite, entre dans une chapelle, se prosterne devant une image de la Vierge, & demande fort sérieusement à Marie qu'elle lui donne une pleine victoire sur ceux qu'il alloit combattre, & qu'elle devoit regarder comme ses ennemis puisqu'ils parloient mal de son sexe.

Après cette priere dévotieusement ridicule, il se leve, aborde près du Château où résidoit *Vilain cueur* & ses compagnons, & sans s'effrayer des menaces terribles qui étoient écrites sur les portes de ce Château contre quiconque oseroit en approcher, il les somme

de

de paroître , les charge de reproches , & frappe de son sabre une statuë qui tenoit au Château. La statuë parle , demande du secours ; les ennemis se montrent , *Noble cœur* redouble de courage à leur vûë , & continuë les reproches qu'il avoit entamés. C'est en cet endroit principalement que l'Auteur censure le *Roman de la Rose*. Il rappelle l'un après l'autre tous les traits injurieux aux femmes qui sont fréquens dans ce livre , & les repousse le mieux qu'il peut , surtout en rétorquant les mêmes traits contre les hommes , & en les accusant de tous les désordres qu'il ne pouvoit excuser dans les femmes. Il ajoute à ces récriminations une longue liste des femmes qui ont mérité des éloges chez les Historiens sacrés & profanes ; il y joint le récit de la chute de plusieurs hommes célèbres dont les mêmes Historiens font mention , & il prétend qu'il faut plus en accuser la foiblesse même de l'homme que l'iniquité de la femme.

LE CHEVALIER AUX DAMES.

Plus (dit-il) est homme sage & expert ,
Et moins il devroit consentir
Chose parquoy honneur s'y pert ,
Ou dont reprouche peut sentir ;
Mais quant il se veult assentir

Tome X.

G

A beaux parlers des méchants femmes,
 Pourvoie donc du repentir
 S'il a mal, c'est sa faute mesmes....

Pourquoy a Dieu voulu donner
 A l'omme raison sy notable ?
 Si non pour vaincre & refrener
 Toute temptation nuisable :
 Par raison l'on vainct bien le Diable
 Qui a trop plus puissance & force ,
 Qu'une femme defraisonnable
 Que l'omme à la tromper s'efforce.
 A folle femme est d'insister
 Par beau parler & jour & nuit ,
 Mais à l'omme est de résister , &c.

Peu content de cette premiere harangue , *Noble cueur* en fait de suite une seconde encore plus longue que la premiere, dans laquelle il paraphrase toutes les Litanies de la sainte Vierge pour en appliquer aux femmes en général chaque trait d'éloge. Il falloit que ceux à qui il s'adreffoit eussent beaucoup de patience pour l'entendre discourir si longtems. Mais le plus grand nombre des Poëtes de ce tems-là ne s'embarrassoient pas d'observer les vraisemblances ; peut-être même ne soupçonnoient-

ils pas que ce fût un défaut. Attachés aux fictions qu'ils avoient imaginées, & qu'ils n'avoient pas l'art de varier, ils ignoroient celui de s'arrêter où il faut, & de ne dire que ce qui étoit nécessaire.

LE CHEVALIER AUX DAMES.

Vilain cueur vouloit répliquer aux discours de *Noble cueur*, mais celui-ci ne lui en donna pas le tems; il s'élança contre lui avec l'impétuosité d'un Oiseau de proie; le combat fut vif & sanglant, *Vilain cueur* tomba couvert de blessures aux pieds du vengeur des Dames. *Mallebouche*, frere de *Vilain cueur*, eut peu après le même sort; le reste de la troupe prit la fuite, & alla s'enfermer dans le Château. *Noble cueur* les poursuivit, mais n'ayant pû les atteindre, il revint jouir du fruit de sa victoire en considérant les corps de ceux qu'il avoit tués, & les apostropha en termes fort insultans. Il retourna ensuite dans la Chapelle pour remercier la sainte Vierge de la victoire qu'il venoit de remporter. La Vierge lui témoigna qu'elle étoit contente de ses services, & l'assura qu'elle avoit toujours eu pour agréable sa dévotion envers elle:

Vostre bon cueur qui despourveu
Ne fut jamès

G ij

De trouver plaifans entremets,
Et de me faire chapelletz,
Jolys dictiers & rondeletz
Et beaux loüanges.

Elle le félicita de fa victoire, & lui promit que son fils l'en récompenseroit. En attendant elle lui fit présent d'une épée d'or, & l'honora du titre de *Chevalier de toutes Dames*. Voilà affurément de plaifantes imaginations, bien dignes du fiécle où elles ont été enfantées. C'est là où l'Auteur finit son ouvrage; il avoit fuivi, en fonge, *Noble cueur* dans toutes fes courfes, il avoit entendu fes entretiens, fes harangues, fes prieres, il avoit été témoin de fa victoire. Et comme c'étoit là qu'il avoit eu deffein de terminer fa fiction, il fe réveilla, & la mit par écrit. Il l'adrefse, en finiffant, à celles en faveur defquelles il avoit composé cet ouvrage; puis il ajoute :

Se la matiere eft belle & bonne,
Je n'en defire los, ne pris;
Et s'il y a riens qui mal sonne,
Il me déplaift d'avoir mefpris;
Mais moy qui cestuy livre efcrits
Ne fus qu'au veoir destiné,

Et mets partout en mes escripts

Le nom du Dolant fortuné.

LE CHEVALIER AUX
DAMES.

Je n'ai point d'autre connoissance de l'Auteur : au bas d'une des gravures en bois qui sont dans son livre , on trouve le nom de *François Oudet* ; mais il y a apparence que c'est le nom du Graveur. L'édition que j'ai vûë a été faite à Metz , la *Vigile de sainte Agathe* , l'an 1516. c'est un petit in-4^o.

C'est encore sur le même pied d'Apologie des femmes qu'il faut regarder un ouvrage du même tems , intitulé : *la faulceté , trayson , & les tours de ceux qui suivent le train d'amour*. J'ignore aussi quel est l'Auteur de ce long poëme , dont j'ai vu une édition in-4^o. sans date & sans indication du lieu de l'impression. Voici une légère idée de la fiction employée par l'Anonyme.

Une Dame , quoique jeune & aimable , paroissoit insensible aux traits de l'Amour. Instruite de la perfidie de celui-ci , & du deshonneur qu'il caufoit à ceux qui se rangeoient sous son étendard , elle prend pour ses amis & ses conseillers *Raison & Honneur*. L'Amour s'en irrite , se déguise en *Fauconnier* , se met au service d'*Honneur* qui avoit prin-

LE CHEVALIER AUX DAMES. cipalement la garde de la Dame, & par cet artifice il trouve moyen de voir souvent celle ci, & de lui parler. On ne converse pas sans danger avec l'Amour. La belle l'apprit à ses dépens : elle devint sensible, ne se défia point des premiers mouvemens ; l'Amour sçut adroitement écarter *Honneur*, & prit lui-même la conduite de la Dame, d'abord sous le nom d'ami & de protecteur, & ensuite sous le nom de Maître qui dispose en Souverain. *Raison* informée de ce changement, entre en colère, & abandonne la Dame. Que devenir quand on n'a plus avec soi ni *Raison*, ni *Honneur* ! L'Amour jouït du fruit de sa séduction, & suivant après cela son inconstance naturelle, il écoute les avis artificieux de *Vagabond* qui lui conseille d'aller faire sentir ailleurs l'étendue de son pouvoir.

L'éloignement de l'Amour laisse la Dame séduite en proie à la plus vive douleur, & à une foule d'ennemis qui l'assiègent dans le Château où elle s'étoit enfermée. Elle invoque en vain un secours qui lui est refusé : *Déconfort* se saisit de sa personne ; elle est traînée devant *Fortune* qui la condamne à un supplice aussi dur qu'ignominieux. *Déconfort*

presse l'exécution de la sentence. La Dame a recours aux supplications & aux larmes ; elle attendrit son Juge ; elle le rend sensible à la pitié ; il révoque la sentence qu'il avoit prononcée , se déclare le protecteur de la belle infortunée ; *Raison* revient & reprend sur elle le domaine qu'elle avoit auparavant. La belle reconnoît son erreur , & passe le reste de ses jours à pleurer sa foiblesse , & à gémir d'avoir été séduite. Je passe tous les incidens que l'Anonyme amene sur la scene pour orner son récit , tous les épisodes qu'il a jugé à propos d'y enchaîner.

J'ai dit que cet ouvrage est une apologie des femmes contre les hommes , parce que le but principal de l'Auteur est de montrer que la séduction ne vient que de ceux-ci , qu'ils mettent tout en œuvre pour abuser de la foiblesse du sexe , & que lorsqu'ils ont réussi , ils ne tardent pas à oublier leurs promesses , à violer leurs sermens les plus solennels , & à abandonner celles qui ont eu la simplicité de se fier à leurs paroles. Toutes les réflexions dont ce poëme est semé ne tendent qu'à ce but. L'Auteur , quel qu'il soit , verse aisément , & ne manque ni de force , ni de viva-

citée dans son style. Il emploie tantôt les vers de quatre pieds, tantôt ceux de cinq.

*LES AMOURS DE PAMPHILE
& de Galatée.*

Ce que l'Auteur appelle les ruses de l'amour, m'a paru décrit avec encore plus de naïveté dans le *Livre des amours de Pamphile & de Galatée*, composé pour Charles VIII. présenté à ce Prince avant qu'il allât porter ses armes en Italie, & imprimé à Paris pour *Antoine Vérard*, le 23. Juillet 1494. L'exemplaire de cet ouvrage que j'ai vu à la Bibliothèque du Roi, est un petit in-folio, sur velin, orné d'un grand nombre de figures enluminées. L'Auteur ne m'est point connu. Dans la première figure de l'exemplaire que je cite, il est représenté à genoux, vêtu d'une robe longue, garni de fourrures sur les devans, & sur les manches qui sont fort larges; il tient dans ses mains un livre qu'il présente au Roi. Dans la Ballade qui sert comme de dédicace, il dit :

Le Dieu d'amours qui par amour loyal
Voulut aymer du monde la plus belle,
Tant par amours, que son Palais royal

Prendre voulut & eslire avec elle,
 Par sa bonté infinie, éternelle
 Accroisse bruit au puissant Roy de France
 Charles huittiesme, pour lequel en substance
 De Pamphile & Galathée sage
 Traicté d'amours j'ay les faitz à plaïssance
 Pour passer temps, car sans quelque doubtance
 Siège d'amours gift en noble couraige.

L'Anonyme finit ainsi cette Ballade en
 priant Charles VIII. d'agrée son tra-
 vail :

Prince puissant, mon chief, mon assurance,
 Mon seul escu, & ma seule espérance,
 Prenez à gré ce très-petit ouvraige;
 C'est passe-temps, une réjouissance,
 Et si voit-on dedans que en ceste dance
 Siège d'amours gift en noble couraige.

Cet ouvrage paroît être une traduction
 libre & paraphrasée d'un poëme Latin
 en vers élégiaques, qui sont rapportés
 aux marges du livre, soit que l'Ano-
 nyme soit lui-même l'Auteur de ces vers
 Latins, soit qu'il les ait copiés de quel-
 que autre.

Voici en quoi consiste la fiction de
 ce livre. Pamphile, voisin de Galatée,
 voit cette jeune fille, en devient amou-
 reux, & forme le projet de l'épouser.
 Mais comme il avoit peu de naissance

& de biens, & que Galatée étoit riche & de famille plus distinguée, il craint de former des vœux inutiles, & s'adresse à Venus qui lui donne une grande partie des conseils qu'Ovide a mis en œuvre dans son art d'aimer. Pamphile ne veut suivre que ceux qui lui paroissent s'accorder avec l'honneur, & cependant il se persuade que s'il peut faire connoître son amour à Galatée, il pourra l'enflammer du même feu dont il brûle pour elle, & parvenir à l'union qu'il desire. Dans cette vûë il va trouver une de ces intrigantes, habiles à tromper la vigilance des parens, à séduire de jeunes cœurs, & à favoriser par intérêt dans les autres les mêmes passions auxquelles elles ont sacrifié elles-mêmes leur jeunesse. Pamphile lui ouvre sa bourse, & lui promet encore de plus grandes récompenses si elle peut lui gagner le cœur de Galatée, & lui obtenir le consentement des parens de cette fille. Elle promet tout, & l'intrigue se nouë. Il ne me conviendrait pas d'en exposer toutes les circonstances. Les Româns ne les font que trop connoître. Il me suffit de vous dire que tout ce jeu m'a paru bien suivi dans l'ouvrage de l'Anonyme. Il y peint

fort naturellement toutes les souplesses de l'intriguante, les détours qu'elle prend pour s'enrichir des deux côtés, les artifices qu'elle emploie pour irriter les passions de ceux qu'elle sert, par les obstacles qu'elle fait naître ou qu'elle suppose, l'art avec lequel elle sçait ménager les entrevûes, & enfin la satisfaction de Pamphile & de Galatée que leurs parens mutuels accordent aux vœux réciproques de l'un & de l'autre.

AMOURS DE
PAMPH. ET
DE GALAT.

J'attribuë au même Anonyme un ouvrage d'un genre bien différent, c'est une traduction en vers François des *Vigiles des Morts* à neuf pseaumes & neuf leçons, avec antiennes, répons & versets, présentée aussi à Charles VIII. & imprimée à Paris pour Antoine Vérard, in-4^e. sans date. Voici sur quoi j'appuie cette conjecture. Dans l'exemplaire que j'ai vu de cette traduction, & qui est sur velin, avec des figures enluminées, l'Auteur est représenté dans la premiere figure avec le même habillement & dans la même attitude, qu'on le voit dans la premiere figure des amours de Pamphile & de Galatée : de même que ce livre, la traduction commence aussi par une Bal-

AMOURS DE PAMPH. ET DE GALAT.
 Ballade adressée à Charles VIII. & l'Auteur, non-seulement s'exprime à peu près de même dans l'une & l'autre ; mais de plus il fait assez clairement entendre dans la Ballade qui est au-devant des Vigiles des Morts, qu'il avoit déjà présenté à Charles VIII. quelque ouvrage de galanterie :

Apres tout dit & livres de plaisances
 Les ditz de Job translatez en substance
 Je vous ay fais , en ma simple orature.

Cette Ballade finit aussi à peu près de même que la premiere :

Prince Royal où gist toute puissance ,
 Prenez à gré par vostre bienveillance
 Ce que j'ay fait , en ma povre facture :
 L'ame paisez après resjoüissance ;
 Car le corps meurt , & l'ame tousjours dure.

Comme l'Anonyme fait toujours parler Job dans l'Office qu'il a traduit , on n'est pas surpris qu'il prétende que ce saint homme a récité en son nom tous les Pseaumes qui font partie du même Office.

COQUILLART.

Coquillart , Official de Reims , est

tombé dans les mêmes défauts que le Chevalier aux Dames reproche au Roman de la Rose : ce Poète semble n'avoir pris la plume que pour décrier les femmes : les portraits qu'il en trace , les discours qu'il leur fait tenir , le caractère qu'il leur donne , les indécentes libertés qu'il en raconte d'un style goguenard & burlesque , ne tendent qu'à les déshonorer. Mais je ne sçai si le Poète ne s'est pas encore plus déshonoré lui-même par le libertinage qui regne dans ses écrits : ce qui a fait dire à Pierre Grognet dans sa pièce intitulée , *de la louange & excellence des bons Fauteurs* , &c.

Quant au regard de Coquillart
C'étoit un Compositeur gaillard.

On sent en effet dans les ouvrages de ce Poète , un homme qui se fait un mérite d'oublier ce qu'il devoit à son caractère & à sa place. Je n'ignore pas qu'il a toujours eu , & qu'il a encore des partisans , & presque des admirateurs. On me dispensera d'en augmenter le nombre : j'ai lû ses poësies , & je n'y ai presque rien trouvé qui méritât d'être remarqué.

Je conviens que l'Auteur écrit avec

facilité, qu'il parle bien pour son tems,
 qu'il vivoit dans un siècle où il s'est
 passé de grandes choses concernant la
 discipline Ecclésiastique, & qu'il peut
 les avoir eues en vûe au milieu de
 ses saillies burlesques. Mais ce dessein
 ne s'apperçoit pas facilement ; il faut le
 deviner ; & la seule chose qui s'y mon-
 tre à découvert, c'est la maniere hardie
 avec laquelle il parle des personnes &
 des choses les plus respectables ; ce sont
 les ordures dont il salit presque toutes
 ses pages ; c'est le ton de satyre & de
 licence sur lequel il est toujours monté.
 Et voilà, sans doute, ce qui a mis
 tant de lecteurs dans ses intérêts ; ce
 qui lui a procuré tant d'admirateurs.
 Peut-être aussi, dit Monsieur l'Abbé
 Massieu, que ceux qui sont si charmés
 de cet Auteur, se laissent surprendre
 par les titres qu'il met au haut de ses
 pièces, & qui d'ordinaire ont quelque
 chose de neuf & de riant ; mais si l'on
 y prend garde, il s'en faut bien que les
 pièces tiennent tout ce que les titres
 promettent.

La plus longue, intitulée *les Droits
 nouveaux*, est un amas de questions dont
 le plus grand nombre ne regarde que ce
 que la cupidité peut faire rechercher

COQUIL-
 LART.

Lettr. à M.
 Tartel, au-
 devant de la
 nouv. éd. de
 Coquill.

Hist. de la
 poët. Fr. p.
 280.

dans les femmes ou par les femmes elles mêmes. Ces questions sont proposées sans voiles, & toujours décidées de même. C'est une espèce de Code de libertinage, qui ne convient pas plus au siècle de Coquillart qu'aux autres siècles, parce que la corruption a toujours été plus écoutée que la vertu. Le Poëte moralise cependant quelquefois, ^{Coquill. p.} comme dans ces vers :

Ne suivons plus d'amour l'escolle ,
 On n'y list que de tromperies.
 La science est folle parole ,
 Les grans juremens , menteries ,
 Les statutz , ce sont joncheries ,
 L'université , c'est malheur ,
 Les bedeaux , lardons , mocqueries ;
 Faulte de sens , c'est le recteur ,
 Trahison , en est ung docteur ,
 Faulceté en est le notaire ,
 Avarice est le conservateur ,
 Injure , elle lit l'ordinaire ,
 Détraction , c'est le libraire ,
 Suspection , c'est le greffier ,
 Dire tout , c'est le secrétaire ,
 Rudeffe , c'est ung messagier ,
 Desdaing , c'est ung premier huyffier

Qui garde les huys & fenestres ;

COQUIL-
LART.

Refus , est le grand chancelier ,

C'est celui qui passe les maistres.

Le Plaidoyer d'entre la Simple & la Rusée contient quelques traits satyriques contre les gens de Justice. Mais ce qui domine encore le plus dans cette pièce , c'est l'obscénité. Deux femmes se disputent un Amant , les Avocats plaident pour & contre , les droits de chaque partie sont exposés , détaillés , prouvés , & ces droits respectifs , mis en si grand jour , ne sont pas certainement fondés sur la bonne conduite , ni sur les mœurs réglées des parties : le Juge interrompt les Avocats ; ceux-ci reprennent leurs plaidoyers ; il y a enquête ; on écoute les témoins. C'est une procédure en forme ; mais je n'aurois pas voulu en être l'Ecrivain.

Dans *le Blason des Armes & des Dames* , le Poète examine lesquelles doivent avoir la préférence. C'est encore une espèce de plaidoyer : les Armes & les Dames vantent tour à tour leurs avantages , surtout par rapport à un Prince , & Coquillart suivant toujours sa morale licentieuse , conclut qu'un Prince doit aimer les unes & les autres.

Le Monologue de la Botte de foing, & le Monologue du Puy, sont deux récits d'avantures dignes de tenir leur place dans ces historiottes qui amusent les esprits frivoles & peu scrupuleux. *Le Monologue des Perruques*, que d'autres intitulent mieux *le Monologue du Gendarme cassé*, est encore plus indécent. Il falloit que Coquillart eût un grand goût pour les turpitudes. Voici le commencement du portrait que le Gendarme fait de lui-même.

COQUILLART.

Hommes d'armes cassés de gaiges
 Comme moy par mont & par val,
 Sur les champs portant leurs bagages
 A pied, par faulte de cheval :
 Fortune me tient son vassal,
 Povreté m'a en ses aboys,
 Et suis, pour brief propos final,
 En point comme ung brigant de boys.
 J'ay perdu chevaulx & harnoys
 A trois beaulx dez par mons & vaulx,
 Ma lance est au grenier aux noix,
 Qui sert à sécher les drappeaulx ;
 J'ay mangé espée & housseaulx :
 Qui n'a point argent rien ne paye.
 Rendre me fault par mes aveaux,

En quelque vieille morte-paye.
 Mon pourpoint est de vieille foye,
 Defrompu & tout décassé,
 Et me nomme-on où que je foye,
 Le Gendarme fumeux cassé,
 Mince d'argent, povre endossé,
 Nu & espris pour tout comprendre;
 Pour trésor que j'aye amassé,
 Larron ne se fera ja pendre.

Ce Monologue est suivi de trois ou ou quatre Ballades qui n'ont rien d'intéressant : elles terminent le volume des poësies de Coquillart, mais il n'est pas sûr que ces Ballades soient de lui. La Croix-du-Maine après le dénombrement des pièces de ce Poëte, dont je viens de parler, lui attribue *le Purgatoire des mauvais Mariz*, & *l'Advocat des Dames de Paris allant aux pardons*. Nevizan dans sa Forest nuptiale, ouvrage Latin, &, après lui, François Hotman dans son *Matago de Matagonibus*, y ajoutent *le trop tard Marié*, & *la loüange & beauté des Dames*. Mais ces quatre ouvrages appartiennent à d'autres Auteurs, dont on ignore les noms. Il n'y a pas même lieu de penser que Nevizan les donnât à Coquillart : l'endroit de ce

Note de la
dern édit. de
Coquill.

Jurifconsulte Goguenard lû avec attention, porte à croire qu'il en reconnoissoit pour peres d'autres Auteurs, mais dont les noms ne lui étoient pas connus. J'ai vu une édition ancienne du *Trop tard marié*, sous ce titre, *la résolution de ni trop tôt ni trop tard marié*. C'est une pièce fort courte : l'Auteur y est plus contraire que favorable au mariage. Il veut que l'on ne contracte pas cet engagement ni trop jeune, ni dans un âge trop avancé, surtout si l'on épousoit alors une personne beaucoup plus jeune que soi. Dans quelques éditions du *Reboux de Matheolus*, ou du *Résolu en mariage*, ce qui est le même ouvrage sous deux titres différens, on a placé comme introduction à ce livre, la pièce que je viens de citer.

Je ne vous ai rien dit de la vie de Coquillart, parce qu'on en ignore les circonstances. La Croix-du-Maine dit qu'il florissoit à Reims en Champagne en 1478. En effet on trouve dans l'*Enquête de la Simple & de la Rusée*, deux dates, l'une de 1470. & l'autre de 1478. Notre Poète vivoit encore sous Charles VIII. comme il paroît par une pièce fort courte qu'il composa pour l'entrée du Roi dans la ville de Reims,

COQUILLART.

Lettre au-devant de la même édit.

lorsque ce Prince y alla se faire sacrer
 COQUILLART. en 1484. *Jean Juvenal des Ursins*, Archevêque de Reims, dans son Testament du 18. Septembre 1472. nomme pour exécuteur un Guillaume Coquillart. Mais il n'est pas sûr que ce soit le nôtre. La fin de ce Poète fut singulière, si l'on doit prendre à la lettre ce qu'en dit Marot. Il perdit une somme considérable à la *Morre*, sorte de jeu qui étoit en usage dans ce tems-là, & dont il est parlé dans le *Champion des Dames* par Martin Franc (folio verso 159.) & il conçut un si grand chagrin de cette perte qu'il en mourut. Marot qui badinoit surtout n'a pas manqué de badiner sur cette aventure : car faisant allusion aux trois coquilles d'or que ce vieux Poète portoit dans ses armes, il s'égaye en ces termes aux dépens de son confrere en Apollon.

La Morre est jeu pire qu'aux Quilles,
 Ne qu'aux échecs, ne qu'au quillart ;
 A ce méchant jeu Coquillart
 Perdit sa vie & ses Coquilles.

On trouve dans les œuvres Latines en vers & en prose de *Nicolas Ori*, de Reims en Champagne, imprimées

en 1507. in-folio, à Lyon, trois Epigrammes adressées à Guillaume Coquillart, mais elles ne contiennent rien qui puisse servir à faire connoître ce dernier. Ses poësies ont été imprimées plusieurs fois dans le seizième siècle; & c'est sur ces éditions qu'a été faite la plus correcte de toutes, donnée à Paris chez Urbain Coustelier en 1723. in-8^o.

SIMON BOUGOUINC.

Simon Bougouinc, Valet de Chambre du Roi Louis XII. quoique simple Laïc, a fait un meilleur usage que Coquillart de son goût pour la versification; il n'a cherché qu'à instruire. La morale est le seul but de son poëme Dramatique intitulé, *l'homme pescheur & l'homme juste, par personnages*, représenté dans la ville de Tours vers la fin du quinzième siècle, & d'un autre poëme qui a pour titre *l'Espinette du jeune Prince conquérant le Royaume de bonne renommée*. Je ne vous dirai rien aujourd'hui du premier, mon dessein, comme je vous en ai déjà averti, étant de vous entretenir de suite des piéces Dramatiques depuis leur origine jusqu'à nos jours.

SIM. BOUGOUINC: *L'Espinette du jeune Prince* est aussi par personnages ; mais ceux-ci sont tous des êtres Métaphysiques , suivant le goût qui s'étoit introduit en France , parmi nos Poètes , surtout depuis le Roman de la Rose. J'avois pensé d'abord que le dessein de Bougouinc avoit été d'instruire quelque Prince particulier ; mais en lisant son poëme je me suis apperçu que ses instructions étoient générales , & qu'elles regardoient indistinctement tous les Souverains. L'Auteur s'en explique lui-même dans les vers suivans , où il apporte aussi les raisons du titre singulier qu'il donne à son poëme :

J'ay mys en ce livre , & tout spécifié
 D'ung jeune Prince très-bien pacifié ,
 Pour mieulx donner bon & noble couraige
 Aux jeunes Princes , comme ay notifié ,
 Affin que mieulx soit bien fortifié
 Leur noble cueur en tout lieu & passaige ,
 Desquels en a de cueur & de couraige ,
 Qui bonnes meurs de leurs prédécesseurs
 Vrays lignagiers , suyvent par bon usage ,
 Sans deshonneur faire à leurs successeurs.
 Tels jeunes Princes je puis assez comprendre
 En ce Traicté , sans qu'en soys à reprendre ,
 Qu'est l'*Espinette* nommé , com je recorde :

Car tout ainſy que pour très-mieulx apprendre
D'une Eſpinette, ſans aultre leçon prendre,
Groſſe & menuë y fault & mainte corde,
Affin que mieulx doucement on l'accorde,
Et le ſon faire bien plus armonieux,
Et plus haultain, & plaiſant ſans diſcorde,
Sans eſtre à nul fâcheux & ennuyeux.

Auſſi j'ay mis en ce préſent Traicté
Pluſieurs chapitres dans leſquels j'ay traicté
De remonſtrances par maints & divers vers,
Pour remonſtrer à tout Prince affecté,
Jeune & plaiſant, qu'il doit eſtre affecté
D'eſtre paiſible, courtois & non parvers,
Et pour le rendre, à droit & à travers,
Amoureux, courtois, ſaige & prudent,
Et que les ſens de luy ſoient deſcouvers
En bon renom vers tous très-évident.

Tel eſt en effet le plan général de ce
poème qui eſt extrêmement long & en-
nuyant, & diviſé en cinq livres. En
voici une courte Analyſe. L'Au-
teur voulant inſtruire un jeune Prince
ſelon les différentes ſituations dans leſ-
quelles il peut ſe trouver, prend ſon
élève au moment où les paſſions com-
mencent à ſe faire ſentir, lui en fait
voir les dangers, lui apprend à les évi-
ter, lui fait connoître les ſociétés qu'il
doit pratiquer, les amis qu'il lui con-

SIM. BOU-
COLING.

SIM, BOU-
GOUINC. vient de choisir ; comment il faut qu'il se comporte dans la paix & dans la guerre , au milieu de ses conseils & dans sa vie privée. Pour donner ces instructions , il a recours à la fiction , & voici celle qu'il emploie.

Se promenant au mois de Mai dans un lieu solitaire , il y entend les gémissemens d'un jeune homme qui se plaint de son infortune. C'est le jeune Prince à qui l'amour fait pousser des soupirs & répandre des larmes. L'Acteur , c'est-à-dire , l'Auteur, informé du sujet de sa douleur , s'approche , le console , se fait écouter , & instruit le jeune Prince de la différence de l'amour honnête & de celui qui ne l'est pas. Touché de ses discours , & effrayé des égaremens où il alloit se livrer , le jeune Prince va retrouver son pere inquiet de son absence , & il en est reçu avec de grandes démonstrations de joie. C'est ici une longue paraphrase de la parabole de l'Enfant prodigue. Le pere réduit peu après à l'extrémité par l'âge & la maladie , appelle son fils , lui donne des avis fort sages , & confie sa conduite à six Chevaliers pour lesquels il le conjure d'avoir toujours une entière déférence & une confiance sans bornes.

bornes. Ces six Chevaliers sont *Cœur attrempé, Sens pourveu, Avoir suffisant, SIM. BOUT-
Pouvoir patient, Conseil mesuré, & en-GOUINC.
fin Vouloir assuré.* Le pere détaille les
bonnes qualités de chacun, les avantages
que son fils pourra retirer de leur
compagnie, & au contraire les malheurs
dans lesquels il tombera s'il s'en sépare,
ou s'il les force à le quitter. A
ces instructions succèdent celles qu'il
lui donne sur les états principaux qui
distinguent les hommes entre eux, le
Clergé, la Noblesse, la Magistrature
& les Artisans, & principalement ceux
qui sont occupés aux travaux de la campagne.

Ces instructions étant finies, le pere
meurt. Voilà le fils maître de lui-même :
il donne les premiers jours à l'affliction :
l'Auteur qui paroît ici comme son Mentor,
le console, & n'a pas beaucoup de peine.
La douleur passée, le jeune Prince
accompagné de ses six Chevaliers, prend
le plaisir de la promenade ; Il y rencontre
Jeunesse & Folie, avec qui il s'entretient.
Il se laisse conduire par elles à *Folle amour*,
sans aucun égard pour ses compagnons
qu'il abandonne. En leur place, *Folle amour*
lui associe *Mallebouche & Faintise*, à

SIM. BOU-
GOVINC. qui il témoigne de l'affection malgré le portrait trop à découvert qu'elles font d'elles-mêmes. Cette nouvelle compagnie acheve de le dégoûter des six Chevaliers qui tiennent conseil entre eux pour aviser aux moyens de détourner le jeune Prince de la voie pernicieuse dans laquelle il s'est engagé ; & qui vont le trouver ensuite pour lui remontrer ses égaremens. Mais *Folie* les chasse, & le jeune Prince s'en applaudit.

L'Auteur, ou le Mentor, plus heureux que les Chevaliers, inspire au Prince de la honte pour sa conduite, & l'engage à quitter *Folle amour* & sa suite, à l'exception de *Jeunesse* qui ne les perd point de vûë. Arrivés au *Port de salut*, ils trouvent *Connoissance* qui étoit sur la Mer dans le vaisseau de *bonne Volonté*, & qui tenoit à sa main un aviron. *Connoissance* fait la confession du jeune Prince, qui convient de tout ce qu'elle lui reproche, s'en humilie, & entre avec son Mentor & *Jeunesse* dans le vaisseau de *bonne Volonté*. *Connoissance* les passe au-delà de la *Mer périlleuse*, & ils trouvent à l'autre bord un Hermite nommé *le Pere des Vertus* & son *Page* appelé *bonne Compagnie*. L'un & l'autre donnent des avis au

jeune Prince, & le conduisent avec Connoissance devant la *Forge de Nature*, qu'ils quittent pour le mener au *Château des Vertus* commandé par *Raison*, & dont le portier étoit *bon Desir*. Celui-ci ayant introduit le Prince & sa suite, *Raison* parle au Prince, & lui donne divers conseils mêlés de quelques reproches. Le Prince paroît ensuite devant les *Vertus* qui lui font un accueil très-favorable. Ces *Vertus* étoient *Humilité*, *Largeſſe*, *Châſteté*, *Patience*, *Abſtinance*, *Diligence*, *Charité*, *Foi* & *Eſpérance*. Toutes enſemble préſentent de nouveau à *Raison* le Prince que *bonne Compagnie* avec le *Mentor* conduit de là à la maison de *Fortune* où il demeure peu de tems.

SIM. BOU-
GOUINC.

Fatigué de tant de courſes différentes, le jeune Prince ſ'endort près d'une fontaine à l'ombre d'un bocage, & pendant le ſommeil il voit en ſonge

Une très-belle, gentille & noble Dame, pour laquelle il conçoit une violente paſſion. A ſon réveil, il fait à ſon *Mentor* le récit de ſon ſonge, ce qui donne lieu à celui-ci de lui parler fort au long de la diverſité des *Amans* & des *Amies*. En cheminant, durant cet en-
H ij

SIM. BOU- tretien, ils arrivent devant le Dieu d'A-
GOUINC. *mours & devant Venus*, qui conversent
 successivement avec un *Hermite & un*
jeune homme d'Eglise. Le premier dit
 beaucoup d'injures à Cupidon & à sa
 mere, le second s'en laisse séduire &
 consent de demeurer avec eux.

Le jeune Prince a audience à son
 tour : Cupidon & Venus n'omettent
 rien pour l'engager à se ranger sous
 leurs étendarts ; mais il a assez de for-
 ce pour leur résister, quoiqu'en soupi-
 rant & en laissant paroître quelque foi-
 blesse. Sa victoire lui mérite d'être en-
 core reçu au *Château des Vertus*, où
 après que *Raison* l'a encouragé, la *Dam-
 me de bon gouvernement* achève de le for-
 tifier & de l'éclairer, s'unit à lui par
 les liens du mariage, & le fait consen-
 tir à reprendre à sa suite les six Che-
 valiers qui lui avoient été donnés par
 son pere. Ceux-ci avertis de ce qui se
 passoit, reviennent trouver le Prince
 & ne le quittent plus. Le Prince mé-
 dite d'entreprendre avec eux, & sou-
 tenu de troupes convenables, la con-
 quête du *Royaume de bonne renommée* :
 mais auparavant ils vont demander du
 secours au *Duc de vraie amour* qui leur
 accorde ses trois fils, *Cœur diligent*,

Espoir & franc Cœur, & l'élite de ses troupes. Enfin après avoir tenu quelques conseils de guerre, toute l'armée forme le siège de la *Ville de Noblesse*, met en fuite le *Roi de confusion*, & taille en pièce la plus grande partie de ses troupes composées des *gens de malice* & des *gens d'iniquité*.

SIM. BOU-
GOUING.

Après cette victoire, nos braves s'embarquent pour l'*Isle de paix*, située sur la *Mer pacifique*; & lorsqu'ils y sont arrivés; tous les Princes & Seigneurs du *Royaume de bonne renommée* viennent se ranger auprès du jeune Prince qui est couronné Roi dudit Royaume. Cette cérémonie étant faite, tous se rembarquent, & font leur entrée dans la *Ville de Noblesse*, d'où le jeune Prince envoie chercher au *Château des Vertus* la *Dame de bon gouvernement*, qui vient elle-même à la *Ville de Noblesse* ayant les *Vertus* à sa suite, & qui est couronnée Reine avec beaucoup de solennité. Le premier soin du Prince, après toutes ces cérémonies, est de visiter son Royaume, & de réformer tous les abus qu'il y trouve dans l'Etat séculier comme dans l'Etat Ecclésiastique. L'Auteur le laisse dans cette visite.

SIM. BOU-
GOUINC.

Vous voyez par ce que je viens de rapporter quel est le plan & quelle est la conduite de ce poëme. Tout y est personnifié, & chaque personnage est représenté sous son caractère, soit que l'Auteur le peigne lui-même, soit qu'il fasse parler ses Acteurs, ce qui est le plus ordinaire. Souvent même il ne fait qu'analyser leurs discours lorsque c'est lui qui parle. En général il y a beaucoup de verbiage dans ce poëme, & bien des répétitions. Les mêmes maximes y sont souvent rebattuës avec une monotonie qui fatigue. Je n'y ai point trouvé de ces traits naïfs qui réveillent le lecteur, & qui ne manquent point dans plusieurs Poëtes du même tems, comme je l'ai déjà observé. Il n'y a non plus, ni exemples, ni faits pour appuyer les moralités, & en interrompre la trop grande uniformité. La Théologie de l'Auteur n'est pas toujours aussi exacte que sa morale, témoin ce qu'il dit des prétendus *Limbes* où il renvoie les enfans morts sans avoir été baptisés & qu'il distingue pour le lieu & pour les peines de l'Enfer des réprouvés.

Voy en après les Limbes où sont mys

Tous les enfans qui sont morts sans baptême ;

En chault ne froit ils ne sont point commys
 Pour endurer ; mais du tout sont demys
 De la lumiere , qui leur est piteux tesme ;
 Là ils n'ont pas douleur , ne payne mesme.

SIM. BOU-
 GOVING.

Quoiqu'il se donne pour un homme très-pacifique ; & qui n'a jamais eu ni *plaid* , ni *procès* , il ne peut contenir son zèle lorsqu'il parle des *Turcs* ; il les charge d'injures , & répète plusieurs fois que toute la Chrétienté devroit s'armer pour les exterminer. Il anime , autant qu'il est en lui , toutes les Puissances Temporelles & Ecclésiastiques à leur faire la guerre , & peu s'en faut qu'il n'en fasse un acte nécessaire de Religion. Je ne rapporterai que ce qui suit de ses longues déclamations sur ce sujet :

Les Nobles sont puissans , fermes & fors
 A batailler pour la foy Catholique ;
 Mais peu de gens s'en sont empeschés , fors
 Les Roys François qui ont fait leurs efforts
 De conserver le Siège Apostolique.
 Noblesse deust contre ces maudits Turcs
 Mettre en avant fiers assaulx & alarmes.
 Sont-ils plus forts , ventres ont-ils plus durs
 Que nous n'avons ? Ont-ils plus puissans murs ;
 Meilleurs chevaulx , ou plus hardis gens d'armes ;

H iiii

SIM. BOUGOUINC. Lances, passotz, pertuyfarnes, guyfarnes ;
 Bastons à feu, deniers à grosses sommes ?
 Sont-ils de fer , n'acier n'en plus que sommes ?

Puis s'adressant au Pape, il dit :

O Pere saint ! vous devez exciter
 Crestienté par aliance unye ,
 Princes & Roys convoquer & citer ;
 Que chascun d'eulx se veuille exercer
 A subjuguer la faulse tyrannie
 Des villains Turcs , & grosse compaignie
 Faire appliquer devant Constantinople :
 Là doit aller tout franc couraige & noble , . . .
 Empereurs , Roys , Ducs , Contes & Barons ;
 Princes , Seigneurs , devroient aller combattre
 Ces Chiens mastins , Turcs & mauldirs larrons ;
 A force d'armes , à naufs & avirons ,
 Et d'un cueur noble se devroient tous esbattre
 A courir sus , & les tuer & battre ,
 Et hors des pays rudement les chasser ;
 Noblesse doit tout ce fait pourchasser.

Ces desirs de l'Auteur de voir armer
 toute l'Europe contre les Turcs , ne
 feroient-ils pas une preuve qu'il a com-
 posé son poëme avant le commence-
 ment du regne de Louis XII. puisque
 dans les premieres années de ce regne
 on arma en effet contre les Turcs ?
 Mais Bougouinc ne fait point connoi-

tre en quel tems il écrivoit. Il dit seulement en finissant son ouvrage, qu'il étoit jeune lorsqu'il le composa : SIM. BOUGOUINC,

Ouvrés que soys d'escufance traité ;

Veux mon jeune âge.

La Croix-du-Maine & du Verdier appellent l'Auteur *Bourgouin* ; mais il se nomme lui-même *Simon Bougouinc* dans les lettres initiales des quatorze derniers vers de son poëme.

ROBERT GOBIN.

Le projet de Robert Gobin est plus étendu dans ses *Loups ravissans*, que celui de Simon Bougouinc dans son *Espinette du jeune Prince*. Il tend à instruire tous les Etats. *Prestre, Maître ès Arts, Licencié en Decret, Doyen de Chrestienté de Laigny-sur-Marne, au Diocèse de Paris, & Avocat en Court d'Eglise*, on sent dans son ouvrage un homme versé dans la science Ecclésiastique, & qui joignoit à beaucoup de zèle un grand penchant à la satire. Son livre qui par sa grosseur montre plus la fécondité de sa plume que la justesse de son esprit, est, comme il s'exprime lui-même, un *Doctrinal moral, lequel alle-*

H ▼

 ROBERT
GOBIN.

gue les vices des mondains loups ravissans , & les vertus de sainte doctrine obviens à la malice d'iceulx Loups. C'est une *Estraine* qu'il vouloit faire le premier jour de Janvier à *sa bonne mere l'Université de Paris , qui l'avoit nourri de son lait ; & l'on peut croire qu'elle a du moins reçu favorablement sa bonne intention.* Mais aussi est-ce tout ce que l'Auteur avoit droit d'attendre.

Rien en effet de plus bizarre & de moins convenable , ce semble , à son but , que le tour qu'il prend pour détourner du vice ceux qu'il avoit dessein d'instruire. Les *Loups ravissans* parlent chez lui aussi souvent , & presque toujours plus longtems que *sainte Doctrine* : & que ne disent-ils pas ? Les maximes les plus corrompuës sont toujours dans leur bouche ; leur école est celle du libertinage le plus outré ; les peintures qu'on y fait des vices qu'on doit le moins nommer , y sont extrêmement libres ; tout y est montré sans voile ; tout y est dit sans énigme. Il est vrai que chaque discours libertin est aussitôt contredit par un autre discours dont la morale est saine & conforme aux vraies regles des mœurs. Mais c'est précisément cette bizarre manière d'ins-

truire qui est reprehensible.

ROBERT
GOBIN.

Cet ouvrage est d'ailleurs très-diffus, & fort ennuyant. Il est en prose & en vers ; & dans l'un & l'autre genre l'Auteur écrit mal, & tombe dans des redites & dans des digressions continuelles. Il habille diversément le chef de ses Loups ravissans ; & il le fait paroître tantôt sous l'habit de quelque Ordre Religieux, tantôt sous celui d'un simple Ecclésiastique, d'un Bénéficiaire, d'un Prélat même ; quelquefois aussi sous celui d'un homme du monde, élevé à quelque place distinguée. Cette variété d'habits est ordinairement, en elle-même, & dans l'explication qu'en donne l'Auteur, une satire de tel Ordre Religieux, de tel Etat, soit régulier, soit séculier. Mais dans tout cela je n'ai rien trouvé de remarquable que la grande liberté avec laquelle Gobin s'exprime.

En plusieurs endroits de ce livre, l'Auteur fait l'éloge de l'Université de Toulouse, ce qui pourroit faire croire qu'il y avoit étudié. C'est de-là, par exemple, qu'il fait venir *bonne Doctrine* :

Avecques moy droicte science porte.

Des Ecoles de Toulouse je vien.

H vj

ROBERT
GOBIN.

De même que Pierre Michault, il se sert, pour donner ses instructions; des règles du *Rudiment*; ce sont tantôt les cas qu'il prétend expliquer, tantôt les *degrés de comparaison*, & ainsi du reste. Dans le chapitre de l'orgueil, Robert Gobin parle ainsi des diverses manières de s'habiller dont il avoit été témoin :

De vos habits larges à l'advenant,
Non pas anticques de ceulx de maintenant,
Ayez les manches larges à grant merveilles,
Qui semble advis que soyez Lieutenant.
Du temps passé je suis bien souvenant,
Que les robes n'estoyent pas pareilles;
Les Cousturiers si font souvent les veilles,
Aux gens de Court ils prestent les aureilles,
Pour les servir d'abis à leur plaisir. . . .
Bien me souvient qu'on portoit les dupettes,
Et les manches des habitz si estroictes,
Qu'on y entroit à vestir à grant peine;
Et les poulaines estoient aux souliers faictes
Grandes & agues; c'estoient choses infaites;
Ceste maniere si estoit moult vilaine.
Et puis après les chapeaux je ramaine,
Voir à long poil, la chose est certaine.
Les vestemens depuis sont bien changés,
Chascun estat de s'abiller se paine.

L'Auteur agite souvent diverses ques-

tions de Théologie, de Philosophie & de Droit, qu'il décide plus par l'autorité que par le raisonnement. L'Ecriture-Sainte lui étoit familière; il la cite souvent; mais les témoignages qu'il en apporte ne sont pas toujours fort concluans pour ce qu'il veut prouver. Je dis la même chose des autorités des Peres de l'Eglise & des Philosophes. Entre les Auteurs modernes, il cite plusieurs fois *Antoine Andry* dans son *Traité des restitutions*. Ami du merveilleux, il raconte par intervalles diverses histoires qui tiendroient mieux leur place dans nos vieux Légendaires, que dans un livre où l'on prétend éclairer le lecteur. J'ai trouvé du naturel dans la narration qu'il fait de quelques fables, que M. de la Fontaine a si agréablement racontées depuis, comme celle de la Cigale & de la Fourmi (Gobin dit de la Cigale & du Grillon) & celle du Meunier, de son fils, & de l'An-

ROBERT
GOBIN.

La première de ces deux Fables est d'*Avienus* ou *Avianus*. Pour la seconde, j'ignore d'où elle est tirée. C'est celle dont Malherbe se servit pour répondre à Racan qui le consultoit sur l'état dans lequel il devoit s'engager,

ROBERT
GOBIN.

comme il est rapporté dans la vie de Malherbe par Racan même. M. de la Fontaine qui l'a mise en vers, semble faire entendre que Malherbe étoit l'Auteur de cette Fable :

La feinte est un pays plein de terres desertes ,
Tous les jours nos Auteurs y font des découvertes ;
Je t'en veux dire un trait assez bien inventé ,
Autrefois à Racan Malherbe l'a conté.

Mais il est sûr que cet Apologue est beaucoup plus ancien que Malherbe , puisqu'il se trouve dans le livre de Gobin , & il y a lieu de croire que celui-ci l'empruntoit aussi d'ailleurs.

Je crois que l'Auteur des *Loups ravissans* auroit rendu son ouvrage un peu plus utile , s'il eût tiré une partie au moins des exemples qu'il rapporte , soit de l'Histoire ancienne , soit de la nôtre. Mais si l'on en juge par le peu qu'il dit de l'une & de l'autre , il paroît que cette connoissance lui étoit peu familière. Le seul fait qu'il détaille , & qu'il raconte deux fois avec toutes ses circonstances , est le crime & la punition d'un Ecolier , Picard de naissance , nommé Edmond de la Fosse , qui , étudiant au Collège de Rheims à Paris , se transporta le jour de saint Louis

l'an 1503. en la Chapelle du Palais, prit l'hostie que tenoit un Prêtre, la profana, & fut puni de mort au *Marché aux Pourceaux*. Gobin dit qu'il fut présent à son supplice. Ce même fait est rapporté en vers par Pierre Grognet dans sa *Recollecion des merueilleuses choses & nouvelles aduenües au noble Royaume de France, depuis l'an 1480. jusqu'à son tems*. On la trouve aussi dans l'histoire de la Ville de Paris par les RR. PP. Bénédictins; mais moins circonstanciée & avec moins d'exactitude que dans Gobin & dans Grognet qui étoient contemporains. C'est aussi dans le récit de cette histoire que l'on trouve la seule date qui soit dans le livre de Gobin. Elle nous apprend qu'il écrivoit après l'an 1503. &, selon la Croix-du-Maine, son ouvrage a été imprimé en 1510. Du Verdier dit en 1505. C'est un petit in-4°. sans date, en caractères Gothiques, & dont les pages ne sont point chiffrées. L'Auteur se nomme dans les lettres initiales des vers suivants :

ROBERT
GOBIN.

Regardez bien, Mondains, mon Doctrinal,
Ouvrez vos yeux, entendez, je vous prie,
Bien vous devez garder de faire mal,

Et vous avez de Dieu la compaignie :

ROBERT
GOBIN.

Rendez à Dieu louënge en vostre vie ,

Tous vous pourrez lassus venir en gloire ,

Vivez en paix sans avoir quelque envye ,

Sachez lassus de vous fera mémoire.

Gaudissez fort tant comme vous voudrez ;

Ou que ce soit prendre fin vous fauldra ;

Buvez , joüez , vous en repentirez ,

Je sçay de vray que mort vous surprendra ;

Nulle excuse pour certain n'y vauldra.

Rassemblez les lettres initiales de ces vers, vous trouverez *Robertus Gobin*.

Comme l'Auteur fait triompher *sainte Doctrine* des entreprises des *Loups ravissans*, il feint aussi que le désespoir s'empare de ces derniers. Leur chef, terrassé, fait son Testament dans lequel il confesse ses crimes, mais trop tard ; reconnoît la justice de sa condamnation, & des supplices auxquels il est condamné ; & devenu, à son tour, Prédicateur forcé de la vérité qui le tourmentoit, il exhorte les mondains à détester la doctrine qu'il leur avoit enseignée, & à redouter un Dieu vengeur du mal. Chaque *Louveteau* qui avoit été de ses disciples, & qu'il avoit séduit, entraîné avec lui dans la perdition, le maudit, & augmente par-là son supplice,

pendant que chaque *Brebis* qui avoit été docile aux avis de sainte Doctrine, insulte à leur malheur, & les charge d'imprécations. Sainte Doctrine s'oppose au zèle trop amer de ses *Brebis*, & les engage à rendre graces à Dieu de ce qu'elles avoient été préservées de la séduction. Ensuite personnifiant la Mort, elle fait parler celle-ci à tous les Etats, pour les engager tous à vivre avec régularité, à s'occuper de leur dernière fin, & à prévenir par de bonnes œuvres la juste sévérité des jugemens de Dieu. La Mort, dans ces longues exhortations, raconte quelques-unes des victoires quelle avoit remportées sur plusieurs Grands de la terre, entr'autres sur les Papes Jean XII. & Boniface VIII. dont elle ne fait pas assurément un portrait édifiant.

ROBERT
GOBIN.

La plûpart des Poètes de ce tems-là aimoient à rappeler le souvenir de la Mort ; ils en parlent quelquefois dans leurs écrits, même les moins sérieux. D'autres ont travaillé exprès sur ce sujet, & j'ai eu occasion de voir plusieurs de leurs pièces concernant cette matière, dont je n'ai pas cru vous devoir entretenir. On a imprimé plusieurs fois, par exemple, un petit Commentaire

ROBERT sur ces paroles, *Aye mémoire de la Mort ;*
GOBIN. & jamais tu ne pécheras : j'en ai vu une
 édition qui ne porte que ce titre , avec
 deux Ballades sur le même sujet : c'est
 un petit in-4°. de huit feuillets , im-
 primé à Paris , sans date , chez Guiot ,
demourant au grant Hostel de Navarre ,
au Champ Gaillart.

Mais aucun écrit de ce genre n'a été
 si multiplié par les éditions qui en ont
 été faites , qu'un recueil de vingt-trois
 dizains sur la Mort & l'étendue de son
 Empire sur toutes les conditions & sur
 tous les âges. J'en ai vu , entr'autres ,
 un exemplaire en vélin , contenant dou-
 ze feuillets , où chaque dizain est orné
 d'une gravure qui en représente le su-
 jet : voici le premier de ces dixains ;
 c'est la Mort qui y parle , de même que
 dans les vingt-deux autres :

Je suis la Mort de nature ennemie
 Qui tous vivans finablement consume ;
 Anichilant à tous humains la vie ,
 Reduyz en terre & en cendre tout homme.
 Je suis la Mort qui dure me surnomme ,
 Pour ce qu'il fault que maine tout à fin :
 Je n'ay amy , parent , frere , ne affin ,
 Que ne face tost rédiger en poudre ;
 Et suis de Dieu à ce commise , affin
 Que l'on me doute autant que tonnans foudre ;

L'Auteur garde la même mesure de vers dans les autres dizains. Mais au lieu d'un vingt-quatrième qui devoit terminer le douzième feuillet, on trouve six vers Latins qui ne sont presque que la traduction du premier dizain que je viens de rapporter.

ROBERT
GOBIN.

CALENDRIER DES BERGERES.

Ces vers sur la mort ont été réimprimés à la suite du *Calendrier des Bergeres*, dont j'ai vu une édition in-4^o. faite à Paris, en l'*Hôtel de Beauregard*, l'an 1499. & peut-être ces dizains sont-ils de l'Auteur même du *Calendrier*. Quoi qu'il en soit, ce dernier ouvrage est postérieur au *Calendrier des Bergers*, dont je vous ai dit un mot ailleurs. Du reste, ces deux écrits sont à peu près dans le même goût, & contiennent presque les mêmes instructions. Dans le dernier, l'Auteur anonyme fait sortir ses Bergeres de l'Empire chimérique du *Prêtre Jean*, & les fait venir à Paris au commencement du regne de Louis XII. après plus d'un an & six mois de marche : Il louë leur savoir, & les fait discourir longtems sur les avantages de la France, sur ceux de la Ville de Paris

CALENDR. DES BERGERES. en particulier ; & ensuite sur les nombres , sur les premiers principes de l'Astronomie , & sur quelques autres matieres semblables.

De même que dans le Calendrier des Bergers , l'Auteur de celui des Bergeres , prétend indiquer les avantages & les désavantages de chaque saison de l'année , assigner à son gré les influences de chaque Constellation sur les corps humains & les productions de la nature , & regler les occupations des hommes sur ces prétendus effets. Il donne une table des Eclipses de Soleil & de Lune qui devoient paroître depuis l'an 1500. jusqu'en l'année 1647. inclusivement. Je laisse à ceux qui sont curieux de ce détail , à examiner si toutes ces Eclipses sont en effet arrivées dans les tems marqués par l'Anonyme.

Dans l'éloge de la Ville de Paris , en forme de chanson dont chaque Bergere chante un couplet , cette Ville est louée entr'autres sur les sciences qu'on y cultivoit , sur le grand nombre d'Etrangers qui y venoient pour étudier , sur son abondance de tout ce qui est nécessaire & utile à la vie , & sur la beauté de ses édifices.

O Paris, souveraine & digne
Source de science divine ,
Comme sainte Théologie ,
De réelle Philosophie ,
Et sept Ars libéraux ensemble
Tu as l'honneur ; & si me semble
Qui veult ses sciences avoir ,
En toy les doit venir savoir.

De tout pays & toute terre
Viennent à toy , Paris , acquerre
Honneur & science , lointains
Estrangers comme tes prouchains :
Tu as en toy , c'est vérité ,
La grant Mere Université
Pour science & honneur comprendre ,
Tant que chascun en veult apprendre...

Excellente Cité heureuse
Paris , de tous biens plantureuse ,
N'as-tu tous tes plaisans souhays ?
Belles Eglises , beau Palays ;
Saint Innocent , & le grant pont ,
Qui de beaulté honneur te font ;
Tu as sus tout le noble lieu
Nostre-Dame & son Hostel-Dieu.

Le grand Pont est apparemment ce,

lui que nous nommons aujourd'hui le *Pont au Change*, du moins est-il certain qu'il avoit d'abord porté le premier nom. On ne connoît plus aujourd'hui un autre endroit de la même Ville, qui devoit être situé vers le Collège de Navarre, & dont l'Auteur du Calendrier fait la description suivante.

N'as-tu, Paris, que Dieu te gart,
En toy l'Ostel de Beauregart,
Que l'en a fait depuis ung an?...
Abandonné à maléfices,
Treize vingz ans sans édifices
Estoit à Paris à l'escart
Ung lieu surnommé de Gaillart;
Qui du tout a son nom perdu:
Ung Beau regart l'a confondu,
Lequel a si bien labouré,
Que le nom luy est demouré.

C'est dans cette maison, dite *de Beauregart*, située où est aujourd'hui la rue Clopin, que le Calendrier des Berges fut imprimé. Cet ouvrage finit par la *Danse Macabre*, c'est-à-dire, par cette description, tant de fois imprimée, qui représente tous les états de la vie conduits enfin par la mort au dernier terme.

LA NEF DES FOLS.

Sébastien Brandt, plus sensé que Robert Gobin, a repris aussi les vices si communs parmi les hommes, dans sa *grande Nef des fols du monde*, mais en les censurant il ne s'est point arrêté à en faire des peintures dangereuses. Il ne les montre que pour les rendre ridicules, en donner de l'horreur, & les faire éviter. Son ouvrage a pû être utile dans le tems où il a été composé, & quoique rempli de moralités qui ne sont guères ignorées de ceux qui ont un peu d'instruction, peut-être est-il encore lû avec quelque satisfaction de ceux qui entendent la langue dans laquelle il a été écrit. Cette langue étoit l'Allemande. Sébastien Brandt, Docteur en Droit, Poète, Philosophe & Historien, étoit de Strasbourg, & par conséquent l'Allemand étoit sa langue naturelle. Si du Verdier & quelques autres Ecrivains appellent cette langue *Narragonique*, c'est, sans doute, à cause du titre de l'ouvrage de Brandt, que l'on a traduit par ces mots *Navis Narragonia*, ce qui ne signifie rien de plus que *la Nef de la folie*, *Narr* en Alle-

mand étant la même chose que *Fou en*
LA NEF François.

DES FOLS. Cette satyre des mœurs du siècle ayant été goûtée, Jacques Locher la mit en Latin, & elle fut traduite en vers François dans les dernières années du quinzième siècle. Le nom de ce Poète traducteur m'est inconnu. Tout ce qu'il nous dit de lui, c'est qu'il étoit jeune quand il entreprit cette version, qu'il demouroit alors à Paris, & qu'il acheva son travail au mois de Décembre 1497. Je vous rapporterai ces circonstances dans son propre langage, pour vous donner une idée de son style.

Après que j'euz fait ma requeste,
 Raïson me dist, or donc commence,
 Je feray, ne doubte, ta queste,
 Et seras en ma souvenance :
 Alors selon ma convenance
 Me prins à translater celle heure :
 Cil fert Dieu qui en bien labeure.
 Et ce fut dans le temps d'Autonne
 Proprement que je commençay,
 Ainsi que raisins on entonne,
 Et d'escripre je m'avancay,
 Dont me fut estrange l'essay. . . .

Quant

Quant je euz cheminé bien avant,
De plus en plus tousjours tiray ;
Alors je fuz ung peu sçavant ,
Disant , l'œuvre je accompliray ;
Lors me dist raison , je seray
A t'ayder pour achever ;
On doit inconstance eschever.

Tant continuay mes escripts ,
Que finay ou moys de Décembre ,
En la grant cité de Paris ,
De France le principal membre ;
Et fut l'an comme me remembre ,
Mil quatre cens nonante-sept ,
Dont soit loüé Dieu qui tout scet.

L'Anonyme nous avertit que sa traduction n'est point littérale , qu'il s'est plus attaché au sens de l'Auteur qu'à ses expressions , & qu'il en a retranché *les Egressions poëtiques , & fabuleuses obscurités.*

Malgré ces retranchemens , l'ouvrage auroit bien de la peine à obtenir aujourd'hui de trois ou quatre lecteurs assez de patience pour être lû jusqu'au bout. Ce n'est guères qu'un recueil de sermons mal digérés , & pleins de redites , en vers de huit syllabes dont la

monotonie fatigüe , & dont l'expression très barbare rebute. Ces moralités sont appuyées par des exemples , la plupart assez bien choisis , & presque tous tirés de l'Histoire sacrée & de l'Histoire profane. Les fous que l'Auteur reprend , & qu'il veut ramener à la sagesse , sont tous les pécheurs. De là vient qu'il passe tous les vices en revûë , & qu'il invite tous les vicieux à entrer dans sa *Nef* , c'est-à-dire , dans son vaisseau. Mais comme le nombre en est trop grand pour les y introduire tous , monté sur le tillac il sermonne tous ceux à qui il ne pouvoit accorder place. Tels sont les Hérétiques & les Infidelles , principalement les Turcs. L'Auteur fait contre ces derniers une sortie très-vive , & qui ne finit point. C'étoit , si j'ose le dire , la manie de ce tems-là. Comme les Turcs avoient fait quelques ravages dans la Chrétienté , on croyoit s'en venger en les chargeant d'injures. On s'imaginoit aussi que c'étoit un crime de les laisser en possession des lieux que Jesus-Christ a honorés de sa présence corporelle , & l'Auteur de la *Nef des fols* se faisoit , sans doute , un mérite d'exciter , comme il fait , tous les Princes Chrétiens à prendre les armes pour

former une nouvelle Croisade:

Il ne témoigne pas moins d'averfion pour ceux qu'il nomme *Bégars & Béguines*, dont il ne fait qu'une même Secte avec les *Lolards*, c'est-à-dire, avec les disciples de *Lolard Waltero*, Laïc Autrichien, qui répandit ses hérésies & son fanatisme dans le quatorzième siècle, & qui dans le siècle suivant avoit encore beaucoup de partisans, lesquels se confondirent avec les Wicléfites. Voici le portrait qu'il en fait :

LA NEF
DES FOLs,

Il nous est pris à souvenir
Ung tas de folz y convenir,
Bégars du tiers Ordre, & Béguines;
Hommes & femmes ayans mines
D'ordeufe vile hipocrisie,
Et rempliz de vaine hérésie.....
Venez, Béguines, discourez,
Et Bégars, car il est écript
Que vous faiçtes aller l'esperit;
Vous pensez, l'homme estant au monde
Estre si pur, si cler, si monde,
Vertueux, parfait & si cher,
Combien que soit povre homme en cher,
Si souverain, & qu'il peut estre
Au plus excellent siège, & estre
I ij

Entant que de crime & péché
Après ne peult estre entaché.
Pour dire vostre habillement,
Ung manteau avez vilement,
Et dessoubs celle couverture
Une courte & briefve vesture.
Après vos Béguines s'en vont,
Lesquelles grans foulliers avont,
Et les chaussent sans avant-pieds,
Moyen qu'ils sont si larges aux pieds;
Et vos Béguines & Lolhars,
Selon toutes vos loix & ars,
Faites vos vies fororines
En plusieurs vilités forines, &c.

Le zèle de l'Auteur n'est pas moins ardent quand il censure les vices des Ecclesiastiques, la simonie, par exemple, le mauvais choix que l'on fait dans la collation des Bénéfices, l'irrévérence des Clercs qui s'entretiennent de nouvelles pendant l'Office, l'esprit d'intérêt, la négligence de l'étude des Canons & des saints Peres, sur quoi l'Auteur dit :

O saint Augustin, tes escritz,
Tes loix, tes statutz, tes saintz ditz
Sont tous de petite valuë;

A présent nul ne les saluë,
Ains les premet & anichille.

LA NEF
DES FOLS.

L'Anonyme traducteur reprend
aussi quelquefois d'autres vices ou
d'autres ridicules, comme est celui
d'aimer à posséder beaucoup de li-
vres, & de ne s'en pas servir. C'est
par la censure de cette sottise vanité
qu'il commence son écrit, & voici
une partie de ce qu'il dit sur ce-
la :

J'apete tous les jours de voir
Livres, lesquels ne puis apprendre ;
Ne la substance d'eulx comprendre :
Toutesfois bien les contregarde ,
Et en tout honneur je les garde
De pouldre & d'immundicité ;
Car par grant curiosité
Souvent mes poulpitres baloye ,
Là où de doctrine tournoye
Tous les jours disputacion ;
Ma maison & ma mansion
Est de livres resplendissante ;
Desquels veoir ouvers me contente ;
Me confortant veoir seulement
Mes grans volumes vainement

I iij

LA NEF
DES FOLS.

Sans en comprendre mot en somme...

Et en passe mon appetit
De veoir seulement la verdure
Dont est taincte la couverture ;
Car ce seroit à moy folie
De meestre tant mon estudie
Es livres & leurs divers sens ,
Que après j'en troublasse mon sens.

Cette traduction libre de l'ouvrage de Sébastien Brandt a été imprimée à Paris pour *Maistres Jean-Philippe Manstener & Geoffroy de Marnef*, l'an de grace 1497. c'est-à-dire, 1498. avant Pâques, puisque, comme je l'ai observé, cette traduction ne fut achevée par l'Auteur qu'au mois de Décembre 1497.

Au commencement du siècle suivant un autre Anonyme, zélé partisan de cet ouvrage, faisant réflexion que la poésie en étoit fort mauvaise, & que le langage en paroissoit inintelligible en bien des endroits, s'appliqua à en corriger le style, réduisit le livre en prose, & composa seulement de nouveaux argumens en vers pour indiquer le sujet de chaque chapitre. Ce nouveau Traducteur étoit de Lyon, ou du moins avoit demeuré dans cette Ville; il se

dit fort jeune, & c'est tout ce qu'il nous apprend de lui. Il s'est donné la même liberté qu'avoit prise le Traducteur en vers; il a plus imité que traduit son original. Il en a beaucoup retranché, & y a ajouté une satire *qu'il avoit, dit-il, traduite de Latin en François, & une autre que de lui-même il avoit faite en la Ville & Cité de Lyon sur le Rhosne*. La premiere est de ceux qui veulent corrompre le droit : la seconde a pour titre, *de ceux qui font toutes choses au contraire*. Il paroît par ce qu'il dit à la fin de cette seconde édition, qu'il écrivoit avant l'an 1503. ou cette année-là même, puisque s'adressant aux Allemands, il les avertit de prendre garde à l'année 1503. les menaçant qu'ils éprouveroient cette année plusieurs maux. Il y a lieu de croire qu'il prédisoit ce qu'il voyoit réellement arriver. La raison qu'il donne de ce qu'il a mieux aimé réduire cet ouvrage en prose, que de le mettre en vers, c'est, dit-il, *pource que la prose est plus familiere que le rithme à gens simples*. Je n'ai vu qu'une édition de cette traduction, faite à Lyon par Jean d'Ogerolles en 1579. c'est un volume in-4°. rempli d'un grand nombre de gravures en

LA NEI bois, qui ne sont pas toujours les mê-
DES FOLS. mes que celles que l'on voit dans la
 traduction en vers.

Vers le même tems on tira séparément la plus grande partie des gravures qui sont dans la traduction en vers, & l'on en forma un petit volume in-4°. publié à Paris par Denys Janot, Libraire. On s'est contenté de mettre au bas de chaque figure les mêmes argumens qu'on lisoit déjà dans l'ancienne traduction en vers, dont je viens de vous parler, & un avis aux lecteurs, aussi en vers, mais qui n'apprend rien. Après le titre du livre on trouve ce dizain par lequel le Libraire invite en ces termes à acheter ce livre :

Hommes mortels , qui desirez sçavoir
 Comment on peut en ce monde bien vivre ;
 Et mal laisser ; approchez , venez veoir
 Pour visiter ce présent joieulx livre ;
 A tous estats bonne doctrine il livre ,
 Notant les maulx & vices des mondains.
 Venez y tous ; & ne faiçtes dedains
 De ce livre , nommé le grant nauffraige :
 Si vous voulez , vous en trouverez maints
 Au lieu qui est mis dessoubs ceste paige :

C'est-à-dire, chez le Libraire Denys Janot.

LA NEF DES FOLLES.

LA NEF
DES FOLLES

On doit considérer comme une suite de l'ouvrage dont je viens de vous entretenir, celui qui est intitulé, *la Nef des Folles, selon les cinq cens de nature, composés selon l'Evangile de Monseigneur saint Matthieu, des cinq Vierges qui ne prindrent point d'uyllle avecques eulx pour mettre en leurs lampes.* Cet ouvrage fut d'abord écrit en Latin par Josse Badius, savant Imprimeur, surnommé *Ascensius* à cause du Bourg d'Assche, près de Bruxelles, où il étoit né en 1462. & qui vint dans la suite s'établir à Paris où il fut Libraire-Juré de l'Université de cette Ville. Son livre fut imprimé en Allemagne dès la fin du quinzième siècle, & l'on en fit depuis diverses autres éditions.

Badius convient que ce qui lui donna l'idée de ce livre, ce fut celui de Sebastien Brandt; mais il n'est pas vrai, comme le dit Bayle, dans son Dictionnaire historique, à l'article de Josse Badius, que la Nef des folles « soit « tirée de celui qui est intitulée *Navis « Narragonia*, & qui a pour Auteur « Sebastien Brandt. » Tous les vices des

hommes sont, comme je l'ai observé, examinés & censurés dans *la Nef des Fols du monde*; au lieu que Badius s'est abstenu dans son livre à ne parler que des défauts des femmes, des extravagances auxquelles elles se laissent emporter quand elles ne consultent que leurs passions, & des folies dans lesquelles elles entraînent ceux qu'elles captivent.

Le but des deux Satyriques moraux est le même, de ridiculiser les vices afin de les faire éviter, mais leurs ouvrages diffèrent dans la conduite & dans les enseignemens qu'ils contiennent. L'Auteur Allemand, & ses Traducteurs ou Imitateurs renferment dans une seule barque tous les vicieux dont ils parlent; l'Auteur Flamand divise les siens dans onze *Nefs* ou Vaisseaux. Le premier se jette dans des généralités qui ne finissent point: le second réduit ces moralités aux cinq sens, la vûë, l'ouïe, l'odorat, le goût & le toucher: ce qu'il y ajoute n'est qu'une suite & une dépendance de l'abus que l'on peut faire de ces sens. Ce sont des discours qu'il met dans la bouche de celles qui écoutent plus la passion que la raison.

Une autre différence qui se trouve en-

tre ces deux satyres , c'est que celle de ~~Brandt~~ Brandt est toute écrite en vers , & que LA NEF
DES FOLLES
celle de Badius est en prose & en vers.

Dans cette dernière , chaque exhortation commence par une invitation à venir écouter dans la barque ce que le *Nautonnier* a dessein de dire. Ces invitations sont en vers ; les exhortations qui les suivent sont en prose ; & c'est là principalement que l'Auteur reproche tous les péchés que l'on commet par les sens. Il mêle quelquefois dans ces discours des historiettes , dont chacune a sa moralité , mais qui montrent dans le Censeur une grande ignorance de la critique. Trop souvent aussi ses peintures des vices s'éloignent de la chasteté qu'il veut néanmoins inspirer à ses lecteurs. La huitième *Nef* est celle de la mort : c'est une exhortation assez patétique dont le but est de retirer des voluptés sensuelles , par la considération de la certitude de la mort , & de l'incertitude du tems où chaque homme en sera la proie. L'onzième & dernière *Nef* est celle des Danseuses ou des femmes qui aiment la danse ; & les vérités qu'il débite sur ce sujet , sont suivies de plusieurs autres exhortations , en prose & en vers , sur divers points

de morale, tous de pratique.

LA NEF DES FOLLES *La Nef des Fols* a eu plusieurs Traducteurs ; je vous les ai nommés : je n'en connois qu'un de *la Nef des Folles* ; C'est *Maistre Jehan Droyn* (ou *Drouyn*) *Bachelier en Droit & en Décret*, le même qui a mis en prose l'histoire des trois Maries écrite en vers par Jean de Venette, dont je vous ai parlé ailleurs. Il se nomme lui-même dans *l'excusation de l'Acteur aux Auditeurs*, où il dit :

» O vous, lecteurs de ce présent opus-
 » cule, vous voyez que nous avons
 » tourné la Nef des folles de Latin en
 » François qui estoient par petits vers
 » Latins en strepente touche.... &
 » pourtant qui lira le titre de nostre li-
 » belle, ne donne point grace au libel-
 » le, mais à Maistre Joce Bade Af-
 » cense, Poète lauré (c'est-à-dire, cou-
 » ronné) qui a composé ce petit libel-
 » le en Latin : & puy l'a translaté de
 » Latin en François Maistre Jehan
 » Droyn, Bachelier en Loys & en De-
 » cret, pour retirer les folles de leurs
 » voluptés, à la pétition & requeste de
 » Maistre Anguilbert de Marnef, le-
 » quel est l'inventeur de l'avoir fait
 » imprimer, lequel en est très à louer,
 » &c. »

On lit à la fin de cette version :

« Cy finist ce présent livre intitulé, « *LA NEF*
la Nef des Folles, imprimé nouvelle- « *DES FOLLES*
 ment à Paris pour Jehan Trepperel, «
 Libraire en l'Université de Paris, de- «
 mourant en la ruë saint Jacques, à «
 l'enseigne saint Laourens, le xxv^e. «
 jour de Mars l'an mil cinq cens & «
 ung. » Cette édition est in-4^o. en ca-
 ractères Gothiques, avec de mauvaises
 gravures en bois. J'en ai vu encore une
 autre édition plus récente, faite à Lyon
 par Jean d'Ogerolles, en 1583. C'est
 un grand in-4^o. en caractères ordinai-
 res : les figures sont les mêmes que dans
 la première édition, & aussi mauvaises.
 On trouve dans la seconde quelques
 exhortations de plus que dans la pre-
 mière édition : ce sont des additions
 du *Translateur*, qui n'auroient rien per-
 du à être supprimées.

La versification de Jean Drouyn est
 très-barbare : ses vers sont tantôt de huit
 syllabes, tantôt de dix, souvent entre-
 mêlés de vers de trois, de quatre syl-
 labes, & d'autres mesures. Il n'écrivoit
 pas mieux en prose. Voici le commen-
 cement de l'invitation faite aux *folles*
qui aiment éperduëment les odeurs :

Venez folles hastivement

Qui odorez bonnes saveurs,
 Et portez en habillement
 Robbes de diverses couleurs :
 Venez, apportez vos odeurs,
 Et vos pouldres de violettes.
 Venez mes bonnes sœurs,
 Saillez toutes de vos chambrettes ;
 Céans vous serez tenuës secrettes :
 Entrez toutes en ce beau lieu ;
 De fleurs serez toutes couvertes :
 Surtout on doit craindre Dieu.
 Approchez-vous de toutes parts,
 Femmes très-odoriférantes , &c.

La Croix-du-Maine & du Verdier
 disent que Jean Drouyn étoit d'A-
 miens ; mais ils ne parlent point de sa
 traduction de l'ouvrage de Joffe Bade.

SYMPHORIEN CHAMPIER.

Si les Dames pouvoient supporter la
 lecture de nos vieux livres, elles préfé-
 reroient, sans doute, à la *Nef des Fol-
 les* celle des *Dames vertueuses*, ouvrage
 dans lequel on prend leur défense con-
 tre ceux qui se plaisent à en mal par-
 ler, & dans lequel on ne leur propose
 que des modèles qui peuvent du moins

être imités en quelques points. Cet ouvrage est de Symphorien Champier, SYMPHORIEN
CHAMPIER Ecrivain très-fécond, assez ignoré aujourd'hui, & à qui l'on a prodigué pendant sa vie les titres assez peu mérités de *Théologien excellent*, de *Philosophe du premier ordre*, de *Médecin d'une expérience & d'un mérite consommé*, d'un *homme habile dans toutes sortes de genres de littérature*.

On lit à la fin de la *Nef des Princes*, l'un de ses ouvrages, où il prend les titres de *Docteur en Théologie & en Médecine*, qu'il étoit né à *saint Saphorin le-Château au pays de Lyonnais*. Ainsi ceux qui l'ont fait natif de Lyon même, se sont trompés. Il sortoit d'une famille noble, mais comme elle n'étoit pas encore assez illustre à son gré, il voulut faire croire qu'elle avoit une origine commune avec celle des *Campegge* de Boulogne, & des *Campisi* de Pavie. Il le fit croire au Cardinal Laurent Campegge, dont il prit les armes, qu'il partagea avec les siennes, & il prit le nom de *Campeggius* dans ses *Campi aurei de Monarchiâ Gallorum*, qu'il dédia au Cardinal que je viens de nommer. Après avoir fait ses études d'Humanités à Paris, & celles de Médecine à

Hist. littér.
de la ville de
Lyon, par le
P. Colonia,
t. 2. chap. 5.
p. 478. & s.
Niceron,
Mém. t. 32.
p. 239. & s.

Montpellier, il s'établit à Lyon où il
 SYMPHOR. pratiqua la Médecine avec beaucoup
 CHAMPIER de succès & de réputation.

Antoine, Duc de Lorraine, l'ayant pris pour son premier Médecin, le mena avec lui en 1509. en Italie, où il se trouva à la bataille d'*Agnadel*, dont il a donné la description. Il accompagna encore ce Prince dans le même pays en 1515. & il étoit avec lui à la bataille de *Marignan*, qui se donna le 13. de Septembre de cette année. Ce fut après cette bataille que le Duc de Lorraine content de ses services, le fit Chevalier, & depuis ce tems-là Champier prit toujours à la tête de ses ouvrages la qualité d'*Eques auratus*; c'est-à-dire, de Chevalier aux Eperons dorés, & non, Chevalier de la Toison d'or, comme quelques-uns se le sont imaginé.

Il avoit épousé *Marguerite du Terrail*, proche parente du fameux Chevalier Bayard; & il a grand soin de le faire savoir dans ses ouvrages, en s'y faisant représenter à genoux, accompagné de sa femme, devant l'image du saint Martyr Symphorien, son patron, avec une Oraison gravée au bas de l'image. On y voit Champier revêtu d'u-

ne longue robe de Docteur, avec l'écusson de ses armoiries, parties de celles du Terrail. Ce fut pour cette même raison qu'il composa la vie du Chevalier Bayard, & qu'il publia un catalogue des Abbés d'Aisnay, parmi lesquels sa femme avoit eu un oncle en 1438. & un frere en 1446. Antoine & Théodore du Terrail. Cette alliance est rappelée avec emphase dans le compliment qui lui fut fait par *Rustique de Plaisance*, lorsqu'il fut agrégé à l'Université de Pavie, le 9. d'Octobre 1515. Il y est dit entr'autres, parlant à lui-même, « qu'il étoit très-savant » entre les Savans; qu'il étoit de noble « race, & encore plus noble par sa ver- « tu; qu'il étoit Dauphinois d'origine, « Lyonnois de naissance, & de l'an- « cienne famille des Champiers, champ « fertile & cultivé, qui a porté, dit le « harangueur, nos Campegges de Bo- « logne, & nos Campises de Pavie. » Après toutes ces louanges, Rustique de Plaisance l'apostrophant, lui dit : « Levez-vous donc, très-célèbre « Docteur, & venez remplir la place « qui vous est destinée, & que vous « méritez par tant de titres. Venez « notre illustre Collègue, & en même «

SYMPHOR.
CHAMPIER

» tems notre pere commun , daignez
 SYMPHOR. » occuper parmi nous le premier rang ,
 CHAMPIER » qui est dû à un si grand homme. Ve-
 » nez , vous qu'on regarde avec justice
 » comme la perle des Docteurs , com-
 » me votre épouse Marguerite est la
 » perle des Dames. »

Champier fut très-flaté de ces éloges ; il étoit avide de louanges ; & il a eu de quoi se satisfaire sur cela dans les lettres de plusieurs Savans de son siècle ; qu'il n'a pas manqué de faire imprimer , avec quelques uns de ses écrits , en 1507. à Lyon. Jean le Maire exalte fort , en particulier , les écrits historiques de son ami : c'est néanmoins la partie dans laquelle Champier a le moins réussi. Il étoit trop partisan des fables , & des fables les plus grossieres , & trop ignorant dans la Chronologie & dans la Critique , pour produire quelque chose de bon en ce genre. Les petits Traités qu'il a composés sur les illustres Lyonnois , sur l'entrée de Louis XII. dans Genes , sur les Papes , & sur les Ecrivains François de naissance ; sur la Généalogie de nos Rois , sur la Hiérarchie de l'Eglise de Lyon , sur le Royaume des Allobroges , & sur le Trophée de la nation Française , sont

si superficiels & si minces, qu'ils méritent à peine qu'on y fasse attention. Ses Traités de Médecine sont, dit-on, plus supportables ; ils montrent du moins que l'Auteur étoit versé dans cette matiere.

SYMPHOR.
CHAMPIER

Il fut deux fois un des douze Conseillers-Echevins de la Ville de Lyon, en 1520. & en 1533. Cette Ville lui est redevable de l'établissement de son Collège des Médecins, dont il forma le dessein, & auquel il donna le premier mouvement, quoique cette affaire n'ait été consommée que longtems après sa mort ; c'est-à-dire, en 1576. Ce qu'il fit pour l'établissement de ce Collège, lui a fait prendre le titre d'*Aggregator Lugdunensis* en quelques-uns de ses ouvrages. Ce fut lui aussi qui par ses soins & par son crédit contribua à l'établissement du Collège de la Trinité de Lyon, qui fut donné d'abord à des Professeurs séculiers, & qui passa dans la suite aux Jésuites. On croit que Champier mourut en 1539. ou l'année suivante.

Je ne dois maintenant vous parler que de ses poësies ; il paroît qu'il a commencé de bonne heure à se faire connoître par ce genre d'écrire : *la Nef*

des Dames vertueuses dont une partie est écrite en vers, n'est pas cependant un de ses premiers ouvrages. Il fut imprimé à Lyon par Jacques Arnollet, l'an 1503. in-4°. & il est divisé en quatre livres : le premier a pour titre, *la Fleur des Dames* : le second, *le Regime de mariage* : le troisième, *les Dits & Vaticinations des Sibilles* ; & le quatrième est *le Livre de vraye amour*.

La Fleur des Dames contient l'éloge des Dames en général, & ensuite celui de plusieurs Dames illustres. Champier feint qu'il fut excité à entreprendre cet ouvrage par *Dame Prudence* qui lui apparut suivie de sept ou huit autres Demoiselles, dont chacune avoit écrit sur sa robe le nom qui devoit la faire connoître. C'étoit *Solertie*, *Providence*, *Entendement*, *Expérience*, &c. Prudence prit seul la parole, loua Champier sur ses écrits, lui témoigna son étonnement de ce que parmi les divers sujets qu'il avoit traités, il n'avoit pas encore entrepris la défense des Dames vertueuses, & l'exhorte à prendre promptement la plume en leur faveur. Comme l'Auteur étoit le maître du discours qu'il met dans la bouche de Prudence, on ne doit pas être étonné qu'il s'en fait louer ainsi :

Tout ton vivant tu n'as fait aultre chose
Que ta personne tenir tousjours encluse,
Pour profiter quelque chose aux humains,
A l'une fois, tu escrips, comme suppose,
Chose testuale, & à l'autre fois, Glose,
Tant que des livres tu as composé maints.
Tu as parlé des Saintes & des Saints;
Et au dernier, comment pour estre crains
Et bien aimé de leurs nobles vassaulx
Les Princes doivent vivre soir & mains,
Et supporter bonnement leurs villains,
As introduit & montré mains assaulx.

De tout cecy tu as moult bien parlé;
Car le peuple ne doit estre foulé
De son Seigneur & son naturel Prince.
Mais tu n'as pas tout ton cas emmallé,
Quant des Dames les vertus as celé.

Dame Prudence tâche de prouver à
Champier que ce sujet est digne de sa
plume, & elle a si peu de peine à
l'en persuader qu'il se met aussi-tôt à
l'ouvrage. Il le commence par une in-
vective en vers contre ceux qui parlent
mal des femmes, & il le continuë par
une exposition fort succincte en prose
des vertus d'un grand nombre de Da-
mes célébrées dans l'Histoire sacrée &
profane, & dans la fable. Ce premier
livre adressé à Anne de France, Du-

Symphor. cheffe de Bourbon & d'Auvergne , fi-
Champier nit par une Ballade , dont chaque stro-
 phe est d'onze vers : cette pièce est à la
 loüange du mariage.

Le second livre de *la Nef des Dames vertueuses* est adressé à la Princesse Susanne de Bourbon. C'est un abrégé d'Œconomique : il n'y est question que de la maniere dont le mari & la femme doivent se conduire lorsqu'ils sont unis ensemble par les liens du mariage ; des fonctions & des devoirs réciproques de l'un & de l'autre par rapport à eux-mêmes , & dans le gouvernement de leur domestique. L'Auteur parle également en Moraliste & en Médecin. Ce second livre n'est qu'en prose.

Le troisième livre contient principalement une traduction en vers des *Prophéties, Dits & Vaticinations des Sibilles* , faites d'après l'ancienne traduction en vers Latins que Champier attribué sans fondement au célèbre Lactance , Auteur Ecclésiastique fort connu , qui a vécu dans le troisième siècle & dans le suivant. Champier a chargé sa traduction d'une *Glose* , c'est-à-dire , d'un Commentaire en prose , où il y a de l'érudition prodiguée très-inutilement. Il y a joint d'autres *Dits pro-*

phétiques des Sibilles, traduits du Latin en vers François par feu Messire **SYMPHORE**
Jehan Robertet, en son vivant Notaire & **CHAMPIER**
Secrétaire du Roy nostre Sire, & de
Monseigneur de Bourbon, Greffier de l'Or-
dre & du Parlement Delphinal.

On croit que ce Jean Robertet étoit de Montbrison en Forès, qu'il est mort sous le regne de Charles VIII. & qu'il fut pere de Florimont Robertet, Trésorier de France & Secrétaire des Finances, qui servit avec beaucoup de zèle Charles VIII. Louis XII. & François I. La Croix-du-Maine parle de ce Jean Robertet & de sa traduction des *Dits* des Sybilles, dont il ne rapporte qu'une édition faite, dit-il, en 1531. Jean le Maire de Belges donne aussi à Robertet quelques Elégies & Complaintes; mais il ne dit pas si elles ont été imprimées. J'ai trouvé quelques-uns de ses Rondeaux manuscrits dans le *Balladié du Duc d'Orléans* dont je vous ai parlé lorsque je vous ai fait l'histoire des poésies de ce Prince.

Enfin le quatrième livre de la Nef des Dames vertueuses, qui, de même que le premier & le troisième, est adressé à Anne de France, Duchesse de Bourbon & d'Auvergne, est intitulé

Symphor. de *vraye amour*, parce que l'Auteur en-
Champier treprend d'y montrer, par le raisonne-
 ment & par des faits historiques, com-
 ment & en quoy les Dames doivent met-
 tre leur amour. Ce dernier livre est tout
 écrit en prose.

Voici un second ouvrage de Cham-
 pier, mêlé de vers & de prose. Il est
 intitulé: *la Nef des Princes & des Ba-
 tailles de Noblesse, avec aultres enseigne-
 mens utiles & profitables à toutes manieres
 de gens pour congnoistre à bien vivre &
 mourir, dediqués & envoyés à divers
 Prélats & Seigneurs, composés par noble
 & puissant Seigneur Robert de Balsat,
 Conseiller & Chambellan du R^{oy} nostre
 Sire, & son Sénéchal au pays d'Agene-
 nes: Item, plus le Regime d'ung jeune
 Prince, & les Proverbes des Princes, &
 aultres petis livres très-utiles & profitables,
 lesquels ont esté composés par Maistre Sim-
 phorien Champier, Docteur en Théologie
 & Medicine, jadis natif de Lionnoys,
 à Lyon, 1502. in-4^o.*

Jamais titre d'un livre ne fut plus
 mal arrangé que celui-ci: à s'en tenir à ce
 qu'il exprime, on croiroit que la meil-
 leure partie de l'ouvrage est de Robert
 de Balsat, il n'y a cependant que les deux
 dernieres pièces du recueil qui soient
 de

de lui, tout le reste est de Champier. =====

La Nef des Princes, qui est la première pièce de ce livre, commence par SYMPHOR.
CHAMPIER une Ballade en vers, suivie d'un prologue en prose. Le corps de l'ouvrage, qui est fort court & très-superficiel, est en Latin. Ce sont des préceptes concernant la conduite des Princes, appuyés par quelques exemples, le tout sans ordre, suivant la méthode ordinaire de Champier.

La seconde pièce a pour titre, *le Testament de ung vieil Prince lequel il laissa à son enfant à la fin de ses jours pour le instruire en vertus, & pour fuir aux vices, dédié & envoyé à révérend Pere en Dieu Monseigneur Charles de Bourbon, Seigneur & Evêque de Cleremont en Auvergne*. Ce Testament est en vers François, accompagnés en marge d'un grand nombre de passages Latins, tirés de divers Auteurs anciens sacrés & profanes. Les préceptes que le Prince donne à son avis sont tous utiles & solides : ils apprennent à connoître les vices & les vertus, à fuir les uns & à s'attacher aux autres. Ils montrent quelles sont les peines qui attendent le pécheur, & quelles récompenses sont réservées au juste.

SYMPHOR. réimprimer cette pièce dans le *Recueil*
CHAMPIER ou *Chroniques des Histoires des Royaumes*
d'Austrasie ou France Orientale, &c. la
 donna sous le titre d'*Enseignement &*
Doctrinal par maniere de Testament du bon
Roy René, dernier dit Roy de Sicile &
de Hierusalem, qu'il délaissa à son fils
aîné Monseigneur Anthoyne, Duc de Ca-
labre, de Lorraine & de Bar. Champier
 y a ajouté une exhortation préliminai-
 re du Roi René à son fils aîné, aussi
 en vers, & il a supprimé les vers sui-
 vans qu'on lit dans l'édition de 1502.

Ce petit livre a esté composé
 En la Cité de Tulle Limosine,
 Et le **VIII.** de Febvrier achevé
 Cinq cens & deux, à la forme Latine,
 Qui est cité cloufe comme une tinne
 Tout alentour de très-haultes montaignes,
 Fuyant ennuy qui illecques domine,
 Auprès du feu rotissant des chastaignes.

On lit ensuite une Ballade dans la-
 quelle le Poëte chante les beautés du
 Printems.

C'est aussi par une Ballade que com-
 mence la troisième pièce, intitulée le
Gouvernement & Régime d'un jeune

Prince. Champier dit qu'il composa cet écrit, lequel est tout en prose, & divisé par chapitres, à la requeste & commandement de très-noble & très-vertueux Seigneur Jehan de Castelnau . . . & aussi pour le commandement de Seigneur Jacques, son fils, Seigneur de Jaloignes, & de la Chapelletre de saint Aman & de Brecieu.

SYMPHOR.
CHAMPIER

Les autres pièces du même recueil sont : la *Division du Royaume des François pour donner à connoistre au très-Chrestien Roy de France la grandeur & noblesse de son pays : les Proverbes des Princes, démontrans comment ung Prince se doit gouverner tant envers son peuple que en guerre, par petites regles & sentences, composés à la requeste & commandement de Messire Anthoine de Pompador, Chevalier, Seigneur de Lauriere & du Ris. Le Doctrinal des Princes, demonstrent comme ung Prince se doit gouverner s'il veut que sa lignée & luy-mesme soit perdurable, dédié & envoyé à M. François de la Senille, Chevalier, Seigneur de Joys & de Chasteauneuf en Auvergne. La Fleur des Princes, où sont déclarés en brief les faits & vertus d'aucuns anciens nobles Princes, lesquels par leurs vertus sont parvenus à honneur & triumphe,*

K ij

SYMPHOR.
CHAMPIER composée à la requeste de Jean de Neufville, Seigneur dudit lieu, & Sénéchal de Rouergue. *Le Dyalogue de Noblesse, auquel est déclairé que c'est que Noblesse, & les inventeurs d'ycelle.* Les personnages du Dialogue sont un jeune Prince, qui fait les demandes, & un Docteur qui répond. *La Déclaration du Ciel & du Monde, des merveilles de la Terre & de la situation d'icelle.* Un écrit Latin contre les mœurs corrompues des femmes, suivi d'un autre en vers François, intitulé, *la Malice des femmes, lequel a esté receuilly de Matheolus, & aultres qui ont prins plaisir à en mesdire par affection desordonnée; lequel est cy couché, non pour mesdire, mais par doctrine pour éviter aux inconveniens qui peuvent advenir par femmes, &c.* Je vous ai déjà nommé cet écrit en vous entretenant de celui de *Matheolus le Bigame.*

Champier déclare ainsi son dessein au commencement de son Opuscule :

Toy qui liras dedans ce livre
Fais que des femmes te délivre,
Si tu vois leurs opinions,
Leurs meurs & leurs condicions
Que je diray, s'en ay licence;
Bien croy que par juste sentence

Devers ma partie feras,
Et par droit les condempneras.

SYMPHOR.
CHAMPIER

Excuser me veulx en mes ditz ;
Que des bonnes point ne mesditz ;
Je n'ay volenté de mesdire ,
Je ayme trop mieulx à moy desdire ;
Qu'estre hay pour fol langaige ;
Dieu le scet.
Qu'envers femme je n'ay hayne ;
Ne riens je n'en dy par attayne ,
Fors pour mon propos coulorer , &c.

Après cet extrait du livre de Matheolus, auquel Champier joint ses réflexions, aussi en vers, on trouve, en prose, le *Doctrinal du pere de famille à son enfant pour le régir & gouverner à toute perfection*, composé à la requête de François Robertet, Bailli d'Usson en Auvergne, Secrétaire du Roy & de M. de Bourbon, & son Receveur au pays de Forestz. Ce *Doctrinal* est suivi de quatre petites pièces en vers François, qui contiennent beaucoup de maximes utiles, pour se conduire avec sagesse dans les différens états de la vie, par rapport au tems & à l'éternité. Ces avis commencent ainsi :

Pour ce que plusieurs ont plaisir

K iij

SYMPHOR.
CHAMPIER

Du bien apprendre retenir ;
Je veulx cy endroit retraire
Matiere de moult hault affaire
Qui a esté n'a pas longtemps
Faite par Clers estudians
En la province de Paris ,
Pour apprendre grans & petis.

Dans la derniere de ces quatre pièces ,
l'Auteur parle du mystere de la pré-
destination , & il montre que c'est une
folie à l'homme de vouloir pénétrer ici
bas les desseins de Dieu.

Las ! nous pouvres créatures ,
Folles , corruptibles ordures ,
N'appartient en nulle maniere
Que de rien que Createur fasse
Nul ayt si hardye face
Que la cause en rien enquierre.

Les deux dernieres pièces de ce recueil
sont les seules , comme je vous l'ai dit ,
qui soient de Robert de Balfat , Sei-
gneur d'Antragues & de saint Amand
en Auvergne. Elles sont toutes deux
en prose. La premiere a pour titre ,
la Nef des Batailles ; ce sont des pré-
ceptes sur l'art militaire. La seconde

est intitulée : *le droit Chemin de l'Hospital, & les gens qui le trouvent par les œuvres & maniere de vivre.* Le P. Nicéron dit que du Verdier & la Croix-du-Maine n'ont fait aucune mention de Robert de Balsat. Il s'est trompé ; du Verdier en parle dans sa Bibliothèque, aux additions qui sont à la fin, page 1223. & il cite une édition des deux écrits que je viens de nommer, faite à Paris par Philippe le Noir, en 1525. in-4°. Du Verdier nomme l'Auteur *Robert de Balsac.*

SYMPHOR.
CHAMPIER

Mém. t. 32.
p. 249.

Les autres poësies de Champier que j'ai eu occasion de voir sont celles qu'il a inférées dans son *Recueil des Histoires des Royaumes d'Austrasie.* La plus considérable est le Testament de René, Roi de Sicile, dont je vous ai parlé : elle est suivie de l'Epitaphe de ce Prince, conçüe en ces termes :

Icy dessoubz gist des Lorrains la gloire ;
Le feu bon Roy, le meilleur des vivans,
Duquel nul temps n'estaindra sa mémoire ;
Tant a esté en beaulz faitz florissans ;
Car en vertus estoit resplendissans,
Le vray miroüier des Roys & l'exemplaire :
Mais Atropos hydeuse, & hors du sens,
Le nous a mys dessoubz ce territoire

K iiij

SYMPHCR.
CHAMFIER

Oncq Cicero n'excéda de loquence
Le feu bon Roy qui cy gist soubz la lame ;
Facondé fut & doué de science ,
Un droit Platon ; le vray Dieu ait son ame
Hardy estoit , & en avoit la fame ;
Preux Hanibal , en beaulté Absalon ;
Imitateur de ce preux Roy sans blasme ;
Son vray ancesstre , Godefroy de Billon.

Devant Morac il deffit le Duc Charles
Duc de Bourgoigne , très-hardy champion ;
Et non content , despuis à force d'armes
Devant Nancy dompra le fier Lyon ,
Et fist si bien que , ainsi qu'ung pyon ,
Le rua jus & luy fist prendre terre ;
A juste titre , comine ung droit Scipion ;
Garda les siens , & recouvra sa terre.
Comparaïsons à le loüer me faillent ,
Tant fust-il grand que tous aultres excéda ;
Soit bien , valeur , force , & choses qui vaillent
A loüer Prince , tout en luy succéda.
En son pays de Barrois décéda ,
Vivant en paix , craint de ses ennemis ;
Par un carerre qui le supercéda.
Dieu ayt son ame & de tous ses amys.

On trouve dans le même recueil,
l'Épitaphe de Raoul, Duc de Lorraine,
fils du Duc Ferry de Lorraine, qui
mourut en combattant contre les An-

glois, sous le regne de Philippe de Valois, Roi de France, à la Cour duquel il avoit été élevé; & une *Complainte* sur la mort de Charles, dernier Duc de Bourgogne. Quoique ces poësies soient fort peu de chose, & qu'en général Champier ait été loué sur ses ouvrages beaucoup au-dessus de leur juste valeur, Jean le Maire, son ami, a encore encheri sur ces flateurs, non-seulement dans une lettre, moitié Latine & moitié Françoisse, que Champier a fait imprimer à la fin du recueil dont je viens de parler, mais encore dans les vers suivans qui terminent ladite lettre, & que je ne vous rapporte que pour leur singularité. Le Maire se joüant sur le mot de *Champ* qui fait partie du nom *Champier*, dit donc :

Champier gentil, riche champ, pur, entier,
 Ton nom, ton loz, jamais ne sont terniz;
 Ta gloire croist en sublime sentier,
 En bruit haultain & en biens infinitz.
 Tu floriras en tous lieux par droicteure,
 Et seras dit territoire fertile,
 Champ plain d'honneur & plain de floriture,
 Bien cultivé noble Champier gentil.
 Ne crains envie & sa rude pointure;
 Car leurs meffaitz enfin seront pugniz;

K v

SYMPHO •
CHAMPIER

SYMPHOR.
CHAMPIER

Mais sur tousjours ta bienfaisant nature,
Dont les exploitz sont loués & beniz.

Gentil Champier, honorable & util;
Qui nous produitz doctrinale pasture,
Tant sont soucs les biens de toy courtil,
Qu'à l'exprimer foible est mon escripture;
Tant sont tes faitz bien faitz & bien forniz,
Que ne souffit mon encre & mon papier;
Ains servent peu mes vers trop mal uniz
Pour extoller un si gentil Champier.

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS.

La vie d'Octavien de S. Gelais, quoique fort courte dans sa durée, me fournira plus de circonstances que celle de plusieurs des Poètes dont je viens de vous parler. Il étoit d'une Maison illustre & ancienne, qui tire son nom du Bourg de Saint Gelais, de l'ancien patrimoine des Seigneurs de Lezignem en Poitou. Aussi ceux de cette Maison prétendent-ils être sortis de celle de Lezignem. Louis de Saint Gelais, Baron de la Mothe-Saint-Eraye, Seigneur de Lanasac & de Pressy, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, & Surintendant de sa Maison, se surnomma de Lezignem, & prit acte de sa prétention, par les preuves qu'il donna

pour être reçu de l'Ordre du Saint-Esprit.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS,

Octavien de Saint Gelais, qui avoit la même origine, étoit né à Cognac, de Pierre de Saint Gelais, Marquis de Monlieu & de Saint Aulaye, & de Philiberte de Fontenay. Il est assez difficile de fixer au juste l'année de sa naissance. D'un côté notre Poète déclare dans son *Séjour d'honneur*, qu'il dit avoir composé à l'âge de vingt-quatre ans, que Charles VIII. avoit vingt-deux ans lorsqu'il fut présenté à ce Prince. Il n'auroit donc eu que deux ans de plus que Charles, supposé qu'il eût été présenté à ce Prince la même année qu'il composa l'ouvrage dont il s'agit. Or l'on sçait que Charles étoit venu au monde le dernier de Juin 1470. Selon ce calcul il faudroit mettre la naissance de Saint Gelais en 1468. Mais d'un autre côté, il dit dans le même ouvrage, en parlant de la mort de Louis XI. arrivée le 30. d'Août 1483. qu'il avoit vu ce Prince il n'y avoit pas six ans

pag. 277.

En grant triumphe au Chasteau du Plessis.

Et au même endroit, faisant mention de la mort de Charles I. Duc de Savoye, qui arriva à Pignerol en 1489.

K vj

il en parle comme d'une perte toute
OCTAVIEN récente :

DE SAINT
GELAIS,

Helas ! c'estoit le feu Duc de Savoye ,
Que Mort avoit tout de frais affommé ;

Et plus bas il ajoute :

Las ! à celle heure à coup il me souvint
Comment en France en si grand pompe vint
N'a pas ung an , & en si grans destours
Fut recueilli en la ville de Tours.

Toutes ces dates font croire que Saint Gelais écrivoit ces faits en 1489. ou l'année suivante. Or s'il avoit alors vingt-quatre ans, il faudra mettre sa naissance en 1465. ou 1466. & non deux ans plus tard.

On apprend dans le même ouvrage que Saint Gelais eut plusieurs freres, & qu'il étudia avec eux au Collège de Sainte Barbe à Paris, sous le célèbre *Martin Magistri* (ou le Maistre) qui fut depuis Confesseur & Aumônier de Louis XI. & qui mourut en 1482. Il est bon d'entendre Saint Gelais lui-même. Après avoir parlé de tous ceux qu'il avoit rencontrés dans *la Forest d'aventures*, il ajoute :

En ce point que d'eulx faisois mon deuil ,
Je regardé sur le côté fenestre ,

Si apperceu clerement & à l'œil

Mon feu patron & très-honoré maistre.

Las ! bien le sceu aisément cognoistre ;

Et bien dis lors que c'estoit à le veoir ,

Maistre *Martin Magistri* , pour tout voir

Interpréteur de la sainte pagine ,

Aigle d'honneur , Philosophe très-digne.

Couronne avoit radieuse en son chef

Que science luy avoir préparée :

Ha que moult fut mon mal pesant & grief ,

De voir mon maistre & personne honorée

Hors du siècle , sans y avoir durée

Plus longuement , qui eust peu profiter

A maints supposts , & eulx habilater

Sous sa discrète & très-sainte doctrine ,

Ainsi que enfans sont nourris de tétine.

A Paris fut jadis mon Directeur ,

A Sainte Barbe , en son noble Collège ;

De peu que sçay il en est fondateur ;

La vérité en peult bien estre pleige.

Et pour conclure , & que mon dire abrege ,

Régent fut-il de mes freres & moy :

Puys son sçavoir le logea chez le Roy ,

Où il vivant en honneur transitoire

Fut convaincu par mortelle victoire.

Il est parlé avec beaucoup d'éloge de
Martin Magistri dans l'histoire du Col-
lège de Navarre par M. de Launoy ,
& dans celle de l'Université de Paris
par du Boullai.

**OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.**

Lorsqu'il eut fini ses études de Philosophie, Saint Gelais s'appliqua à la Théologie, & il en prit encore des leçons à Paris, soit en Sorbonne, soit dans les Ecoles de Navarre, se destinant dès ce tems-là à l'Etat Ecclésiastique; & si l'on n'avoit pas d'ailleurs des preuves qu'il consuma une partie de son tems à de frivoles amusemens, & même à ce que l'on appelle *Galanterie*, on croiroit à l'entendre que l'étude avoit uniquement occupé sa première jeunesse; car voici ce qu'il dit :

Bien est vray qu'en mon temps premier
Je commençay estre escollier,
Et vis les reigles de Grammoire
Pour mieulx confermer ma mémoire;
Puis Poësie & Réthorique.
Après en raison juridique
Furent mes desirs incitez,
Suivant les Universitez
Où les divines loix sacrées
Sont publicquement décidées :
Là ay tousjours estudié,
Tant que je fuz licentié.....
Là certes ay mon temps usé.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que la Poë-

sie & les belles Lettres l'occuperent
 beaucoup plus que la Théologie. Je vous
 ai parlé ailleurs de ses traductions en vers
 de l'Odyssée d'Homère, de l'Enéide
 de Virgile & des Héroïdes d'Ovide.
 Ces traductions, faites dans la première
 jeunesse, ont dû lui coûter du tems,
 quelque mauvaises qu'elles soient. Et
 ce ne sont pas les seules qu'il ait com-
 posées : il s'étoit encore amusé à met-
 tre en François l'histoire des amours
 d'Euriale & de Lucrece, décrite fort
 au long en prose par Æneas Silvius,
 qui fut depuis Pape sous le nom de Pie
 II. C'est Saint Gelais qui nous parle
 lui-même de cette traduction dans son
Séjour d'honneur.

OCTAVIEN
 DE SAINT
 GELAIS.

T. IV. é. l. 2.
 p. 10. 411.
 T. V. p. 49.
 390. & T.
 VI. p. 10.

En Silv Ep.
 l. 1. Ep 114.

Pag. 293.

Quant au premier, le livre translatay
 D'Euryalus & de Dame Lucrese,
 Et qu'en François de Latin le gettay
 Selon mon sens & ma rude simplese,
 Par le vouloir & pour la charge expresse
 D'une Dame qui ce me commanda.

La Croix du Maine & du Verdier
 ne parlent point de cette traduction,
 & feu M. de la Monnoye croyoit qu'elle
 étoit demeurée manuscrite. J'en ai
 vu un exemplaire imprimé, à la Biblio-

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

thèque du Roi. C'est un petit *in folio*, de gros caractère, publié par Antoine Vérard à Paris le 6. de Mai de l'an 1493. Octavien de Saint Gelais n'est point nommé; mais on ne peut douter que ce ne soit sa traduction. Il la présenta à Charles VIII. comme il est marqué expressément dans le prologue, où Saint Gelais s'excuse ainsi d'avoir employé son tems à cette traduction :

Bien licite est à l'omme humain
Après devote contemplation
Soy occuper à prendre soir & main
Au monde aucune recreation ;
Car selon commune opinion ,
Tousjours prier n'est pas nécessité,
Mais passer temps en bonne opération,
Et eschever du tout oysiveté.

Si vous joignez à ces ouvrages de Saint Gelais ce grand nombre de vers qu'il nous a laissés, & dont je vous rendrai compte, vous serez convaincu, qu'étant mort à la fleur de son âge, il n'a pas dû employer beaucoup de tems aux études sérieuses dont il parle dans les vers que je viens de vous citer.

Chap. 19. A l'égard de ses galanteries, sans avoir besoin d'adopter ce qu'en dit

Henri Etienne dans son *Apologie pour Héródote*, livre plein d'impiétés, de calomnies & d'obscénités, il suffit de parcourir ses poësies pour se convaincre combien il a été éloigné de la chasteté que son état exigeoit, & de savoir, que sans s'être engagé dans les liens du mariage, il passe pour constant qu'il étoit pere de Mellin ou Merlin de Saint Gelais qui a été meilleur Poëte que lui. Je me contenterai de vous rapporter ces aveux qu'Octavien fait lui-même vers la fin de son *Séjour d'honneur*, où il feint que *Sensualité* voyant qu'il se dispose à la quitter pour suivre *Dame Raison*, met devant ses yeux une toile de fin lin, où la plûpart de ses actions étoient peintes.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Séj. d'hon^{ne}
P. 312. 313.

Là vis nos premieres amours ;
Mes doléances & clamours :
Là vis mes baisiers en paincture ;
Et mes regards à l'aventure.
Là vis ma Dame , ainsi maist Dieux ;
Qui geçtoit envers moy ses yeulx :
Entre mes bras je la tenoye ,
Et doucement l'entretenoye.
Là vis mes songes & mes fais ,
Et mes beaulx semblans contrefais,

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Adieu Coignac le second paradis ,
Chasteau assis sur fleuve de Charente ,
Où tant de fois me suis trouvé jadis ,
Mettant ebas & bonne chere en vente.
Quand de tout me souviens & ramente ,
J'en ay le deuil qui passe tout plaisir
Que j'eus jamais , & le tiens à loisir
A digérer très-cuyfant & doubtable ,
Dont par regret suis servy à ma table , &c.

L'Ambition prit la place de la Volupté. Octavien de Saint Gelais s'introduisit à la Cour où son nom & son esprit étoient connus , & où sa naissance jointe à ses talens , lui ouvrirent une libre entrée. Charles VIII. à qui il fut présenté , lui fit un accueil très-favorable ; & il en prend occasion de faire un long panégyrique de ce Prince.

De l'aage de vint & deux ans ,
Jeune de jours , mais vieil de sens ;
Aux fiers de fiere résistance ,
Aux humbles d'humble contenance ;
Ung joyau fait pour regarder ,
Ung thréfor heureux à garder ,
Ung cueur en vertus enchassé ,
Ung courage preux , non lassé , &c.

Notre Poète lui présenta une Ballade ,

& Charles VIII. qui y étoit loiié, fit
un présent à Saint Gelais

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

.... En attendant qu'il eût office,
Ou en Eglise aucun bon bénéfice.

Saint Gelais s'en flatoit si bien, qu'il
ajoute au même endroit :

Je ne crains point que n'aye un Evêché , Pag. 1856
Tout pour le moins Abbaye ou prébende,
Ou quelque grosse Prieuré en commande.
J'auray bulles , signature ou mandats,
Tels qu'il les fault selon la Pragmatique ;
Et si l'on tient aussi les Concordats ,
Ja n'en auray pour ce moindre praticque ;
Velà le point où du tout je m'applique.

Il ne fut point trompé dans son es-
pérance. Robert de Luxembourg, Evê-
que d'Angoulême, étant mort peu de
tems après, Charles VIII. demanda cet
Evêché pour Saint Gelais au Pape Ale-
xandre VI. à qui le Chapitre d'Angou- Gall. Christ.
nov. edit.
lême avoit remis son droit de nomina-
tion, & notre Poëte en fut pourvu l'an
1494. Il fut sacré dans l'Eglise de saint
Paul à Lyon par Charles, Evêque d'El-
ne, dont le siège a été transféré depuis
à Perpignan, assisté des Evêques d'An-

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS. gers & de Cornouaille. Charles VIII. voulut se trouver à cette cérémonie, & il y fut accompagné des Ducs d'Orléans & de Bourbon, des Comtes d'Angoulême, de Foix, de Nevers, de Montpensier, & de beaucoup d'autres personnes distinguées dans l'Etat & dans l'Eglise. C'est ce que je tire du *Gallia Christiana* où l'on ne dit pas en quelle année Saint Gelais fut sacré. Mais puisque le Roi, & les autres que je viens de nommer, assisterent à cette cérémonie, elle n'a pû se faire qu'à la fin de 1495. ou en 1496. Charles VIII. & sa suite n'étant rentrés à Lyon, après le voyage d'Italie, que le 7. de Novembre de l'an 1495.

Saint Gelais fit son entrée à Angoulême le 17. Août 1496. & il fut reçu avec beaucoup d'appareil & de grandes démonstrations de joie par le Doyen & le Chapitre de son Eglise, le Comte d'Angoulême, les Barons & toute la Noblesse du pays. On assure que depuis qu'il fut revêtu du sacré caractère de l'Episcopat, il renonça à tout ce qui l'avoit amusé jusques-là, & qu'il ne s'occupa plus que de ses devoirs, de l'étude des saintes lettres, & à faire du bien à son Eglise qu'il enrichit de

présens considérables , & dont il fit réparer les bâtimens qui tomboient de vétusté. Il se trouva aux obsèques de Charles VIII. qui mourut au Château d'Amboise le 6. d'Avril 1498. il accompagna le corps de ce Prince jusqu'à saint Denis , & témoigna le regret qu'il avoit de cette mort par plusieurs *Complaintes & Epitaphes* en vers , qu'il composa à cette occasion , & qui sont imprimées dans le *Vergier d'honneur* dont je vous parlerai bientôt.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Octavien de Saint Gelais survécut peu à Charles VIII. Il mourut à Angoulême à la fin de Novembre ou au commencement de Décembre 1502. car on lit dans le *Gallia Christiana* que le 23. Novembre de la même année il avoit fait une transaction avec Guillaume de Monberon, Abbé de saint Eparque. Il ne devoit avoir que trente-six ans ou environ , selon les dates que j'ai rapportées plus haut d'après ses ouvrages , & qui sont confirmées par son Épitaphe , en vers Latins , dans laquelle il est dit que la nature ne lui avoit point laissé la moitié des années de la vie.

Non medios vitæ natura reliquerat annos ,

Debita quando fera solvo tributa neci.

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS. Il fut inhumé dans une Chapelle que Jacques de Saint Gelais, son frere, Evêque d'Uzez & Doyen d'Angoulême, avoit fait construire avec beaucoup de magnificence à ses propres frais, dans l'Eglise Cathédrale de la même ville d'Angoulême.

Saint Gelais fut regardé comme un des plus grands Poètes de son tems : c'étoit du moins un des plus féconds. J'en ai donné des preuves dans ce que je vous ai déjà rapporté : Ses recueils de poësies diverses en fournissent de nouvelles.

Le premier doit être celui qui est intitulé ; *la Chasse & le Départ d'amours*. Il contient du moins ce grand nombre de Ballades, de Rondeaux, de Triolets, & autres petites pièces que S. Gelais dit être le fruit de ses premieres années & de ses amours. Les liaisons, les tems, les lieux, les occasions leur donnerent naissance. Mais il y a lieu de croire que lorsqu'il voulut les rassembler, il les mit dans l'ordre où nous les voyons aujourd'hui ; & que le titre qu'il a donné à ce recueil ne vient que d'une fiction qu'il avoit imaginée après coup.

Il a adopté celle qui étoit ordinaire aux Poètes des premiers âges de notre poésie,

poësie , comme je vous l'ai déjà fait re-
 marquer , je veux dire le Songe allé-
 gorique. Mais il s'est moins astringé
 que plusieurs Poëtes de son tems , à
 suivre cette fiction avec exactitude.
 C'est d'abord la France qui lui appa-
 roît , qui s'entretient avec lui des mal-
 heurs publics , & qui s'étonne de ne
 point voir tout le Royaume armé pour
 la venger de ses ennemis. C'est ensuite
Franchise qui lui peint des couleurs les
 plus vives , au nom de la ville d'Arras ,
 les maux que cette Ville a éprouvés ,
 & qui l'excite , à l'exemple de Bocace
 qu'elle lui rappelle , à mettre par écrit
 l'histoire des illustres Infortunés.

OCTAVIEN
 DE SAINT
 GELAIS.

Octavien qui mets en tes escripts
 Ceux qui te plaist dont Pitié te provoque ;
 Et qui congnois les plaintes & les cris
 Des cueurs dolans que Tristesse revoque ,
 Accours à moy , je t'appelle & invocque ,
 Employe ung peu , s'il te plaist , de ton sens ;
 Pour mettre en fait la douleur que je sens ;
 Voy la Pitié qu'ores je te descœuvre
 Dont tu pourras massonner un gros œuvre. . .

Si Bocace , l'élégant Escrivain ,
 Qui mist les cas des chérifs en son livre ,
 Qui pas ne fut en tous ses escripts vains ,
 Et bien valloit de plus longuement vivre ,
Tome X. L

**OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.**

Fut or icy, bientoſt ſeroie délivre,
Et laiſſeroit tout autre affaire à part;
Car le grant heur dont je ſuis déboutée
M'eut en eſſect en ſes eſcripts boutée.

A cette complainte de la ville d'Aras (ſur ſa priſe par Maximilien, Archiduc d'Autriche, en 1489.) ſuccede une autre apparition, de *la Juſtice & de la Paix*, qui tiennent chacune un langage fort différent. La premiere ſe plaint que tous les Etats, dont elle fait le dénombrement, la méconnoiſſent, & violent impunément ſes loix; rappelle la ſoumiſſion qu'elle trouvoit dans les Grands & dans le peuple ſous les Rois prédéceſſeurs de Charles VIII. la protection que ces Princes lui accorderoient; & fait l'éloge de Charles V. de Charles VII. & ſurtout de Louis XI. qu'elle élève au-deſſus des plus grands Rois. La ſeconde, je veux dire la Paix, vante ſes avantages, & fait un long détail des maux que la guerre entraîne après ſoi. Le Poëte ſe mêle de la converſation, & y joint ſes propres réflexions; & ce premier ſonge finit ſans qu'on puiſſe trop ſavoir pourquoi il a été imaginé.

Il eſt ſuivi de longs avis donnés à un

Prince, appuyés par les exemples des Rois les plus connus dont l'ancien Testament & l'Histoire profane font mention; & d'un Dialogue entre *Monseigneur des Champs* & *l'Escuyer de Cour*, qui disputent entre eux sur la préférence que l'on doit donner à la profession des armes ou à celle qui est consacrée aux travaux de la campagne. Il y a des endroits fort bien touchés dans ce Dialogue : les misères des Courtisans y sont assez bien dépeintes, & *Monseigneur des Champs* fait convenir à la fin *l'homme de Cour*, qu'il y a beaucoup plus d'avantage à cultiver tranquillement la terre qu'à se livrer au service des Grands.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Après ces pièces assez disparates, l'Auteur commence une autre fiction qui a plus de rapport avec le titre de son recueil. Sous l'emblème d'une chasse, il décrit tout ce qu'il lui en a coûté de peines & de soins à poursuivre l'Amour; & c'est ce qui fait la plus grande partie de ce long & ennuyeux ouvrage, dont il faut cependant vous donner une idée.

L'Auteur se suppose d'abord dans la *Forest de gracieux desir*, & l'on voit qu'elle lui plaît par la longue descrip-

tion qu'il en fait. Il y trouve la *Royne d'Amours* qui se lamente, *Cupido* qui tâche de la consoler, & Jeunesse qui s'offre à son service. La Cour de la Reine étoit composée d'un Page, c'étoit *Beauté*; d'un *Mignon de chambre*, c'étoit *Plaisant regard*; d'un Secrétaire, nommé *Loyauté*, du Chancelier *Bel accueil* qui avoit pour *scelleur Bonne foy*; d'un Conseiller qui avoit nom *Hardiessé*, & d'un Maître-d'Hostel, que l'on appelloit *Déduit joyeux*. Tous ces personnages ne respirant que le plaisir, voyoient avec peine la tristesse que *Faux-semblant* causoit à la *Royne d'Amours*; car c'étoit lui qui occasionnoit sa douleur. Ils entreprennent de le poursuivre, & dans cette vûë ils font venir *Espoyr de jouir* le Veneur, qui tient en laisse trois Chiens, savoir un Levrier nommé *lé-gier Courage*, un Limier nommé *Soing*, & un Chien courant nommé *Travail*. Le Poëte & l'*Amant parfait* sont admis dans la compagnie. Chacun fait sa harangue, & se promet d'abattre l'ennemi. La Reine & *Cupido* exhortent les associés à bien faire leur devoir. On part en chantant; & l'ennui du Chemin est tempéré par beaucoup de dits joyeux, convenables à l'action générale, & au

caractere de chaque personnage.

Rentrés dans la *Forest de gracieux desir* où doit se faire la chasse, *Beaulté* & *Plaisant regard* tendent leurs filets; le reste de la troupe s'empare de divers passages; & pendant que chacun s'acquitte de son office, le Poëte fait rencontre de la *Dame sans pitié* & de l'*Amant oultre-cuidé* qui parloient ensemble avec beaucoup de chaleur; il se met à portée de les entendre, & il fait le récit de leur entretien. Ce long dialogue où chacun se dit beaucoup d'injures & beaucoup de vérités, finit par une lamentation sur les personnes du sexe qui se laissent abuser, dans laquelle l'Auteur dit entr'autres :

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Combien voit-on de povres filles ,
Femmes veufves, & mariées ,
Diffamées en Cours, en Villes
Par paroles ordes & viles
De telz gens, desquelz chariées
Sont dolentes, & haries ;
Car les laissent le ventre plain
Habandonnées tout à plain.

Puis fault à l'Hostel-Dieu gesir
Povrement, ou en aultres lieux ,
Pour un meschant & court plaisir ;

L iij

Et d'ung trop lubrique desir

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Après ont mil maux , &c.

La chasse étant finie , toute la compagnie se rend au *Château de plaisance* , où chacun ayant pris des sièges , *Cupido* sollicite une récompense pour l'*Amant parfait* qui avoit bien servi la *Reine d'Amours* dans la *Forest de gratieux desir* , & la Reine demande sur cela l'avis de chacun. *Dame Joüissance* étant survenue au même moment , on lui demande aussi son avis , & de même que tout le reste du Conseil , elle parle en faveur de l'*Amant parfait*. Sur cette décision , l'Amour consent de recevoir l'Amant parfait au nombre des siens , & ordonne à *Beauté* de lui faire lecture des loix auxquelles son engagement va l'assujettir , & d'exiger de lui qu'il fasse serment de les suivre de point en point. Ces loix sont les mêmes que celles qui avoient été prescrites à Charles , Duc d'Orléans , & dont je vous ai parlé ailleurs. La seule différence que j'y trouve , c'est qu'Octavien de Saint Gelais en rend le style fort languissant en les paraphrasant. Cette lecture faite , l'Amant jure entre les mains de *Bonne foi* qu'il observera fidèlement les dix loix

qu'on vient de lui prescrire ; Amour lui accorde en conséquence une *lettre de retenue*, dont *Loyauté* lui fait lecture ; & c'est encore presque mot à mot la même lettre qui avoit été accordée au Duc d'Orléans, & que je vous ai rapportée. C'est une preuve que Saint Gelais avoit lû les poësies de ce Prince ; & ce n'est pas ici le seul endroit où il en a profité, sans en avertir.

Pour gage de sa fidélité, l'Amant parfait donne son cœur à *Amour* qui à son tour lui donne le sien, & charge *Jouissance* d'accompagner l'Amant jusqu'à ce qu'il ait trouvé une Dame qui soit digne de lui. Celle-ci n'est pas longtems à s'offrir ; ils la trouvent à la porte du *Château de Lieffe* ; *Jouissance* lui présente l'*Amant* ; la Dame fait son éloge, lui demande le cœur d'*Amour*, & lui donne le sien. Après ce nouvel échange, l'Amant va faire connoître aux Bois d'alentour la passion dont il est enflammé, fait un éloge des Dames extrêmement prolix, s'égare, & rencontre sa Dame qui se plaignoit d'avoir été maltraitée en son absence par *Faux semblant* & *Faux rapport*. L'Amant s'efforce de la consoler, & continue l'éloge des Dames. Ici Octavien de Saint

OCTAVIEN Gelais a encore profité d'une pièce du
DE SAINT *Jardin de plaisance*, de laquelle je vous ai
GELAIS. déjà parlé, & qui a pour titre, *l'Amant*
entrant dans la Forest de tristesse. C'est
 une imitation de la même fiction; & à
 peu près les mêmes plaintes contre le
 livre de *Matheolus* & les autres adver-
 saires des Dames.

L'Amant ramene la sienne au *Palais*
de l'honneur, où, avec beaucoup d'au-
 tres Dames, l'on conjure la perte de
Faux semblant & de Faux rapport, dont
 la déroute finit par les louanges que
 les Dames donnent à l'Amant qui re-
 çoit quelque chose de plus de celle qui
 lui avoit accordé son cœur. Content
 de sa victoire, il se retire, & chante
 sur tous les tons ce qu'il appelle les
 avantages & les disgraces de l'Amour.
 Ce n'est plus alors qu'une multitude de
 Rondeaux, de Ballades, de Triolets,
 & d'autres petites pièces dont quelques-
 unes sont très-obscènes. Il y en a pour
 toutes les situations d'esprit où les amans
 peuvent se trouver, & pour tous les
 sentimens dans lesquels ils peuvent en-
 trer. La plus grande partie de ces pié-
 ces m'a paru sans goût & sans presque
 aucun génie. Saint Gelais aimoit mieux
 faire beaucoup de vers, que d'en faire

de bons. Mais il y en a aussi quelques-
unes qui plaisent, du moins par leur
naïveté. Tel est le Rondel suivant :

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS,

Je serviray selon qu'on me poyra ,
Et m'en mèstray du tout à mon devoir ;
Mais si ma Dame ne me veult point veoir ;
Incontinent la première m'aura.

Et puis en parle qui parler en sçaura ;
Selon le bien que je pourray avoir
Je serviray.

Maudit soit-il qui autrement fera ,
Ne qui jamais aura aultre vouloir :
Car quant de moi chascun peut bien savoir
Que tout ainſy que l'on me traittera
Je serviray.

Tel est encore le suivant :

Pour reverdir je l'ay plantée
Ma Dame, car plus ne suis fien :
Raison pourquoy, je n'en dis rien ,
Plus n'en feroit des gens chantée.

Puisque son cueur l'a exemtée
De n'avoir plus vouloir au mien ;
Pour reverdir je l'ay plantée.

Si je l'ay loyaulment traitée ,

L v

Et toujours pourchassé son bien,
Il ne faut pas dire combien ;
Mais puisqu'elle est si affectée ,
Pour reverdir je l'ay plantée.

Saint Gelais n'étoit pas fort persuadé
de la constance des Dames , comme on
le voit par ce commencement de Ron-
deau :

En peu de tems propos de femme change :
Telle seroit digne de grant louënge
Qu'on trouveroit estre ferme & estable ;
Car peu en est qui ne soit variable ,
Et, qui pis est , qui en raison se renge.

Pas ne le dy pour aulcune revange ,
Mais proprement c'est une chose étrange ,
Tant ont le cueur & le vouloir muable
En peu de temps.

Il regardoit par la même raison la fidé-
lité dans les hommes comme une vertu
de dupe :

Pour estre loyal à sa Dame ,
Savez-vous ce qu'il en advient ?
De joyeux dolent on devient ;
Car point n'est de loyale femme.

Aussi ne se piquoit-il pas de tenir beau-

coup à ce qu'il aimoit. Je vous en ai
déjà rapporté une preuve ; en voici une
autre dans ce Rondeau :

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Bonnes gens j'ay perdu ma Dame ;
Qui la trouvera , sur mon ame ,
Combien qu'elle soit belle & bonne ;
De très-bon cueur je la luy donne ,
Sans en prendre débat à ame , &c.

Je vous ai averti ailleurs que l'on
trouve parmi ces petites pièces une
chançon de Charles , Duc d'Orléans ,
que je vous ai rapportée en vous par-
lant des poësies de ce Prince.

Le second recueil des poësies de
Saint Gelais est intitulé , *le Séjour d'hon-
neur*. Cet ouvrage est souvent mêlé de
prose. C'est de lui que j'ai tiré une gran-
de partie des faits que j'ai rapportés
concernant la vie de l'Auteur. Je vous
ai déjà fait remarquer que Saint Ge-
lais le composa à l'âge de vingt-quatre
ans. C'est lui-même qui nous donne
cette date :

Estant au deuil que toujours je poursuis ,
Et de mes ans venu au vingt & quatre ,
Ainsi pensif comme souvent je suis , &c.

Il faut mettre par conséquent la com-
Lvj

OCTAVIEN
DE SAINT
CLAIR. position de cet ouvrage en 1489. ou 1490. avant que Charles VIII. à qui il est adressé, partît pour son expédition du Royaume de Naples.

Le but principal de l'Auteur est de faire un portrait naturel de la conduite de l'homme, surtout dans sa jeunesse, de montrer les pièges qui lui sont tendus, les chûtes qu'il fait ordinairement, l'esprit de séduction qui s'empare de lui, & l'extrême facilité avec laquelle il écoute & suit cet esprit. Ses réflexions sont appuyées d'exemples, & lui-même en sert souvent. Il paroît s'écarter de tems à autre en diverses digressions, mais qui rentrent cependant dans son sujet, dont le but est de montrer à l'homme que quelque conduite qu'il tienne, tout lui échappe, souvent sans qu'il y pense, & quelquefois même sans qu'il s'en apperçoive; cette vérité lui donne lieu de rappeler la mémoire, & de faire l'éloge de quantité de personnes distinguées qu'il avoit connues, ou qui n'avoient été enlevées du monde que depuis quelques années.

La fiction sert encore de base à cet ouvrage, & cette fiction est pareillement un songe. L'Auteur après avoir

médité longtems sur ses lectures , & principalement sur l'étude qu'il dit avoir faite de l'Histoire ancienne, s'endort , & se trouve avec *Sensualité* qui l'anime à la joie & au plaisir. Saint Gelais que la réflexion, les déplaisirs qu'il avoit essuyés dans sa vie voluptueuse , & le desir de parvenir aux dignités Ecclésiastiques, avoient commencé à faire mener une vie plus sérieuse & plus occupée , prête l'oreille avec quelque répugnance aux discours séducteurs de *Sensualité*. Il se plaint même de ce qu'elle vient encore le tenter , & lui fait plusieurs reproches. *Sensualité* répond , le presse de la suivre , lui promet de grands avantages qui ne seront ni accompagnés de peines , ni suivis de regrets. Il cede , & marche avec elle jusqu'à un lieu fort agréable où il aperçoit deux sentiers.

Un reste de remors le saisit en ce moment ; il craint que son guide ne l'égaré ; il veut savoir où il est , & où il va. *Sensualité* lui répond , que le chemin qu'ils viennent de passer , est celui de *Fleurie jeunesse* , où tous ceux qui avoient existé , & ceux qui vivoient encore , avoient cheminé , mais avec tant de vitesse , qu'aucun ne s'en étoit aperçu.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

C'est appellé ce sentier
Chemin de Fleurie jeunesse ,
Flairant , fouef, doulx & entier ,
Où espine ne esglantier
Les passans nullement ne blesse.
Icy est l'entrée & l'adresse
Où tous humains créés & fais
Vont & viennent comme tu fais.
L'entrer y est tant agréable ,
Mais le retour est impossible , &c.

L'Acteur ou le Poëte veut au moins
considérer les vestiges de ceux qui y
ont passé ; mais *Sensualité* lui dit qu'il
se donnera une peine inutile , parce que
L'Ouvriere

Qui le sentier fait ainsi eust
Gardoit que trasse n'y parut.

L'Acteur y chercha les pas des *Jouven-
celles* , mais aussi inutilement que ceux
des autres :

Mais je n'en peus ouyr nouvelles ,
Si en y a passé cent mille ,
Tant de champs comme de la ville :
Leur beaulté n'a pû résister
A la deffaïcte de leur vie :
Par fard ont voulu persister ,

Et par ayde fusciter

Aux gens une amoureuse envie ;

Maintenant aage les convye

De regrets & pleurs se parer ,

Et leurs feuz Amans séparer.

Hélas la voye est tendre & verte ,

Mais il y a faulte dedans ,

Car on la passe en bien peu d'ans.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Il demande ensuite à *Sensualité* quels sont les deux sentiers qu'il voit au bout du chemin de *Fleurie jeunesse* , & où ils conduisent. Elle lui répond , que celui qui étoit à droite conduisoit à *Bonne fin* , & que l'autre menoit à *Déduit mondain*. Sur cette instruction , l'Acteur voulut prendre le chemin qui étoit à droite ; mais il en fut empêché par son guide qui l'obligea de suivre l'autre sentier lequel le conduisit au *Fleuve* & au *Port de mondaine liesse* , dont il fait la description. Il dit que tous les hommes s'empressoient de se jeter dans ce port , & que presque tous y périssoient ; mais il renvoie à Bocace pour apprendre l'histoire des illustres malheureux qui y avoient fait naufrage :

Bocace fist ample escripture

De leur cheute très-misérable ;

Et racompte leur aventure
Par éloquente dictature
Qui est aux lisans agréable ;
Tout son dire n'est mye fable ;
Car dès Adam le premier homme
Jusques huy le malheureux nomme.

Comme le jour étoit sur son déclin ,
Sensualité introduisit l'*Acteur* dans le
logis de *Peu d'avis* où ils passerent la
nuit. Le lendemain ils s'embarquerent
sur le vaisseau nommé *Abus* qui devoit
les passer dans la *Mer mondaine*. La
description que l'*Acteur* fait du vaisseau
convient au nom qu'il portoit. *Abus*
qui y étoit entré avec eux les désenu-
nuyoit tantôt par ses discours, tantôt
par ses chansons. L'*Acteur* n'y prenoit
qu'un plaisir fort modéré qui se chan-
gea en douleur sensible lorsqu'il vit les
corps qui nageoient sur les flots. Il les
examina les uns après les autres, & les
reconnut ce qui augmenta sa tristesse,
& lui fit verser beaucoup de larmes.

Ici Octavien de Saint Gelais s'arrê-
te longtems à préconiser ceux dont il
rencontroit les corps, & à faire des ré-
flexions sur l'instabilité de tout ce qui
passe avec le tems, & sur l'extravagan-
ce de ceux qui s'amusent à aimer un

monde qui ne peut leur offrir que des satisfactions aussi frivoles en elles-mêmes que courtes dans leur durée. Les corps qu'il reconnut furent ceux de Louis XI. mort en 1483. de François II. Duc de Bretagne, mort au mois de Septembre 1488. d'Alexandre, Duc d'Albanie, frere de Jacques III. Roi d'Ecosse, qui s'étoit réfugié en France sous Louis XI. pour se soustraire aux persécutions du Roi son frere; Saint Gelais parle ainsi du genre de mort de ce Prince :

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Hélas ! tost fust sa plaifance bannye ;
Quant en jousté pour mieulx s'exerciter ;
Mort le voulut si-tost deshériter ;
Et fut tué toutesfois sans malice ,
Et sans advis , au plus près de la lice. . . !
Las ! en France n'eut pas longue durée ,
Et moult lui fist la mort courte durée
D'ans & de jours.

Il en dit à peu près autant de Charles I. Duc de Savoye, que la mort avoit enlevé depuis peu à Pignerol, n'ayant qu'environ vingt-un ans. Une mort si prompte, & que l'on croyoit n'avoir pas été naturelle, fait faire au Poète cette exclamation :

O mordante & destinée à mordre

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Qui mors a mort sans mesure & sans ordre ;

Comment as-tu celle hardiesse pris

D'avoir defait homme de si hault pris ,

Tant regretté en son adolescence ,

Cousin germain de Charles , Roy de France .

Tant beau , tant doux . plain de meurs sans default !
&c.

Sensualité l'interrompt au milieu de ses réflexions , & lui reproche sa trop grande sensibilité pour des événemens qui sont si ordinaires qu'aucun ne devoit causer de la surprise. Et cependant , pour le consoler , elle s'efforce de lui prouver que le monde offre de réelles satisfactions , en quoi elle est appuyée par *Abus* qui ne manque pas d'éloquence pour soutenir une cause si mauvaise.

Pendant ces *devis* ils arrivent à l'Isle de *Vaine espérance* , dont les dehors paroissent enchanteurs , mais qui ne présente en effet que des biens en idée. La Dame qui regnoit dans cette Isle , à qui elle donnoit son nom , les reçoit avec de grandes démonstrations de joie ; & s'adressant au Voyageur abusé , elle lui exalte son pouvoir , la fertilité de son Isle , les plaisirs que l'on y goûte , & l'empressement avec lequel tous les humains cherchent à y aborder & à y faire leur séjour.

Je suis celle qui mes vassaulx conduys
A appeter & vouloir mille choses ;
Je leur baille les moyens & conduys
Pour les faire susceptibles , & duys
Prendre & cueillir entre espines les roses :
Brief je leur dy tant de textes & gloses
Qu'il n'est jeune , ne vieillard décrépit
Qui n'attende d'avoir par moy respit

Je pousse l'ung tout à coup en avant ,
Et si luy fais mainte entreprise faire ;
Les Nautonniers mettent la voile au vent
Par mon conseil , & suis cause souvent
De faire aymer tel qui souloit desplaire :
Je fais courir , je fais sauter & braire :
Je fais souvent un sotart ou un lourt.
Boyre & humer les vapeurs de la Court.

Je fays harnois & estandarts reluyre ;
Je fays monter gens d'armes à cheval ;
Je fays chasteaux & grosses tours construyre ;
Souventes fois aussi les fays destruyre
Pour parvenir à honneur triumphal.
Je fais trotter maint Roy , maint Cardinal ,
L'ung à Paris , & aussi l'autre à Romme ,
Voire & souvent pour moins que d'une pomme.

Je fays vendre la cire & plomb Rommain
Pour obtenir l'Abbaye en commande ,
Ou pour avoir bénéfices en main ,
Jacoit pourtant que dès le lendemain
Tel sera mort qui y aura mis l'offiande ;

Je fais avoir la Cure & la Prébende

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Par mes mandats ou nominations

A gens divers de toutes nations, &c.

Après que *Vaine espérance* a fini de vanter son pouvoir, elle offre à l'*Acteur* de le lui faire éprouver, & ne manque pas de lui promettre des faveurs encore plus grandes que celles qu'elle dit avoir accordées aux autres. Elle le mène ensuite dans son verger, & lui fait manger des fruits de l'arbre de *Joyeuse attente*. Il les trouva délicieux, & sentit en lui des mouvemens qu'il n'avoit point encore éprouvés. Sa tristesse disparut, une joie excessive prit sa place : loin de sentir les effets de la crainte & de la timidité, il se crut dès ce moment capable de tout entreprendre, & osa tout espérer.

Je prens une nouvelle mode ;
Nouveau train , nouvelles façons ;
Marchant fier comme ung Roy Hérôde ;
Plus ne veulx Digeste ne Code ;
J'ay bien appris autres leçons. . .
Quelque chose que j'entrepreigne,
Bien m'est advis qu'il sera fait ;
Et fuisse pour planter l'enseigne
Sur la très plus haulte montaigne. . . .

Je ſçay aſſez , ce m'eſt advis ,
Pour du tout gouverner le monde ,
Nouveaulx termes , & beaulx devis ,
Suyvre les bancquets & convis ;
C'eſt le point où du tout me fonde ,
Tenir à tous la table ronde ,
Afin que l'on die de moy ,
Ceſt home eſt digne d'eſtre Roy , &c.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Pendant qu'il ſe repaiſſoit de ces chimeres , on l'invita de prendre part à une danſe à laquelle tous les habitans de l'Iſle ſe diſpoſoient. Il ne fallut pas le prier longtems , ſa docilité pour *Vaine eſpérance* étoit devenuë ſans réſerve. Cette danſe étoit compoſée d'une ſi grande multitude de perſonnes de tout âge , de tout ſexe & de toute condition , qu'il étoit impoſſible de les compter. L'Acteur y diſtingua ſeulement tous les perſonnages fameux que l'antiquité a célébrés , & quantité de Héros & d'Héroïnes modernes que *Vaine eſpérance* avoit pareillement ſéduits.

J'y vy auſſi aucuns de noſtre temps ,
Et entre autres Henry Roy d'Angleterre ,
Qui par trop las ! lui & ſes combattans
Miſt le Royaulme de France en griefs contens ,
Et trop voulut ſurprendre en noſtre terre ;
Mais on luy fiſt une ſi bonne guerre ,

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS. plie, lui fit appercevoir une Dame d'une beauté surprenante. C'étoit *Grace divine*, qui après l'avoir rassuré, lui reprocha ses désordres, l'exhorta à les quitter, lui fit connoître que *Sensualité* & *Vaine espérance* le trompoient, & lui montra les beautés de la Vertu, & les satisfactions réelles qu'elle procure à ceux qui se rangent sous sa discipline. Ces discours lui firent impression; il rougit de ses dérèglemens, & versa beaucoup de larmes. *Vaine espérance*, *Abus* & *Sensualité* firent leurs efforts pour le retirer du sérieux où ils le virent; ils tâcherent de diminuer ses remords, & de lui persuader que les plaisirs seuls conviennent à la jeunesse, & que la vertu n'est qu'une illusion. Il répondit avec force à tout ce que ces esprits séducteurs lui objectoient; & enfin après avoir beaucoup disputé de part & d'autre, *l'Acteur* quitta *Vaine espérance*, & se rembarqua, mais toujours en la compagnie de *Sensualité* & d'*Abus* sur la *Mer mondaine périlleuse*.

A peine avoit-il perdu de vûe l'Isle de *Vaine espérance*, que de nouveaux objets tristes & affligeans se présentèrent à ses yeux, & lui firent recommencer ses plaintes. Ces objets étoient

étoient les corps de ceux qu'il avoit connus, & qui avoient fait naufrage sur la Mer où il voguoit. Le premier qu'il apperçut étoit Jean, Duc de Bourbon, qu'il avoit vu à Moulins, & sa femme, de la Maison de Nemours, qui tenoit entre ses bras l'enfant dont la naissance lui avoit causé la mort. C'est apparemment Jean II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mort le premier Avril 1487. & Cathérine d'Armagnac, sa seconde femme, qu'il avoit épousée le 28. Avril 1484. & qui mourut l'an 1486. accouchant d'un fils nommé Jean, mort seize jours après sa naissance. Aussi le Poète dit-il que

OCTAVIEN
DE SAINTE
GELAIS.

Peu durerent leurs loyalles amours ,

& ensuite, en parlant de l'enfant qui fut le fruit de leur mariage,

La mort le print en tendre nourriture ;

Et jaçoit or que tous des fleurs-de-lys

Fussent yssus, les a ensevelis

Comme elle fait toute povre personne

Sans adviser lesquels appelle ou sonne.

Non loin de ces corps il vit ceux du Cardinal Charles de Bourbon, Archevêque de Lyon, mort en 1488. & du Cardinal de Foix qui, si l'on en croit

Tome X.

M

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

L'ung par poisons venimeux & doubtables
Fina ses jours en son premier honneur ;
Helas c'estoit ung honneste Seigneur ,
Prélat d'Eglise , & de Foïez eut nom.

La multitude de ceux qu'il vit ensuite
l'empêcha de les compter , & il se contenta de prier pour eux. Mais il remarqua après cet amas de corps , ceux d'Antoine de Chabannes , Comte de Dampmartin , mort le 25. Décembre 1488. & du Seigneur de Tancarville ,

Lequel laissa par trépas mainte Ville ,
Maints beaulx Chasteaulx & somptueux Manoirs ,
Qui sont escheulx en mains de lointains hoirs ,
Car sa fille naturelle héritiere
Tost trépassa , & là l'a vy en bière ;

Et enfin ceux de plusieurs autres Seigneurs , qu'il seroit trop long de nommer. Mais rien ne l'affligea tant que la vûe du corps de son propre pere. Je crois que vous ne serez pas fâché de l'en entendre parler lui-même : voici d'abord à quelle marque il le reconnut.

Entre ses bras ung grand tableau tenoit ,
Dont assez plus m'esbahis qu'oncques mais :
L'építaphe mot à mot contenoit ,
Tous tels escripts qui pas ne furent laids :

Cy gist Pierre nommé de Saint Gelais,
 En son vivant Chevalier très-honneste,
 Qui s'est trouvé en maint noble conquête
 Servant les Roys; Seigneur fut de Montlieu:
 Son ame soit posée devant Dieu,

OCTAVIEN
 DE SAINT
 GELAIS.

La plus vive douleur s'empara de lui
 en ce moment :

Ha que moult fut mon cuer plain de douleur,
 Et transpercé du glaive de tristesse!
 Tost eu perdu mouvement & couleur;
 Tost fus surprins d'excessive détresse;
 A bien peu tint que de mortelle angoisse
 Ne trespassasse en ces piteux efforts
 Quant j'avisay ce chevaloureux corps;
 Car pour certain c'estoit mon très-cher pere;
 Que vy noyé en mondaine misere.

Sa sensibilité fut si extrême, qu'étant
 tout hors de lui il voulut se jeter à la
 Mer pour aller embrasser le corps de
 son pere; mais la crainte d'être homi-
 cide de lui-même l'arrêta; un cri inté-
 rieur lui dit :

.... Chérif, que veux-tu faire?
 Ne soyes pas de toy-même homicide,
 Veu que tu scez qu'il n'y a nul remede,
 Et qu'il convient par cettuy pas passer
 A tous vivans sans plus outre passer.

Pendant qu'il faisoit ces réflexions,
 M ij

**OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.**

& qu'il disoit de tendres *adieux* à son pere, le vaisseau qui avançoit toujours, lui ôta la vûë de cet objet de sa tristesse; & ayant pris terre peu de tems après, il récompensa *Abus* qui avoit fait la fonction de Pilote, & qui voulut s'en retourner d'où il étoit venu. C'étoit déjà une mauvaise société de moins; mais *Sensualité* lui restoit, & n'ayant point d'autre guide dans un pays qui lui étoit inconnu, il fut obligé de la suivre. Le dessein de celle-ci étoit de le conduire dans le *Val du monde*; & pour y arriver elle lui fit traverser la *Forêt d'aventures*, après l'avoir fait reposer au logis de *Cas fatal*, & lui avoir donné diverses instructions tant sur la maniere dont il devoit se comporter dans la Forêt, que pour le prévenir sur ce qu'il y verroit, & sur ce qu'il y souffriroit.

La précaution étoit raisonnable: les objets que la Forêt présentait avoient de quoi intimider le plus intrépide. Presque dès l'entrée on ne voyoit que des larmes, & une riviere qu'elles avoient formée, des vestiges sans nombre de pas d'hommes & de femmes, & une multitude incroyable d'habitations ruinées; le tout joint à une obscurité si

grande qu'elle étoit seule capable de
 jeter la frayeur dans une ame coura-
 geuse. L'Acteur surpris de tout ce qu'il
 voyoit, demande à *Sensualité* la raison
 de chaque chose, & elle lui dit, que
 cette Forêt étoit un lieu destiné à con-
 server les marques de tout ce que le
 tems avoit détruit. Et à cette occasion
 elle l'instruit de la création de l'homme
 & de sa chute, de la fondation & de
 la ruine des Empires, du renversement
 des fortunes les plus éclatantes, de la
 mort des Héros, des revers qui ont
 fait le plus de bruit dans le monde, &
 de cent autres événemens pareils. Elle
 l'entretient aussi de la fondation parti-
 culiere de la Monarchie Françoisé, de
 Clovis son premier Roi Chrétien, &
 de quelques-uns de ceux qui ont occupé
 le même trône après lui; & quand elle
 vient à Charles VIII. le Poète la fait
 parler ainsi de ce Prince à qui il vou-
 loit plaire :

OCTAVIEN
 DE SAINT
 GELAIS.

Charles est dit huitiesme de ce nom ;

Fils de Loys moderne possesseur :

Si le pere fut Prince de renom ,

Cestuy n'est pas de loz dissipateur ,

Mais en tous fais si très-triumphateur

Qu'on le peut bien nommer toujours Auguste ;

M iij

Et si n'y a en Tulle ne Salluste

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Qui peult loïer ou en prose ou en vers
Les immortels tiltres qu'a recouvers.

C'est Salomon quant au fait de prudence,
L'autre David gracieulx & parfaict ;
Ung Scipion tout rempli d'excellence ;
Ung Camille pour publicque deffence :
C'est en effet ung droit Fabricius ,
Ung Ptolomée , ou ung Papirius , &c.

A mesure que nos voyageurs avan-
çoient dans la Forêt, les sujets de ré-
flexion se présentoient en foule à l'oc-
casion des divers objets qui s'offroient
à leurs yeux. Ils y virent entre beau-
coup d'autres, les sépultures & les om-
bres de Louis, Duc d'Orléans, assas-
siné à Paris par les ordres du Duc de
Bourgogne au mois de Novembre
1407. du brave Bertrand du Guesclin,
Connétable de France ; de Charles
VII. Roi de France, & de Jeanne
d'Arq, dite la Pucelle d'Orléans ; de
la Hire & de Pothon de Santrailles,
fort connus dans notre Histoire, &
d'un Chevalier nommé Jean de la Ro-
che, que le Poète dit avoir été

Homme excellent du pays d'Angoulmoys ,
Vray Chief de guerre & noble Capitaine ,
Qui les Anglois maint jour , mainte semaine

A mis en fuyte & iceux desconfis.

Loyal François, Chevalier sans reproche.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

L'Acteur fatigué du chemin & de la vûë de tant de sépultures, auroit bien voulu se reposer ; mais son guide le fit entrer dans un petit sentier où il ne vit pas des objets plus réjouïssans que dans la route qu'on venoit de lui faire quitter. Il n'y rencontra de même que des images de Héros ou de Princes qui n'étoient plus ; de Jean d'Orléans, Comte d'Angoulême, mort le 30. Avril 1467. de Charles de France, Duc de Guyenne, frere de Louis XI. mort en 1472. ayant été empoisonné, comme le dit notre Poëte ; de Jean IV. du nom, Comte d'Armagnac, qui fut tué à la prise de Leitour au mois de Mars 1473. & de plusieurs autres.

L'histoire qu'il donne de ces Princes est ordinairement fort courte ; mais quand il vient à parler de René, Duc d'Anjou, Roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem & d'Arragon, Comte de Provence, &c. mort en 1480. il entre dans un enthousiasme d'où il a peine à sortir. Ce n'est plus alors un simple éloge de ce Prince, c'est un panégyrique en forme. Il le représente assis dans

M iiij

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Tout diapré d'inventive science ,

environné d'une multitude de Poëtes
& de Musiciens qui formoient un agréa-
ble concert , & il le qualifie lui-même
de

Poëthe expert , ayant littérature ,
Vray Orateur comme de Tulle fils ;

Puis il ajoute :

Qu'onques Platon ne tint à son Escolle
Disciple tel.

Sorti du petit sentier où il avoit vu les
ombres ou les simulacres de ces Prin-
ces , l'Auteur entra dans un autre plus
agréable. C'étoit celui où reposoient
tous les anciens Poëtes , Orateurs &
Philosophes d'Athenes & de Rome. Il
s'arrêta à les considérer ; & selon sa mé-
thode ordinaire , il peint en peu de vers
le caractère de chacun. Un peu plus
loin étoient quelques-uns des anciens
Poëtes François & Italiens , dont la
vûë augmente sa joie & sa bonne hu-
meur. Ceux qu'il nomme sont , Jean
de Meun , Jacques Milet , Auteur du
poëme intitulé , *la Destruction de Troye*
la grant , Alain Chartier , Dante , Pé-

trarque & Bocace. Parlant du premier ,
il dit :

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Si apperceu lors Maistre Jehan de Meun ,
Tenant encor son Rommant de la Rose :
De le loïer entreprendre je n'ose ;
Car sur ma foy , mon sens n'y suffiroit ,
Et pour néant ma plume trasseroit ,
Le grand honneur qu'il a gaengné en France ;
Dont son bon loz remaini en souvenance.

Je vous ai rapporté ailleurs ce qu'il dit d'Alain Chartier. Tout ce qu'il nous apprend de Jacques Milet , c'est qu'il est mort , & qu'il a été enterré à Paris. Il finit ces éloges par celui de *Martin Magistri* sous lequel il avoit étudié à Paris , comme je vous l'ai dit au commencement de cet article. Mais n'étant point encore sorti de la Forêt d'aventures , il revient de nouveau à la considération de divers tombeaux , & par conséquent ou à loïer ou à plaindre ceux qui y avoient été enfermés , & il enchasse dans tout cela une assez longue complainte sur la ville de Nantes.

Quittons enfin avec lui la *Forest d'aventures*. *Sensualité* contente de sa persévérance lui montre de loin le *Château d'honneur* ; & pendant qu'elle lui en fait

M v

l'éloge, ils y arrivent. Par ce Château le Poète entend *la Cour*. Il s'y présente, & *la Cour*, qu'il personnifie, lui demande ce qu'il souhaite, & lui enseigne ce qu'il doit faire, & comment il doit se conduire pour y avoir un accès favorable. Elle insiste en particulier sur l'obligation qu'ont tous ceux qui se présentent à elle d'être pleins d'honneur & de probité, & capables de servir le Prince & la patrie. Sur cela le Poète lui expose ses vûes, lui déclare ses intentions, & les études qu'il avoit faites. Vous avez vu plus haut ce qu'il dit sur ce dernier article.

Comme *la Cour* avoit mêlé dans son discours quelques mots de guerre & de valeur, il répond :

Certes, Dame, de batailler
Je ne sçeus oncques truailler,
Et jamais fur ma foible eschine
Ne mys cuirasse, ne brigandine ;
N'en tout le temps que j'ay vescu
N'ay usé de targe ou d'escu :
Jamais certes ne fuz malade
Pour porter sur mon chief salade ;
Jamays par moy ne fut couppée
Teste d'homme par nulle espéc. . . .

Jamays ne vy place assiéger,

Ne les assaillans desloger :

Jamais ne me trouvoy en guerre,

Fust en France ou en Angleterre.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Mais , ajoute-t'il , après lui avoir fait
le détail de ses études ,

.... Si mon mestier vous agréé ,
De plume je vous serviray ;
Car desir de vous servir ay .
Noble Princeesse , sans demeure ,
Et veoir honneur ains que je meure.

La Cour agréé sa proposition , lui
promet l'accès qu'il demande , lui don-
ne quelques avis sur le bon usage que
l'on doit faire de la faveur , & lui ap-
porte quelques exemples de ceux qui
ayant abusé de leur élévation , avoient
fait de funestes chûtes. Ces exemples
sont ceux de Doyac , vassal & ennemi
du Duc de Bourbon , devenu favori
de Louis XI. & Gouverneur d'Auver-
gne , & d'Olivier le Daim , sous le
même regne de Louis XI. Le Poëte
promet de ne point oublier ces exem-
ples , & il lui est permis de monter
l'Echelle de la Fortune ; sur quoi il
dit :

Mvj

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Et quant à la moitié je fuz,
Regarday ung peu au-dessus,
Si apperceu en celle eschelle
De montans une kyrielle
Qui trestous taschoient à la fois
Veoir ainsi l'honneur que je fais;
Et fans torche, lanterne ou cierge
J'y vy Maistre Pierre Sacierge
Qui ja estoit bien avancé,
Et si fort chez honneur poussé
Qu'il avoit gaengné crosse & mistre,
Et de Prélat le nom & titre.

Hist. de Louis
XI par Du-
dos, t. 2. p.
474.

Ce Pierre *Sacierge* avoit été envoyé
par Louis XI en 1474. auprès de Fer-
dinand de Castille, avec les Evêques
d'Alby & de Lombez, Jean d'Am-
boise, & plusieurs autres.

Ibid. t. 3. p.
371.

Le Poète parle ensuite de l'éléva-
tion de Rémond Pérault, connu de-
puis sous le nom de Cardinal de Gurck,
que le Pape Sixte IV. avoit envoyé en
1482. en qualité de Nonce auprès du
Roi Louis XI.

Si regarday ung peu plus hault,
Lors vy Maistre Raymon Pérault
Et tout sa cramoyfie chappe,

Qui gouvernoit & Roy & Pape,
Empereurs & Ducs pour certain,
Tant avoit le povoir haultain;
Et par luy les grandes menées
Estoient toujours demenées,
Et plus n'attendoit en effect
Qu'estre Cardinal nouveau fait.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Il fut élevé à cette dignité en 1493.
par le Pape Alexandre VI. Ce por-
trait est suivi de celui du Cardinal Ba-
llüë, l'homme le plus ambitieux de son
tems :

Si estendis plus hault ma veuë,
Lors vy le Cardinal Ballüë,
Qui là estoit si hault monté
Qu'il avoit honneur affronté;
Et tant fist par sa diligence
Qu'il fut transmis Légat en France;
Et luy, de povre estat venu,
Tost fut grant Seigneur devenu,
Et gouverna par sa praticque
Tout le saint Siége Apostolique;
En ce dit-on qu'il se sent
Estre successeur d'Innocent.
De faire & deffaire fut maistre,
Et moult difficile à connoître,

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

En France eut-il son premier lieu
Dont me tays comment & combien :
Mais tant eut entrée opportune
Que Maître fut-il de fortune ,
Et vainquit sa malheureté
Contre toute adverfité.

Vous pouvez voir le portrait de ce Cardinal & son histoire bien détaillée dans l'histoire de Louis XI. par M. Duclos.

Le Poète voyant qu'à mesure qu'il montoit , la foule des prétendans se grossissoit , que chacun s'efforçoit de supplanter ceux qui étoient plus avancés qu'eux , & que beaucoup s'en retournoient mécontents , il s'approcha de *Bon vouloir* , & lui fit tant de politesses qu'il le mit dans ses intérêts. *Bon vouloir* le présenta en effet à Charles VIII. à qui le Poète offrit pour toute requête une Ballade. Je vous ai rapporté plus haut de quelle maniere elle fut reçue.

Il paroît par ce que Saint Gelais dit ensuite qu'on voulut le desservir auprès du Roi , & qu'il eut de la peine à vaincre ou ses ennemis , ou ses concurrens , ce qui revient à peu près au même. Il y a lieu de croire aussi qu'on le repré-

fenta comme un homme qui jusques-
là avoit mené une vie fort opposée à
son état & à ses nouvelles prétentions.

OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.

Car c'est après avoir parlé de sa première entrée chez le Roi, qu'il se rapproche à lui-même ses mauvaises habitudes, qu'il se rappelle toute sa vie, & que *Raison* qui vient pour le consoler, lui en met aussi le tableau devant les yeux, & l'exhorte vivement à se conduire avec plus de sagesse & de régularité. Il n'eut pas de peine à prendre en bonne part des reproches où il reconnoissoit la vérité, & qu'il se faisoit d'ailleurs à lui-même. *Sensualité* s'efforça inutilement de vouloir encore le conduire, il la quitta & l'obligea à s'éloigner de lui. *Raison* voyant qu'il avoit emporté sur lui une victoire si honorable, s'offrit elle-même d'être son guide, & le mena à l'Hermite *Entendement*. Dès que notre nouveau Pénitent le vit, il se mit à genoux, & lui dit :

.... Pere doux & piteux,
De tous forvoyés la retraicte,
Si j'ay chose commise & faicte
Qui desfroge au mien saulvement,
Pardon si requiers humblement,
Et quoyque l'heure soit moult tarde

**OCTAVIEN
DE SAINT
GELAIS.**

Je me foubmets à vostre garde,
Protestant de vivre & mourir
En vraye foy, sans plus courir
Après péché, comme fouloye
Du temps que jeune au monde estoie :
Ains veulx à vous vivre reclus
A jamais, sans y tourner plus,
Renonçant le monde & sa pompe
Qui les humains deçoit & trompe,
Plaignant ma premiere saison
Que j'ay passée sans raison,
Suyvant mauvaïse compaignie
Et conseil de folle mesgnie,
Qui ay mes jours en vain usé
Comme ung malheureux abusé,
Et si mal employé mon temps.
Ha ! mon Dieu, que je m'en repens !
A vous, Sire, je m'en confesse
De cueur & de bouche sans cesse :
Trop ay ma plaïssance suivy,
J'en dy ma coulpe, *peccavi* :
Pourtant, Pere, je vous supplie
Que vostre grace me deslie
De ceste desolacion,
Me donnant l'absolution,
Et puis après la discipline
Telle que de porter suis digne.

Sa confession étant faite, l'Hermite entre plus avant dans l'intérieur de sa conscience, l'interroge sur les Sacramens de Baptême & de Confirmation, sur les principaux articles du Symbole, & sur quelques autres vérités. Le Pénitent fait une profession de foi conforme à toutes ces demandes : après quoi l'Hermite lui donne l'absolution, le revêt de la robe blanche de l'innocence, & le conduit dans sa Chapelle pour y rendre grâces à Dieu. C'est par-là que finit l'allégorie qui regne dans tout ce poème de Saint Gelais. Cet ouvrage fut achevé pour l'impression le 25. jour d'Août de l'an 1519.

Guillaume Cretin louë ainsi l'Auteur dans sa *Déploration sur le trépas de feu Okergan, Trésorier de saint Martin de Tours* :

O ! Saint Gelais, révérend Orateur,
 Besoing seroit que feussiez or'auteur
 De quelque Lay pour adoucir mes plains ;
 En ce ne veuil vous estre adulateur,
 Mais tant vous tiens des vertus zélateur,
 Que aurez pitié de celluy que je plains.

De vos écrits les livres sont tous pleins,
 Vostre bon bruiet volle par champs & plains ;
 Chascun le sçait, de ce ne suis menteur,

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS. Dans quelques Catalogues de livres, entr'autres, dans celui de M. de Candé, on attribué à Octavien de Saint Gelais le poëme allégorique intitulé, *le Chasteau de Labour*; mais il est sûr que cet ouvrage est de *Gringore*, qui se nomme lui-même dans les lettres initiales des derniers vers de ce livre.

La plûpart de ceux qui ont parlé du Journal du voyage & des conquêtes de Charles VIII. en Italie, font pareillement entendre que Saint Gelais a eu aussi beaucoup de part à ce Journal. Mais la vérité est qu'il n'y a de lui que la *Complainte* sur la mort de Charles VIII. & l'éloge de ce Prince en forme d'*Épitaphe*.

La Complainte est un Dialogue entre le Poëte & la France. Le premier, après une invective contre la Mort, raconte comment la France s'est montrée à lui en songe, & décrit toutes les marques extérieures de sa douleur & de sa tristesse. Il lui en demande le sujet, la France lui apprend que le Royaume vient de perdre son Roi, & elle entre dans un grand détail des qualités dignes de louanges dont ce Prince avoit été orné. En finissant ce panégyrique, la France invite tous les Royau-

mes de l'Europe à prendre part à son affliction , reproche au Poëte de ce qu'il dort pendant que tout est dans les larmes , & le convie à mêler ses regrets aux siens , & à les faire entendre à tout l'Univers. Saint Gelais obéït , & pendant qu'il multiplie les plaintes & les éloges , une voix divine l'interrompt pour annoncer que Charles a été reçu dans la gloire. Cette nouvelle reveille le Poëte , & il se met à écrire ce qu'il avoit vu & entendu.

L'Épitaphe n'est qu'un abrégé de la vie de Charles VIII. dans lequel le Prince raconte lui-même ses propres actions. Voilà , comme je vous l'ai dit , tout ce qui appartient à Saint Gelais dans *le Vergier d'honneur*.

ANDRÉ DE LA VIGNE.

Cet ouvrage est d'*André de la Vigne* , Secrétaire d'Anne de Bretagne , fille aînée & héritière de François II. Duc de Bretagne , qui épousa successivement Charles VIII. & Louis XII. La Croix-du-Maine le qualifie aussi de Secrétaire du Duc de Savoie , peut-être Charles , troisième fils d'Amédée IX. & d'*Orateur* de Charles VIII. Il est

ANDRÉ DE LA VIGNE. sûr que de la Vigne fut attaché au Roi Charles , qu'il le suivit dans son voyage d'Italie , & que c'est par ses ordres qu'il en a dressé le Journal. André de la Vigne le dit lui-même en le finissant.

Ce Journal est en prose & en vers , & commence par un songe dans lequel l'Auteur suppose qu'il se trouve avec *Dame Chrestienté* & *Dame Noblesse*. La première qu'il apperçut d'abord seule , se plaignoit des maux qu'elle souffroit , surtout de la part des Juifs & des Turcs , contre qui elle faisoit de vives & longues déclamations , criant que tous ses sujets l'abandonnoient , & qu'elle ne trouvoit personne qui vînt la consoler , moins encore qui s'offrissent à la secourir. *Dame Noblesse* accourt à ses plaintes , convient qu'elles sont justes , tâche d'essuier ses larmes , & l'assure qu'une *Sibille* a annoncé la naissance d'un Prince qui doit la venger de tous ses ennemis. C'étoit Charles VIII. dont il n'étoit pas difficile de prédire la naissance , puisqu'il étoit déjà sur le trône. Pour achever de consoler *Dame Chrestienté* , *Noblesse* lui promet qu'elle va animer tous ceux qui dépendent d'elle , qu'elle se mettra à leur tête , &

que dans peu elle aura une pleine satisfaction. ANDRÉ DE LA VIGNE,

Elles vont ensuite de compagnie dans un jardin qu'elles nomment *le Vergier d'honneur*, pour faire part de leur dessein à *Majesté Royale* qui assemble son conseil dans lequel la guerre est résolüe sur les avis & les raisons de Noblesse. Ce ne fut pas cependant sans quelque contradiction. Un inconnu, présent au Conseil, entreprit de répondre aux raisons de Noblesse, & de déclamer contre la guerre. L'Auteur, qui a voulu, sans doute, égayer ce sujet, fait dire entr'autres choses à cet inconnu :

Il vault trop mieulx temporiser plus maindre
Avec les siens en paisibles séjours,
Qu'estre plus grant, & s'aller faire poindre
Par guerre à mort. dix ans devant ses jours ;
Les jours sont cours.

Laißons le Pape avec le Consistoire
Aller si veult ; & si ne veult le laisse
Faire la guerre ; & qui me voudra croire ;
Nous nous tiendrons par deçà en liesse. . .

S'advanturer d'aller passer les Monts
A la vollée, ce n'est pas peu de fait :
Et se sans Prince en France demourons ,
J'ay moult grant paour qu'il en viendra forfait.

Si nostre Royne un beau Daulfin a fait ,

ANDRÉ DE
LA VIGNE.

Lequel Dieu veuille entretenir sur terre ,
Laiſſons le croiſtre en aage parfait :
Et puis après nous troterons en guerre
Puiſqu'à Dieu plaît qu'elle ſoit hors de France
Laiſſons luy faire où voudra ſon Chapitre.
Notre Chapitre tenons en noſtre terre :
En nos grans ſalles à ce faire ordonnées ,
Et à plaifance , des haults faiz de la guerre
Deviferons deſſous nos cheminées.
Il fait aſſez qui pour les ſiens ſe pene ,
Sans querir noiſes , diſſencions , contemps .
Et pour autrui ſe donner tant de peine.
Pas ne ſe fault qui veult avoir malheur ,
Haſter ſi-toſt , car trop toſt on y vient ;
Mais qui prétent parvenir à honneur ,
Par grant conſeil beſongner y convient ;
Se l'ung y va , l'autre pas ne revient ;
De dix milliers n'en treuve ung qui s'en louë....
Joüons-nous donc à jeu plus délectable
Sans vouloir rompre anguilles aux jenoux ,
Et ſans tant faire de l'amy pitoyable ,
Ayons pitié tant ſeulement de nous ; &c.

Lorſque l'inconnu eut fini de parler ;
Bon conſeil prit la parole , appuya tout
ce que *Nobleſſe* avoit dit en faveur de
la guerre , & la premiere réſolution fut
confirmée.

Après ce prélude , André de la Vi-
gne entre dans le détail des préparatifs

que l'on fit pour la conquête du Royaume de Naples. Ensuite il prend le Roi ANDRÉ DE LA VIGNE. au sortir de Paris, le suit pas à pas jusqu'à Naples, l'accompagne fidèlement au retour, & raconte tous les événemens selon l'ordre qu'ils sont arrivés. Il fixe les dates, fait une courte description de chaque Ville où l'on s'est arrêté, ou qu'il a fallu assiéger, & de toutes les fêtes qui furent données dans plusieurs de ces Villes pour faire honneur au Roi, & nomme tous les Capitaines & presque tous les Officiers de marque qui se sont trouvés à ce voyage. On lit ce Journal avec plaisir à cause des particularités qu'il contient, & dont beaucoup ne se trouvent point ailleurs; mais il n'est pas possible d'en donner une analyse.

Si vous lisez cet ouvrage, vous y remarquerez beaucoup de simplicité dans la narration, jointe à une grande exactitude: l'une & l'autre conviennent à un Journal. La Vigne ne s'élève un peu davantage que dans la description qu'il donne de quelques fêtes singulières, ou dans le récit qu'il fait de la mort de quelques grands, comme de celle de *François de Bourbon*, Comte de Vendôme, de Soissons, &c. qui

ANDRE' DE LA VIGNE. mourut à Verceil le 2. d'Octobre 1495. Le Poëte fait son éloge en prose & en vers, décrit la cérémonie de ses obseques, rapporte une *Complainte* qu'il avoit faite sur la perte de ce Prince, & l'Epitaphe qu'il avoit composée en son honneur. Et ce n'est pas le seul endroit de son Journal où il a inséré diverses pièces de sa façon. Outre la Ballade qu'il avoit présentée à Charles VIII. lorsque ce Prince quitta Grenoble pour passer les Monts, tous les complimens que l'on fit au Roi en différentes Villes, les Dialogues & les Ballades qu'il met dans la bouche des Dames dans les fêtes qu'elles s'empressoient de donner au Prince, sont encore de lui. Ces petites pièces ne s'éloignoient pas de son sujet, & servoient à en tempérer la sécheresse.

Il paroît qu'André de la Vigne acheva son Journal à Lyon durant le long séjour que Charles VIII. y fit à son retour d'Italie. Ce fut du moins dans cette Ville qu'il présenta son ouvrage au Roi, & il se servit de cette occasion pour lui offrir en même tems un recueil de ses autres poësies. Celles-ci sont, sans doute par la même raison, imprimées à la suite du Vergier d'honneur,

neur. On y trouve d'abord quelques Rondeaux à la louange du Roi, de la Reine, & de quelques Princesses; les *Ballades des Dames de Paris, de Lyon & de Tours, sur le retour des Gentilshommes de l'Armée de Naples*; les louanges du Roi faites par l'Eglise, Noblesse, Prouesse & Honneur; & les quatre Epîtres faites à l'imitation des Epîtres amoureuses d'Ovide, dont je vous ai parlé en vous rendant compte des traductions d'Ovide.

T. v. p. 392

Ces vieilles poésies sont suivies de plus de six cens autres pièces, Rondeaux, Triolets, Ballades, Complaintes, Lais & Virelais, Lettres, &c. presque toutes sur l'amour. Le Poète se lamente dans les unes, desire, espere ou se réjouit dans les autres, se désespere ou invective dans celles-ci, blâme dans celles-là l'amour qu'il vante dans une infinité d'autres, ou dont il décrit les effets & les actions, souvent de la maniere la plus grossiere & la plus impudente. Dans beaucoup de ces pièces il fait mention de ses voyages en Lorraine, de son séjour en Savoie & en d'autres provinces du Royaume, mais sans articuler aucun fait. Dans plusieurs il se plaint de sa pau-

vreté, & demande qu'on l'assiste.

ANDRÉ DE LA VIGNE. Quelques-unes de ces pièces sont adressées à des personnes de la première distinction, comme à Charles de Bourbon, Evêque de Clermont en Auvergne, à Charles, Comte d'Angoulême, à Philippe, Duc de Savoie, à la Reine de Sicile, Duchesse de Lorraine, au Prince son mari, & même au Roi Charles VIII. L'Auteur mêle indistinctement le sacré avec le profane. Plusieurs de ses Ballades sont à la louange de la sainte Vierge; & il paroît que c'étoient des pièces qu'il avoit destinées pour l'Académie du *Puy* de Roïen; d'autres Ballades, en plus grand nombre, étoient pour ces associations que l'on appelloit *Puits d'Amours*, qui étoient établies en différentes villes du Royaume, comme je vous l'ai fait observer d'après le *Champion des Dames*, & il regne souvent dans ces Ballades plus que de la liberté. En général il n'y a pas vingt de ces pièces qu'on puisse lire avec quelque satisfaction, tant le style en est dur, grossier, & rempli d'expressions bizarres, de mots inventés ou tirés du Latin; tant on y trouve de jeux de mots fades & insipides, de fréquentes répétitions des mêmes

tours, des mêmes pensées & des mêmes façons de parler. Je vais vous donner quelques exemples de celles où l'Auteur a mieux réussi.

ANDRÉ DE
LA VIGNE.

Parlant de sa Maîtresse dans une assez longue pièce qui a pour titre le *Despourveu d'amoureuse liesse*, après avoir épuisé une grande partie de ce qu'il pouvoit dire à sa louange, il ajoute qu'il ne peut déclarer tout ce qu'il en pense, & voici la raison qu'il en donne :

D'elle on feroit, fut en texte ou en glose,
 Ung gros Romant digne de grant mémoire,
 Plus gros beaucoup que celui de la Rose;
 Ouy, par Dieu, qu'une *grant Mer d'Isloire*,
 Qui bien vouldroye sa louenge & sa gloire
 De point en point rédiger par escript, &c.

La *grande Mer des Histoires* est une misérable rapsodie, que l'on a voulu faire revivre il y a quelques années, mais à qui l'on n'a pû gagner un lecteur favorable.

Dans la même pièce André de la Vigne craignant que la différence qu'il suppose être entre la condition de sa Maîtresse & la sienne, ne soit un obstacle à l'union qu'il prétendoit faire avec elle, fait cette réflexion :

Roy je ne suis, Empereur, Duc, ne Conte,

N ij

ANDRE' DE
LA VIGNE.

N'ayant sur nul puissance souveraine ,
Mais quant Venus deux jeunes cœurs surmonte ,
Ung Bergier vault en amours une Roync.

Dans la pièce intitulée , *l'Amoureux des-
conforté* , parlant de l'Ordre de Fonte-
vrault dont il feint qu'il a dessein d'em-
brasser la Regle , il témoigne sa surpri-
se de ce que ce Couvent n'est pas con-
duit , comme les autres , par un Abbé ,
un Prieur , ou un Gardien , mais par
une Abesse :

Adonc je dis qu'en une telle Eglise
Y convenoit bons administrateurs ,
Et mesmement ; car ce n'est pas la guise
Quant en habit de Moyne on se guise ,
Que là n'y soient invoqués bons Docteurs ;
Exemple avons en ces devots Chartreux ,
Es pieds deschaulx , cela savez-vous bien ,
Et Cordeliers , Carmes , freres Mineurs
Ont ung Abbé , ou ung bon Gardien.

Quoiqu'il se montre partout le plus
passionné des hommes , il convient ce-
pendant en quelques endroits des dan-
gers de l'amour , comme dans ce Trio-
let qui est un des plus jolis de cet im-
mense recueil :

De trop aymer c'est grant folie ,
Je le sçay bien quant à ma part ,

Quelque chose que l'on m'en die

De trop aymer c'est grant folie ;

A la parfin on en mendie

Qui n'en fait bientoft le départ ;

De trop aymer c'est grant folie ,

Je le sçay bien quant à ma part.

ANDRÉ DE
LA VIGNE.

M. l'Abbé Massieu qui attribué ce Triolet à Octavien de Saint Gelais, sans en donner de preuves, a changé ainsi le sixième vers :

Qui sage est, bientoft s'en départ.

Le même Historien de notre poésie suivant toujours le préjugé que Saint Gelais avoit eu une grande part au *Vergier d'honneur*, ajoute que l'Evêque d'Angoulême avoit naturellement l'esprit tourné à la plaisanterie. Il a fait, dit-il, pour les gens de finance une instruction courte qui a bien l'air d'une fatyre déguisée. Mais soit qu'il eût dessein de les instruire, soit qu'il ait voulu, comme il y a beaucoup d'apparence, se réjouir un peu à leur dépens, jamais Maximes ne furent mieux suivies que celles qu'il leur adresse. Tout cela est vrai ; mais c'est à André de la Vigne qu'il faut faire honneur de ces maximes : voici ce qu'elles contiennent :

N iij

ANDRÉ DE
LA VIGNE.

Toy qui es Réceveur du Roy,
Ou du Dauphin, oy si me croy,
Reçoy avant que tu escripves,
Escrips avant que tu délivres,
De recevoir fais diligence,
Et fay tardeure délivrance;
Prens acquitz qui soyent vallables;
Ayez parolles amyables:
En tes Clercs pas tant ne te fie
Qu'à voir souvent tes faits oublye;
Soyes diligens de compter,
Si en pourras plus hault monter.

De plusieurs requêtes que le Poète
a présentées à Charles VIII. pour lui
demander quelques gratifications, je
rapporterai celle-ci, qui est en forme
de Rondeau :

Mon très-chier Sire, pour m'avancer en Court,
De plusieurs vers je vous ay fait présent;
Si vous supplie de bon cueur en présent
Qu'ayes regard à mon argent très-court.
Les grans logis, où rongerie très-court,
M'ont fait d'abis & de chevaux exempt
Mon très-chier Sire.

Mon espérance pour ce vers vous accourt,
Que vous soyez de mes maux appaisant;
Car escu n'ay qui ne soit peu pesant;

Et qui pis vault , je plaidoye en la Court ,

Mon très-chier Sire

ANDRE' DE
LA VIGNE.

Il avoit dit dans une Ballade , qu'il avoit besoin d'argent pour achever quelque ouvrage qu'il avoit commencé à Chambéri , mais je ne sçai ce que c'est ; voici ses paroles :

Comme celluy qui ardant desir point ,
Humble de cuer , desirant en Court vivre ;
Affin , chier Sire , de venir à mon point ,
Raïson m'a fait composer quelque livre
Lequel couste d'argent plus d'une livre ;
Et pour ce donc qu'à mon fait je pourvoyé :
Secoures-moy , ou l'Hospital m'abaye.
Cent jours n'y a que j'estoye bien en point ,
Hardy , & coint pour ma plaïfance ensuivre :
A ce coup cy n'ay robe ne pourpoint ,
Refne , ne bride , cataverne , ne livre ;
Là , Dieu mercy , si ne suis-je pas yvre ,
En faisant livre duquel argent je paye ;
Secoures-moy , ou l'Hospital m'abaye.
Commandement où je ne desdis point ,
Hault & du col si m'a fait ce traint suivre
A Chambery pour chanter contrepont ,
Royal servant me fist l'œuvre poursuivre :
Las ! au moins , Sire , si richesse consuivre
En ce fait cy ne puis par quelque voye ,
Secoures-moy , ou l'Hospital m'abaye.
Prince des bons , pour estre en brieï delivre
De povreté qui sur moy prent sa proye ,

N iiii

A ce coup cy , pour me faire revivre ,
 Secoures-moy , ou l'Hospital m'abaye.
 ANDRE' DE
 LA VIGNE.

Il se louë ainsi lui même dans un Rondeau où il jouë sur son nom :

De la Vigne ne sçay trop de biens dire ,
 De la Vigne nully ne doit mesdire ,
 De la Vigne sont repeus maintes gens ,
 De la Vigne povres & indigens
 Sont remplis , point n'y fault contredire.

Qui mal luy veult , Dieu le puisse maudire ;
 Qui mal en dit , il est bien remply d'ire ,
 Veut que plusieurs reçoivent les fruits gents
 De la Vigne.

Comme j'ay dit , je vous veulx bien redire ,
 Par la Vigne ne vois rien à redire ,
 Car aymée est de Roys & de Regens ;
 Donc qui l'impugne , ne foyes negligens
 De dire ainsi , Dieu le veille escondire
 De la Vigne.

Il parle dans un autre Rondeau de l'a-
 varice d'*Olivier Maillart* , Cordelier ,
 Confesseur de la Reine.

Oncques frere Olivier Maillart
 Ne fist mieulx du gras papelart ,
 Que feray , si j'ay pièce aulcune
 Qui soit d'or , n'en eussé-je qu'une
 Pour chasser ce divers hazard.

Ses liaisons avec Octavien de Saint Ge-

lais , & l'estime qu'il avoit pour ce Prélat , sont marquées dans cette Ballade qu'il lui adresse :

ANDRÉ DE
LA VIGNE.

Très-révérent Evêque magnifique ,
Octavien , plain de begnivolence ,
Joyeux Acteur de haulte Réthorique ,
Surmontant l'art d'ambigue ignorance ,
Toute parfaicte est vostre préférence ,
Raison pour quoy , car jamais beaulx dits faites ;
En quoy l'on voit vostre exquise science ,
De grant renom le parangon vous estes.

En Angoulesme , trésor d'œuvre pudique
Par excellence & noble confiance ,
Riche en tous sens , veu vostre humble pratique ,
Mont de prudence qui est de grant plaïssance ,
Ayant en France certaine congnoissance ,
Illustre nom des œuvres très-parfaictes .
Notable essence , juste convalescence ,
De grant renom le parangon vous estes.

De vous louer tout le monde s'applique ,
Où que soyez , vertu en vous s'eslance ,
Bruist , los d'honneur , plaïssance terrificque ,
Moriginé singulière attrempançe ,
Douceur humaine , loyalle confiance ,
Bouche emperlée de tous vertueux gestes ,
Pourquoy de dire point ne feray silence ,
De grant renom le parangon vous estes.

Prince des bons , Prélat de haulte essence ,
A qui sont deuës toutes haultes requestes ,

N. V

ANDRÉ DE
LA VIGNE.

De grant renom le parangon vous estes.

André de la Vigne survécut de plusieurs années à son ami ; il vivoit encore en 1514. comme on le voit par une pièce de Crétin où il est nommé. Du Verdier lui ôte le *Vergier d'honneur* pour le donner sans raison à Octavien de Saint Gelais , & il ne laisse à André de la Vigne que les quatre Epîtres faites à l'imitation de celles d'Ovide , & un autre écrit qu'il intitule , *le Libelle des cinq Villes d'Italie contre Venise, assavoir Rome, Naples, Florence, Gennes & Mylan*. C'est peut-être de cet écrit que Pierre Grognet veut parler dans la Notice des Poètes François qui vivoient de son tems , lorsqu'il dit :

André de la Vigne sans erre

A fait le Blason de la guerre.

Du Verdier ne dit point si cet écrit est en prose ou en vers. L'édition qu'il en marque est celle de Lyon par Noël Abraham, in-4^o. sans date. La Croix-du-Maine ne parle point de ce dernier ouvrage ; mais il donne à André de la Vigne, *la Loüange des Roys de France*

imprimée à Paris par Eustache de Brie
l'an 1508. & des Ballades, Rondeaux &
chants Royaux à l'honneur de la sainte
Vierge : ces petites pièces ne sont peut-
être pas différentes de celles qui sont
partie du *Vergier d'honneur*.

ANDRE' DE
LA VIGNE.

Mais on ne trouve point dans ce
dernier ouvrage quatre autres Ballades
& un Rondeau, le tout imprimé en-
semble in-4°. sans date, & sans indi-
cation du lieu de l'impression. Ce petit
recueil commence par ces vers :

Pour ce qu'on dit que harnoys & fallades
Auront le bruyt, si l'exploit de Mars court,
Dont l'on verra maintes testes mallades
Par bruyt commun s'est formé trois Ballades
Que de *la Vigne* a fait porter en Court.

Outre ces trois Ballades qui ont pour
objet les *Aliances des Roys, des Princes
& Provinces*, il y en a une quatrième
sur le *Tremblement de Venise*, c'est-à-di-
re, sur la frayeur que les armes de Fran-
ce & celles des autres Princes ligués
causoient à cette Ville.

BLAISE D'AURIOL.

La Chasse d'Amours par Octavien de
Saint Gelais donna lieu à un Poète du

N vj

BLAISE D'AURIOL. même temps de composer aussi en vers une assez mauvaise rapsodie qu'il intitula *la Départie d'Amours*. Ce Poète se nommoit *Blaise d'Auriol* ; on lit à la tête de son ouvrage, où on lui donne la qualité de *Noble homme*, qu'il étoit né à Castelnaudari, qu'il étoit Chanoine de la même ville, Bachelier *en chascun Droit*, c'est-à-dire, en Droit Civil & en Droit Canon, & Prieur de Denisan, & qu'il a fait son ouvrage en 1508. à Toulouse. Du Verdier nous apprend de plus qu'il a été *Docteur en Droit & Régent en l'Université de Toulouse*, & que ce fut pendant qu'il remplissoit ce poste, qu'il composa un livre Latin concernant le Droit, qui fut imprimé à Toulouse in-8°. par Jacques Colomiés.

Cet Ecrivain est plus connu en effet par sa qualité de Jurisconsulte que par celle de Poète. Il fit ses études de Droit à Toulouse, & y prit le grade de Docteur. Son mérite le fit nommer à une Chaire, ou *Régence*, comme on s'exprimoit alors, de la Faculté de Droit Canon qui étoit séparée de celle de Droit Civil, & qui avoit ses *Régens* ou Professeurs particuliers. Il fut en même tems *Réferendaire* en la Chancellerie du Parlement de Toulouse ; & on lit

aussi qu'il a été Doyen de l'Eglise de Pamiés.

BLAISE
D'AURIOL.

D'Auriol remplissoit la Régence de Droit Canon, lorsque François I. fit son entrée dans Toulouse au mois d'Août 1533. Il eut l'honneur de haranguer Sa Majesté au nom de l'Université, & sur ses représentations le Roi accorda à la même Université le titre de Noble, & aux Professeurs le privilège de faire des Chevaliers. D'Auriol fut le premier décoré de ce titre de Chevalier. La cérémonie en fut faite le premier Septembre suivant dans les Ecoles de Droit, après avoir été annoncée par le Bedeau de l'Université. L'on y observa les mêmes formalités que celles qui sont prescrites pour la réception d'un Chevalier d'armes; d'Auriol fut ceint de l'épée par Pierre Dasfis, Docteur-Régent, qui lui donna aussi les éperons dorés, & lui mit une chaîne d'or au cou, & l'anneau au doigt.

La Rocheflavin qui nous a conservé dans le cinquième livre de ses Arrêts notables, l'Acte que l'Université dressa d'un événement qui lui étoit si glorieux, rapporte le discours Latin que d'Auriol prononça en cette occa-

sion, la réponse que lui fit Dasfis, la formule du serment prêté par D'Auriol, &c. D'Auriol étoit encore Professeur au commencement de l'année 1539. puis que le 5. Mars de la même année, il demanda & obtint de se démettre de sa Régence en faveur de Jean Boyer qui fut accepté. Si l'on doit en croire Bodin dans sa *République*, d'Auriol avoit la simplicité de croire aux Astrologues, & il avoit une si grande confiance en leurs vaines prédictions, que ceux-ci ayant annoncé un nouveau déluge pour l'année 1524. il se fit sérieusement construire un bateau dans lequel il espéroit se sauver. La fausseté de la prédiction aura dû le guérir de son excessive crédulité. J'ignore le tems de sa mort.

L'ouvrage qu'il a intitulé *la Départie d'Amours*, est un recueil de Complaintes que fait un Amant sur la mort de sa Maîtresse. Ce langoureux affligé introduit d'abord la Mort qui profite de son absence pour attaquer sa Dame, l'abbattre par la maladie, & enfin lui ôter la vie. Cette nouvelle est la première qu'il apprend à son retour; il en est pénétré de la plus vive douleur; & comme les grandes passions ne raison-

nent point, loin d'accepter avec sou-
mission un mal qui étoit sans remede,
il apostrophe ainsi la mort.

BLAISE
D'AURIOL.

Helas! Mort tu cours
Par dangereux cours
Suivant champs & cours!
En tes lacs je suis;
Mes faits sont trop cours,
Pas à pas te suis;
Au cueur je me cuis;
Mes plaisirs sont cuits.

En Chasteaulx & Cours
Plus courant que ours
Jouës de tes tours
Les jours & les nuyts:
Volans comme tourts
Aux Aymans tu nuy,
Et sans rompre l'huys
Es chambres tu luis.

Fiere comme l'Ours
Tes jeux sont trop lourds,
Plus chaults que les fours
Tu ne veulx que bruits,
Par tes dards & fourcs
En tous les lieux bruis;
J'ay de maulx ung puis,

Tenir ne me puis.

BLAISE
D'AURIOL.

Il ajoute que si sa mort suivoit de près celle de sa Dame, il ne lui arriveroit que ce qui est arrivé à plus de cent mille personnes ; & de cette multitude d'exemples il en choisit plusieurs dont il rapporte la mort trop tranquillement pour faire croire qu'il fût résolu à augmenter ce nombre. Il appelle même tous les Amoureux anciens & modernes, les priant de venir soulager sa douleur ; & ses plaintes n'étant point écoutées, il demande à tous les Jurisconsultes de décider si la situation où on le réduit est juste.

Du Droit nouveau fustes Compositeurs ,
Practiciens , & en loix grans Docteurs
Assemblez-vous en consultation ;
Dois-je souffrir si grande passion.

Venez *Ramond* , Pénitencier du Pape ,
A qui nul mot sans vérité n'eschappe ,
Compositeur fustes des Décretales ,
Ecoutés bien mes complaints verbales.

Cà *Guillaume* , & vous *Richard* après ,
Et *Berenguier* Eveque de Besiers ,
Qui avez fait le sept des Décrétales ,
Venez icy ensemble s'il vous plaist.

Vous estes tous Docteurs en Droit Canon;

Il me semble contre toute raison

Que suis pressé trop de mélencolie ;

Diçtes en tous vérité , je vous prie.

BLAISE
D'AURIOL.

Ces Canonistes interpellés par le Poète étoient *Raymond de Pegnasfort*, Pénitencier du Pape Grégoire IX. troisième Général de l'Ordre des Freres Prêcheurs ; *Guillaume Durand*, Evêque de Mende, qui vivoit encore au commencement du quatorzième siècle ; & le Cardinal Berenger, qui est mort vers l'an 1296. Pour Richard, je ne sçai qui il est.

Le Poète voyant qu'il n'étoit point écouté, tombe malade, & fait son Testament : voici quelles en sont les dispositions :

Premierement à la haultesse

Du Dieu d'amours donne & envoie

Mon esperit, & en humbleffe

Luy suppliant qu'il le convoye

En son Paradis, & pourvoye ;

Car je jure que loyaulment

L'ay servy de veuil desireux ;

Advoüer le puis donc vrayement

Devant tous loyaulx amoureux.

BLAISE
D'AURIOL.

Oultre plus veuil que la richesse
Des biens d'amours qu'Amour foulloie
Départis foyent en grant largeffe
Aux vrais Amans , & ne vouldroye
Que faulx Amans en nulle voye
En eussent part aucunement ;
Oncques n'eus amytié à eux ,
Je le prens sur mon saulvement
Devant tous loyaulx amoureux.

Sans espargner or , ne monjoye ,
Loyaulté veult qu'enterré foye
En sa Chapelle grandement ,
Dont je me tiens pour bienheureux ,
Et l'en mercye chierement
Devant tous loyaulx amoureux.

Après avoir fait ce Testament , le Poète s'étant endormi , l'*Age* lui apparoît , & lui conseille d'aller trouver l'Amour , de lui redemander son cœur , de lui donner en échange celui de sa *Dame* qui étoit morte , & surtout de ne point se laisser entraîner par les discours séduifans qu'Amour lui tiendra pour le retenir à son service. L'Amant promet que , quoiqu'il soit encore *jeune* , & qu'il ait ses aises & ses commodités , il suivra ces avis exactement , &

en conséquence il va au *Château de Plaisance*, où réside & la Dame *Amour* & son fils *Cupido*, & leur présente une requête par laquelle il les supplie de lui rendre son cœur, & de le décharger de tous les engagements qu'il avoit contractés avec eux. La requête lûë, *Amour* & *Cupido* font ce qu'ils peuvent pour engager l'Amant à la révoquer, mais n'ayant pû le faire changer de résolution, *Amour* ordonne à *Loyauté* une lettre de quittance; & celle-ci ayant été faite & lûë, *Amour* la met entre les mains de l'Amant, & lui rend en même tems son cœur enveloppé d'une étoffe de soye noire, en signe de tristesse, le laissant libre d'en disposer comme il voudra.

A cette vûë, l'Amant se met à pleurer; *Amour* le console, & lui donne pour l'accompagner *Bon confort* qui le conduit dans la maison de *Nonchalloir* gouvernée par *Passe-tems*. L'Amant charmé du bon accueil qui lui est fait dans cette maison, en informe *Amour* par une lettre dont il charge *Bon confort*, & par laquelle il prie *Amour* de lui donner souvent de ses nouvelles, & l'assure que de son côté il l'honorera toujours, & n'oubliera jamais les faveurs qu'il lui

BI AISE
D'AURIOL.

avoit faites. *Bon confort* le quitte avec cette lettre, & l'Amant demeure dans la maison de *Passe tems* où il s'amuse à composer des *Ballades* & des *Rondeaux*. C'est par ces petites pièces que finit ce recueil. La plûpart expriment les regrets de l'Auteur sur le tems qu'il avoit perdu à aimer, les dangers qui se trouvent dans cette passion, & beaucoup d'autres réflexions concernant le même sujet. Mais je n'y ai rien trouvé qui puisse mériter votre attention.

Au reste la plus grande partie de cet ouvrage est ou copiée mot à mot, ou servilement imitée des poësies de Charles Duc d'Orléans, comme je l'ai vérifié sur cet ancien manuscrit des poësies de ce Prince; dont je vous ai parlé ci-devant. J'y ai trouvé non-seulement la même fiction employée par d'Auriol, mais le même ordre, le même arrangement & la même conclusion. Ce sont aussi les mêmes Acteurs, c'est le même procédé dans l'Amant, dans ceux à qui il s'adresse, & ce sont les mêmes avis que l'Amour donne. D'Auriol ne s'est pas contenté de porter si loin son plagiat, il s'est encore attribué quelques-unes des plus jolies Ballades du Duc d'Orléans, telles que celles qui commencent par ces vers

Las Mort qui t'a faict si hardie.

J'ay aux eschets jouié devant Amours...

Je me soulloye pourpenfer.

Le premier jour du mois de May...

En la Forest d'ennuyeuse tristesse....

J'ay fait obseque de ma Dame.

Puisque mort a pris ma Maîtresse....

Ballades, Chançons & Complaintes

Sont pour moi mises en oubly.

L'emplastre de Nonchalloir.

BLAISE
D'AURIOL.

Le Dialogue de l'Age & de l'Amant n'est pas entièrement copié, mais il est tellement imité que ce sont les mêmes pensées, & souvent les mêmes expressions.

La Croix-du-Maine ne parle point de ce vieux Poète. Du Verdier en fait mention, & cite la *Départie d'amour* comme un ouvrage commencé par Octavien de Saint Gelais, & achevé par d'Auriol; en quoi il s'est trompé; la *Départie d'amour* est toute entiere du dernier. Du Verdier ne connoissoit point d'édition imprimée de ce recueil de vers, puisqu'il se contente de dire qu'il estoit escrit à la main en la *Librairie de M. le Comte d'Urfé*. Il ajoute, parlant du même Auteur, qu'il a *translaté de Latin en prose & partie en rime*;

BLAISE D'AURIOL. *les joyes & douleurs de Nostre-Dame , avec une Oraison à Nostre-Dame par équivoques Latins & François. Autre à sainte Anne , de mesme. Confessionnal pour savoir les péchés & leurs circonstances par lettres & par vers. Epistre de la beauté de Jesus. Autre de la beauté & estat de la sacrée Vierge Marie. Le tout imprimé à Toulouse in-4^o. par Jean Faure en 1520.*

Je rapporte au tems d'Octavien de Saint Gelais & de Blaise d'Auriol un recueil de poësies anonymes , qui , selon moi , n'ont pas dû faire beaucoup d'honneur à leur Auteur. Ce Poëte se dit Gentilhomme , & il paroît qu'il étoit Flamand. L'Amour lui avoit fait prendre la plume , & c'est à sa Maîtresse , qu'il dit être née à saint Omer , qu'il consacre la plus longue de ses pièces. Je me contenterai de vous en rapporter le titre , qui suffira pour vous faire connoître le sujet de cette bizarre & insipide production. Ce titre est ainsi conçu.

» Cy commence ung petit traitier
 » composé par ung josne Gentilhom-
 » me amoureux , qui se nomme l'An
 » des sept Dames , parce qu'il saluë sept
 » Dames demorant en une maison , sur

chascun jour de la semaine une ; & «
 ce fait-il ung an durant , chacune cin- « BLAISE
 quante-deux fois , autant de semaines « D'AURIOL.
 qu'il y a en ung an , pour ce qu'il ne «
 les veoit point souvent assez à son aise : «
 & tout ce fist-il pour l'amour de l'une «
 d'elles qu'il aymoit de bonne & léale «
 amour. »

Cette pièce pleine de redites , de pensées extravagantes , & entièrement dépourvuë de goût , est en stances de huit vers chacune. C'est un ridicule assemblage de pensées morales , de réflexions amoureuses , de textes des Evangélistes & de maximes qui sentent l'impiété. Il y a d'ailleurs quantité d'endroits si énigmatiques , que j'avouë que je n'ai pû les comprendre. Cette pièce est suivie de quelques Rondeaux amoureux , dont les vers sont dans le goût des plus ridicules pièces de Molinet & de Cretin. Suivent une mauvaise traduction de la dernière Eclogue de Virgile , & une autre de l'éloge d'Italie tiré des Georgiques de Virgile ; une Oraison à la sainte Vierge , dans laquelle l'Auteur parle principalement de la chute de l'homme & de sa réparation , & fait l'éloge de Marie ; une traduction libre de l'Amphitrion de Plaute ,

BLAISE
D'AURIOL. mais qui n'est pas finie, & quelques vers où l'Auteur censure les Poètes de son tems, pour avoir occasion de louer lui même ses prétendus talens poétiques. Il commence par cette apostrophe.

Où sont ces maistres Baladeurs
Lesquels se meslent de rymmer ?
Pour démonstrer leurs grans erreurs
Ce livret leur veulz présenter :
Il est fait en commun langage ,
Et non pas tout d'une matere ,
Sy des rymes notez l'usage ,
Tantost sarez tout le mystere.

Je croy que pas n'y trouverez ,
Si bien l'examinez au net ,
Nuls mots constrains diminuez ,
Ne nulle ryme de goret ,
Nulles syllabes racourfées ,
De nulle lettre adjoustement ,
Ne aulcunes rymes adoubées ,
Et de pourpos nul changement , &c.

Tout ce qu'on pouvoit répondre de plus modéré à l'Auteur c'est qu'il avoit une étrange présomption, & que son amour propre l'aveugloit sur ses défauts.

GUILLAUME

GUILLAUME MICHEL,
dit de Tours.

Vous connoissez déjà Guillaume Michel, dit de Tours, la barbarie de son style, son langage plus que suranné, le ridicule de ses allégories. Je vous ai fait connoître ses traductions des Bucoliques & des Georgiques de Virgile, & celle de la *Pandore* de Jean Olivier. Je vous ai rapporté le peu que j'ai pû découvrir de sa personne, & j'aurai occasion dans la suite de vous parler de ses traductions de plusieurs des anciens Historiens Latins. Cet Ecrivain n'a pas mieux réussi dans ce qu'il a inventé. J'en juge au moins par les diverses poésies de son invention que j'ai examinées. Je commence par la *Forêt de conscience contenant la Chasse des Princes spirituelle*, imprimée en 1516.

L'idée de ce livre est singulière. Sous l'emblème d'une Chasse l'Auteur veut apprendre à poursuivre les péchés, qui sont les bêtes les plus dangereuses qui puissent ravager la *Forêt de conscience*, c'est-à-dire, l'ame chrétienne. Pour animer à cette Chasse, il entre dans le détail des péchés les plus connus, il

Tome X.

O

Bibl. Fr. 12
v. pag. 8.
& 254. t. 7.
p. 75.

GUILL.
MICHEL.

en expose les effets, il en peint la laideur, il décrit les ravages qu'ils font dans le monde & dans les divers états qui composent la société, il montre les obstacles & les embarras qui s'opposent à leur poursuite. Mais plus ceux-ci sont grands, plus il exhorte à se munir de toutes les armes qui sont nécessaires pour faire une Chasse heureuse. La crainte de Dieu, son amour, la confession, la pénitence, la satisfaction, la retraite, la fuite des occasions, voilà les cors, les chiens, les armes qu'il met dans les mains de son Chasseur spirituel, & les gardes qui veillent sur la Forêt. Vous voyez que tout cela ouvre un vaste champ à la Morale; aussi l'Auteur ne finit-il point dans ses exhortations. Quand il est las de parler un langage rimé, il a recours à la prose où il se sert également du style figuré.

Pour reposer ses Chasseurs, il les envoie dans le Palais d'abstinence afin qu'ils s'y recréent en la compagnie des *Dames* dudit Château nommées *Innocence*, *Mundicité*, & autres Nobles de leur cohorte, pour eulx accointer & espouser par mariage spirituel à l'une des *Dames*, *Persévérance* nommée.

Persévérance que je nomme ;

Sodalité te tiendera ;

Si tu l'entretiens , je te somme

Qu'en grace te maintiendera :

Benoist soit qui retiendera

Ceste vertueuse doctrine ,

Car ès saincts cieulx rutilera

Comme le lis entre l'espine.

GUILL.
MICHEL.

A la fin de cet ouvrage , l'Auteur promet d'en donner un autre *nommé le Champ d'odeur spirituel contenant plusieurs matieres bien nouvelles*. Je ne connois point cet écrit , & il y a lieu de croire que Guillaume Michel ne l'a point publié. Il devoit être différent de *l'Ante-nouvelle de salut* qui suit la *Forêt de conscience* , & qui ne contient presque qu'un éloge de la sainte Vierge. Cet écrit , qui est fort court , & plus en prose qu'en vers , étoit le fruit d'un pèlerinage de dévotion , que l'Auteur avoit fait le 8. de Septembre 1516. en l'Eglise de Nôtre-Dame de Boulogne à deux lieuës de Paris , *Eglise* , dit-il , *où le monde va souvent & afflue par dévotion , spécialement ès jours & festes Nostre-Dame*. Ce pèlerinage est encore en usage aujourd'hui.

Michel feint qu'après avoir ouy Messe & fait son Oraison , il apperçut en for-

O ij

GUILL.
MICHEL.

tant de l'Eglise de Nôtre-Dame de Boulogne un beau Pommier lequel avoit été anté, & se nommoit l'Ante de salut. Il demanda ce que c'étoit, ce que signifioient les inscriptions qui étoient autour de cet arbre; un Berger lui dévoila tout le mystere. Ces inscriptions contenoient en vers l'éloge de la sainte Vierge, l'Auteur les rapporte, & en prend occasion de moraliser en prose. De retour à Paris, il écrivit le lendemain ce qu'il avoit vû & lû, & y joignit les réflexions qui l'avoient occupé dans la route. Il les finit par un Rondeau où il exhorte à la dévotion envers la sainte Vierge. Il y a, comme vous voyés, beaucoup de piété dans ces deux ouvrages de Guillaume Michel, mais le goût y manque entièrement, ce qui joint au langage plein d'expressions forgées, plus Latines que Françoises, & plus approchantes du langage du quatorzième siècle que de celui du commencement du seizième, en fait deux écrits dont la lecture ennuie & fatigue extrêmement.

Je ne jugerai pas plus favorablement d'un autre recueil de ses poësies, intitulé, *le Penfer Royal*, imprimé à Paris, l'an 1518. in-4°. & c'est par cette

raison que je me contenterai presque de vous citer les pièces que ce recueil contient.

GUILL.
MICHEL.

La première est une Epître sous le nom du Roi David à François I. Roi de France. C'est un éloge & un parallèle de l'un & de l'autre. L'Auteur y fait entrer ce qu'il avoit appris de l'origine des François, de la conversion de Clovis à la foi Chrétienne, & de quelques autres faits qui ont servi à illustrer notre nation. Il allégorise la harpe de David, sa fronde, les pierres avec lesquelles il tua Goliath, & les autres actions principales du saint Roi, & en tire, tantôt des moralités générales, tantôt des avis particuliers qui pouvoient être utiles à François I. & qui le sont pour tous les Rois. Mais c'est toujours David qui donne ces instructions, & le Poète ne fait que lui prêter son langage.

Comme on croyoit alors que c'étoit un acte de religion de faire la guerre aux Turcs, précisément parce qu'on les regardoit comme ennemis du nom Chrétien, le Poète n'oublie pas de faire insister David sur ce point, & afin que cette exhortation du Prophète Roi fit, sans doute, plus d'impression sur

O iij

GUILL.
MICHEL.

François I. il joignit à l'Epître dont je viens de parler, deux autres pièces sur le même sujet dans lesquelles il montre contre les Turcs un zèle qui va jusqu'à la fureur.

Dans la première de ces pièces il introduit Lucifer qui commande à ses suppôts de se transporter chez les Turcs, de les irriter contre les Chrétiens, & de les armer contre eux. Ce *Mandement*, car c'est le titre que l'Auteur donne à cette pièce, est en vers. Les Diables, fidèles exécuteurs des ordres de leur Maître, vont souffler le feu de la division, & animer les Turcs de fureur & de rage : ce récit de l'expédition des Démon's est en prose. Quelque terreur que le Poète y tâche d'inspirer, je vous assure qu'on lit également sa prose & ses vers, sans se sentir plus échauffé. Il en est de même de la seconde pièce, qui est une *Exhortation en vers aux Rois Chrétiens, Seigneurs & commun peuple Catholique*, dans laquelle le Poète fait sérieusement un devoir indispensable à ceux à qui il s'adresse, de prendre les armes contre les Turcs, comme si, sans cela, la foi Chrétienne étoit exposée aux plus grands dangers.

La quatrième pièce du recueil de notre Auteur a pour titre, *les Elegies, Thrènes & Lamentations de l'Eglise contre les Gens Ecclésiastiques dissolus & autres*. C'est une satire ; & selon ce genre d'écrits, le Poète y fait parler l'Eglise avec une liberté qu'on auroit raison de ne pas souffrir aujourd'hui, & qui d'ailleurs peut bien servir à faire connoître le vice, mais non à le corriger. Ces *Lamentations* commencées en vers sont continuées en prose, & suivies d'une *Epître* en vers *des Filles de Jérusalem* envoyée à François I. pour l'exciter encore à prendre les armes contre les Turcs.

GUILL.
MICHEL.

Le Poète feint qu'avec cette lettre, les filles de Jérusalem firent présent au Roi d'un beau Cheval avec tout son équipage, & voilà pour Guillaume Michel une source féconde d'allégories & de moralités. Le Cheval marquoit la *juste renommée qu'un Prince doit acquérir*, chaque fer signifioit une des vertus que l'on nomme Cardinales, la bride étoit l'emblème du *Bon vouloir*, & ainsi du reste.

Jeanne la Pucelle toujours animée après la mort du même zèle qui lui avoit fait prendre les armes pour les

O iijj

GUILL.
MICHEL.

François durant sa vie, écrit aussi à François I. & sa lettre a le même but que celle des *Filles de Jérusalem*. Cette Epître de la Pucelle d'Orléans commence ainsi :

Salut te fait , & salut s'y r'envoye
Celle qui ha aultresfoys mis en voye
Les Chevaliers de ton Royaulme jadis
Par le vouloir du Dieu de Paradis.
Salut te faict la seconde fois celle
Qu'on renoinmoit Jehanne la Pucelle.
Salut te faict pour le tiers davantaige
Celle qui n'eut oncq faulte de couraige.

Elle fait ensuite son éloge & celui du Roi, presse ce Prince d'exterminer les Turcs, revient à son propre panégyrique, rappelle au Roi tout ce qu'elle a fait pour la France, allégorise les *Eperons dorés* qu'elle envoyoit à François I. se met en colere contre les Anglois qui avoient voulu la faire passer pour Sorciere, & qui en conséquence, l'avoient, dit-elle, condamné à être brûlée, & engage le Roi à venger sa mort. Peut-être ne ferez-vous pas fâché que je vous rapporte une partie de ce qu'elle dit sur cela.

Premierement il est à demander

Si je qui vins en France sans mander

Vers le bon Roi dessus dict (Charles VII) à Chinon

Où il estoit non pas sans soucy, non,

Pour le pourvoir & pour le secourir,

Devoys ainſy vilainement mourir?

Devoys ainſy mourir vilainement

Celle que Dieu miſericordieusement

Luy envoya pour recouvrir ſon Royaulme;

La queſtion eſt, & giſt en ta paulme :

La queſtion, ſ'il te plaift, ſoulderas,

Et en ton cueur parlant reſponderas.

Si tu ditz, ouy, j'arguray le contraire

Prouvant ma mort n'eſtre point néceſſaire.

Si tu ditz, non; je diray en ſubſtance

Que par bon droit j'en peulx querir vengeance.

Regarde donc lequel tu ſouſtiendras,

Et me reſcripts comme tu conviendras

Elle détaille enſuite les diverſes accuſations intentées contre elle, l'acharnement des Anglois contre ſa perſonne, ce qu'elle eut à ſouffrir dans la priſon où elle fut enfermée dans la ville de Roüen; puis elle ajoute :

Sus moy eſtoient ſi treſtous eſtrivez

Qu'ils me diſoient avoir Dyables privez;

Pour ce qu'en moy eſtoit beau vaiſſelaige,

Brûlée fuz au veuil de leur couraige.

Pour augmenter des François lès douleurs

Brûlée fut Jehanne de Vaucouleurs;

Brûlée fut la Pucelle, prochaine

Ov

GUILL.
MICHEL.

GUILL.
MICHEL.

D'amour divin, native de Lorraine,
 Qui jadis vint par inspiration
 En ton pays, portant cueur de Lyon.
 Je monstray bien que j'estois inspirée
 Quant à Fierboys mande querir l'espée
 Que je porté contre les ennemis
 Qui par mes bras furent au bas demys.

Les pièces suivantes sont une *Propphétie adressant au Roy*; les *Ditz des Princes Chrétiens correspondans à leurs intencions*; une *Invective contre les Turcs*; l'*Epistre de Polynia* (Polymnie) l'une des *neuf Muses*, ou *Dame Mémoire*, *consolatif à nostre saint Pere le Pape Leon moderne* (Leon X.) Cette Epître est encore contre les Turcs. L'Auteur y fait mention des victoires les plus connuës que divers Princes ont remporté contre les Perses & autres peuples ennemis de la Religion Chrétienne, afin d'exciter par ces exemples le Pape, le Roi de France & les autres Princes Chrétiens à s'unir pour abbaïsser la puissance des Turcs car il paroît que le Poëte avoit ce projet fort à cœur; & il ne fait pas difficulté de l'avouer dans son *Avertissement aux Turcs*, qui suit l'Epître de Polymnie.

Enfin le *Soulas de Noblesse*, en vers,

& l'Epître de Dame Espérance en prose, qui terminent ce recueil, sont sur le couronnement & à la louange de la Reine de France, *Claude*, fille de Louis XII. qui épousa François I. en 1514. Il est aussi parlé dans l'Epître en prose de la mort d'Anne de Bretagne, mere de *Claude*, arrivée au mois de Janvier de la même année 1514.

GUILL.
MICHEL.

Le dernier recueil des poésies de Guillaume Michel est intitulé : *le Siècle doré contenant le temps de paix & de concorde*. C'est un volume in-4°. dédié par l'Auteur à Jean de la Voulte, *Advocat en Parlement, & Abbé de Joyenvalle*, & imprimé à Paris en 1521. Il paroît que le Poète étoit alors dans un âge avancé, & je ne crois pas qu'il ait rien publié depuis. Le titre de ce recueil n'annonce point ce qu'il contient. Cet ouvrage est un mélange bizarre d'instructions dogmatiques & morales, & d'allégories forcées que l'Auteur adresse à son ami *Cardian Grec*, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, à tout cœur humain disposé à son salut parfaire. Il y est parlé des sept péchés capitaux, de leurs suites & de leurs effets, des sept Sacremens, de l'opposition entre la *Coustume* & la Vertu, des efforts que

l'une fait pour corrompre la piété, & l'autre pour anéantir *mauvaise Coustume*, de la corruption des Ministres de l'Eglise, des devoirs des Princes par rapport à la Religion, & de plusieurs autres matieres semblables qui étoient plus du ressort d'un Prédicateur que d'un Poète.

Michel introduit dans cet ouvrage la *Sapience* qui s'oppose à la folie mondaine, & qui tantôt par les exhortations, tantôt par la terreur des jugemens de Dieu & des peines de l'Enfer, s'efforce de retirer les hommes du vice, & de les conduire à la vertu. Elle trouve de grands obstacles; ce sont des ennemis qu'il faut combattre; elle s'arme pour les terrasser; elle triomphe enfin, & sa victoire ramene *l'Age d'or*: c'est-à-dire, que le Poète annonce ce qui arriveroit si la vertu étoit dominante sur la terre; car il étoit si persuadé qu'elle n'y regnoit pas lorsqu'il écrivoit, qu'il ne craint pas de dire qu'autrefois, si la vertu étoit exilée des Villes, elle trouvoit un azile dans la Campagne, mais que de son tems elle étoit tellement rebutée de toutes parts, qu'il pouvoit dire qu'elle étoit morte; aussi en fait-il l'Epitaphe. L'ouvrage de Guillaume

Michel est souvent mêlé de prose qui ne vaut pas mieux que les vers. Ce qui n'a pas empêché Pierre Grognet de dire dans sa notice des Poètes qui vivoient de son tems : GUILL.
MICHEL.

Guillaume *Michel*, dit de Tours
De bien rithmer en scet les tours,
Et pour se monstrier des délivres,
Plusieurs il a traduit de livres.

J'ai vu du même une assez longue Epître, aussi en vers, adressée à Michel d'Amboise, dit l'Esclave fortuné, imprimée dans la dernière édition du recueil des poésies de ce dernier. Mais tout ce que cette Epître apprend, c'est que Guillaume Michel estimoit beaucoup les ouvrages de Michel d'Amboise qui sont presque aussi mauvais que les siens.

GUILLAUME TELIN.

Michel étoit ami d'un autre Ecrivain du même tems, qui ne lui cède en rien du côté de la barbarie du style. C'est Guillaume *Telin*, né à Cusser, ville du Bourbonnois près de l'Auvergne, Secrétaire de M. le Duc de Guise, Claude de Lorraine, Comte d'Aumale qui

GUILL.
TELIN.

mourut en 1550. Telin avoit effleuré presque toutes les sciences, comme on le voit par l'unique ouvrage de sa composition qui me soit connu, & qui a pour titre : *Bref Sommaire des sept Vertus, sept Arts libéraux, sept Arts de poésie, sept Arts mécaniques, des Philosophies, des quinze Arts magicques. La loüange de Musique. Plusieurs bonnes raisons à confondre les Juifs qui nyent l'advenement de Nostre-Seigneur J. C. Les dicts & bonnes sentences des Philosophes, avec les noms des premiers Inventeurs de toutes choses admirables & dignes de savoir.*

Telin dédie cet ouvrage, imprimé à Paris en 1533. à tous vrais & devotz amateurs des bonnes lettres & à ne lire que le titre, on le prendroit pour une introduction à toutes les sciences. Rien cependant de plus superficiel. C'est un bizarre mélange de sacré & de profane où l'Auteur veut instruire de tout, & n'apprend rien. Cet ouvrage est en prose. Mais il est suivi de quatre chants Royaux où Telin fait en très-mauvais style l'éloge des quatre Vertus que l'on appelle Cardinales, la Prudence, la Tempérance, la Force & la Justice. Ces quatre chants sont en vers de cinq pieds, adressés au Roi François I. &

ce sont principalement les Souverains qu'il a en vûe d'instruire dans ce qu'il dit des quatre Vertus qui sont l'objet de ces quatre chants. Son *Epître adressant à tous les Musiciens & Joueurs d'instruments*, est un éloge très-froid de la Musique, en vers de dix syllabes, où Telin ne donne presque un sec catalogue des Chantres dont il est parlé dans la Fable & dans l'Histoire ancienne.

GUILL.
TELIN.

Je croyois me dédommager de l'ennui de ces poësies, en lisant la dernière pièce de ce recueil, qui est aussi en vers de dix syllabes, & qui a pour titre, *Panegyrique pastoural sur les loüanges du Roy de France, François, premier de ce nom*. Jamais Prince n'a mérité plus de loüanges que ce Roi, surtout pour son amour & son zèle pour les gens de lettres & le progrès des sciences. C'est un beau champ pour un Poëte. Mais tout étoit stérile sous la plume de Guillaume Telin; son panegyrique n'est considérable que par sa longueur; & c'est le moindre défaut de cette pièce.

MICHEL D'AMBOISE.

La vie de Michel d'Amboise, dit *l'Esclave fortuné*, Seigneur de Chevill-

lon, nous est plus connue que celle de MICHEL Guillaume Michel avec qui il étoit en D'AMBOISE liaison. Le premier étoit fils naturel de Charles d'Amboise, Amiral de France, & Lieutenant Général du Roi en Lombardie : Il naquit à Naples, ou aux environs, dans les premières années du seizième siècle.

A peine fut-il sorti du berceau, que son pere l'envoya à *Sagonne* dont il étoit Seigneur, pour y être élevé avec *Georges* d'Amboise son fils légitime, qui n'étoit guères plus âgé que lui. C'est ce que Michel rappelle à son pere dans sa pièce intitulée, *la Vision avenue à l'ame de l'Esclave fortuné séparée du corps & portée aux Champs Elysées* :

Je suis l'esprit du malheureux enfant
Que d'Italie, où estoit ta personne
En grans honneurs, envoyas à Sagonne
Pour prendre vie avecques ton chier fils,
Que légitime, & moy bastard tu fis.

Michel perdit trop tôt son pere, qui l'aimoit, & qui lui vouloit faire du bien. Charles d'Amboise mourut en effet dès 1511. & sa mort fut si précipitée, qu'il n'eut pas le tems d'assurer à son fils par Testament de quoi subsister. Ecoutez les regrets que Michel fait faire sur ce-

la à son pere dans la piéce que je viens
de citer : il y feint que Charles le re-
connut, vint à lui, l'embrassa, & lui
parla ainsi :

MICHEL
D'AMBOISE

Tu soys, dit-il, le plus que bien venu,
Mon cher enfant, que j'ay petit connu
Estant au monde heureusement félice.
Tu ne savois que c'estoit de malice,
Que c'estoit bien : quant la mort gros & gras
Me vint saisir

Et tant mon sens lors elle m'esgarra,
Que sans penser aucun bien te laisser,
D'un heure en l'autre on me vit trespasser.
Je toutesfoys avoys aulcunement
Dedans Meillant donné commandement,
Faisant despart de mon unique espouse,
Que si affaire avoys de quelque chouse,
Qu'elle te fust donnée incontinent ;
Et mesmement le dys au Lieutenant,
Homme prudent ; mais terriblement cault,
Qui se nommoit lors Maistre Jean Libault.

Charles ajoute qu'il donna cet ordre
en présence d'un grand nombre de per-
sonnes ; mais il fut si mal exécuté, que
Michel auroit éré abandonné si Geor-
ges d'Ambloise fils de Charles, n'en
eût pris soin. Ils étoient alors l'un &
l'autre à Paris, & ils demeuroident en-
semble, comme on le voit par cet en-

droit de l'Epître de Michel à Georges
MICHEL de Créqui, *Seigneur de Ricei*, où Mi-
D'AMBOISE chel dit :

Premierement Monseigneur le grand Maistre
 Qui fut vostre oncle , & de qui tiens mon estre ,
 Me fit conduire des Italles en France
 Pour seulement avec son fils estre
 Avec lequel on m'a bien pû congnoistre
 Quand nous étions l'un & l'autre en enfance :
 En sa maison je fis ma demeureance.

Cependant on voit dans une autre pié-
 ce que Michel fut mis durant quelque
 tems sous la discipline de Maître Erien-
 ne Ferrou, Seigneur de Fretoiseau,
 Procureur au Parlement de Paris ; &
 il s'en louë beaucoup dans l'Epître qu'il
 lui adresse , & qui est imprimée avec
 sa traduction en vers de quatre satyres
 de Juvenal , dont je vous ai parlé ail-
 leurs ; il lui dit entr'autres :

J'estois alors homme prudent & sage ,
 Dessoubz ta main , laquelle me traictoit
 Humainement , & me manifestoit
 Les traitz requis à sagement escrire
 En beau François ; & aussi , à vray dire ,
 Ce que j'en scay de toy procede & vient ,
 Er non d'ailleurs , si bien il t'en souvient.
 Car du Collége encores je venois ,

Où feulement le Latin j'apprenois.
Et paravant qu'au Collège j'entraisse,
J'avois encor la langue toute grasse
Du maternel langage. Mon parler
Estoit de Naple; avant que là aller,
Et ne parlois autre meilleur langage;
Certes aussy je fuz en ce soullage
Né & nourry; puy amené en France
Jeune. & petit, & presque en enfance
Par Monseigneur le grand Maistre d'Amboise.

Il y a lieu de croire que ce fut après la mort de Charles d'Amboise que Michel fut confié aux soins du sieur de Fretoiseau, & que Georges d'Amboise payà durant six ans sa pension & les autres frais de ses études.

François I. ayant été porter la guerre en Italie, Georges d'Amboise qui étoit déjà dans le service, suivit son Prince, & fut tué à l'âge de vingt-deux ans à la fatale journée de Pavie. Il me semble qu'on ne peut douter que Michel ne l'y eût accompagné, puisque dans une requête qu'il fit présenter dans la suite, de sa prison du Châtelet, à Anne de Montmorenci, il dit à ce Seigneur :

Moy qu'on a veu en mainte grande bataille,
Où me suis mis en faisant mon devoir,

MICHEL
D'AMBOISE

Ainsi que maints bien souvent ont peu voir ;
Et qu'il soit vray , à la journée du Roy ,
Où de tes yeulx tu viz maint grand desroy :
Vers la minuit , au logis Sainte Mesmes ,
Me commandas de ta bouche toy-mesmes ,
Que m'en allasse en grande diligence
Où nostre Roy faisoit sa demeurance ,
Pour l'advertir d'aucune grouffe affaire ,
Qu'en ton esprit tu concevoys à faire ;
Ce que je fiz en bonne obéissance.

Michel dit d'ailleurs dans l'Epître à M.
de Créqui , déjà citée , qu'il avoit de-
meuré avec Georges d'Amboise , ou du
moins en sa maison ,

Jusques à l'heure qu'il mourut à Pavie.

Il en prend occasion de faire cet élo-
ge de ce jeune Seigneur :

Las ! quand à luy parfaitement je pense ,
Plustôt à Dieu qu'il fust encore en vie !
Ton nom portoit , d'Amboise le surnom ,
Qui eut acquis , sans mort , plus grand renom
Que n'eut jamais le puissant Alexandre :
Homme n'y a qui osast dire , non ;
Car c'est parler plus vray que Droit Canon.
De plus haults faits on l'eut veu entreprendre ,
Se n'eut été que Dieu le voulut prendre
Pour décorer le divin firmament.
Plain de bon cœur ne voulut oncq se rendre ;

Tant son honneur ayma parfaitement.

Michel d'Amboise avoit donc perdu MICHEL
D'AMBOISE
jusques-là tous ceux qui lui étoient le plus nécessaires. Son pere étoit mort dès 1511. Sa mere l'avoit suivie de fort près. Voilà Georges d'Amboise, son frere, qui lui est enlevé; & M. de Montmorenci venoit d'être fait prisonnier. Dans cette extrémité où, comme il le dit, il se vit tout-à-coup privé de biens, de parens & d'amis, il se fit connoître à Catherine d'Amboise, sœur de son pere, *Dame de Linieres, Chaumont & Meillant, Comtesse de la Serizanne*, qui avoit épousé Philibert de Beaujeu, Seigneur de Linieres, & qui en étant devenuë veuve, se maria avec Louis de Cleves, Comte d'Auxerre. Cette Dame à qui Michel a adressé sa *Penthair*, & plusieurs Epîtres, & dont il se qualifie *humble Poëte & très-obéissant serviteur*, le reçut chez elle, & lui fournit les moyens de subsister, & même d'étudier en Droit. On lui conseilloit de s'appliquer sérieusement à cette étude pour se rendre capable de quelque état où il pût être à l'abri des besoins qui pourroient survenir. Le conseil étoit sage; mais Michel ne le suivit point, & il eut le tems de s'en repen-

tir. Voici ce qu'il en dit dans sa première *Complainte* en forme de Dialogue :

Pleust au bon Dieu que n'eusse habandonné
Le bon conseil que l'on m'avoit donné
D'estudier , sans y mettre intervalle ,
A la science appelée Lesgalle ,
Où me tenoit une bonne Contesse !

Deux choses le détournèrent de cette étude ; la poésie à laquelle il avoit pris goût , & l'amour. Il sacrifia tout à ces deux passions , & l'une & l'autre troublèrent souvent le repos de sa vie. Il paroît néanmoins que ce fut une autre raison qui le fit chasser de la maison de Madame de Linieres ; & , si on l'en croit , ce furent de faux rapports qui indisposèrent contre lui cette Dame chez qui il n'avoit pas laissé de faire un assez long séjour. Il faut l'entendre lui-même sur cela dans la *Complainte* que je viens de citer.

Je ne ditz pas que toute ma souffrance
Vienne par elle ;

Il parle de Catherine d'Amboise :

Ains bien une partie ,
Car j'ay regret d'icelle départie

Que je fiz lors de sa noble maison ,
Quant ung sans nom remply de trahison ,
Blasme me fist contre Dieu & droicteure ,
Dont maintenant tant je souffre & endure .
Que je ne puis à peine respirer ,
Pour deux raisons qui me font empirer ,
Et toujours prendre incrément mon martyre ,
La premiere est que pour vérité dire ,
Et soustenir une querelle juste ,
Je fus mis hors , comme inique & injuste ,
Du domicile où j'aymoye plus à estre
Qu'en aucun lieu que je saiche congnoistre .
De la douleur que j'ay pour ceste cause
La dicte Dame est principale cause ;
Car s'elle eust faict vraye inquisition ,
N'eusse souffert telle dérision
Que d'estre mis à la porte & chassay ,
Comme si j'eusse ung mourir pourchassay ;
Mais fusse encore à lui faire service
De très-bon cueur sans y commettre vice ,
Ainsi que font les loyaux serviteurs
Qui ne sont point de mensonge inventeurs .

Dans la même pièce Michel attribué
ces faux rapports à la jalousie qu'exci-
terent contre lui les bienfaits dont Ma-
dame de Lignieres le combloit.

Pour la servir me retint long espace ,
Beaucoup de bien me faisant de sa grace ;
Trop plus beaucoup que ne le meritoye :

MICHEL
D'AMBOISE Mais faulx rapport plain de noyse & fallace ,
 Qui a toujours ès grosses cours audace ,
 M'osta bientoſt & mon bien & ma joye ;
 Car quand il vit que tel honneur j'avoye ,
 Qu'on me donnoit or , argent à foÿſon ,
 Me fiſt bouter hors de ceſte maiſon .

Ce qui fait croire que le ſujet qui obligea Catherine d'Amboiſe à l'éloigner de chez elle , n'étoit pas bien grave , c'eſt que cette Dame le plaça elle-même chez Antoine de la Rochefoucault , Seigneur de Barbeſieux , ſon parent , qui avoit épouſé Antoinette d'Amboiſe , fille de Gui d'Amboiſe , & nièce de Charles mort en 1511. Michel entra chez ce Seigneur en qualité de Secrétaire de Madame de Barbeſieux , & il demeura trois ans dans cet emploi .

En ſa maiſon je fus le bien venu ,
 Et de ſes biens longtems entretenu ,
 De ſon eſpouſe eſtant leur Secrétaire :
 Avecques elle ans troys me ſuis tenu ,
 Sans que jamais je fuſſe convenu
 De vice aucun , dont luy peuſſe deſplaire :
 Loyallement viſoye à ſon affaire ;
 Non que je y euſſe aſſez eſmolément ;
 Mais aſſez peine , & de mal largement .

Ce fut l'amour qui le chassa de cette maison. Michel conçut une forte passion pour une Demoiselle, noble, mais sans biens, nommée *Isabeau du Bois*, qui étoit au service de Madame de Barbesieux. Leur amour fut réciproque ; mais ils en furent les seuls témoins durant deux ans. Ayant été enfin découvert, on leur défendit d'avoir ensemble aucune communication. La défense irrita leur passion : ils se parloient moins, mais ils s'aimoient avec plus d'ardeur. Tout annonçoit ce qui se passoit au-dedans d'eux quand ils se trouvoient en présence l'un de l'autre ; on s'en aperçut, & Michel fut congédié. Cette séparation le fit presque tomber dans le désespoir ; elle lui fit au moins répandre beaucoup de larmes : son ame fut depuis en proie à la tristesse. Il aimoit à s'entretenir avec lui-même des grandes qualités qu'il croyoit voir dans celle qu'il ne pouvoit posséder. Il les exprimoit dans ses vers, il y peignoit la douleur qui l'accabloit, il en supposoit une aussi vive dans celle dont on l'avoit contraint de s'éloigner. Il faisoit tenir à cette Demoiselle des lettres remplies de tendresse & de protestations d'un inviolable attachement.

MICHEL
D'AMBOISE

MICHEL
D'AMBOISE

Sa constance fut enfin récompensée; il épousa *Isabeau du Bois*, & se retira avec elle, ou dans la famille de cette Demoiselle, ou dans sa terre de Chevillon. Mais comme on ne vit point d'amour, & que les nouveaux époux n'avoient qu'un revenu très-médiocre, après avoir demeuré neuf mois avec sa nouvelle épouse & le pere de cette Dame, Michel se vit obligé de requérir la protection de *Georges de Créqui*, fils de *Jean*, sixième du nom, Sire de Créqui, & de Marie d'Amboise sa seconde femme: c'est de ce Georges de Créqui qu'est sortie la branche des Seigneurs de *Ricei*, que Michel écrit toujours *Rissay*. Notre Poëte finit ainsi la requête qu'il adressa à ce Seigneur en 1530. au plus tard :

Je vous requiers, ne laissez cil périr
Que vos ancestres n'ont dédaigné nourrir;
Combien qu'il fût à leur haultesse infime:
Et plaïse aussi à vostre veuil sublime
Me retenir pour vostre serviteur,
A celle fin que malheur ne m'abîsme
Qui de longtemps est mon persécuteur.

Cette requête fait partie de la *Panthaire* ou des poësies diverses de l'Auteur, imprimées en 1530. Il paroît par divers autres endroits de ses poësies,

que sa requête fut favorablement écoutée : il parle dans plusieurs de ses pièces du séjour qu'il avoit fait au Château de *Rissay*, & des entretiens qu'il avoit eus avec le Seigneur tant sur la poésie que sur d'autres matieres.

MICHEL
D'AMBOISE

Le contentement qu'il pouvoit trouver dans cette nouvelle situation, fut troublé par la perte de sa femme qui mourut en couches la seconde année de son mariage, & par la mort du fils qu'elle avoit mis au monde. Voici le langage qu'il fait tenir à cette Dame dans l'Épithame qu'il composa pour elle, & qu'on lit au *folio viii.* de son *Babylon*.

Noble je feus de sens & de lignage ,
 Chaste de corps & belle de visage ,
 Moyenne en biens , & très-haute en vertu :
 Mort me surprint en la fleur de mon aage .
 Lorsque lyée estoys par mariage
 A ung qui fut de ma face abbattu .
 Le tout congru , & le tout debattu ,
 Morte je suis en enfantant ungs filz ,
 Lequel faisant , moy-mesmes je deffiz ;
 Et luy aussi mort cruelle assomma .
 Mon seul espoux si très-fort m'estima
 Qu'il me soutint de ses bras trespassante .
 Je vins de terre : à present terre m'a :
 Priez pour moy , ô personne passante , &c.

P ij

**MICHEL
D'AMBOISE**

Cette double perte affligea tellement Michel d'Amboise , qu'il tomba dans un entier abattement. Il ne fit presque plus depuis aucune pièce , qu'il n'y exprimât ses regrets. *Guillaume Michel* , dit de Tours , lui écrivit à cette occasion une longue Epître en vers , où il s'efforce de le consoler. Il y convient qu'il avoit raison de s'affliger , ce qui lui donne lieu de faire le panégyrique de la défunte pour montrer que les motifs de la douleur de son ami étoient justes. Mais il l'exhorte à la patience , & le sollicite de ne plus se livrer à la mélancolie , puisque le mal qui l'affligoit étoit sans remède. Michel d'Amboise a fait imprimer cette Epître au commencement de ses *Complaintes* , à la suite de ses *Epîtres Vénériennes* dans la nouvelle édition qu'il en donna en 1532.

Peu de tems après la mort de sa femme , Michel vint à Paris

Pour oublier si doulente fortune ,

comme il le dit dans sa vision citée plus haut. Mais de nouveaux malheurs l'attendoient dans cette Ville. Un Marchand à qui il devoit , le fit arrêter & conduire au Châtelet. Il parle de cette

détention dans la même pièce , & dit qu'elle dura six mois. Il répète la même chose dans son *Babylon* , *aultrement la confusion de l'Esclave fortuné*. Ce dernier ouvrage n'est presque qu'un recueil de lettres en forme de requêtes qu'il adressa à différentes personnes pour les solliciter en sa faveur , & de plaintes sur sa situation. Mais il y distingue deux emprisonnemens , & donne des motifs différens à l'une & l'autre captivité. Il dit de la première qu'elle dura six mois , & qu'il avoit été arrêté pour dettes ,

MICHEL
D'AMBOISE

Au seul pourchatz tant seulement d'un homme
Auquel je doibs d'argent aucune somme ,
Telle pour vray que payer je ne puis
Si secouru de quelque amy ne suis.

Cet événement ne lui laissant de liberté que pour se plaindre , il en usa sans ménagement. Au milieu des liens qui le retenoient , il fit une vive invective contre les *Seigneurs ingrats* qu'il avoit servis , & qui ne daignoient pas seulement jeter sur ses fers des yeux de compassion. Quels reproches ne leur fait-il pas ? Quelles malédictions il donne à la fortune ! Quelle affreuse peinture il fait de sa prison ! Mais après avoir

P iij

MICHEL
D'AMBOISE

donné ces premiers momens à l'excès de sa douleur, il pensa à des remèdes plus efficaces. Il adressa trois lettres à la Reine de Navarre pour lui représenter l'état misérable où il se trouvoit, & l'engager à l'en délivrer. Dans la troisième de ces lettres, il parle de la traduction qu'il avoit faite en prose du Traité de Laurent Valle concernant le libre arbitre, & marque qu'il l'envoie à la Reine. Je ne sçai si cette traduction a été imprimée. Michel fit les mêmes sollicitations par lettres auprès d'Antoine de Chabannes, Evêque du Puy, qui étoit de la Maison d'Amboise par sa mere, de Robert de la Mark, Seigneur de Fleurance, de Sedan, Maréchal de France, du Duc de Guise, de M. le Cardinal de Lorraine, & de plusieurs autres. Ces lettres sont en vers, & Michel s'y abbaissa jusqu'à demander un écu par charité. Enfin au bout de six mois il trouva une caution moyennant laquelle il sortit.

Mais dans le même ouvrage il parle d'un autre séjour qu'il fit encore au Châtelet, & qui dura plus d'un an. Il s'explique obscurément sur la cause de cette seconde détention, & tout ce qu'on peut tirer des lettres ou requêtes qu'il

fit présenter pour être délivré de ce nouveau malheur, c'est que de fausses accusations l'y avoient fait tomber. La première requête qu'il paroît avoir présentée à ce sujet, est adressée à *Anne de Montmorenci, Grand Maître de France*. C'étoit celui qui avoit été fait prisonnier à la journée de Pavie au mois de Février 1525. La manière dont Michel s'exprime dans cette requête, nous apprend qu'il avoit été attaché quelque tems à Anne de Montmorenci. Il ne resteroit plus qu'à pouvoir marquer le tems auquel il fut accueilli par ce Seigneur, quel emploi il avoit auprès de lui, & ce qui le lui fit perdre, & encourir la disgrâce dont il se plaint. Mais Michel ne s'explique point, & nous n'avons point d'autres monumens que ses ouvrages pour nous faire connoître ce qui lui est arrivé. Ne pouvant donc débrouiller autrement ces faits, je me contenterai de rapporter les paroles mêmes de Michel d'Amboise à M. de Montmorenci. Il commence sa requête par le supplier de le tirer de prison :

MICHEL
D'AMBOISE

Seigneur gentil faits tant que je ne meure

En telle ordure, entre telle quenaille

P iiii

MICHEL
D'AMBOISE

Ensuite il lui rappelle la maniere dont il s'étoit comporté lorsqu'il recevoit ses ordres au tems de la bataille de Pavie, ainsi que je l'ai rapporté plus haut. Et afin de l'engager davantage à lui rendre sa protection, il ajoute :

Depuis me suis rangé sous ta puissance
 Pour te donner service continu,
 Ainsi, Monsieur, que souvent as congnu,
 En me portant par ta seule bonté,
 Très-bon vouloir & saine vouldunté.
 Mais la fortune aux gens de bien contraire,
 Voyant les biens que de toy pouvoys traire
 Et le crédit auquel me pouvoys mettre,
 Ainsi qu'un bon & secourable Maistre,
 Songea ung cas de quoy me fist charger
 Dont as voulu loing de moy m'estranger
 Au seul rapport d'aucun mon ennemy.

Il proteste avec serment que l'accusation étoit fausse & sans fondement, & ajoute :

Et toutesfoys que j'eusse refusay
 Donner ayde au perpétreur du fait,
 Ce neantmoins on dit que j'ay tout faict,
 Et que sans moy il ne l'eust entrepris :
 Sur ce propos on m'a lyé & pris,
 Mis en prison très-puante, orde & dure,
 Où mainte angouisse & maint tourment j'endure,
 En débourçant céans maint gros denier,

Depuis ung an que je y suis prisonnier.

Quoique tous ces faits soient sans date, il me semble qu'on ne peut pas distinguer plus clairement deux emprisonnemens & deux causes différentes. La premiere fois Michel fut pris pour dettes cinq ou six mois après la mort de sa femme, & ses liens furent rompus au bout de six mois. Ici il y a déjà un an qu'il est prisonnier, & c'est sur un crime qu'on lui supposoit qu'il avoit été arrêté. La premiere fois ce fut un Marchand qui le fit mettre au Châtellet, & il en sortit par la générosité d'un ami qui le cautionna. Ici il dit positivement qu'il ne peut attendre sa délivrance que de M. de Montmorenci :

MICHEL
D'AMBOISE

Ung an y a que prisonnier je suis,
Combien qu'assez mon sortir je poursuis,
Lequel avoir je n'ay point d'espérance
S'il ne te plaist m'en donner la puissance.

Aussi demande-t'il à M. de Montmorenci qu'il lui pardonne s'il l'a offensé, & qu'il ne le laisse pas plus longtems dans l'état d'humiliation & de souffrance où il se voyoit.

Cependant les Epîtres ou Requêtes qui suivent celle ci, jettent dans un autre embarras. Elles sont adressées à

P y

MICHEL
D'AMBOISE

François de la Rocque, Seigneur de Roberval, à Jean Morin, *Lieutenant pour le Roy en son Châtelet* de Paris, à Jean de la Barre, Prévôt de Paris, au Président Pollyot, à M. l'Avocat du Roi en la Prévôté de Paris, à Hodard de Rency, Seigneur dudit lieu, Gouverneur de M. le Comte de Merle. Il dit dans plusieurs de ses lettres qu'on l'accusoit d'avoir contrefait quelque signature, & non-seulement il s'en défend, il proteste qu'il est absolument innocent. Mais il n'y parle plus que de l'affaire du Marchand, & ne date plus sa captivité que depuis six mois. C'est le Marchand qui se plaint d'une signature falsifiée ou contrefaite, & qui d'une affaire qui ne paroïssoit d'abord que civile, en veut faire une criminelle. En un mot, tout cela me paroît si peu suivi, que je ne crois pas qu'on puisse y donner plus de jour.

Ce qui est clair, c'est que Michel d'Amboise ayant été remis en liberté, se vit dans la plus grande indigence. Il tâcha d'en sortir en cherchant partout des protecteurs dans la famille des d'Amboise, mais souvent sans en pouvoir trouver. On s'intéresse à la description qu'il fait de sa misère, & l'on

s'en afflige avec lui. Il paroît qu'il man-
qua souvent des choses les plus nécessai-
res , ce qui lui fait dire dans sa *Vision* ,
que si les Dieux vouloient renvoyer son
ame dans son corps , il voudroit les
prier ,

MICHEL
D'AMBOISE

Plustost beaucoup en Enfer mē cacher ,
Que retourner pour revivre en ma chair
Dessus la terre , où je ne quiers à estre
Pour les travaux que là je peu congnoistre.

C'est par la même raison qu'il prend
dans tous ses ouvrages le surnom ou le
titre d'*Eslave fortuné* , c'est-à-dire ,
d'homme sujet aux inconstances de la
fortune , comme il l'explique lui-même
dans ces vers :

Si je me ditz l'Eslave fortuné ,
Ce n'est à tort ; car depuys que nature
A mon esprit du corps environné ,
Je ne fuz oncq sans avoir aventure :
Maintenant riche , & soudain souffreteux
A present gay , tost après gémissable.
Ores encor je vis , & si me deulx
Mis à l'azart , comme troys dez sur table.

Ces vers sont parmi ses cent Epi-
grammes imprimées en 1532. Dix ans
après , il se plaignoit encore de son in-
digeance , & il sollicitoit Jean de Lu-

Pvj

MICHEL
D'AMBOISE

xembourg, Evêque de Pamiers, fils de Charles de Luxembourg, Comte de Brienne, d'avoir pitié de sa situation, & de lui accorder seulement dix écus, afin qu'il pût payer son hôte, & aller trouver le Prélat. Il paroît par les trois Epîtres en vers qu'il lui adresse, que Jean de Luxembourg le protégeoit, & que d'Amboise avoit été autrefois à son service. C'est ce que semble dire le commencement d'une de ces trois Epîtres :

Très-humblement en humble affection
 Vous fait priere & supplication
 Vostre subject, povre & loyal servant
 Qui par fortune est appellé souvent
 Banny de joye ; à present par meschance ,
 Avec malheur il faict sa demourance ,
 Parroissien d'affliction , prochain
 De désespoir , exposant pour certain
 Que longtems a qu'à Paris bien congneü
 Vous y estant (ô heureuse venue !)
 Pour vous servir il vous pleut de le prendre , &c.

Ces Epîtres sont imprimées à la suite du *Secret d'amours* que Michel publia en 1542. à Paris, où l'on voit qu'il demouroit alors, mais d'où il desiroit de se retirer. J'ignore combien il vécut depuis. Comme le dernier de ses ou-

vrages est de l'an 1547. il est à présumer qu'il ne passa guères cette année. Selon cette supposition, il étoit mort lorsque François Habert fit imprimer en 1551. son *Epître à M. Meslin de Saint Gelais, sur l'immortalité des Poëtes François*, dans laquelle il dit de Michel :

MICHEL
D'AMBOISE.

Michel d'Amboise eut louange & honneur,
Et lui en fut Mercure le donneur,
Qui. lors survint avec sa musette,
Pour réjouir cette troupe doulcette.

Les poësies de Michel d'Amboise n'ont cependant, comme il est aisé de le voir par ce que j'en ai rapporté, ni élégance, ni finesse, ni élévation; ce n'est proprement qu'une prose rimée. Je vous ai parlé ailleurs de ses *Contrepistres d'Ovide*, & de ses traductions en vers de quelques Poëtes anciens & modernes. Ce qui est de sa composition ne vaut pas mieux, & ne montre qu'un Ecrivain qui avoit beaucoup de fécondité & de facilité à rimer selon le génie de son tems.

Tom. 5. pag.
400. l. 6. 7.
21. 87. 148.

Il publia d'abord ses *Complaintes avec vingt Epîtres & trente Rondeaux d'amour*, en 1529. C'est là que l'on trouve la *Complainte* que j'ai citée plusieurs fois

MICHEL
D'AMBOISE

dans cet article , & dans laquelle l'Auteur fait un détail de sa vie jusqu'à sa sortie de chez Madame de *Barbesieux*. En 1530. il donna sa *Panthaire* où sont contenues plusieurs lettres & fantaisies (Rondeaux , Triolets , Epitaphes.) Michel d'Amboise a donné le titre de *Panthaire* à ce recueil à cause de la variété des pièces qu'il contient, comme il le dit dans son Epître dédicatoire en prose à Catherine d'Amboise. On y trouve , entr'autres , deux longues pièces sur la mort d'Anne de Neufchâstel ; une fiction adressée à Georges de Créquy , Seigneur de Ricei , dans laquelle Michel décrit ses infortunes sous l'emblème d'un Bois dans lequel il s'est égaré , & qui l'a conduit enfin au Château de *Riffay*. Il y parle aussi d'une maladie qu'il feint avoir eue , & il y personifie tous les remèdes. La seule pièce utile de ce recueil est la huitième qui est une Epître écrite à Georges de Créquy ; elle contient en abrégé une partie de la vie de l'Auteur. Ses cent *Epigrammes* imprimées en 1532. sont adressées à Philibert de la Rochefoucaud , Seigneur de Ravel. Elles sont sur divers sujets , mais elles ne contiennent rien d'intéressant. Ce que Michel nomme

Epigrammes, ce sont de petites pièces où il ne faut point chercher ni le sel, ni ce qu'on appelle la pointe de l'Epigramme. Ce sont de simples récits : il y en a beaucoup qui ne respirent que l'amour. La pièce la plus importante de ce recueil est *la Vision avenue à l'ame de l'Esclave fortuné séparée du corps, & portée aux Champs Elysées*. C'est une fiction où l'Auteur suppose qu'étant à Paris, son ame fut un jour entier séparée de son corps, & transportée aux Champs Elysées imaginés par les Poètes, où il vit les plus illustres personnages de la Maison d'Amboise qui étoient déjà morts, & s'entretint avec eux. J'ai fait usage de cette pièce dans cet article, parce qu'elle contient beaucoup de particularités sur la vie de l'Auteur & sur la famille des *d'Amboises*. On voit que le but principal de Michel est d'y faire l'éloge de cette famille en général, & de plusieurs de ses membres en particulier, afin d'attirer par-là sur lui les regards favorables de Jacques d'Amboise, Archevêque de Rouen, à qui tout le recueil est dédié par une Epître en prose, où Michel demande sans façon au Prélat qu'il l'assiste dans la misère où il étoit réduit. Je vous

ai parlé ailleurs des traductions qui sont jointes au même recueil.

MICHEL
D'AMBOISE Ses trente *Epîtres Vénériennes*, avec quelques autres Epîtres, parurent avant 1530. puisqu'il y dit qu'il achevoit sa *Penthaire* qui ne parut que cette année-là. J'ai vu une édition de ces Epîtres, sans date, intitulée : *Commencement des trente Epîtres Vénériennes de l'Esclave fortuné privé de la Cour d'amours*. Presque toutes ont un même langage qui répond à leur titre : ce sont des plaintes ou des demandes d'amours, des morts métaphoriques ou des désespoirs amoureux. L'Auteur s'y exprime pour l'ordinaire avec tant de licence, qu'il y a peu de ces Epîtres où il ne demande sans aucun voile la satisfaction de ses desirs. Ce qui est bizarre, c'est qu'il finit la plupart de ces pièces en priant Dieu qu'il conserve celles à qui il les adresse, & qu'il touche leur cœur en sa faveur. Elles ne sont pas toutes écrites en son nom, plusieurs sont sous d'autres titres ; & dans quelques-unes ce sont des femmes qui parlent. Mais elles sont toutes sorties de la même plume. Plusieurs de ces Epîtres se retrouvent en mêmes termes dans la *Penthaire* : & ces deux recueils ont été re-

fondus presque tout entiers, avec plusieurs autres pièces mentionnées plus haut, dans le recueil que l'Auteur donna lui-même de ses poësies, revûes & corrigées en 1532. à Paris in-8°. Cette collection contient trente-une *Epîtres Vénériennes*, les *Fantaisies*, les *Complaintes*, *Regrets* & *Epitaphes*, avec trente-cinq *Rondeaux* & cinq *Ballades d'amours*. Michel adresse ce recueil à ses bons amys & Maistres en Rethorique; il les prie, en prose, de le recevoir avec indulgence; il reconnoît que tout ce qu'il avoit publié jusques là étoit extrêmement défectueux; & s'il n'ose se flater d'approcher de la perfection, dont en effet il est encore bien éloigné, il compte au moins avoir diminué beaucoup dans cette édition les imperfections qu'il avouë être dans les précédentes. On lit au commencement de ce recueil une Epître en vers de Gilles Corrozet, qui contient l'éloge de Michel d'Amboise, & une courte réponse de celui-ci, fort modeste, aussi en vers.

Depuis cette édition de 1532. Michel donna en 1535. son recueil intitulé, *le Babilon*, autrement *la confusion de l'Esclave fortuné*, nouvellement composé

MICHEL
D'AMBOISE

par luy, où sont contenûes plusieurs lettres

MICHEL *récréatives & joyeuses. Avecques aucuns*
D'AMBOISE *Rondeaux & Epistres amoureuses.* Il n'y

a que cinq de ces dernieres Epîtres dans ce recueil qui en contient vingt-neuf, & ce sont les seules que l'Auteur a pû qualifier de *récréatives & joyeuses*, quoiqu'elles ne méritent nullement ce titre, étant fort plattes, sans aucun goût, & gâtées d'ailleurs par quelques obscénités grossieres, telles qu'on en trouve dans plusieurs de ses Epîtres Vénériennes. Quant à la plus grande partie des autres Epîtres, je vous ai déjà dit que ce sont des requêtes par lesquelles Michel d'Amboise sollicite sa liberté, ou demande le secours de ses amis, & de ceux dont la protection lui étoit nécessaire pour sortir de la prison où il étoit détenu. Je vous en ai suffisamment parlé. C'est dans ce recueil que l'on trouve l'Epitaphe d'Isabeau du Bois sa femme, pièce moitié panégyrique & moitié morale; & une autre pièce fort diffuse où l'Auteur décrit la mort & l'enterrement, & fait l'éloge de Messire Pierre de la Vernade, Maître des Requêtes, mort à l'âge de cinquante ans, & enterré dans l'Eglise, dite le petit Saint Antoine, à Paris. Ce re-

cueil finit par des vers sur la Passion de Notre Seigneur, quelques prieres où Michel d'Amboise demande à Dieu sa délivrance; & des avis à tous les états qui composent la vie civile, dans lesquels l'Auteur sous prétexte de faire penser chacun à la mort, décrit d'une maniere satyrique les abus de ces différens états. On voit qu'il en vouloit surtout aux Gens de justice, en comprenant aussi dans cette classe les Avocats & les Procureurs.

Gilles Corrozet dans une Epître qui est au-devant du même recueil, fait un grand éloge de ce livre & de l'Auteur. Il se jouë sur le mot de *Babilon*, & faisant allusion à la Tour de Babel, il dit que celle-ci est détruite, mais que le *Babilon* de son ami subsistera toujours :

Ton Babilon par bonne destinée
Commence ja en ce pays de France
A prendre lieu, vertu & accroissance,
Lequel jamais par quelque laps de tems,
Guerres, discors, batailles & contens
Ne fera point à quelque fin mené.

Michel d'Amboise dans la réponse qu'il fait à l'Epître de Corrozet, avouë qu'il a nommé son ouvrage *Babilon*, à cause de la variété des pièces qu'il contient.

Mais il ne veut pas qu'on le compare
 à l'édifice de la Tour de Babel qu'il
 suppose avoir été un édifice parfait. Sur
 quoi il fait ces réflexions :

Il est besoing qu'il y ayt des ouvriers ,
 Les ungs mauvais , les aultres singuliers :
 Moindres les ungs , les autres excellens
 Pour maçonner bastimens differens.
 Si des mauvais & des moindres je suis ;
 Et que bastir haultement je ne puis ,
 Doibs-je pourtant estre d'aucun blasmé
 En bastissant ouvrage peu famé ?
 Certes nenny : car si par mon ouvrier
 Lots ou bon bruyt je ne puis recouvrer ;
 Si estt que mon ouvrage inutile
 Aux bons sera aucunement utile
 Pour augmenter & croistre leur savoir.
 Je suis marry que je n'ay le pouvoir
 De faire miculx ; je te promets , amy ;
 Que ne seroys si souvent endormy
 Et sans riens faire ; ains je compouferoye
 Euvre duquel acquerir je pourroye
 Nom immortel , pour donner congnoissance
 Aux gens futurs du temps de ma naissance.

D'Amboise reçut aussi une lettre en
 vers de Simon de la Chevaldiere ,
 Ecuyer , Seigneur de Immond , qui
 exhortoit notre Poëte à ne plus se li-

vrer à la douleur. Michel a fait imprimer cette Epître après sa réponse à celle que Corrozet lui avoit écrite, & il y a joint aussi une réponse où il expose au Sieur de la Chevaldiere les raisons qu'il a d'être affligé. C'est une répétition de ce qu'il dit en cent endroits de ses autres poësies.

MICHEL

D'AMBOISE

Enfin nous avons encore de Michel d'Amboise le *Blason* de la Dent, imprimé en 1536. dans le recueil intitulé, *Blasons anatomiques du corps féminins, invention de plusieurs Poëtes François: le Secret d'amours, où sont contenues plusieurs lettres en rime & en prose, &c.* en 1542. Et le *ris de Démocrite & le pleur d'Héraclites, Philosophes, sur les folies & miseres de ce monde, traduit de l'Italien d'Antonio Phileremo Fregoso, & interprété en rime Françoisise*, en 1547. Le *Secret d'amours* ne contient que des lettres galantes dont une partie est en prose, & l'autre en vers. Celles qui sont en prose, finissent, pour l'ordinaire, ou par un *Dixain*, ou par un *Rondeau*. Il y a vingt lettres, après lesquelles on trouve plusieurs *Rondeaux*, *Ballades* & *Epigrammes*; & les trois *Epîtres* à Jean de Luxembourg, dont je vous ai parlé. Ce sont des requêtes par les-

MICHEL D'AMBOISE quelles le Poëte demande au Prélat de l'assister dans ses besoins. Dans la seconde Michel fait ressouvenir Jean de Luxembourg que *le Capitaine Henri Groullay* lui avoit déjà parlé en sa faveur.

Parmi les Ballades qui sont dans le même volume, il y en a une à la loüange d'un nommé Boutin, qui m'est encore inconnu, & dont Michel vante non-seulement les talens poëtiques, mais encore l'érudition & les qualités que l'on demande dans un bon Ecrivain. Voici le commencement de cette Ballade :

En Rethorique on dit que Jehan le Maire
 A mieulx escript que ne fit pas sa mere,
 Et que n'ont fait tous ceus-là de son aage :
 On dit aussi que de Marot le pere
 En ce mesme art eut le sçavoir supere ;
 Trop beaucoup mieulx son fils en a l'usage ;
 Plus que les deux en fut garny Cretin :
 Mais le François pour bien mettre en ouvrage,
 Il n'en fut onc de meilleur que Boutin.

Ce dernier vers est le refrain de chaque strophe.

JEAN DU PRÉ.

Il faut encore vous faire connoître ; avec le plus de précision que je pourrai, quatre autres Poètes contemporains de *Michel d'Amboise* ; savoir, *Jean du Pré*, *Charles de Hodic*, *Roger de Collety* & *Pierre Grognet*. Je commence par le premier.

Jean du Pré a vécu sous Louis XII. & sous François I. Il étoit de Querci, & peut-être de Cahors même. Dans le seul ouvrage que nous connoissons de lui, il prend le titre de *Seigneur des Bartes & des Janyhes en Quercy, & la qualité d'homme d'armes en la Compagnie de Monseigneur le grant Escuyer*. Il y a apparence que ce grand Ecuyer étoit Jacques de Genouillac, Seigneur d'Acier, qui fut tué à la bataille de Pavie où le Roi François I. fut fait prisonnier le 24. Février 1525. Jean du Pré étoit à cette bataille ; peut-être y fut-il blessé ; il paroît au moins qu'il y perdit tout son bagage, puisqu'il eut besoin d'être secouru par Louise de Savoie, mere de François I. alors Régente du Royaume. Voici comment il s'exprime sur ce sujet, en parlant de la

JEAN DU PRÉ. Régente dans son Epître à Marguerite de France, Reine de Navarre, Duchesse d'Alençon, & sœur de François I.

Jamais aulcun , au moins comme je cuyde ,
De devant elle n'en revient la main vuyde.
J'en puy parler de science parfaicte ;
Car à moy-mesmes , après celle deffaicte
Tant dommageable , que fust devant Pavie ,
Sans son secours je ne tiendroys pas vie ;
Car lors estant deffaict & indigent ,
Feus refreschi d'une somme d'argent.

Les conditions de la rançon du Roi ayant été acceptées , on sçait que ce Prince fut conduit à Fontarabie au commencement de Mars 1526. & que la Régente avec les deux fils du Roi se transporterent à Bayonne, qui n'est qu'à six lieuës de Fontarabie. Jean du Pré fut encore de ce voyage, comme il le dit à la fin de la même Epître. C'est tout ce que j'ai pû découvrir de la vie de ce Poëte, dont la Croix du Maine n'a point parlé, & que du Verdier n'a fait que nommer.

L'Epître d'où j'ai tiré les deux faits que je viens de rapporter, est à la suite du *Palais des nobles Dames*, que du Pré a composé en vers depuis le retour de François

François I. en France, & qu'il n'a pu-
blié qu'après la mort de Louïse de Sa-
voie arrivée le 22. Septembre 1531.

JEAN DU
PRÉ.

puisqu'il y parle de cette Princeſſe com-
me n'étant plus au monde. Je ne puis
fixer autrement la date de l'impreſſion
de l'ouvrage du Sieur du Pré, ne s'en
trouvant aucune au livre même, dont
le lieu de l'impreſſion n'est pas non plus
désigné.

Jean du Pré entreprit cet ouvrage
pour venger les Dames de tout ce qu'on
publioit au déſavantage de leur ſexe.
Suivant donc la fiction ordinaire de nos
Poètes de ce tenis-là, depuis que le
premier Auteur du Roman de la Roſe
en avoit donné l'exemple, il feint que
la *Nobleſſe féminine*, qu'il perſonnifie,
ſ'apparut à lui pendant le ſommeil, &
l'excita à prendre la déſenſe de ſon ſe-
xe. De quoi te ſert, lui dit-elle,

De quoy te ſert avoir leu mainte hiſtoire
Grecque, Latine, le temps de ta jeuneſſe,
Que te prouffire le ſçavoir oratoire,
Si ne l'employes à œuvre méritoire ?
Certes de peu ; ains eſt une pareſſe.

Après cette eſpèce de reproche, la *No-
bleſſe féminine* lui ordonne de le ſuivre ;
il obéit à l'inſtant, & elle le conduit

Tome X.

Q

JEAN DU PRE. dans un Palais dont il donne la description par ce Rondeau où l'on voit tout le sujet du livre.

C'est le séjour & le repos heureux
Des nobles Dames qui de cuer valereux
Ont eu le bruyt , la gloire & prééminence
Tant en beaulté , savoir & abstinence
Qu'en loyauté & faicts chevalereux.

Celles aussi qui ont à plusieurs lieux
Donnés les noms , & desquelles les Dieux
Furent esprins , voyant leur contenance ;
C'est le séjour.

Donc qui sera de sçavoir curieux
Entre dedans , & verra beaucoup mieulx.
Là trouvera par très-clere apparence ,
Qu'il y a grande & grosse différence
A ce qu'en disent en grant tas d'envieux.
C'est le séjour.

J'ai eu la patience de suivre l'Auteur
dans la *basse-Cour* , la *Gallerie* & les *neuf
Chambres* , où la Noblesse féminine l'a
fait entrer , & je m'y suis assurément
plus ennuié que lui. Qu'y ai-je appris
en effet ? les noms d'un très-grand nom-
bre de femmes célébrées dans l'Histoire
sacrée & profane , dans l'Histoire poë-
tique , & dans les Légendes les plus fa-
buleuses. Pour peu qu'on ait lû , ces

noms ne sont ignorés de personne. Quant aux éloges que l'Auteur fait de cette multitude de femmes, la plupart sont fort courts, & on les trouve dans tous les ouvrages qui ont parlé des mêmes personnes, souvent plus détaillés, & toujours mieux exprimés.

JEAN DU
PRE'.

Parmi les femmes guerrieres, il n'a pas oublié Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. C'est elle qui raconte elle-même son histoire, telle qu'elle est rapportée par tous nos Historiens, à l'exception de sa mort dont elle ne dit rien. Dans le Catalogue des femmes qui ont mieux aimé s'exposer aux plus grands dangers, même à la mort, plutôt que de violer la chasteté, il entreprend l'apologie de *Jeanne*, Reine de Navarre, Comtesse de Champagne, & femme de Philippe le Bel, Roi de France, fondatrice du Collège de Navarre à Paris.

De celle chambre pour aller aultre part,
Veis une Royne de sumptueux apport
Que sous les pieds fouloit mauvais rapport :
Ce fust la Dame que fonda le Colliège
Qu'on dict Navarre, le plus apparent siège
Des disciplines que sont dedans Paris.
La face triste, sans plaisir & sans ris

Q ij

Faisoit ses plaintes contre plusieurs meschans

JEAN DU. Qui affermerent par citez & par champs
PRE'. La noble Royne avoit esté lubricque ;
Mais tout leur dict fust très-faulx & inique :
Je notay bien alors une investive
Que fist encontre envye détractive.

Jean du Pré se rend ailleurs l'Apologif-
te de Didon, louant sa fidélité pour
son mari Sichée ; & à cette occasion il
entre en colere contre Virgile au sujet
du caractère que ce Poète donne à cer-
te Princesse.

O faulx Virgile dont te venoit cela
De maintenir que la Dame fouilla
Son bon renom avec le faulx Enée ,
L'ayant aymée de fureur effrénée ;
Tu as menty sans avoir nulle excuse ;
Saint Augustin mesmes fort t'en accuse ;
Car si jamais y eust femme loyalle ,
Dame Dido la Princesse Royale
Eust la couronne , & tousjours florira ,
Et ta mensonge meschamment périra.

Ce n'est pas le seul endroit où le Poète
maltraite Virgile : il en fait plus loin un
insensé à qui l'amour avoit fait tourner
la tête, lorsqu'il dit :

Je vois Virgile dedans une corbeille
Estre pandu auprès d'une fenestre ;

Sa belle Dame l'avoit fait illec mettre,

Envers laquelle avoit sollicitude

Si très-ardant qu'il en laissoit l'étude.

JEAN DU
PRÉ.

Au reste ce petit conte étoit plus ancien que Jean du Pré ; ce Poète n'a fait que l'adopter comme il en a adopté beaucoup d'autres. Après avoir rapporté l'historiette dont je viens de vous parler, notre Poète nous fait ensuite connoître lui-même son amour pour une Dame qu'il ne désigne que par le nom d'Anne , & dont il parle en amant véritablement passionné.

De toutes les Chambres que la *Noblesse féminine* lui fit parcourir , celle qui m'a le plus intéressé est la *Salle* où il vit les Dames savantes anciennes & modernes. Dans ce qu'il en dit cependant il y mêle beaucoup de fables comme partout ailleurs. Telles sont sa longue description des Sybilles & les merveilles qu'il en rapporte ; la prétendue victoire que sainte Catherine remporta dans la dispute contre douze Philosophes ; & plusieurs autres. Il parle ainsi de *Sappho* parmi les Dames anciennes , & de *Clémentine Isaure* parmi les modernes.

Sapphos lirique jouoit là de doux son

Dessus sa lire une belle chanson

Q iiij

En façon d'Hymne, non pas mélencolicque.

JEAN DU
PRE'.

Ce fust la Dame qui le beau vers Saphique
Mist en lumiere, lequel bien petitiz chantent.

Et tout ainsi que je prenoys licence,
Se présenta l'honorée Clémence
Tant estimée par Messieurs de Tholouse,
Portant des fleurs, comme croy plus de douze
D'or & d'argent, afin de guerdonner
Les Orateurs; & de celles donner
A celui-là qui mieulx en virelay,
En chant Royal, en Rondeau ou en Lay,
Doulce Ballade, Servantroys, Triolet,
Par Bergerette, ou joly Chappeller
Sçauroit escrire en François ou Latin
Dont desiroye avoir part au butin.

Quand le Poëte eut contenté sa curiosité, & babillé à son aise dans les appartemens du Palais, il fut introduit dans le Jardin où il vit trois pavillons destinés encore à différentes classes de Dames dont il célèbre la gloire par quelques Ballades & Rondeaux, où je n'ai rien trouvé qui soit digne d'être remarqué. La devise de l'Auteur est *l'Honneur me guide*. Ces mots sont répétés à la fin de la description de chaque lieu du *Palais des nobles Dames*, qui est dédié à Marguerite de France, Reine de Navarre.

CHARLES DE HODIC.

Je m'étendrai moins sur Charles de Hodic, Seigneur de Annoc. Le peu de poésies que nous avons de lui ne nous apprend rien concernant sa personne, sinon qu'il avoit vingt-quatre ou vingt-cinq ans, lorsqu'il commença à se gouverner absolument par lui-même :

Des ans avoye ung vingt & quatre en somme

Quand j'entrepris de moy l'entier régime.

S'il a voulu marquer l'âge qu'il avoit lorsqu'il s'exprimoit ainsi, il étoit donc né vers 1508. puisque ses poésies ont été imprimées en 1532. Mais il y a lieu de croire qu'il parle d'un tems plus éloigné; que c'est dans un âge mûr, & après être revenu de toutes les folies de la jeunesse, qu'il a rimé les infortunes que l'amour lui avoit fait éprouver, & qu'ainsi il étoit né dans le quinzième siècle. Son style d'ailleurs, & quantité d'expressions barbares dont il se sert, font sentir un Ecrivain plus ancien que le commencement du seizième siècle. Je crois qu'il étoit Picard, & je me fonde sur ces reproches que la Rai-

Q iij

CHARLES
DE HODIC.

Qu'esse , mon fils , que tu me dys ?
Pourquoy as-tu changié la voye ,
Où si longtems je te nourrys ?
As-tu en d'austre estat enuye ?
Dont te vient telle maladie ?
J'ay veu que chascun t'extimoit
L'ung des enfans de Picardie
Qui autant la raison aymoît.

Il a intitulé le petit recueil de ses poësies , *l'Adresse du Forvoyé captif devisant de l'estrif entre Amour & Fortune* , premierement parce qu'il adresse le récit de ce qu'il appelle ses malheurs à un de ses amis qu'il nomme Gautier :

Par ung amy de cueur entier ,
Le vrai compaignon de Gautier.

En second lieu , parce qu'il raconte comment il a été successivement l'esclave de l'Amour & de la Fortune , sans avoir pû recevoir aucune faveur ni de l'un ni de l'autre.

Le premier esclavage étoit l'effet de la vengeance. Maître de lui-même , il méprisa l'Amour dont on lui avoit fait connoître les dangers. Cupidon irrité le surprit , lui darda une de ses fleches ,

& le mit ensuite entre les mains de sa mere. On juge aisément ce qui en arriva. Il suivit Venus, l'aima, & en fut trompé. C'est l'ordinaire. Il fit ce qu'il put pour rompre ses liens, & les resserra davantage. Venus lui promit de le conduire à la Fortune, & lui tint parole; mais il n'en fut que plus malheureux. Voici le portrait que l'Amante d'Adonis lui fait de *Dame Fortune* qu'elle appelle sa *cousine germaine*.

CHARLES
DE HODIC.

Icele Dame, dont je te veux parler,
Est femme étrange, changeant comme la Lune;
Je croy qu'ailleurs l'as ouy appeller;
En ce quartier on la nomme Fortune:
Vers elle allons, je veux qu'elle soit l'une
De tes Maîtresses, & si comme je cuyde,
Avecques moy te servira de guyde.

Il ne pouvoit être plus mal, & il ne fut pas longtems sans l'éprouver. Après avoir essuyé dans la route beaucoup de peines & d'inquiétudes, ceux qu'il vit à l'entrée du Temple de la Fortune, redoublèrent ses allarmes:

. Je vis en général
Des gens cent mille attendant cas fatal.

Il perça néanmoins la foule; il entra dans le Temple, & le spectacle qui se

Qv

présenta à ses yeux , ne le rassura point :

CHARLES
DE HODIC.

Quant fus dedans regarday entour moy ,
Voyant ce peuple en formes bien estranges ;
Les ungs fort tristes & dolens plains d'ennoy ;
Autres si gays qu'ils ressembloient estre Anges.

Venus lui rendit raison de cette différence , & le présenta à la Fortune qui tempéra bientôt la joie qu'il avoit ressentie de ce qu'elle lui avoit montré un dehors gracieux , en l'avertissant qu'elle ne pouvoit rien faire pour lui que de concert avec son fils aîné , nommé *Malheur* , & sa fille appelée *Destinée* ; & que pour elle son caractère étoit le changement. Elle lui promit cependant de le conduire

Au chemin qui mene à repos.

Et voici quels furent ses guides :

Lors Amour ma bonne maîtresse
Qui m'avoit donné mainte ayde ,
Me montra du chemin l'adresse ,
Et Fortune servit de guyde :
Malheur me tenoit par la bryde ;
Mais j'eusse voulu sur ma foy ,
Qu'il eust été plus loing de moy.
A donc prismes à cheminer

Vers le lieu de contentement ;

Mais je me prins à adviser

De chascun le contemnement :

L'ung va choppan, l'autre traynant,

Et n'apperçez sans nulle doubte

Que d'eulx tous nul ne voyoit goute.

Toujours allions à tous propos,

En tenant assez bonne myne ;

Mais pour le chemin de repos

Nous prîmes celui de ruyne.

De la voye ne congneuz le signe ;

Car jamais je n'avois été

Si avant dans l'adversité.

CHARLES
DE HODIA

Du chemin de la ruine, il entra dans celui de l'abus, où il rencontra tant d'images déplaisantes, qu'il se retira fort triste dans un lieu écarté, pour se livrer à la douleur & aux réflexions. Alors la Raison se présenta à lui, & après quelques reproches sur ce qu'il l'avoit abandonnée pour ne suivre que des aveugles, elle *investiva* contre Cupidon & Venus, dont elle lui exposa les forfaits ; & ensuite contre la Fortune qu'elle ne lui peignit qu'en laid. Chaque strophe de ces *investives* finit par une maxime en forme de proverbe :

Qvj

par exemple , *Toujours n'est temps de brebis tondre : Le cueur fait l'œuvre , & non pas les longs jours : A l'ouvraige voit-on l'ouvrier : Trop mal guide qui ne voit goutte : Mal repose qui n'a contentement : De cuir d'autrui large courroye.*

Après ces invectives la Raison emmène avec elle le captif qui fait serment de ne l'abandonner plus : & voilà par où finit ce petit ouvrage. Il est suivi d'une Ballade où l'Auteur invective à son tour contre l'Amour & la Fortune , où il se plaint de lui-même , & où il invite ses amis à demander à Dieu qu'il lui pardonne ses égaremens. Cette Ballade est elle-même suivie de plusieurs Rondeaux , d'une seconde Ballade *pour bien mourir & vivre longuement* , d'une Epistre à une noble Dame (qui n'est point nommée) *blasonnant les mettaulx & couleurs de ses armes* , & d'une paraphrase , aussi en vers , de l'hymne pour la fête de saint Jean-Baptiste , qui commence par ces mots , *Ut queant laxis*. Le Rondeau suivant vous fera connoître le goût de l'Auteur pour ces sortes de pièces : on y voit son chagrin contre les femmes :

Sy femme avoyt le pover & puissance
De faire d'homme du tout à son plaisir ,

Aultre labeur ne feroyt que choisir

Pour foy venger du tout à sa plaifance.

CHARLES
DE HODIE.

S'ainfy estoit qu'elle eut prééminence

Toft le feroit de malle mort mourir

Si femme avoit.

Si Dieu n'avoit fur ce mys pourvoyance,

Il en pourroit très-grand mal encourir;

Par ville & champs il conviendrait courir

En défefpoir, fans avoir efpérance

Sy femme avoit.

ROGER DE COLLERYE.

Roger de Collerye, contemporain de Clément Marot, est un Ecrivain fort ignoré, & dont les poësies font extrêmement rares. Quoiqu'il dife dans une de fes pièces :

Je fuis Bon-temps, qui d'Angleterre

Suis icy venu de grant erre

En ce pays de l'Auxerrois,

On le croit Parisien; & l'éditeur de fes poësies imprimées en 1536. à Paris dit expreffément qu'il est né en cette ville.

On ignore quelle étoit fa famille, & tout ce qu'on fçait de lui c'est qu'il étoit

ROGER DE COLLERYE de Roger de Collerye , a fait conjecturer à M. l'Abbé Lebeuf , que c'est à son occasion que l'on a pris la coutume d'appeller un *Roger Bon-temps* , un homme toujours de bonne humeur , & que rien n'inquiète ; & cette conjecture n'est pas sans vraisemblance , quoique d'autres prétendent donner à ce sobriquet une origine plus ancienne.

1737. vol. 2.
& dans celui
de Juin.
2733.

Du tems de notre Poëte , on tenoit chaque année , le 18. Juillet , devant la Cathédrale d'Auxerre , une assemblée pour l'élection de l'*Abbé des Fous* , c'est-à-dire , de celui qui devoit présider à une de ces fêtes ridicules qui ont été si longtems célébrées en plusieurs provinces du Royaume. Collerye parle de cette assemblée dans une de ses pièces , & par ce qu'il y dit , il nous fait entendre que toute la Ville assistoit à cette assemblée , de la même maniere qu'on pouvoit se trouver aux représentations publiques , & que l'*Abbé* & ceux qu'il appelle ses suppôts , y faisoient quelque dialogue pour exciter la compagnie à rire. Il débute ainsi.

Sortez , faillez , venez de toutes parts

Sortes & sors plus prompts que Liépars ;

Et écoutez nostre cry magnifique ;

Laissez châteaux, murailles & remparts,
 Et vos jardins, & vos clos & vos parcs,
 Gros Usuriers qui avez l'or qui clique,
 Faites fermer, Marchands, vostre boutique :
 Grands & petitz destoupez vos oreilles ;
 Car par l'Abbé, sans quelconque trafique,
 Et ses supposts orrez demain merveilles.
 N'y faillez pas, Messieurs de la Justice,
 Et vous aussi, Gouverneurs de Police. . .

Vous y viendrez sans flacons & bouteilles ;
 Car par l'Abbé (sans porter ses lunettes)
 Et ses supposts, orrez demain merveilles.
 Marchands, Bourgeois, vous gens de tous mestiers,
 Bouchers, Barbiers, Cordonniers, Saveriers,
 Trompeurs, Fluteurs, Joieurs de chalumeaux,
 Trouvez-vous y aussi Menestriers.
 Et apportez de vos bons vins nouveaux.

.
 Vous, Vignerons, laissez vignes & treilles ;
 Car par l'Abbé, sans troubler vos cerveaux,
 Et ses supposts, orrez demain merveilles.

Cette pièce est ainsi dattée :

Fait & donné en ung beau jardinet,
 Tout au plus près d'ung joly cabinet,
 Où bons buveurs ont planté maint rosier,
 Scellé en queue, & signé du signet,
 Comme il appert, de *Desbride-gozier*.

Roger de Collerye n'étoit pas, sans
 doute, des derniers à se trouver à ces

ROGER DE COLLERYE affemblées, & le penchant qui le portoit à la joie donne lieu de croire qu'il avoit toutes les qualités requises pour être élu *Abbé* de ces fêtes extravagantes. Il rioit de tout, & souvent aux dépens d'autrui, comme on le voit par l'Epitaphe suivante d'un Chanoine semi-prébendé d'Auxerre, qu'il nomme ailleurs *Monseigneur de Gurgy*, peut-être parce qu'il avoit quelque bien dans le territoire de cette Paroisse, voisine du Château de Régenues :

Cy git Bacchus, ce vaillant Champyon,
 Qui en son temps ainfi qu'un franc Pyon,
 A maint godet & maint verre esgoutté;
 De bien boire ne fut oncq desgoutté,
 En son vivant bon Chanoine Tortrier (a)
 D'Aufferre fut, en ville & champs trotier,
 Preudhomme étoit & de grant renommée,
 Et en maints lieux sa vie estoit nommée.
 Le bruit avoit de se lever matin,
 Souls le vouloir de boire un bon tatin;
 Aulx & oignons mieulx aimoit que le sucre,
 Peu fréquentoit des défuncts le sépulcre,
 A Dieu faisoit en tout temps & saison
 Songneusement briefve & courte oraison,
 (a) semi-prébendé.

Trouvé n'estoit en rochers ne cavernes,

Dévotement visitoit les tavernes;

Il alléguoit plusieurs auctorités

Qui contenoit bourdes & vérités.

Au flux, au cent, au glic, au tricquetrac,

Il s'esbattoit; souvent estoit à flat;

Jeux & esbats desiroit à ouyr,

Noïses, débats, toujours vouloit fuyr;

Si quelque chose à quelqu'un promettoit,

De le bailler bien peu s'entremettoit.

Subjekt estoit à sa complexion,

Et en faisoit foible confession.

Or & argent volontiers empruntoit,

De le rendre ennuyé se sentoit;

A ses debtors disoit des paraboles,

Et les payoit doucement en paroles.

Aucunes fois au sexe féminin

Se démontroit gracieux & benin;

De leur prester or, argent, ou pécune

Jamais n'en eut dévotion aucune:

Vertu saint Jean estoit son jurement;

La Vertu-Dieu par fois bien aigrement.

Or est-il mort, la terre en a le cors;

A l'ame soit *Jesus misericors*.

ROGER DE
COLLERYE

Vous trouverez dans le recueil de
Collerye plusieurs autres Epitaphes où

regnent également l'ironie & la satire.

ROGER DE Mais le Poëte en a fait aussi de sérieu-
COLLERYE ses, & dans la vûe de louer ceux qu'il
croit mériter des éloges : telle est cette
Epitaphe qu'il fit pour *Michel Armant*
Bourgeois d'Auxerre, & Notaire Royal.

Ci-dessous git le bon & bien nommé
Michel Armant, jadis très-renommé ;
Plein de vertus, bon, preudhomme & loyal,
Savant Expert, & Notaire Royal,
Aymé de tous, humain & charitable,
Doux & benin, droit, ferme & véritable,
Né de Varzy, & en progéniture
Issu de gens de louable nature ;
Qui trespassa garni de foy & loy,
Le propre jour de Monsieur Saint Eloy,
L'an mil cinq cens trente-huit, à Auxerre ;
Le doux Jesus à luy son ame serre.

Attentif à la plûpart des événemens
de son tems, Roger de Collerye en a
consacré plusieurs dans ses poësies ; com-
me la condamnation de Jean de Beaul-
ne, Seigneur de Samblançay, proche
Tours, Surintendant des Finances ; la
mort de cinq hommes tués dans la forêt
de Biève (c'est celle de Fontainebleau)
le 11. Mars 1534. du nombre desquels
étoit Jean Hobelin, *Licentié es Loix,*
& *Avocat* ; celle d'Etienne Fichet,

Greffier de la Gruerie de Dijon, lequel,
dit, Collerye,

ROGER DE
COLLERYE

Expert estoit à composer Epîtres,

& plusieurs autres faits qui n'intéressent
plus aujourd'hui.

Le Poète se mêloit aussi quelquefois
d'écrire sur le tems futur, comme lorsqu'il dit :

L'an mil cinq cens & trente-neuf.

L'on verra un monde tout neuf,

Les Luthériens confondus,

Les Payens & Turcs fondus ;

Prophétie qui n'étoit fondée que sur la
rime, comme la plûpart des anciens
Proverbes & Dictons.

Mais tout ce qui avoit un air de tristesse ne l'occupoit pas longtems, il revenoit bientôt à tout ce qui pouvoit égayer son imagination. Si d'un côté il faisoit des Epitaphes & des Complaintes, on sent que c'étoit, pour l'ordinaire, par complaisance ; mais s'agissoit-il de tenir des propos joyeux, il est aisé de s'appercevoir qu'il s'y portoit de tout son cœur. Il aimoit, par exemple, à marquer quels étoient, à son avis, les meilleurs buyeurs ou les plus curieux

ROGER DE
COLLERYE

Picars , (dit-il) Normans , Bretons & Navarroys
Ces vins claires de Beaulne & l'Auxerroys
Plus aimeroient que toute autre utencile.

Or quel prix payoient-ils alors ces bons
vins ? Le Poète a encore le soin de nous
l'apprendre :

Comme on m'a dit , & que j'ai entendu ,
Le muy de vin cent sols avez vendu
A un Marchand , qui est assez bon prix.

Il finit par les vers suivans son Dialo-
gue de *Monsieur de De-là & de Mon-*
sieur de Deçà , composé en 1533.

Or est le temps partir d'icy ,
Pour aller boire à Irency ,
Et engager robe & pourpoint.

Roger de Collerye étoit , comme
vous voyez , un Poète assez mince , mais
son petit livre ne laisse pas d'appren-
dre certaines circonstances historiques ,
qui ne permettent pas de le négliger
entièrement. Pierre Grosnet ou Gro-
gnet , son contemporain , qui n'étoit pas
un meilleur Poète , dit de lui dans sa
Loüange & excellence des bons faiseurs

qui ont bien composé en rime, tant deçà
que de-là les Monts :

ROGER DE
COLLERYE

Maître Rogier de Colleye,
C'est un Docteur de Colleie;
A faire Epistres & Rondeaux,
Il les compose très-fort beaulx.

PIERRE GROGNET.

Je vous ai déjà cité ce Pierre Grognet en vous parlant de ses *Mots dorés*, T. v. c. s. c'est-à-dire, de sa traduction des Distiques moraux attribués à Caton. Deux favans Bourguignons, M. Lebeuf, Chanoine d'Auxerre, & M. l'Abbé Joly, Chanoine de la Chapelle-au-Riche à Dijon, ont disputé dans ces derniers temps sur la patrie & le vrai nom de ce Poète, & les éclaircissimens qu'ils ont donnés sur cela, ont décidé l'une & l'autre question. Quoique le Poète se trouve appelé Grosnet par les uns, & Gromet par les autres, son nom véritable étoit *Grognet*, & son prénom *Pierre*. Il nous en donne lui-même la preuve dans ces vers :

V. dans le
catal. à la fin
du vol. 10.

En mon nom je suis nommé *Pierre*;
Quant j'ai besoin je le vais querre;

Car qui peult servir & ne veult ,
A la fin povreté l'aqueult.

En mon furnom je suis *Grosnet* ,
Dieu congnoist bien le gros & net ,
D'autres *Grognet* suis appelé ,
Aussi j'aime bien le pellé.
Mais le péché fort me desplaist ,
Car c'est ce qu'aux bons point ne plaist.

A celle fin que je m'eschoys
Quand tu voudras prendre bon choix ,
Laisse le petit , prend le gros ,
Combien qu'il poise sur le dos :
Laisse le villain , prend le net ,
Et ainsi tu auras *Grosnet*.

Et si tu veux au lieu de S
Ung G mettre , par ceste adresse
Grognet pour *Grosnet* tu auras ,
Ainsi que changer bien sçauras.
On doit interpréter *Grognet* ,
Qui contre les pécheurs grognoit ;
Il corrige & corrigera
Tant qu'en ce monde durera.

A l'égard de sa patrie , quoiqu'il se
dise plusieurs fois Auxerrois , & que la
Croix-du-Maine assure encore plus po-
sitivement

sitivement qu'il étoit *natif d'Auxerre en Bourgogne*, il me semble que M. l'Abbé Lebeuf a fort bien prouvé qu'il étoit né à Toucy, petite ville du Diocèse d'Auxerre, & qui n'est éloignée de la ville Episcopale que de quatre ou cinq lieues. La prédilection du Poète pour la vallée d'Aillant, marquée dans sa Description poétique de plusieurs lieux de France, insinuë qu'il en étoit au moins originaire, s'il n'y étoit pas né. On croit qu'il avoit étudié en Droit à Orléans ou à Bourges. Dans sa requête à M. le Prévôt de Paris, ou son Lieutenant Civil, pour l'impression de ses *Mots dorés*, il borne ses qualités à celles de *Maître ès Arts & de Licencié en chacun Droit*; & dans son Epître dédicatoire à François de Valois, Dauphin de France, Henri Duc d'Orléans, & Charles Duc d'Angoulême, il se dit *Prêtre & humble Chapelain*.

PIERRE
GROGNET.

Lebeuf, hist.
d'Aux. to. 2.
p. 503. 504.

On lit dans cette Epître dédicatoire une singularité qui n'est peut-être pas indigne d'être remarquée, c'est que Grognet donne aux Princes que je viens de nommer la qualité de *Majesté*. Je sçai que ce glorieux titre se trouve dans plusieurs lettres écrites à quelques personnes distinguées par leur rang, surtout aux

PIERRE
GROGNET.

Evêques. Mais je n'aurois pas cru que cet usage eût été en vigueur jusqu'en 1536. & peut-être Grognet est-il le seul qui en ait honoré de son tems d'autres que des Monarques.

Je ne répéterai point ce que je vous ai dit ailleurs de sa traduction en vers des *Mots dorés du grant & saige Caton*, des Distiques moraux qui accompagnent cette traduction, & des différentes éditions de celle-ci; je n'aurois rien à vous dire de nouveau sur cet article. Les autres ouvrages poétiques de Grognet, du moins les principaux, sont un catalogue des Poètes de son tems, & de quelques autres qui avoient vécu avant lui; la *Loüange des femmes*, dédiée à la Reine Aliénor: *Bonne doctrine pour les filles: la Loüange & Description de plusieurs bonnes Villes & Cités du noble Royaume de France*; des poësies sur l'histoire de son tems, à la fin de ses *Adages, Proverbes & Dits moraux*: le *Manuel des vertus morales & intellectuelles*, dont l'original Latin, de l'édition de 1538. sous le titre d'*Enchiridion*, est dédié à Antoine du Prat, Chancelier de France; & quelques autres écrits dont vous pouvez voir la liste dans les Bibliothèques de la Croix-du-Maine & de du Verdier,

Vous voyez par ce court détail que
 les poësies de Grognet sont fort variées. PIERRE
GROGNET.
 Le génie & le caractère d'un bon Bour-
 guignon paroissent dans plusieurs, com-
 me dans ce Rondeau contre les Taver-
 niers qui brouillent les vins:

Brouilleurs de vins malheureux & mauditz,
 Gens sans amour, faux en faicts & en dictz,
 Qui ne tendez qu'en dampnable avarice,
 Soyez certains que divine Justice
 Vous pugnira de bien bref, je le dis.
 Les vins nouveaulx vous seront inderditz,
 Point n'en burez; car des fois plus de dix
 Dieu qui tout voit congnoît vostre malice,
 Brouilleurs de vins.

Sur ces vendeurs de vivres trop hardis
 Baillifs, Prevosts, ne soyez point tardifs,
 Besognez-y exerçant vostre office;
 Ou autrement se n'y mettez police,
 Enfer vous suyt, & non pas Paradis,
 Brouilleurs de vins malheureux & mauditz.

Les Actions de graces qu'il prescrit de
 rendre après le repas, sont dans le mê-
 me goût:

Loüange à Dieu, paix aux vivans,
 Et Paradis aux bien Beuvans,
 Joye & repos aux Trépassez,

R ij

Et à nous quant serons passez.

PIERRE
GROGNET.

Il rapporte ainsi ailleurs ce *Proverbe des
Taverniers contre les Biberons qui n'ont
point d'argent.*

Vous qui beuvez de course

In nostrâ cauponâ,

Mettez main à la bourse,

Pour sçavoir qu'il y a ;

Et si vous la trouvez

Sine pecuniâ,

Plus avant n'y entrez

Sine licentiâ :

Car s'il n'y a *credo*

Ou *testimonia,*

Sçachez que *de vero*

Vous lairrez *vadia.*

La principale utilité des poësies de Grognet, se tire des faits historiques dont il nous a conservé la mémoire, & dont il nous donne les dates précises avec les circonstances du moins principales. L'Auteur ne s'y gêne pas plus que dans ses autres poësies pour varier sa rime, de maniere qu'elle puisse contenter ceux qui ne sont accoutumés qu'à lire nos Poëtes modernes. La répétition du même mot dans un autre

sens que celui dans lequel il a été employé d'abord, fait souvent tout le fond de sa variété; & pour y parvenir, il ne lui est que trop ordinaire de produire des pensées assez grotesques, & des expressions basses. Mais dans ces sortes de poësies il ne faut faire attention qu'aux choses, & excuser le style. Ces pièces historiques sont en assez grand nombre dans Grognet, & je ferois assurément trop long si je voulois les copier. Je n'en choisirai que trois, dont je ne vous rapporterai même qu'une partie. La première est *la Description de l'an que les bleds semez gelerent en terre.*

L'an mil cinq cens vingt & puis troys

Les bleds gélerent en Novembre.

Il est fort à noter ce moys;

Car il a causé grant esclandre.

L'an que l'hermite fut bruslé,

Et Martin Luther réprouvé....

Et Montdidier eurent gaigné

Angloys, & la Somme passerent,

Dont ceulx de Paris travaillerent;

Car par la nuit de la Toussaincz

On ne sonna Cloches ne Saintz,

De paour des Angloys & Gens d'armes

R iij

PIERRE
GROGNET.

Qui près Paris estoient en armes ;
Et Pioniers marêts rompirent ,
Que Alemans en Langres tendirent ,
Et francs Archiers les monts passerent ,
Et maints aultres cas se traicterent ;
Et Pape Adrian trépassa ,
Bourbon oultre France passa ,
Le Roy François a esté pris
En grans dangiers & grans périls ;
Beaucoup de maulx pour nos péchez
Avons soufferts & grands meschefz.

Il parle ensuite d'un Conseiller nommé
Ledet , qui pour les crimes dont il étoit
accusé fut

Privé de ses dons & offices ,
Et lui fût faict spoliature
Des habits de Judicature ,
En faisant amande honorable
Sus pierre de marbre notable , &c.

La seconde pièce a pour titre *Recollection des merveillenses choses & nouvelles advenues au noble Royaume de France en nostre temps depuis l'an de grace 1480.* Cette pièce est dans le goût de celle de Molinet & de Georges Chastelain , dont je vous ai parlé. C'est une chro-

nique rimée, où les faits sont racontés avec beaucoup de simplicité, mais qui n'a pas moins son utilité pour l'histoire que les autres chroniques en prose, soit Latine, soit Françoisse, que l'on publie tous les jours, & que les curieux lisent volontiers. Grognet composa la sienne vers l'an 1530. & la présenta à *Jehan de Dinteville*, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, le suppliant d'en *corriger le gros & trop rude langage mal orné, & cela fait, le présenter (avec les beaux mots dorés de Caton) à Messieurs les Enfans de France*. Voici quelques-uns des faits rapportés dans cette chronique.

Mil quatre cent quatre-vingtz & puis ung
Gros & menus moururent en commun.
Triumphamment regnoit un Conneftable
Mais son péché l'a fait trop variable,
Dont fut pugny, décapité en Greve,
En soutenant la mort qui lui fut grève.

Si le Poëte veut parler, comme il y a apparence, de Louis de Luxembourg, Comte de Saint Pol, il ne parle pas exactement lorsqu'il dit qu'il ne commence sa chronique qu'en 1480. puisque ce Connétable fut condamné & exécuté sous Louis XI. en 1475.

R iij

PIERRE
GROGNET.

J'ai vû Seigneur moult renommé des Cordes ,
Qui cordeloit en tout temps les discordes ,
Qui les Flammanz bien ſçavoit accorder ,
Et tout pays pour le Roy concorder.

Charles j'al vû huitiefme de ce nom ,
De France Roy , partout avoir renom ,
Delà les Monts armes , lances porta ,
Et vaillamment tout Naples conquēsta.

Sous l'an 1498. il parle ainſi du Comte
Pic de la Mirandole , ſi célèbre par ſon
ſçavoir :

Mil quatre cens quatre-vingt-deux & ſeize
Mirandna Picus de bon affaire
Grant élève regnoit Comte par excellence ,
Nul ne pouvoit eſtimer ſa ſcience.

Tout de ſuite il dit :

J'ai vû Paris avoir Prédicateur
Ung Tiſſerant frere & bon orateur ,
Premier tourna les filles pénitentes ,
Leſquelles ont à Dieu ſervir ententes.

Les autres faits plus mémorables qu'il
rapporte enſuite , ſont que le Pont Nô-
tre-Dame , à Paris , tomba le matin du
treizième Octobre de l'an 1499. la
fondation du Collège de Montaigu , la
priſe de Rhodes par les Turcs , la dé-

couverte de l'Amérique , la prise de Tournay par les Anglois , & quelques autres , que l'on peut voir dans cette chronique qui a été réimprimée dans le Mercure de Novembre 1740.

PIERRE
GROGNET.

La troisiéme pièce , dont j'ai cru devoir vous parler , est la plus curieuse. C'est une notice d'un grand nombre de Poètes depuis Alain Chartier , & même depuis Jean de Meun , jusqu'à ceux qui vivoient du tems de l'Auteur. Cette notice a pour titre , *de la Louange & excellence des bons Façteurs qui bien ont composé en rime , tant deçà que de-là les Monts*. J'ai déjà fait quelque usage de cette pièce en divers endroits de mes deux derniers volumes , & dans les tomes neuf & dix. Grognet y fait également l'éloge de Dante , de Pétrarque , de Bocace & de Seraphino ; Poètes d'Italie , comme des Poètes François qui lui étoient connus. Vous trouverez , à leurs articles ; ce qu'il dit de Meschinot , de Villon , de Jean Regnier , de Molinet , de le Maire , de Crétin , de Clément Marot , de Bouchet , de Martial d'Auvergne , de Jean Divry , de Jacques Colin & de Coquilart. Voici comment il louë Alain Chartier , Jean de Meun & quelques autres ;

R v

PIERRE
GROGNET.

Plusieurs ont été bons facteurs
Et de maintz livres vrays Auteurs ;
Et premier , Maistre Alain *Chartier* ,
De maintz bons propos est *Chartier....*

Glaume Loris fit le Romant
De la Rose subtilement

Avecques Maistre *Jehan de Mun* :
Mais point n'est utile au commun ,
Comme témoigne *Jehan Gerson*
Qui des vertus avoit le son.

Jehan Dupin a faict en sa vie
Champ vertueulx , dit *Mandevie* ;
Des visions bien composa
Qu'en rithme & en prose posa.

Je vous ai parlé de ces Poètes , & je
vous ai fait connoître leurs ouvrages.
Mais Grognet en nomme d'autres , dont
je n'ai rien vu jusqu'à présent , comme
Rodin Perot , Maître *Myro* & Maître
Cruche , René *Macé* , René *Pelletier* ,
le Sieur *du Pont Alais* , Maître *Calabre* ,
de Sens , Maître *Jean Bergier* , Robert
Porcin , Maître *Jacques Barochien* , *Bour-*
ron , Louis *Choquet* & *Dadonville* , *Va-*
chot & *Girard Vaillot*. Grognet n'oublie
point dans sa notice *Edme de Castanea* ,

de Toucy, au Diocèse d'Auxerre. Il y étoit intéressé : c'étoit un de ses admirateurs, comme on doit le conjecturer de ces vers que Grognet a fait imprimer lui-même.

PIERRE
GROGNET.

Tu as bien besongné, Grognet ;

Grognet tu as bien besongné :

Des mots dorés prens gros & net ;

Le superflu tu as rogné :

Ton livre est plein, &c.

Cet Edme Castanea prend les titres de *Docteur ès Arts, & Bachelier en chacun Droit*. Il composa entr'autres un ouvrage en vers, que Grognet appelle *Compendiole*.

De Castanea de Thoucy

Scet bien rithmer sans grant foucy ;

Tant en Latin comme en François,

Bon est facteur de l'Auxerroys.

Celluy Castanea rithma

François & Latin estima ;

Son *Compendiole* l'enseigne ;

Aussi fait noix, figue & chasteigne.

M. l'Abbé Lebeuf n'en dit pas davantage dans son catalogue des Ecrivains Auxerrois, où il a donné place à Castanea.

R vj

PIERRE
GROGNET.

Pour revenir à Pierre Grognet, je vous dirai qu'il a paraphrasé en prose quelques endroits des Tragédies de Sénèque. Cette paraphrase a été imprimée à Paris chez Denys Janot en 1534. in-8°. à la suite des *Sentences de Sénèque le Philosophe*, données par le même.

JARDIN DE PLAISANCE.

Je finirai ces premiers essais de l'histoire de nos Poètes par un ancien recueil de vers dont je vous ai déjà dit un mot, lorsque je vous ai entretenu de nos premiers Traités de poétique.

Tom 3. Ce recueil est intitulé, *le Jardin de plaisance & Fleur de Rhétorique*. L'Auteur de cette compilation, dans laquelle il y a plusieurs pièces de sa composition, n'est point connu. Il ne se désigne que par le sobriquet de *l'Infortuné*. C'étoit quelque partisan zélé de la poésie Française, qui se plaisoit à la cultiver, qui avoit entrepris d'assujettir cet art à des règles afin de le perfectionner.

On voit ce dessein dès la première pièce de son recueil, qu'il a intitulée *Traictié de la seconde Rhétorique*. C'est en effet une espèce d'Art poétique en vers. L'Auteur, comme je l'ai obser-

vé ailleurs, y traite des vices qu'il faut éviter, des figures dont il convient de se servir, des différentes espèces de rimes, & des divers genres de poésie le plus en usage dans son tems. A l'égard de ces derniers, les règles qui les concernent sont comprises dans une ou plusieurs pièces de chaque genre. L'Anonyme y joint ensuite d'autres exemples. Le dixième & dernier chapitre donne quelques préceptes généraux concernant les *Moralités*, les *Comédies*, les *Chroniques*, les *Romans*, & les *Histoires*. Avant de faire quelques raisonnemens sur cet amas de pièces disparates qui composent ce recueil, je veux vous indiquer chacune de ces pièces en particulier.

Celle qui est à la suite du *Traictié de la seconde Rhétorique*, est la *doléance de Mégère*. C'est une espèce de *Moralité* assez ingénieuse. L'Auteur prend occasion de la réconciliation de Louis XI. avec le Duc de Guienne, son frere, pour mettre dans la bouche de Mégère une vive satyre des mœurs de son tems. Cette *Doléance* a dû être composée sur la fin de l'année 1469. puisque l'*Infortuné* y parle comme de faits très-récens, de l'Institution de l'*Ordre de*

JARDIN DE PLAISANCE. *Saint Michel*, & de la réception du Collier par le Duc de Guienne : ce qui se passa depuis le premier Août 1469. jusqu'au mois d'Octobre de la même année.

La troisième pièce est le *Donnet baillé au feu Roy Charles huysième de ce nom*. C'est un fort mauvais Traité de Grammaire. Cette pièce ridicule est en même tems une application très-froide des premiers principes du Rudiment, d'abord à la personne de Charles VIII. ensuite à un autre sujet sur lequel on ne s'explique point clairement. Vous y remarquerez entr'autres expressions bizarres, *Maistre Jehan Pion*, pour signifier très-foible : allégorie prise du jeu des Echets. *Le Chief* (ou Chastel) *de joyeuse destinée* suit immédiatement le *Donnet*. Il n'y a aucune liaison entre ces deux pièces. Mais c'est là que commence un ouvrage qui remplit le reste du volume. C'est un Roman allégorique, dans lequel l'Auteur paroît avoir eu dessein de montrer que l'amour est la source de tout bien & de tout mal. La plupart des personnages que l'on fait agir ou parler dans ce Roman, sont des êtres moraux personnifiés, comme *Doux regard*, *Bon avis*, *Loyauté*, *Soup-*

son, dont l'Auteur fait une vieille rechignée, *Haut vouloir*, *Secret penser*, JARDIN DE *Attremé courage*, &c. Les événemens PLAISANCE. de ce Roman ne sont liés ensemble que jusqu'à la description du *Palais* ou *Paradis d'amours*.

Depuis cette description jusqu'à la fin, ce ne sont plus que morceaux détachés, & qui n'ont point d'autre liaison, sinon que dans les titres principaux il est fait mention du *Jardin de plaisance* où l'Auteur suppose que sont les Amans & les Amantes, & les autres personnages qui sont mis en jeu. La Scène n'est pas toujours néanmoins dans ce Jardin; on en sort, & l'on y revient par intervalles; mais sans qu'on voye ce qui porte les Acteurs à en sortir & à y rentrer. Ce désordre me porteroit à croire que l'Auteur de cet ouvrage est mort sans avoir pû l'achever, & que toute cette fin comprend les matériaux qu'il avoit assemblés pour terminer son Roman. Quelqu'un qui avoit peu d'intelligence, & qui n'avoit pû concevoir le but de l'Anonyme, aura mis ensemble au hazard tout ce qu'il aura trouvé dans les porte-feuilles de l'Auteur.

Ces pièces confonduës les unes avec les autres sans liaison & sans dessein,

JARDIN DE PLAISANCE. sont une *Morisque* dont les Acteurs sont l'*Amoureux languissant*, *Amoureuse grace*, *Envieuse jalousie*, *Espoir de parvenir*, *Tout habandonné*, *Sot penser : le Débat du cœur & de l'œil* : *Balades*, *Rondeaux de tout genre*, *Dictiez*, *Chançons*, *Motets*, & autres petites poësies, les unes en l'honneur, les autres au deshonneur des Dames. Parmi les *Ballades*, il y en a une qui a pour titre, *Balade du nom de la Dame*, & ce nom est *Clémence Pasquette*. Toutes ces petites poësies sont renfermées sous ce titre général; comment les *Amans* qui sont au *Jardin de plaisance*, se esjouissent & esbarent à faire plusieurs *Ballades & Rondeaux* pour les Dames qui y sont. Mais ce titre, comme je l'ai remarqué, ne dit pas tout, puisque plusieurs de ces pièces ne sont rien moins qu'honorables aux Dames.

Les autres pièces sont : *Débat de l'Amoureux & de la Dame* : *Débat de l'Escondit & de l'Estrange* : *Lamentation de Jean de Calais*, qui est une espèce de *Moralité* imitée du livre de *Job* : le *Parlement d'amours contre la Dame sans mercy*; commençant par ces deux vers :

Le jour de l'an qui renouvelle,

Amours me fit commandement, &c.

La Relation faite au Jardin de plaisance JARDIN DE
du débat de l'Amant & de la Dame, sans PLAISANCE,
conclusion : Débat des deux Fortunés :
Complainte du Prisonnier d'amours : La-
mentation du povere serviteur sans guer-
don : Débat de l'homme marié & de l'hom-
me non marié : le Livre des Dames baillé
à ycelles : Débat de la Dame tannée & de
la Dame noire : Comparaison des biens &
des maux qui sont en amours : l'Amoureux
au Purgatoire d'amours & privé de joye :
la Pipée (ou Chasse) du Dieu d'amours ;
 il paroît par la Stance vingt-huitième
 que cette pièce a été composée l'an
 1491. Voici ce que l'Auteur dit :

L'an mil quatre cens unze avec nonante ,
 Le premier jour de May très gracieux ,
 Que la terre met toute son entente
 A soy parer d'habits moult précieux ,
 Je me trouvay le cueur si très-joyeux
 Que j'ay suivy , sans sçavoir que je face ,
 Le Dieu d'amours en moult de divers lieux ;
 Ainsi que Aurora monstra sa claire face.

L'Advocat des Dames , & l'Arrest don-
né contre Faux parler leur ennemi : Vrai
rapport , Avocat des Dames , avoit avec
 lui Jean Bocace, Maistre Alain Char-
 tier, Maistre Martin le Franc, & quel-
 ques autres. *Faux parler ,* Avocat con-

traire , avoit Michelet Juvenal & Maître Jehan de Mehun. La cause de *Vrai rapport* ayant été décidée en sa faveur , lui & ses partisans en témoignent leur joie par diverses Ballades. *L'Amant entrant en la Forest de tristesse* : cette pièce est du cinquième Avril 1459. *La Complainte du Chief des Dames Advocate de toutes les loyales Dames du monde* ; cette pièce est contre Matheolus le Bigame & Jean de Meun ; je vous en ai donné l'analyse en vous parlant de la Lamentation de Matheolus. *Epître* (en prose) *d'une Dame à son singulier ami , grand Orateur*. Cette Epître est suivie d'une pièce en vers , qui est une lettre au nom de Jeanne , Duchesse de Milan , à son fils prisonnier en France sous Louis XII. Cette Princesse , après la mort de son mari , resta veuve avec deux enfans. Ludovic , leur oncle , possédé de l'ambition de gouverner , fit empoisonner l'aîné de ses neveux. Louis XII. ayant pris les armes en 1500. pour conquérir Milan , fit prisonnier le second fils de Jeanne ; c'est cet événement qui est le sujet de cette lettre en vers. *La Réponse que fist le singulier Orateur par Epistre à laditte Dame*. Cette réponse est en prose : dans une édition

du Jardin de plaifance, cette pièce est
intitulée : Réponse en profe par A. D. JARDIN DE
PLAISANCE.
*Herault des amoureufes entreprinſes à J.
M. Dame d'honneur. L'Amant forcé de
quitter ſa Dame par Mallebouche, de
quoy ſa Dame meurt âgée de quatorze
ans & demie ; on lit à la fin :*

Et m'en allay en tout ou en partie
Mettre cecy ſous propos directeur,
Près de la Vigne en cler fruit my partie,
Le ſurplus, fiſt un très-noble Orateur.

Enfin la dernière pièce a pour titre :
*le Chevalier oultré pour l'amour de ſa Da-
me qui eſt allé de vie à trépas, ſe confeſſe,
fait ſon teſtament, & meurt.* La Confeſ-
ſion & le Teſtament ſont deux pièces
très-libres, qu'on ne peut excuſer d'ob-
ſcénité & d'impiété.

La plûpart des pièces dont je viens
de rapporter les titres, ſont de différens
Auteurs : j'en ai reconnu d'Alain Char-
tier, ou attribuées à ce fameux Ecri-
vain, de Charles, Duc d'Orléans, de
Villon, de Coquillart, & de quelques
autres ; je vous en ai averti lorſque je
vous ai parlé de ces Poètes. Voici main-
tenant l'idée générale que je me ſuis
formée de tout ce recueil.

Le titre du Livre annonce le deſſein
de l'Auteur, & ce deſſein étoit de fai-

JARDIN DE
PLAISANCE.

re un *Art poétique* en forme, contenant, avec les regles que l'Anonyme connoissoit, un recueil d'exemples choisis en tout genre. Comme les regles trop écartées les unes des autres, se seroient gravées difficilement dans la mémoire, il s'étoit proposé de joindre un petit nombre d'exemples à chaque regle, & de renvoyer les autres ailleurs. A l'égard de son dixième & dernier chapitre, comme il n'avoit que des conseils généraux à y donner, il avoit bien senti qu'il ne devoit pas les interrompre pour rapporter en exemples des pièces de longue haleine. Mais d'un autre côté voulant donner des exemples des longs poëmes, comme il avoit fait des petits, & le *Roman* étant le plus long de tous, il avoit imaginé d'en faire un dans lequel il pût insérer, non-seulement des poësies de sa composition, mais encore ce qu'il avoit trouvé de mieux dans les autres, & qu'il avoit cru devoir retrancher de son *Traité*. J'ai observé que l'Auteur n'a point achevé son ouvrage, & que la plus grande partie n'est qu'un amas indigeste de matériaux qu'il avoit préparés. La preuve en est, premièrement que l'on y trouve de tems à autre des morceaux de prose, qui ne de-

voient pas naturellement entrer dans son dessein. En second, lieu que des pièces de poésie, plusieurs ne pouvoient être admises que difficilement, & d'autres point du tout dans le plan du Roman. Troisièmement, que dans les deux recueils de *petites Poésies* de tout genre, dont j'ai fait mention, il y en a beaucoup que l'Auteur auroit laissé sûrement dans son porte-feuille, comme étant, même selon ses propres regles, absolument mauvaises. Quatrièmement enfin, qu'ayant condamné les obscénités avec la même rigueur que nous les condamnons aujourd'hui, il est à présumer qu'il n'auroit pas donné place dans son livre à celles qui s'y trouvent en assez grand nombre, & qu'il auroit évité de violer ses propres regles.

Il faut encore remarquer que l'Anonyme n'a composé son Roman que pour réduire lui-même en pratique les regles qu'il avoit données concernant cette espèce de poëme, en même tems qu'il s'en serviroit pour orner son recueil d'exemples. En effet, outre ces recueils de Ballades, de Rondeaux, de Dictiés, & autres petites pièces dont j'ai parlé, on y trouve 1^o. quelques *Poemes* du nombre de ceux qu'on appelloit

JARDIN DE
PLAISANCE.

JARDIN DE PLAISANCE. *Histoires*, lesquels sont annoncés par ce mot *Histoire*, écrit en titre près de la marge, dans le cours de quelques chapitres. 2^e. Quelques *Chroniques* : ce sont des pièces qui ne different des *Histoires* que parce qu'elles commencent par une date. 3^e. Une petite Comédie du genre appelé *Sotifes*. Les regles Dramatiques connues alors étoient communes tant aux *Myſtères* qu'à toutes les espèces de Comédies qui étoient en usage dans ce tems-là.

Ce livre n'est donc dans l'intention de son Auteur qu'une *Poétique Française* en vers, avec un ample recueil d'exemples. La *Doléance de Mégère*, & le *Donnet à Charles VIII.* sont deux exemples, la première du poëme qu'on appelloit *Histoire*, qui étoit quelquefois une fiction ayant trait à quelque fait historique; le second, de l'usage complet que l'on pouvoit faire de l'*équivoque de sens*, que l'Auteur compte au rang des figures dont les Poètes doivent se servir. Ces deux pièces ne se trouvent placées entre la fin du *Traictié de la seconde Rhétorique*, & le commencement du Roman, que parce que le Compilateur malhabile de ce livre, les ayant trouvées parmi les papiers de

l'Auteur, & ne pouvant pas les faire rentrer sous les titres des chapitres qui sont certainement de *l'Infortuné*, les a mises dans cet endroit, au lieu de les renvoyer hors d'œuvre à la fin de l'ouvrage. *Le Jardin de plaisance* est le titre du Roman, & *Fleur de Rhétorique* le titre du recueil de regles & d'exemples.

JARDIN DE
PLAISANCE.

J'ai vu trois éditions du *Jardin de plaisance*. La première est celle de Martin Bouillon, à Lyon, in-4°. sans date. C'est la seule qui soit citée par du Verdier, qui dit, page 777. de sa Bibliothèque, qu'il n'a rien trouvé dans ce livre, qui mérite qu'on s'y amuse, excepté une sentence assez bien dite au quatrain suivant :

Erreur n'est pas vice sçavoir,
Mais erreur est qui de vice use;
Et fait bon congnoissance avoir
De vice, afin qu'on n'en abuse.

Le détail dans lequel je suis entré sur cet ouvrage doit vous convaincre que ce livre mérite plus d'attention que notre vieux Bibliothécaire ne le pensoit.

La seconde édition est de Paris 1547. in-4°. par la veuve de feu Jehan Treppe-

rel, & *Jehan Jehannot*. La troisième qui
JARDIN DE est beaucoup plus belle que les deux au-
PLAISANCE. tres est encore de Paris, in-folio, sans
date, avec figures. On y trouve deux
Tables, l'une des chapitres comme dans
l'édition de Lyon, & l'autre des Bal-
lades, Rondeaux, Chançons, Dictiez,
Comédies, &c. par ordre alphabétique.
Cette édition est d'ailleurs plus ample
& plus exacte.

Fin du Tome dixième.



BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE.

On a rangé ce Catalogue suivant l'ordre des matieres qui sont traitées dans cet ouvrage : Et afin que l'on trouve sans peine les jugemens que l'on porte des livres dont il y est fait mention , on indique ici les pages où il en est parlé. On a cru aussi devoir insérer dans ce Catalogue quelques écrits concernant les mêmes matieres , dont on ne dit rien dans l'ouvrage ; mais ces derniers sont en petit nombre.

HUITIEME PARTIE.

Poètes François.

VERS de la Mort, par DANS HELYNAND, Religieux en l'Abbaye de Froid-mont, Diocèse de Beauvais, en l'an mcc. in-8°. sans date, ni lieu d'impression (mais à Paris, 1594. ou 1595.) publiés par Antoine LOYSEL, Avocat au Parlement de Paris,
Tome X. S

(avec une Epître en prose contenant la vie & l'éloge d'Hélynaud , adressée à Claude Fauchet , premier Président de la Cour des Monnoyes à Paris.) *tome 9. pag. 2. & suiv.*

Les Poësies du Roi de Navarre (Thibaut , Comte de Champagne & de Brie , sous le regne de saint Louis) avec des notes & un Glossaire François , précédées de l'histoire des Révolutions de la langue François depuis Charlemagne jusqu'à S. Louis ; d'un Discours sur l'ancienneté des chansons Françoises , & de quelques autres pièces , (par M. LEVESQUE DE LA RAVALIERE , de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres) *à Paris, 1742. 2. vol. in-12. t. 9. p. 8. & suiv.*

Examen critique des Historiens qui ont prétendu que les chansons de Thibaut , Roi de Navarre , Comte de Champagne & de Brie , Palatin , s'adressoient à la Reine Blanche de Castille , mere de saint Louis , par le même , premiere Lettre.

Réponse à cet Examen , par le pere LE PELETIER , Chanoine Régulier de la Congrégation de sainte Geneviève.

Réponse de l'Auteur de l'Examen.

Autre Lettre du pere LE PELETIER.

Nouvelle Réponse de l'Auteur de l'Examen.

Lettre de M. le Président BOUHIER , au

sujet des Lettres précédentes : dans les *Mer-
cures d'Août 1737. Mars 1739. & Juin 1738.*
& dans le tome 1. des Poësies du Roi de
Navarre. tome 9. pag. 13. & suiv.

Poëme concernant l'histoire des Empe-
reurs François de Constantinople , par *Phi-
lippe MOUSKE* ou *MEUSE* , Evêque de Tour-
nay ; Extrait de son Histoire de France en
vers ; à la suite de l'histoire de *Geoffroy de
Villehardouin* , donnée par *M. DU CANGE* ,
in-folio , 1657. à Paris. t. 9. p. 23. & suiv.

Le Rommant de la Rose , par *Jehan DE
MEUNG & Guillaume DE LORRIS* , à Paris ,
Jehan Petit , in-fol. Gothique

Le même , avec le Codicile & Testament
de Jean de Meung , *ibid. Ant. Vérard* , in-
4°. Goth. — Le même *ibid. Galiot du
Pré* , 1526. & 1529. in-8°. Goth. — Le
même , *ibid. Gal. du Pré* , 1531. in-fol. Go-
th. — Le même , par *Guillaume Bret* ,
1538.

Le Roman de la Rose , par *Guillaume
de Lorris & Jean de Meun* dit Clopinel ,
revu sur plusieurs éditions & sur quelques
anciens manuscrits , accompagné de plu-
sieurs autres ouvrages , d'une Préface his-
torique , de Notes , & d'un Glossaire ;
(par *M. l'Abbé LENGLET DU FRESNOY*) à
Paris , 1735. 3. vol. in-12. t. 9. p. 26. & s.
jusqu'à 71.

Le Codicile & le Testament de Jean de
Meun : les Remontrances de Nature à l'Al-
chimiste errant ; & la Réponse de l'Alchi-
S ij

mise à Nature, par le même, au tome 3. de l'ouvrage cité ci-dessus. tome 9. pages 63. & 64.

Supplément au Glossaire du Roman de la Rose, contenant des notes critiques, historiques & grammaticales : une Dissertation sur les Auteurs de ce Roman ; l'Analyse de ce poëme ; un Discours sur l'utilité des Glossaires ; les Variantes restituées sur un manuscrit de M. le Président Bouhier (par M. Jean-Baptiste LANTIN DE DAME-REY) à Dijon, 1737. in-12. t. 9. p. 55. 59. 60.

Lettre de M. Desmaizeaux à M. de Saint-Evremond sur le Roman de la Rose : dans les œuvres de M. de Saint-Evremond. t. 4. édit. in-12. de 1725. ib. p. 54.

Le Roman de la Rose, mis en prose, & moralisé par Jean MOLINET, à Lyon, 1503. in-fol. Gothique : item, à Paris, 1521. in-fol. Gothique, ibid. p. 10. & suiv.

L'Amant entrant en la forêt de Tristesse (contre le Roman de la Rose) dans toutes les éditions du Jardin de plaisance, citées à la fin de ce Catalogue. t. 9. p. 46. & suiv.

La Fontaine des amoureux de science, composée par Jean DE LA FONTAINE, de Valenciennes, en la Comté de Hainault (en vers François) dans le tome 3. du Roman de la Rose, édit. de Paris, 1735. in-12. t. 9. p. 66. & suiv.

Le Sommaire philosophique de Nicolas Flamel (en vers) dans le même volume. ib.

De la Transformation métallique , trois anciens traictés en rithme Françoisë ; à sçavoir : la Fontaine des amoureux de science , Autheur Jean de la Fontaine : les Remonstrances de Nature à l'Alchymiste errant , avec la Réponse dudit Alchymiste , par Jean de Meung : ensemble un Traicté de son Roman de la Rose , concernant le dict Art ; le Sommaire philosophique de N. Flamel , avec la défense d'iceluy Art & des honnestes personnages qui y vaquent ; contre les efforts que J. Girard met à les oultrager (en prose) à Paris , Guillaume Ruillard , 1561. in-8°. t. 9. p. 67. & suiv.

Les mêmes Traités , & sous les mêmes titres , à Lyon , par Benoît Rigaud , 1590. in-16. caractères Italiques , excepté la Défense de l'Alchymie. *ibid.*

La Fontaine des amoureux (encore sur la Philosophie Hermétique) nouvellement imprimé à Paris par Jehan Janot , in-4°. sans date , caractères Gothiques : avec le Dialogue de Narcissus , d'Echo & du Fol , & quelques Ballades & Complaintes. *ibid.* p. 70. 71.

Livre de la Fontaine périlleuse , avec la Chartre d'Amours : autrement intitulé , *le Songe du Verger*. Œuvre très-excellent de poésie antique , contenant la Stéganographie des mysteres secrets de la science minérale , avec Commentaire de J. G. P. (c'est-à-dire , Jacques Gohorry , Parisien) à Paris , pour Jean Ruelle , 1572. in-8°. t. 9. p. 68. & suiv. 181. & suiv.

Le Pélerinage de l'homme durant qu'il est encore vivant, composé en vers par Guillaume DE DEGUILLEVILLE, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, en l'Abbaye de Chaalis, nouvellement imprimé à Paris, pour Antoine Vérard, le quatrième jour d'Avril 1511. petit in-fol. Gothique. tome 9. pages 72. & suiv. jusqu'à 96.

Le Romant des trois Pélerinaiges, le premier, de l'homme durant qu'est en vie : le second, de l'ame séparée du corps ; le troisième, de N. S. J. C. en forme de Monotesteron ; c'est assavoir, les quatre Evangelies mises en une ; & le tout magistralement, cointement & si utilement pour le salut de l'ame, qu'on ne pourroit mieulx dire & escrire, fait & composé par frere Guillaume DE DEGUILLEVILLE, en son vivant Moyne de Chaaliz, de l'Ordre de Cîteaux, à Paris, chez Bertholde (Pierre Berthauld) in-4°. Gothique, sans date, mais vers la fin du seizième siècle.

Le Pélerin de la vie humaine (ou le premier Pélerinage de Guillaume de Deguilleville) mis en prose (par Jean GALLOPEZ) imprimé à Lyon sur le Rosne, par discrette personne Maistre Matthieu Husz, l'an de grace 1485. in-4°. t. 9. ibid.

Le Champ vertueux de bonne vie, appelé Mandevie, (en prose & en rime,) par Jean DU PIN, Moine de Vaucelles, de l'Ordre de Cîteaux, (dans le quatorzième siècle,) à Paris, par Michel le Noir, in-4°. sans date, Gothique. t. 9. p. 96. & suiv.

L'Evangile des femmes, en vers Alexandrins, par le même, cité par Fauchet, la Croix-du-Maine & du Verdier. *ibid.* page 103.

Le Respit de la Mort, fait par feu Maître Jehan LE FEBVRE, en son vivant Advocat en la Court de Parlement, & Rapporteur Référéndaire de la Chancellerie de France, ou temps que le feu Roy Charles le Quint vivoit & regnoit en France. Et le quel Traictié a esté corrigé & veu de nouveau & apostillé par ung scientifique personne, à Paris, 1533. in-8°. Goth. avec fig. en bois. t. 9. p. 104. & suiv.

Phébus, (c'est-à-dire, Gaston, Comte de Foix, surnommé Phoebus, dans le quatorzième siècle,) des Deduiz de la Chasse des Bestes sauvages & des Oyseaux de proye, (partie en prose & partie en vers) nouvellement imprimé à Paris, pour Anthoine Vérard, in-4°. sans date, Goth. avec figures. t. 9. p. 112. & suiv. jusqu'à 121.

Notice des poësies de Jean Froissart, par M. DE LA CURNE DE SAINTE PALAYE, de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres : dans les Mémoires de cette Académie, tome XIV. t. 9. p. 121. & suiv. jusqu'à 146.

Histoire en vers des trois Maries, par Jean DE VENETTE, Religieux de l'Ordre des Carmes, tirée d'un Mémoire du même M. de Sainte-Palaye, imprimée dans le tome XIII. des Mém. de l'Acad. nommée plus haut. t. 9. p. 146. & suiv.

Les *Faitz & Ditz* de Maistre Alain Chartier, contenant en soi douze livres, à *Paris*, *Philippe le Noir*, 1523. in-4°. *Gothique*.

Les *Faitz & Ditz* de feu de bonne mémoire Maistre Alain Chartier, en son vivant Secrétaire du feu Roy Charles septiesme du nom, nouvellement imprimées, reveuës & corrigiées, outre les précédentes impressions, imprimées à *Paris*, pour *Galiot Dupré*, l'an M. cccc. xxvi. in-fol.

Les *Œuvres* de feu Maistre Alain Chartier, en son vivant Secrétaire du feu Roi Charles VII. du nom, nouvellement imprimées, revuës & corrigées, in-8°. à *Paris*, pour *Galiot Dupré*, 1529. par Maistre *Pierre Vidouë*. — Les mêmes, à *Paris*. chez *Corrozet*, 1583. par la diligence de *Daniel CHARTIER*, d'Orléans, parent de l'Auteur. t. 9. p. 155. 157. & suiv. jusqu'à 177.

Les *Œuvres* de Maistre Alain Chartier; Clerc, Notaire & Secrétaire des Rois Charles VI. & VII. toutes nouvellement reveuës, corrigées, & de beaucoup augmentées sur les exemplaires escrits à la main, par *André DUCHESNE*, Tourangeau, à *Paris*, *Samuel Thiboust*, 1617. in-4°.

Fragment du Poëme intitulé, *le Lay de la guerre*, (à l'occasion de la bataille d'Azincourt, en 1415.) par *Pierre NESSON*, Officier de Jean I. Duc de Bourbon: dans les *Annotations de Duchesne sur les Oeuvres d'Alain Chartier*, in-4°. 1617. page 820.

tome 9. pages 177. & suivantes.

Oraison à la Vierge Marie, par le même : dans le Calendrier des Bergiers, première édition. *ibid.* p. 179.

Le grand Calendrier & Compost des Bergers, composé par le Berger de la grand Montagne, *in-4^o*. à Paris, par Nicolas Bonfons, sans date. t. 9. p. 180. 181.

Le Champion des Dames, livre plaisant, copieux & habondant en Sentences, contenant la deffence des Dames contre Malebouche & ses consors, & victoire d'icelles, composé par Martin FRANC, Secrétaire du feu Pape Felix V. & nouvellement imprimé à Paris, par Maître Pierre Vidouë pour Galiot Dupré, 1530. *in-8^o*. t. 9. p. 187. & suiv. jusqu'à 222.

L'Estrif de fortune & de vertu desquelz est souverainement démontré le povre & foible estat de fortune contre l'opinion commune, fait par Maître Martin LE FRANC, Prevost de Lozenne, Secrétaire jadis de Pape Felix & de Pape Nicolas, & Prothonotaire du Siège Apostolique, nouvellement imprimé à Paris, l'an 1519. *in-4^o*. t. 9. p. 222.

Le Miroïier du monde, en vers, (par un Secrétaire d'Antoine de Gingins, premier Président de Savoye,) imprimé à Genève, par Maître Jacques Vivian, 1517. caractères Gothiques. t. 9. p. 226. & suiv.

Notice des poësies de Charles, Duc
S v

d'Orléans, tirée d'un manuscrit des poësies de ce Prince. *tome 9. pages 230. & suiv. jusqu'à 287.*

Poësies de Maître François Villon, à Paris, chez Antoine Vérard, sans date, caractères Gothiques, (in-4^o.)

Le grant Testament de Maître François Villon, & le petit : son Codicille avec le jargon, & ses Ballades : plus, le Recueil des repuës franches de Maître François Villon & ses compagnons, à Paris, par Guillaume Nyverd, Gothique, in-16. sans date.

Le grant Testament de François Villon, le petit Testament, son Codicille, son Jargon & ses Ballades, Goth. in-fol. sans date, ni marque de lieu de l'impression.

Les Œuvres de Maître François Villon, le Monologue du franc Archier de Baignollet, le Dyalogue des Seigneurs de Mallepaye & Baillevant : plus, les Repuës franches, à Paris, pour Galyot Dupré, 1532. in-16.

Les Œuvres de François Villon de Paris, reveuës & remises en leur entier, par Clément MAROT, à Paris, Galiot Dupré, 1533. in-16. — Les mêmes, de la même révision, à Paris, chez les Angeliers, sans date, in-16. — Ibid. chez Jean Longis, in-16. — Ibid. chez Jean Signon, in-16. — Ibid. chez Ambroise Gyrault, 1542. in-16.

Les Œuvres de François Villon, avec les notes de Clément Marot, les diverses leçons des éditions précédentes, & les Remarques de M. (Eusebe DE LAURIERE :) plus, les Repuës franches, & autres poësies attribuées à Villon; & une Lettre historique & critique, par le P. DU CERCEAU, Jésuite, à Paris, Coustelier, 1723. in-8°.

Les mêmes Œuvres, avec les mêmes notes, & celles de feu M. le Duchat, & de l'Editeur des Mémoires sur la vie de Villon; la Lettre du pere du Cerceau; une Lettre critique sur l'édition de 1723. &c. à la Haye, 1742. in-8°. tome 9. pages 288. & suiv. jusqu'à 317.

Lettre critique sur l'édition des poësies de Villon, faite à Paris en 1723. dans le Mercure de France, Février 1724. t. 9. p. 315. 316.

Réponse à cette Lettre: dans le Mercure d'Avril 1724. *ibid.* p. 316. 317.

Replique à la Réponse, *ibid.* Juillet, 1724. *ibid.* p. 316. 317.

Complaintes & enseignemens de François Guerin (Garin) Marchant de Lyon, envoyées à son fils pour soy régir & gouverner parmi le monde, in-8°. à Paris, par Guillaume Mignart, Imprimeur, le 25. jour de Septembre, l'an 1495. t. 9. p. 317. & suiv.

Le Miroüier des Pécheurs & Péchereffes, en vers, par Jehan DE CASTEL, Religieux
S vj

420 BIBLIOTHEQUE
de l'Ordre de saint Benoist, & Cronicqueur
de France : (écrit l'an 1468.) in-4°. *sans*
date, ni marque du lieu de l'impression. to-
me 9. pages 321. & suiv.

Les fortunes & adverfités de feu noble
homme Jchan Regnier, Ecuyer, en son
vivant Seigneur de Garchy, & Bailly
d'Auxerre (sous Charles VII.) à Paris,
1526. in-8°. (*le privilège est du 10. Mai*
1524.) t. 9. p. 324. & suiv. jusqu'à 344.

Le Doctrinal du temps présent, ou de
la Cour, par Pierre MICHAULT, Secrétaire
du Duc de Charrolois, composé en
1466. ancienne édit. Goth. *sans date, in-4°.*
t. 9. p. 345. & suiv. jusqu'à 358.

Le même sous ce titre : le Doctrinal de
Court, divisé en douze chapitres, selon
l'ordre du Doctrinal de Maître Alexan-
dre, composé par Maître Pierre Mi-
CHAULT, jadis Secrétaire de Monseigneur
de Charrolois, fils du Duc de Bourgon-
gne, par lequel l'on peut estre Clerc sans
aller à l'escole, imprimé nouvellement à
Genève, avec privilege Apostolicque, l'an
1522. de Febvrier le 20. in-8°. *ibid.*

La Dance des Aveugles, (c'est-à-dire,
des humains dansans en ce monde sous la
conduite de l'Amour, de la Fortune & de la
Mort,) composée en rime, par le même,
à Lyon, ar Olivier Arnoullet en 1543. in-
8°. selon du Verdier.

La Dance des Aveugles moralisée, nou-
vellement imprimée à Paris, in-8°. Goth.

sans date, par la veuve Michel le Noir. Item, à Lyon, in-4°. sans date, avec de très-mauvaises gravures en bois. Cette édition a vingt feuillets non chiffrés. tome 9. pages 358. & suiv.

L'Abusé en Court (en prose & en vers)
imprimé à Vienne, par Pierre Schenck, l'an
M. cccc. lxxxiiii. in-folio.

Le même sous ce titre : *l'Abusé en Court*,
qui se plaint à l'Acteur du temps per-
du qu'il a fait tout le temps de sa vie, &
l'Acteur lui donne bon enseignement, &
à toutes personnes, à Lyon, in-4°. par
Jean Lambany, sans date, (selon du Ver-
dier.) t. 9. p. 366. & suiv.

Le Parement & Triumphe des Dames
d'honneur, en rimes Françoises, avec des
exemples en prose, auquel sont contenus
& déclarez tous les habitz, paremens,
vestures, triumphes & aornemens qui ap-
partiennent à toutes nobles Dames & fem-
mes d'honneur, par Olivier de la MAR-
CHE, en son vivant grant Maistre-d'Hôtel
du Roy de Castille, à Paris, pour Jehan
Petit & Michel le Noir, 1510. in-8°. en ca-
ractères Gothiques, avec des fig. en bois. t.
9. Préf. & p. 372. & suiv. jusqu'à 390.

Le Chevalier délibéré, ou la vie & la
mort de Charles, Duc de Bourgogne, qui
trépassa devant Nancy, en rimes Fran-
çoises, par le même, in-4°. à Paris, Mi-
chel le Noir, 1489. — Le même, *ibid.*
1495. in-4°. avec gravures en bois. t. 9. p.
375. & suiv.

Poëme fait à la louange de la Dame de Beaujeu, (Anne de France) sœur de Charles VIII. par un Anonyme, (en 1489.) imprimé avec des notes de feu M. *Antoine LANCELOT* : dans le tome 8. des *Mémoires de l'Acad. R. des Inscriptions & belles Lettres.* tome 9. pages 390. & suiv.

Notes sur le même Poëme, par *Jacob LE DUCHAT* : dans le *Ducatiana*, t. 2. p. 242. à *Amst.* 1738. in-8°. *ibid.* p. 392.

Recollektion des merueilleuses advenuës en notre temps commencée par très-élegant Orateur Messire *Georges CHASTELAIN* ; & continuée par Maistre *Jehan MOLINET*, au fol. cvi. des *Faitz & Dictz* du dernier, à *Paris*, 1531. in-4°. — Le même ouvrage réimprimé à la suite de la Légende de Maistre Pierre Faifeu, à *Paris*, 1723. in-8°. — Item, sous ce titre : Recollektion de merueilleuses advenuës en notre temps, commencée par très-élegant Orateur Messire *Georges CHASTELAIN*, Chevalier, Indiciaire & Historiographe de très-illustre Prince Monseigneur le Duc de Bourgoigne, & continuée jusques à présent, par Maistre *Jehan MOLINET*, in-4°. *Gothique*, sans date, à *Anvers*, par *Guillaume Vosterman*. t. 9. p. 396. & suiv.

Les Epitaphes d'Hector fils de Priam, Roy de Troyes, & d'Achilles fils de Peleus, Roy de Myrmidoine ; & est contenu ou procès de cestuy Traictié les complaints d'iceulx Chevaliers, présent *Alexandre le Grant*, par le même, à *Paris*,

par Antoine Couteau, pour Galiot Dupré, 1525. in-8°. dans un recueil d'autres pièces de Jean le Maire, de Georges Chastelain, de Jean Molinet & de Guillaume Cretin. tome 9. pages 400. & suiv.

Les Lunettes des Princes composées par Jehan MESCHINOT, à Nantes, Etienne Larcher, 1488. in-4°.

Les Lunettes des Princes, composées par noble homme Jehan MESCHINOT, Esquier, en son vivant grant Maistre-d'Hôtel de la Roynie de France, à Paris, Jehan Dupré, in-4°. Gothique, sans date.

Les mêmes, avec aulcunes Ballades & additions nouvellement composées par l'Auteur, par Nicolas Higman pour Nicole Vostre, à Paris, 1522. in-8°. Gothique.

— Les mêmes. *ibid.* par Pierre le Caron, in-8°. sans date. — Les mêmes. *ibid.* chez Alain Lotrian, 1534. selon la Croix-du-Maine. — Les mêmes, à Lyon, Olivier Arnoullet, in-8°. sans date. — Les mêmes, à Paris, 1539. in-16. t. 9. p. 404. & suiv.

Poësies diverses : savoir : l'An des sept Dames : Rondeaux & Ballades d'Amours : la dernière Eclogue de Virgile (traduite en vers François :) une Louenge d'Ytalie de Virgile : une Oraison de Nostre-Dame où est compris le fondement de la foy Chrestienne : une Ballade reprenant les erreurs des Rhétoriciens Rimeurs & Balladeurs : la première Farse de Plaute, nommée Amphitrion, laquelle comprend la naissance du fort Hercules, faite en rime :

414 BIBLIOTHEQUE

ung Sermon que fist frere Olivier Maillart à Bruges, l'an mile & cinq cens, (en prose) petit in-4°. *Gothique, sans date, ni indication du lieu de l'impression.*

Le nouveau Monde avec l'Estrif du pourveu & de l'ellectif, de l'ordinaire & du nommé.

C'est ung livre bien renommé,
Ensuivant la forme auctentique
Ordonnée par la Pragmatique.

in-8°. *Paris, pour Guillaume Eustace, sans date, en caractères Gothiques. t. 9. p. 419.*

Le Livre de la Chasse du grant Seneschal de Normandie: & les Ditz du bon Chien Souilliart, qui fut au Roy Loys de France, onzième de ce nom, (tout en vers) petit in-4°. *de douze feuillets, sans date, ni marque du lieu de l'impression, & sans chiffres aux pages. t. 9. p. 421.*

Les cent Histoires de Troyes, ou l'Epistre d'Othéa, Déesse de Prudence, envoyée à l'Esperit chevalereux Hector de Troye; avec cent Histoires, par *Christine DE PISAN*, (ouvrage en prose & en vers, avec gravures) in-4° à *Paris, par Philippe le Noir*, l'an 1522. le dernier jour de Novembre. *t. 9. p. 156. & 423.*

L Es Faietz & Dictz de feu de bonne mémoire Maistre Jehan MOLINET, contenant plusieurs beaulx Traictez, Oraisons & Champs Royaulx, nouvellement imprimez à Paris, l'an mil cinq cens trente &

ung le 9. jour de Décembre, à Paris, Jean Longis, in-fol. Gothique. tome 10. pages 1. & suiv.

Le même ouvrage imprimé à Paris en 1540. in-8°. partie des pièces contenuës dans le même recueil, à la suite de la Légende de Maître Pierre Faifeu, par Charles DE BORDIGNE, à Paris, 1723. in-8°. *ibid.*

Le Temple de Mars, par le même, (faisant partie de ses poësies dans les mêmes recueils) imprimé seul dans un recueil de poësies de Jean le Maire, de Georges Chastelain & de Guillaume Cretin, à Paris, Galiot Dupré, 1525. in-8°. t. 10. p. 10. 11.

Le même Temple de Mars, Dieu des Batailles, imprimé à Paris, par le Petit Laurens, sans date, in-8°. Gothique. Il y a à la tête une Estampe enluminée.

Le même, in-16. contenant seize pages non chiffrées, Gothique, sans date, ni indication du lieu de l'impression. *ibid.*

Les Poësies de Guillaume Cretin, imprimées à Paris, par Maître Simon Dubois, pour Galiot Dupré, l'an 1527. le 25. Avril in-8°. Gothique. — Item, *ibid.* chez Coustelier, 1723. in-8°. avec une Lettre préliminaire à M. l'Abbé Marion, Prieur de Rouvre, Chanoine de Cambray, sur cette nouvelle édition, où l'on trouve de plus deux lettres de Cretin à Jean Molinet, tirées des faicts & dicts de celui-ci

426 BIBLIOTHEQUE
imprimés en 1531. in-fol. à Paris, tome
10. pages 17. & suiv.

Grande partie des mêmes poësies: dans
un Recueil de Traictez singuliers de Jean
le Maire, de Georges Chastelain & de
Jean Molinet, à Paris, par Antoine Couf-
teau, pour Galliot Dupré, 1525. in-8°. Go-
thique. *ibid.*

Palinods, Chants Royaux, Ballades,
Rondeaulx & Epigrammes à l'honneur de
l'immaculée Conception de la toute belle
Mere de Dieu Marie (patronne des Nor-
mans) composez par Andry DE LA VI-
GNE, Guillaume CRETIN, & autres, Paris,
in-8°. Gothique, sans date. t. 10. p. 22.

L'Epistre de Fauste Andrelin, en la-
quelle Anne, Reine de France, exhorte
Louis XII. à revenir en France, après sa
victoire sur les Vénitiens, mise en vers
François, par CRETIN, in-16. sans date,
Gothique. *ibid.* p. 31.

La Légende de Maistre Pierre Faifeu,
ou les Gestes & Ditz joyeux de Maistre
Pierre Faifeu, Escollier d'Angers, par
Charles DE BORDIGNE, Prêtre à Angers,
1532. — Item, à Paris, 1723. in-8°. avec
une lettre préliminaire adressée à (feu)
M. Lancelot, de l'Académie Royale des
Inscriptions & belles Lettres. t. 10. p. 32.
& suiv.

Les Arrêts d'amour, par Martial d'Au-
vergne, à Paris, 1528. — Les mêmes,
à Paris, 1541. in-8°. & à Lyon, 1581.

in-16. *sans Commentaires.* — Les mêmes, avec le Commentaire Latin de Benoît le Court, à Lyon, Sébastien Gryphe, 1533. in-4°. *ibid.* 1538. in-4°. & 1546. in-8°. à Paris, 1544. in-8°. *ibid.* 1555. in-16. & 1566. chez Jérôme Marnef, 1566. in-16. avec un cinquante-deuxième Arrest, & l'Ordonnance sur le fait des Masques, deux pièces de Gilles d'Aurigny, dit le Pamphile, qui se trouvoient déjà dans les éditions de 1541. de 1581. & un cinquante-troisième Arrest rendu par l'Abbé des Cornars en ses grands jours tenus à Roüen, pour servir de réglemeut touchant les arrérages requis par les femmes à l'encontre des maris. — Item, à Roüen, 1587. in-16. édition semblable à celle de 1566. tome 10. pages 39. & suiv. — Item, dans le *Processus juris joco-serius*, à Hanovre, 1611. in-8°. — It. dernière édition, à Amsterdam, 1731. 2. vol. in-8°.

Les Vigiles de la mort du Roi Charles VII. à neuf Pseaumes & neuf Leçons, contenant la Chronique & les faits advenus durant la vie dudit Roi, en vers, à Paris, par Pierre le Caron, sans date, mais vers l'an 1490. in-fol. — Item, à Paris, par Jean Dupré, en 1493. in-fol. — Item, par le même, 1493. le 18. jour de Mai, in-4°. — Item, *ibid.* 1505. & 1528. — Item, *ibid.* 1724. 2. vol. in-8°. t. 10. p. 48. & suiv.

Les dévotes Loüanges à la Vierge Marie, par le même, en vers, à Paris, pour Simon Vostre, Libraire, 1509. in-8°. Go-

428 BIBLIOTHEQUE
thique. On cite une édition antérieure de
1492. tome 10. page 64.

L'Amant rendu Cordelier à l'Observance d'Amour, attribué au même, en vers, ancienne édit. in-12. Goth. sans date. — It. à Lyon, 1545. in-16. — Item, à Amst. 1731. à la suite du second vol. de la dernière édition des Arrêts d'Amours. t. 10. p. 59. & suiv.

Les ventes d'Amours, in-8°. de huit feuillets, sans date, ni indication de lieu. C'est un Dialogue entre l'Amant & l'Amye, en stances de quatre vers, & dont chaque vers est de quatre pieds. Goth.

Le même sous ce titre : les Ditz d'Amours & Ventes, in-16. Gothique, sans date, ni indication de lieu.

L'Amant rendu par force au Couvent de tristesse, in-16. Gothique, quatre feuillets, en vers de cinq pieds.

La Complainte que fait l'Amant à sa Dame par Amours, in-16. Gothique, quatre feuillets, à Paris, pour Jehan Bonfons, sans date. C'est une Ballade de l'Amant, & une Réponse de la Dame, l'une & l'autre en vers de six pieds.

La Plainte du Desiré : c'est-à-dire, la déploration du trespas de feu Monseigneur Loys de Luxembourg, Prince d'Altemore, Duc d'Andre & de Venouze, Comte de Ligny, composée par Jehan LE MAIRE, de Belges, Secrétaire dudict feu Sei-

gneur, l'an 1503. à Paris, 1509. in-8°. à la suite de la Légende des Vénitiens, en prose, par le même. tome 10. pages 73. & j.

Les Regrets de la Dame infortunée (Marguerite d'Autriche) sur le trépas de son très-chier frere unique, par le même, à la suite de l'ouvrage précédent. t. 10. p. 76. & suiv.

Temple d'honneur & de vertus, composé par Jehan LE MAIRE, disciple de Molinet, à l'honneur de feu Monseigneur de Bourbon, (en prose & en vers) à Paris, Michel le Noir, 1503. in-4°. t. 10. p. 70. & suiv.

Le Triumphe de l'Amant vert, compris en deux Epistres fort joyeuses, envoyées à Madame Marguerite Auguste, composées par Jehan LE MAIRE, de Belges, Indiciaire & Hystoriographe de la Roïne; avecques plusieurs Lettres missives amoureuses, plusieurs Ballades, & (18.) Rondeaux nouveaux (de Charles, Duc d'Orléans, du Comte de Clermonr, de M. de Lorraine, de Fredet, de Cailleau & autres) imprimé à Paris, par Denys & Simon Janot, freres, 1535. in-16. t. 10. p. 82. & suiv. 90. 91.

Les mêmes Epîtres, celle du Roi à Hector de Troye, le Temple d'honneur & de vertus, & autres œuvres de Jean le Maire, à Paris, 1548. & 1549. in-4°.

La Couronne Margaritique, à la loüange de Marguerite d'Autriche, fille de l'Em-

pereur Maximilien, par le même ; avec les Illustrations de Gaule, & les Epîtres de l'Amant verd, &c. à Lyon, 1549. in-fol. tome 10. page 89.

Les trois Contes intitulés de Cupido & d'Atropos, le premier inventé par SERAPHIN, Poëte Italien : le second & le troisième de l'invention de Jean LE MAIRE, (avec autres pièces de Molinet, de Chastelain & de Cretin,) à Paris, par Antoine Couteau, pour Galiot Dupré, 1525. in-8°. t. 10. p. 86. & suiv.

La Complainte de Venise en vers, sans date, & sans marque du lieu de l'impression qui est en caractères Gothiques, in-12. (la pièce est du commencement du seizième siècle ;) la devise de l'Auteur est, Tout par honneur. t. 10. p. 92.

L'Arrest du Rommains (Maximilien) donné au grant Conseil de France (sous Louis XII. vers 1507. ou 1508.) in-12. aussi sans date & sans désignation du lieu de l'impression qui est pareillement en caractères Gothiques ; la pièce est jointe à la précédente, & paroît être du même Auteur anonyme. *ibid.* p. 93.

Les quinze Signes descendus en Angleterre (en vers) avec la lettre d'Escorniflerie (pièce burlesque en prose,) & le Pater des Anglois (en vers) in-12. sans date, ni lieu d'impression. *ibid.* p. 95.

Le Catholicon des mal-Advisés ; autrement dit le Cymetiere des Malheureux,

par Laurent DES MOULINS, Prêtre, à Lyon, chez Nourroy, 1512. — Item, à Paris, pour Jehan le Petit & Michel le Noir, le 12. Août 1513. in-8°. — Item, par Olivier Arnoullet. à Lyon, 1534. in-8°. tome 10. pages 96. & suiv.

Epitaphe d'Anne, Duchesse de Bretagne, Roïne de France, par le même, à Paris. *ibid.* p. 95.

Le Passe-temps de tout homme & de toute femme, par Guillaume ALEXIS, Moine de Lyre, avec l'A. B. C. des Doubles, le tout en vers, in-8°. à Paris, pour Antoine Vérard, sans date. t. 10. p. 103. & suiv.

Le même, nouvellement revû & corrigé, & imprimé nouvellement à Paris, in-4°. Gothique. On lit au bas : on les vend à Paris en la rue neufve Nostre-Dame, par Jehan Saint Denys. Après le titre on lit ces vers :

Ceux qui voudront au long ce livre lire,
Le trouveront bien fondé en raison ;
Aussi le feist le bon Moyne de Lyre
Qui d'amours faulces composa le Blason, *Ibid.*

Le grant Blason des faulces amours, fait par frere Guillaume ALEXIS, Religieux de Lire, & Prieur de Buffi, en chevauchant avec ung Gentilhomme entre Roüen & Vernoil au Perche, à Paris, sans date, in-16. caracteres Gothiques. — Item, in-4°. Gothique, sans marque de tems, ni

de lieu. — Item, avec la Farce de Pathelin, à Paris, in-8°. chez la veuve Bonfons, sans date. — Item, avec une Préface en prose, les diverses leçons tirées des deux dernières éditions que l'on vient de citer, par Jacob LE DUCHAT : à la suite des Quinze joyes de mariage, à la Haye, 1726. in-12. & en France, sous le même titre de la Haye, 1734. in-12. — Item, à Lyon, in-4°. l'an 1506. le 5. jour d'Août. tome 10. pages 108. & suiv.

Le contre-Blason des faulces amours, intitulé, le grant Blason d'amours spirituelles & divines; avec certain Epigramme & Servantoyes d'honneur, fait & composé à la louenge du très-Chrestien Roy de France, nouvellement imprimé à Paris, en la rue neufve Nostre-Dame, in-16. Gothique, sans date. t. 10. p. 120. & suiv.

Le Dialogue du Crucifix & du Pélerin, composé en Hierusalem, l'an mil quatre cens quatre-vingts & six, par frere Guillaume ALEXIS, Prieur de Buzy : à la requeste de aulcuns bons Pélerins de Roüen estans avec lui au saint voyage, à Paris, par Jehan Tréperel, Gothique, in-4°. sans date. tome 10. pages 117. & suiv.

Le Loyer des folles amours, & le Triumphe des Muses contre Amour : à la suite des Quinze joyes de mariage dans les deux éditions citées plus haut. t. 10. p. 124. & suiv.

MATHEOLUS

Qui nous monstre sans varier
 Les biens & aussi les vertus
 Qui viennent pour soy marier :
 Et à tous faits considérer ,
 Il dit que l'homme n'est pas saige
 Si se tourne remarier
 Quant prins a esté au passaige.

édition in-4°. en 1592. *Gothique, sans marque du lieu de l'impression.* — Item, in-4°. sans date, caract. *Goth.* à Lyon, chez Oliv. Arnoullet. t. 10. p. 129. & suiv.

Le Rebous de Matheolus , in-4°. sans date, *Gothique.*

Le même, sous ce titre : *le Résolu en mariage, à Paris, pour Antoine Vérard, in-4°. sans date, avec gravures en bois. t. 10. p. 136. & suiv.*

Le Chevalier aux Dames, en vers (contre le Roman de la Rose : écrit dans le quinzième siècle.) *Le titre de ce livre est :*

Cy est le Chevalier aux Dames
 De grant leaultez & prudence ,
 Qui pour les garder de tous blasmes
 Fait grant prouesse & grant vaillance.

petit in-4°. imprimé à Metz, par Maistre Gaspard Hochfeder , la Vigille de sainte Agathe, l'an m. vc. & xvi. t. 10. p. 139. & suiv.

La Faulceté, trayson, & les tours de
 Tome X. T

434 BIBLIOTHEQUE
ceux qui suivent le train d'amours, in-4°. Gothique, sans date, ni indication du lieu de l'impression. tome 10. pages 149. & suiv.

Livre des amours de Pamphile & de Galathée, en vers François, composé pour Charles VIII., présenté à ce Prince, & imprimé à Paris, pour Antoine Vérard, le 23. Juillet 1494. in-fol. sur velin, avec beaucoup de figures enluminées. t. 10. p. 152. & suiv.

Les Vigilles des Morts translatées de Latin en (vers) François, dédiées & présentées à Charles VIII. imprimées à Paris, pour Antoine Vérard, petit in-4°. sur velin, sans date, avec beaucoup de figures enluminées. t. 10. p. 155.

Les Droits nouveaulx, avec le Débar des Dames & des Armes; l'Enqueste entre la Simple & la Rusée, avec son Plaidoyé, & le Monologue Coquillart, avec plusieurs autres choses fort joyeuses, composé par Maistre Guillaume COQUILLART, Official de Reims lès Champaigne, à Paris, par la veuve Jean Trepperel, 1493. in-4°. t. 10. p. 156. & suiv.

Les Poësies de Guillaume Coquillart, Official de l'Eglise de Reims, à Paris, chez alliot Dupré, 1532. in-16. Cette édition est fort belle: elle doit être antérieure à celle d'Alain Lotrian, où je n'ai point trouvé de date, puisqu'il est dit que les œuvres de Coquillart sont nouvellement revûes & imprimées. — Item, *ibid.* chez

Allain Lotrian, in-4°. Gothique. Cette édition ne contient que ce qui est dans celle de la veuve Trepperel. — Item, à Paris, chez Coustelier, 1733. in-8°. avec une lettre préliminaire à M. Tartel, Conseiller du Roy, Controlleur Général des Restes, Avocat au Conseil, sur cette nouvelle édition de Coquillart.

La Résolution de ni trop tost, ni trop tard marié, petite pièce in-12. Gothique, sans date, ni lieu d'impression, & au commencement du poëme de Matheolus, édition in-4°. de 1492. tome 10. page 163.

L'Espinette du jeune Prince conquérant le Royaulme de bonne renommée (par *Simon BOUGOUINC*, Valet de Chambre du Roi Louis XII.) nouvellement imprimé à Paris, pour *Anthoine Vérard*, le septième jour de Février 1508. in-fol. Gothique, avec gravures en bois. t. 10. p. 165. & suiv.

Les Loups ravissans,

Cestuy Livre

Ou autrement Doctrinal moral

Intitulé est : qui délivre

Douze chapitres en general,

Où chascun, se brutte & rural

N'est par trop, il pourra congnoistre

Comment éviter vice & mal

On doit, & très-vertueux estre.

par Maistre *Robert GOBIN*, Prestre, Maître-ès-Arts, Licentié en Decret, Doyen

T ij

436 BIBLIOTHEQUE

de Crestienté de Laigny-sur-Marne; au Diocèse de Paris, Advocat en Court d'Eglise, imprimé à Paris, pour Anthoine Vérard, petit in-4°. Gothique, sans date, avec gravures en bois. tome 10. pages 177. & suiv.

Dizains (au nombre de 23.) sur la Mort, en douze feuillets, avec une figure à chaque Dizain, imprimés en caracteres Gothiques, sur velin, in-16. oblong, sans date, ni lieu d'impression. t. 10. p. 186.

Les Simulachres & historiées faces de la Mort, autant élégamment pourtraictes, que artificiellement imaginées, à Lyon, 1538. in-4°. avec des gravures du petit Bernard. Ce sont des quatrains sur la Mort, mis au bas de chaque figure. *ibid.*

Aye mémoire de la Mort, & jamais tu ne pécheras. (Stances de neuf vers sur cette sentence,) in-4°. de huit feuillets, à Paris, chez Guiot, Imprimeur, demorant au grand Hostel de Navarre, en champ gaillard, à Paris, sans date. t. 10. p. 186.

Le Compost & Kalendrier des Bergeres, contenant plusieurs matieres récréatives & dévotes, nouvellement composé sans contredire à celluy des Bergiers, mais suppliant les deffaultes omises en icelluy. Récréatives matieres y sont. La venue de deux Bergeres estrangées à Paris. Ung Dialogue qu'elles ont fait. Le Calendrier par elles ordonné. Leur Astrologie. La division de l'an par quatre parties, & icelles moralisées. Questions que Bergiers ont fait

aux Bergeres , & folucions par elles bail-
lées. L'atercacion de deux Bergiers , scien-
ce nouvelle. Et autres plusieurs , avec ma-
tieres contemplatives lesquelles y contient,
imprimé à Paris , par Jehan Petit , en l'Of-
zel de Beauregart , en la rue Cloppin , à
l'enseigne du Roy Prestre Jhan , 1499. in-
4°. avec gravures en bois. tome 10. pages
187. & suiv.

La Nef des fols du monde , premièrement
composée en Aleman , par Maître Sébastien
BRANDT , Docteur ès Droits : consécuti-
vement d'Aleman en Latin rédigée par Maî-
tre Jacques LOCHER ; reveue & ornée de
plusieurs belles concordances & addicions
par ledit BRANDT ; & de nouvel translatée
de Latin en (vers) François ; & imprimé
pour Maître Jehan-Philippe Manstener , &
Geoffroy de Marnef , Libraires de Paris , l'an
de grace 1497. in-4°. avec fig. en bois. t.
10. p. 191. & suiv.

La grand Nef des fols du monde , avec
plusieurs Satyres , reveuë nouvellement &
corrigée en infinis lieux , qui la rendent
autant plaissante & récréative , comme elle
est grandement profitable. (C'est le mê-
me ouvrage que le précédent , en prose)
à Lyon , par Jean d'Ogerolles , 1579. in-
4°. avec gravures en bois. t. 10. ibid. &
199. & suiv.

Le grant Nauffraige des fols qui sont en
la Nef d'insipience , navigeans en la mer
de ce monde , livre de grant effet , pro-
fit , utilité , valeur , honneur & morale
vertu , à l'instruction de toutes gens ; le-

436 BIBLIOTHEQUE

quel livre est aorné de grant nombre de figures pour mieulx monstrer la folie du monde. (Il n'y a que ces figures, & des argumens en vers au bas de chacune,) à Paris, chez Denys Janot, in-4°. sans date. tome 10. *ibid.* & page 200.

La Nef des folles selon les cinq sens de Nature, composés selon l'Evangille de Monseigneur saint Matthieu des cinq Vierges qui ne prirent point d'uylle avecques eulx pour mettre en leurs lampes, (traduit du Latin de Josse Badius Ascensius, en François, par Jean DROYN ou DROUYN, Bachelier en Droit,) en prose & en vers; à Paris, pour Jehan Trepperel, Libraire en l'Université de la même ville, le 25. jour de Mars, l'an 1501. petit in-4°. Gothique, avec gravures en bois. t. 10. p. 201. & suiv.

La même traduction, avec plusieurs additions nouvellement adjoustées par le Translateur : œuvre non moins utile que recreative, grand in-4°. avec les mêmes figures, à Lyon, par Jean d'Ogerolles, 1583. t. 10. *ibid.* & p. 204. & suiv.

La Nef des Dames vertueuses composée (en prose & en vers) par Maistre Simphorien CHAMPIER, Docteur en Médecine, contenant quatre livres. Le premier est intitulé, la Fleur des Dames. Le second est du Régime de mariage. Le tiers est des prophéties des Sibilles (avec une traduction en vers de leurs Dits, par Jean ROBERTET, Notaire & Secrétaire du Roi.) Et le quart est le Livre de vraye amour. Ce présent livre a été fini & accompli ce pé-

Multième d'Avril, l'an de grace mille cinq cens & trois, en la cité & ville ancienne de Lyon sur le Rosne, imprimé à *Lyon*, par *Jacques Arnollet*, in-4°. *Goth. avec des gravures en bois.* — It. à *Paris*, 1515. in-4°. *Goth.* — It. selon la Croix-du-Maine, à *Paris*, 1531. chez *Philippe le Noir*. tome 10. pages 206. & suiv. 211. & suiv.

La Nef des Princes & des Batailles de Noblesse; avec aultres enseignemens utilz & profitables à toutes manieres de gens, pour congnoistre à bien vivre & mourir, dédiqués & envoyés à divers Prélats & Seigneurs, composés par noble & puissant Seigneur *Robert DE BALSAT*, Conseiller & Chambrelan du Roy nostre Sire, & son Sénéchal au pays d'Agennes. Item, plus, le Régime d'un jeune Prince, & les Proverbes des Princes, & aultres petits Livres très-utilz & profitables, lesquels ont esté composés par Maître *Simphorien CHAMPIER*, Docteur en Théologie & Médecine, jadis natif de Lyonnois, in-4°. *Gothique, avec gravures en bois*, à *Lyon*, par Maître *Guillaume Balsarin*, Imprimeur du Roy, le 7. jour de Septembre, 1502. t. 10. p. 216. & suiv.

Autres Poësies du même Symphorien Champier, dans son Recueil des Histoires des Royaumes d'Austrasie, &c. à *Nancy*, 1505. in-fol. *Gothique.* — Item, à *Lyon*, 1509. in-folio. — Item, à *Nancy*, 1510. in-fol. t. 10. p. 217. & suiv. jusqu'à 226.

Histoire de Eurialus & Lucreffe, vray amoureux, selon Pape Pie, (c'est-à-dire,
 R iij

440 BIBLIOTHEQUE

traduite du Latin d'Æneas Sylvius, depuis Pape sous le nom de Pie II.) en vers François, par Oétavien DE SAINT GELAIS, petit in-fol. à Paris, Antoine Vérard, imprimé le 6. jour de Mai 1493. tome 10. pages 231. 232.

La Chasse & le Départ d'Amours, nouvellement imprimé à Paris, où il y a de toutes les tailles de rimes que l'on pourroit trouver, composé par révérend pere en Dieu Messire Oétavien DE SAINT GELAIS, Evêque d'Angoulesme, & par noble homme Blaise D'AURIOL, Bachelier en chacun Droit, demourant à Thoulouse, à Paris, par la veufve Jehan Trepperel, 1533. in-4°. Gothique. t. 10. p. 226. 240. & suiv.

Le Séjour d'honneurs composé par révérend pere en Dieu Messire Oétavien DE SAINT GELAIS, Evêque d'Angoulesme, nouvellement imprimé à Paris, pour Anthoine Vérard, achevé le 25. d'Août 1519. in-4°. t. 10. p. 251. & suiv.

Complainte & Epitaphes sur la mort de Charles VIII. par le même, dans le livre intitulé, le Vergier d'honneur, &c. Voyez le titre de ce livre. t. 10. p. 282. & suiv.

Le Vergier d'honneur, nouvellement imprimé à Paris, de l'entreprinse & voyage de Naples. Auquel est compris comment le Roy Charles huitiesme de ce nom, à banyere desployée, passa & rapassa de journée en journée, depuis Lyon

jusques à Napples , & de Napples jusques à Lyon. Ensemble plusieurs autres choses faictes & composées par révérend pere en Dieu M. *Ostavien DE SAINT GELAIS* , Evêque d'Angoulesme , & par Maistre *Andry DE LA VIGNE* , Secraiter de la Royne & de M. le Duc de Savoye , avec autres , à *Paris* , par *Jean Trepperel*. in-4°. *Gothique* , sans date. tome 10. pages 283. & suiv.

Les Ballades de bruyt commun sur les aliances des Roys , des Princes & Provinces ; avec le tremblement de Venise , fait par Maistre *Andry DE LA VIGNE* , Secrétaire de la Royne , petit in-4°. *Gothique* , de quatre feuillets , sans date , ni indication du lieu de l'impression. t. 10. p. 299.

La Départie d'Amours par personnages parlans en toutes les façons de rymes que l'on pourroit trouver , là où il y a de toutes les sciences du monde & de leurs acteurs , faicte & composée par noble homme *Blaise D'AURIOL* , Bachelier en chascun Droit , natif & Chanoyne de Castelnau-dry , & Prieur de Denisan , l'an de grace mil cinq cens & huyt , à *Thoulouse* , imprimée avec la Chasse d'Amour d'Ostavien de saint Gelais , mentionnée plus haut. t. 10. p. 299. & suiv.

La Forest de conscience contenant la chasse des Princes spirituelles , suivie de l'Ante nouvelle de salut , en prose & en vers par *Michel GUILLAUME* , dit DE TOURS , imprimé par *Michel le Nir* , le dernier jour de Septembre 1516. à *Paris* ,

in-8°. avec figures en bois. Epître du même à Michel d'Amboise pour le consoler sur la mort de sa femme : dans le recueil de diverses poësies de Michel d'Amboise, à Paris, 1532. in-8°. tome 10. pages 313. & suiv. & ibid. 325.

Le Penſer de Royal Mémoire, auquel penſer ſont contenus les Epiſtres envoyez par le Royal Prophète David au magnanime Prince céleſte Champion, & très-Chreſtien Roy de France, François I. de ce nom, avecques aucuns Mandemens & aultres choſes convenables à l'exortation du ſoulievement & entretiennement de la ſaincte foy Catholique, par Guillaume MICHEL, dit DE TOURS, à Paris, chez Jehan de la Garde, le ſecond jour de Juillet 1518. in-4°. Gothique. t. 10. p. 316. & ſuiv.

Le Siècle doré, contenant le temps de Paix, d'Amour & de Concorde, par Guillaume MICHEL, dit DE TOURS, à Paris, 1521. in-4°. Gothique, avec gravures en bois. Le privilège eſt du 19. Février 1521. Il y eſt dit que le livre étoit de nouveau compoſé. t. 10. p. 323. & ſuiv.

Chants Royaux ſur la Prudence, la Tempérance, la Force & la Juſtic : Epiſtre à tous Muſiciens & Joüeurs d'Inſtrumens. Panégycricque paſtoural ſur les loüanges du Roy de France, François I. de ce nom, par Guillaume TELIN, Secrétaire de M. le Duc de Guiſe : à la ſuite de ſon Bref Sommaire des ſept Vertus, ſept Arts libéraux, &c. en proſe, à Paris,

1533; in-8°. selon le titre ; car on lit à la fin, que ce livre a été imprimé à Paris , par Nicolas Couteau pour Galiot Dupré, le 7. Février 1538. tome 10. pages 325. & suiv.

Les Contrepistres d'Ovide, nouvellement inventées & composées par Michel d'AMBOISE, où sont contenues plusieurs choses récréatives & dignes de lire , à Paris , 1546. in-16. Gothique. Voyez le tome V. p. 400. & 401. & le Catalogue à la fin du sixième. t. 10. p. 327. & suiv.

Le Secret d'Amours où sont contenues plusieurs lettres tant en rithme qu'en prose, fort récréatives à tous Amans : ensemble plusieurs Rondeaux , Ballades & Epigrammes, par Michel d'AMBOISE, imprimé par Etienne Caveiller, pour les Ange-liers, freres, à Paris, 1542. in-8°. t. 10. p. 327. & suiv. & p. 348. 357.

Le Ris de Démocrite & le Pleur d'Héraclite, Philosophes, sur les folies & miseres de ce monde, traduit de l'Italien d'Antonio Phileremo Fregoso, & interprété en rime Françoisse, par Michel d'AMBOISE, à Paris, Arnould l'Angelier, 1547. in-8°. — Item : à Rouen, 1550, in-16. t. 10. p. 327. & suiv. & p. 357.

Les Complaintes de l'Esclave fortuné, (Michel d'Amboise ;) avec vingt Epîtres & trente Rondeaux d'Amour, à Paris, Jean Saint-Denis, in-8°. feuell. 115. Goth. sans date ; mais le privilège est du 26. Mars 1529. t. 10. p. 327. & suiv. & p. 340. 349.

444 BIBLIOTHEQUE

La Penthaire de l'Esclave fortuné, où sont contenuës plusieurs lettres & fantaisies composées nouvellement en l'an 1530. à Paris, par Alain Lotrian & Denis Janot, in-8°. Gothique; avec des gravures en bois. t. 10. p. 327. & suiv. & p. 338. 350.

Les cent Epigrammes, avec la vision (avenuë à l'ame de l'Esclave fortuné séparée du corps, & portée aux Champs Elysées : la Complainte de vertu traduite de frere Baptiste Mantuan en son livre de la Calamité des temps, & la Fable de l'amoureuse Biblis & de Caunus, traduite d'Ovide, par Michel d'AMBOISE, dit l'Esclave fortuné, Seigneur de Chevillon, à Paris, par Alain Lotrian & Jean Longis, in-8°. La requête au Prevôt de Paris pour la permission d'imprimer, est du 6. Mars 1532. t. 10. p. 347. 350.

Les Epistres vénériennes de l'Esclave fortuné privé de la Court d'Amours, nouvellement faictes & composées par lui; avecques toutes les œuvres par lui reveuës & corrigées. Premièrement; les trente & une Epistres vénériennes : les Fantaisies, les Complaintes, Regretz & Epitaphes, avec trente-cinq Rondeaux, & cinq Balades d'amours, à Paris, par Alain Lotrian & Denis Janot, Gothique, 1532. in-8°. feuell. 152. t. 10. p. 352. 353.

Le Babilon, autrement la confusion de l'Esclave fortuné, nouvellement composé par lui, où sont contenuës plusieurs lettres récréatives & joyeuses : avecques aucuns Rondeaux & Epistres amoureuses,

à Paris, par Jean Longis, in-8°. Gothique, sans date, mais en 1535. tome 10. pages 341. 353. & suiv.

Le Blason de la Dent, dans le recueil intitulé : Blasons anotamiques des parties du corps féminin, invention de plusieurs Poètes François, à Lyon, François Juste, 1536. in-16. *ibid.* p. 357.

Le Palais des nobles Dames, auquel a treze parcelles ou chambres principales : en chascune desquelles sont déclarées plusieurs histoires tant Grecques, Hébraïques, Latines, que Françoises : ensemble fictions & couleurs poëtiques concernans les vertus & loüanges des Dames, nouvellement composé en rithme Françoisse, par noble Ishan du PRE', Seigneur des Bartes & des Janyhes en Quercy, in-8°. Gothique, sans date & sans nom de lieu de l'impression, (mais imprimé vers 1534.) t. 10. p. 359. & suiv.

L'Adresse du Forvoyé captif, devisant de l'eslrif entre Amour & Fortune; avec une Epistre envoyée à une noble Dame, blasonnant les mettaulx & couleurs de ses armes; & aussi la Balade contre Fortune, & plusieurs autres Rondeaux & Dictons joyeux, nouvellement compilé par Charles DE HODIC, Seigneur de Annoc : nouvellement imprimé. Paris, pour Pierre Leber, 1532. in-8°. t. 10. p. 367. & suiv.

Les œuvres de Maître Roger de Col- lerye, homme, très-savant, natif de Pa-

ris, Secrétaire de feu Monsieur d'Auxerre, lesquelles il composa en sa jeunesse, contenant diverses matieres plaines de grant récréation & passe-temps. On les vend à Paris, en la ruë neufve Nostre-Dame, à l'enseigne du Faucheur, 1536. in-12. tome 10. pages 373. & suiv.

Deux Lettres sur ce Poëte & ses ouvrages, par M. LEBEUF, Chanoine d'Auxerre : dans le *Mercure de France*, Décembre 1737. vol. 2. & Juin 1738. *ibid.*

Le second Volume des Mots dorés du grand & faige Caton, lesquels sont en Latin & en François, avecques aucuns bons & très-utiles adages, auctorités & dicts moraux des Saiges, profitables à ung chascun. Et en la fin du livre sont insérées aucunes propositions subtiles & énigmatiques Sentences, avecques l'interprétation d'icelles pour la consolation & la récréation des Auditeurs, par Pierre GROGNET, à Paris, Denis Janot & Jehan Longis, 1533. in-8°. — It. Autre édition revüe & augmentée, à Paris, in-16. sans date, mais après 1536. t. 10. p. 383. & suiv.

Lettre de M. Lebeuf, Chanoine & sous-Chantre d'Auxerre, sur Grognet & ses poësies : *Mercure de France*, Mars 1739.

Seconde Lettre du même sur le même sujet, où l'on trouve les vers de Grognet, intitulés, de la *Loiange & excellence des bons Facteurs qui ont bien composé en rime*, tant deçà que de-là les Monts. *ibid.*

Jun, premier volume, 1739. ibid.

Lettre de M. Joly, Chanoine de la Chapelle-au-Riche de Dijon, à M. l'Abbé Lebeuf, sur la patrie & le nom du même Poète : *dans le même vol. du Mercure de Jun 1739. ibid.*

Réponse de M. Lebeuf à la lettre de M. Joly touchant la patrie & le nom de Grognet, *ibid. Juillet 1739. ibid.*

Lettre de M * * contenant le Fragment de la Cronicque rimée de Pierre Grognet, *ibid. Novembre 1740. ibid.*

Le Jardin de plaifance & Fleur de Rhétorique, contenant plusieurs beaulx livres, comme le Donnet de Noblesse baillé au Roy Charles VIII. le Chief de joyeuseté, avec plusieurs autres en grant nombre, à Paris, (1547.) in-4°. Gothique, par la veufve de Jehan Trepperel & Jehan Jehannot. — Item, à Lyon, imprimé par Olivier Arnollet, pour Martin Bouillon, in-4°. Gothique, sans date. — Item, à Paris, sans date, in-folio, avec figures, & deux tables, édition plus belle & plus ample que les précédentes. t. 10. p. 396. & suiv.

Les Souhaits des hommes, in-4°. de fix feuillets, Gothique, sans date, ni indication de lieu. Cet écrit, qui est fort peu de chose, est en stances de quatre vers, & chaque vers de quatre pieds.

La Contenance de la Table, in-4°. de fix feuillets, impression Gothique, sans da-

448 BIBLIOTHEQUE

se, ni indication de lieu. Ce sont des avis de politesse & de civilité adressés à un jeune homme : ils sont en vers de quatre pieds, & en stances de quatre vers.

La Doctrine des Princes & des Servans en Court, *Gothique*, in-16. de quatre feuillets, imprimé chez Gaspard Philippe, (par conséquent, à Paris, à la fin du quinzième siècle, ou dans les premières années du seizième.) *Ce sont des avis fort communs donnés aux Courtisans, & aux Princes.*

La Quenouille spirituelle, ou dévote contemplation ou méditation de la Croix de nostre Sauveur & Rédempteur Jesus que chascune dévote femme pourra spéculer en filant sa quenouille matérielle, faicte & composée par Maître Jehan DE LACU, Chanoine de Lylle, in-12. *Gothique, sans date, ni lieu d'impression.* La Croix du Maine, du Verdier & Valere André dans sa *Bibliothèque Belgique*, ne parlent ni de cet écrit, ni de son Auteur. L'écrit est fort pieux : c'est un Dialogue entre Jesus-Christ & la Pucelle, ou fille dévote : *il est en stances de sept vers, & les vers de huit syllabes.*

La Guerre & le Débat entre la langue, les membres & le ventre : c'est assavoir, la langue, les yeulx, les oreilles, le nez, les mains, les pieds, qu'ils ne veuillent plus rien bailler, ne aministrer au ventre, & cessent chascun de besongner, petit in-4°. de dix-huit feuillets, *Gothique, à Paris, chez Jehan Trepperel, sans date,*

avec gravures en bois. Les membres font chacun leurs reproches au ventre de ce qu'il est insatiable, & qu'il faut qu'ils soient toujours occupés de lui; ils entrent dans le détail de ces occupations; le ventre leur répond, & leur prouve que s'il n'a pas ce qu'il lui faut, ils deviendront eux-mêmes sans force & sans vigueur, & le Dialogue conclut par une exhortation à la sobriété. L'Auteur finit par ce vers :

Et pardonnez à moy povre Jehannot.

La Croix-du-Maine & du Verdier ne parlent point de ce livre.

Le Débat de la Vigne & du Laboureur, en vers, sans date, ni lieu d'impression, in-12. caractères Gothiques. Le Laboureur se plaint dans cette petite pièce, que la Vigne ne répond pas à ses soins dont il fait l'énumération. La Vigne lui répond, & lui reproche son impatience.

Fin du Catalogue.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, les Tomes neuvième & dixième de la Bibliothèque Française; je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression, & j'ai cru que l'ouvrage seroit très-utile, & seroit beaucoup d'honneur à nos Ecrivains François. De la Bibliothèque du Roi, le dix-huit Octobre 1745.

SALLIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SAUVE Notre bien amé PIERRE-JEAN MARIETTE fils, Imprimeur & Libraire de Paris, ancien Adjoint de la Communauté, Nous ayant fait remontrer, qu'il souhaiteroit imprimer faire imprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Bibliothèque Française*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Presentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Ouvrage ci dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément. & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en intro-

duire d'impression étrangere dans au un lieu de notre obéissance : comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cens vingt cinq ; Et qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur d'Aguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, le sieur d'Aguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant ou ses aians caües, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contrai-

res : Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles
le vingt quatrième jour d'Avril , l'an de grace mil
sept cens trente-neuf , & de notre Regne le vingt-
quatrième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

*Registré , ensemble la cession , sur le Registre X.
de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs
de Paris , N°. 116. fol. 199 conformément aux
anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Fé-
vrier 1723. A Paris le deuxième May 1739.*

Signé, LANGLOIS, Syndic.

Je reconnois que Monsieur Hyppolite-Louis Gue-
rin a la moitié dans le présent Privilege. A Paris ,
le 28. Avril 1739.

Signé, MARIETTE.

